

**Dix interpellations
après un attentat à Paris
contre un diplomate
iranien**

LIBRE PAGE 14

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

1,40 F

Algérie, 1 DA ; Maroc, 1,30 dir. ; Tunisie, 100 m. ;
Allemagne, 1 DM ; Belgique, 10 sch. ; Espagne, 25 pes. ; Grande-Bretagne, 20 p. ; France,
1 F ; Italie, 200 l. ; Japon, 120 y. ; Luxembourg,
100 fr. ; Pays-Bas, 100 f. ; Portugal, 200 esc. ; Suède, 2,25 kr. ;
Suisse, 1 fr. S.A. ; 45 cts. ; Venezuela, 100 b. d. d. d.

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS - CEDEX 19
C.C.P. 6287-23 Paris
Tél. Paris 26 65 72
Tél. : 246-72-23

M. CARTER EST ÉLU PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS

**De la sécession
à la rénovation**

La victoire de M. Carter n'entraînera pas seulement un changement d'équipe à Washington. Si importante que soit cette relève, elle s'accompagnera de conséquences qui dépassent le plan politique.

Tout d'abord, elle cicatrise les dernières plaies de la guerre de sécession. Sans doute n'a-t-on pas attendu 1976 pour constater que l'industrialisation alignait de plus en plus le Sud sur le Nord, et que le premier n'était plus peiné uniquement de nostalgiques de la « cause perdue ». Mais aux progrès de la modernisation et à eux, plus remarquables encore, le rapprochement de la communauté blanche et de la communauté noire, il manquait jusqu'à un élément symbolique consacrant cette réintégration à l'unité nationale.

L'entrée à la Maison Blanche de cet authentique produit du Sud, c'est-à-dire M. Jimmy Carter, dissipe ce qui pouvait être du sentiment diffus de discrimination pesant sur une région, et, sans renier ses caractéristiques distinctives, aspire à sa réhabilitation. A aucun président n'a été issu depuis le milieu du dix-neuvième siècle, à l'exception, on le sait, de deux Johnson, Andrew et Lyndon, successeurs de M. Kennedy, dans l'ère de la sécession, et qui ne se montrèrent pas à la hauteur du mandat qu'un crime leur confia.

Sentimentalité périmée ? Il n'est pas de doute que M. Carter n'ait été élu pour une raison simple, mais qui n'est pas moins vraie, puisque M. Carter a réuni tous les États de « Deep South », y compris la Louisiane et l'Alabama, et la Floride, qui fait partie de cette « ceinture dorée » d'États où l'argent et le soleil comptent plus, dit-on, que le mérite du candidat. Il a même emporté deux États frontaliers (border states) — expression bien significative d'une ligne de démarcation qui n'a pas tout fait effacé — le Maryland et le Kentucky, dont le dernier a une forte tradition républicaine. C'en est assez pour finir de ce séparatisme électoral qui inspira les candidatures indépendantes de M. Strom Thurmond, en 1948, et de M. George Wallace, par la suite, et qui fit du Sud, d'un certain Sud tout au moins, un foyer de ressentiment.

Reste que la tâche qui incombe à M. Carter est une tâche immense, car il n'a pas seulement rallié le Sud, au double sens du terme, il a dû son succès aux couches moyennes et inférieures des États du Sud, les humbles, les classes laborieuses — les syndicats l'ont épaulé avec une rare énergie, — les déshérités de toutes les catégories, les innombrables victimes de la stagnation économique qui semblent être retombés les États-Unis. Il est incontestable que la prise de conscience de cet automne a aidé à s'imposer, malgré une campagne électorale assez peu exaltante, il n'a pas développé de programme de relance grandiose, mais c'est pourtant à sa capacité de rendre à la fois fierté, espoir et prospérité à un peuple prêt à douter de lui-même ou à se relâcher dans l'insouciance qu'il sera jugé. M. Carter devra donc aborder en priorité des problèmes qui ne se laissent pas maîtriser en quelques semaines ou régler par des recettes qui se sont révélées inopérantes. Il lui faudra innover, tout en tenant compte des milieux d'affaires qui ne témoignent pas à son égard d'un préjugé favorable. Quels que soient les moyens auxquels il aura recours, la seule chose qu'il ne puisse se permettre est de décevoir. Peut-être même lui en demandera-t-on d'avoir fait l'expérience d'une conversion intérieure radicale, comment l'âme américaine peut-elle servir de « leadership » et de vastes horizons des dernières années, n'attendrait-elle pas sa rénovation ?

- Le nouveau chef de l'exécutif entend refaire un « grand pays »
- La participation au scrutin a été plus élevée que prévu
- Le parti démocrate conserve la majorité au Congrès

M. Jimmy Carter sera le treizième président des États-Unis. Alors que les résultats de 93 % des circonscriptions sont connus, le candidat démocrate obtient 37 641 297 voix (51 % des suffrages). M. Ford 35 770 359 voix (48 %). M. Eugene McCarthy a eu environ 1 % des suffrages. La participation électorale, estimée à 55 %, a été plus élevée qu'on ne s'y attendait.

Le président entrera en fonction le 20 janvier. Il faudra auparavant que le collège des grands électeurs se réunisse pour désigner formellement le vainqueur. Un candidat est assuré d'être élu quand il a obtenu la majorité (270 voix) des mandats des grands électeurs.

M. Carter l'a emporté dans les États suivants : Georgie, Kentucky, district de Columbia, Floride, Virginie-Occidentale, Massachusetts, Tennessee, Arkansas, Dela-

ware, Alabama, Caroline du Sud, Rhode-Island, Maryland, Minnesota, Caroline du Nord, Louisiane, Texas, New-York, Pennsylvanie, Missouri, Hawaï, Mississippi et Wisconsin. Ces États totalisent 272 mandats de grands électeurs. M. Carter était en tête en Californie (45 mandats).

Le président Ford a été victorieux dans les États suivants : Indiana, Kansas, Connecticut, Illinois, Nebraska, Idaho, Utah, New-Jersey, New-Hampshire, Colorado, Wyoming, Arizona, Alaska, Virginie, Iowa, Nouveau-Mexique, Vermont, Washington, Montana, Dakota du Sud, Dakota du Nord et Oklahoma. Ces États totalisent 162 mandats. Il menait, d'autre part, dans l'Ohio, l'Oregon, le Nevada, le Michigan et le Maine, soit 59 mandats.

Cependant, l'état-major de M. Ford a demandé la mise sous scellés des machines à voter dans l'état de

New-York, afin que les résultats soient vérifiés de près. Dès qu'il a eu la certitude de sa victoire, M. Carter a tenu à saluer son adversaire, M. Ford, « un brave homme honnête », « le plus courageux et le plus redoutable des adversaires ». Il a dit qu'il était temps de « rassembler la nation » et s'est engagé à relire des États-Unis « un grand pays ».

Le même jour, des élections avaient lieu pour le renouvellement de quatorze postes de gouverneurs, du tiers du Sénat et de la totalité de la Chambre des représentants. Les scrutins ont été à l'avantage des démocrates, qui conservent leur majorité au Congrès.

Dès l'annonce des premiers résultats favorables à M. Carter, on a enregistré une baisse du dollar sur plusieurs places financières.

Une politique étrangère plus « morale » ? Un succès acquis grâce au Sud et aux Noirs

par MICHEL TATU

A la différence de Kennedy et de Nixon, mais comme Truman, Johnson, Ford et même Eisenhower, M. Carter arrive au pouvoir avec une faible expérience pratique de la vie internationale. Comme il l'a admis un jour de novembre 1975, il n'a visité à titre officiel, c'est-à-dire avec des concepts attribués — pas toujours à juste titre — à M. Kissinger, « Honnêteté, gentillesse, dignité, compassion », tels sont les mots qui reviennent souvent dans les proclamations du candidat démocrate, comme aussi, mais à un degré un peu moindre, dans celles de son concurrent Gerald Ford, lui aussi soucieux de se réclamer des grands principes. Dans le contexte américain, ces assauts de puritanisme sont inévitables en période électorale. Mais si

l'on met à part la demande — normale au vu des reproches adressés à M. Kissinger sur ce point — d'une meilleure consultation du Congrès et d'une information plus complète de l'opinion, les conséquences pratiques de la « morale » du candidat démocrate sont assez limitées : une promesse de ne plus renverser les gouvernements par la subversion, comme au Chili, et d'arrêter au président, au cas où, les tentatives de démocratisation de son régime. Ces points ne sont pas négligeables mais ne permettent pas de préjuger l'attitude du nouveau président au cours des crises qui ne manqueront pas de se produire.

(Lire la suite page 3.)

De notre correspondant

Washington. — Ni la lutte en cours en Californie ni la possibilité d'un nouveau décompte des scrutins serrés dans plusieurs États, et notamment à New-York, n'étaient de nature, ce mercredi 3 novembre, à empêcher M. Carter de sa victoire.

Le succès du candidat démocrate fut envisagé assez rapidement dans la soirée avec les premiers résultats définitifs, confirmant que le Sud restait un dernier bastion de M. Ford. À l'exception de la Virginie, conquise de justesse par le président Ford, tous les États du Sud ont voté pour le candidat démocrate, à la grande déception du camp adverse, qui

escomptait bien l'emporter en Louisiane, dans le Mississippi et en Floride.

Éclipsant ses précédentes démocraties, M. Jimmy Carter, avec une majorité globale de 55 % des suffrages, rétablissait, au contraire, l'emprise de son parti sur le Sud. Un peu plus tard, il portait un coup sévère à son adversaire en remportant de haute lutte le Texas et ses vingt-six mandats. Ce gain compensait la surprise provoquée par le président Ford dans le Connecticut. Consolidé dans le Sud, M. Carter, conformément aux prévisions de ses managers, augmentait ensuite régulièrement son avance, établissant rapidement et pendant de longues heures son score à 41 % des suffrages populaires, contre 48 % au président Ford et 1 % au candidat libéral indépendant, M. Eugene McCarthy.

Comme prévu, le candidat démocrate accumulait également sans difficultés les suffrages des États traditionnellement démocrates, comme le Massachusetts, le Rhode-Island, et, un peu plus difficilement, ceux du Maryland et de Delaware. Mais un peu plus tard, il porta un nouveau coup sévère et inattendu à son adversaire en triomphant dans le Wisconsin et le Missouri. Ainsi, à 1 heure du matin (heure locale), M. Carter distançait déjà nettement son concurrent au sein du collège électoral, avec 228 mandats contre 78. Il ne lui en manquait alors que 44 pour l'emporter.

Dans les grands États de l'Est, la lutte restait néanmoins serrée, notamment à New-York, où, en dépit du succès de M. Moynihan, prenant à M. Berkeley son siège de sénateur, le président Ford menait avec 51 % des voix contre 48.

HENRI PIERRE

(Lire la suite page 3.)

**M. GISCARD D'ESTAING
VA TENTER DE MOBILISER
SES PARTISANS**

Lire page 11 l'article
de THOMAS FERENCZI

Enfants d'aujourd'hui

Que sont les enfants d'aujourd'hui ? Qu'est-ce qui fait la trame de leur vie quotidienne ? La famille, l'école, la ville, qu'est-ce qui va, qu'est-ce qui ne va pas ? Qu'est-ce qui a changé depuis dix ou vingt ans ? Qu'en pensent les spécialistes du « mode de vie » des enfants ? Comment les adultes les reçoivent-ils ?

Ces questions seront au centre d'un séminaire international sur le thème de « L'enfant dans la société industrialisée », qui doit réunir, du 4 au 9 novembre, dans la région parisienne, cent quarante spécialistes venus d'une vingtaine de pays d'Europe (1). Une autre mani-

festation — commerciale, celle-là, — attire en ce moment l'attention sur ce thème : le Salon de l'enfance, qui devrait voir défiler plus d'un million de jeunes visiteurs en deux semaines.

Avec des moyens d'investigation très variés, Catherine Humblot, Catherine Arditi et Bruno Frappat ont mené une enquête collective sur les enfants de six à onze ans, dont nous publions aujourd'hui le premier article.

(1) Organisé par les Francs et Franches Camarades, l'International Réseau Movement Socialist Educational International et l'Institut de formation, de recherche et de promotion.

I. — LES MONDES INTÉRIEURS

par CATHERINE HUMBLOT

Nelly, douze ans, a l'air d'une petite femme, avec ses yeux pas très brillants, ses ongles peints, son pull en acrylique dont les manches roses dépassent de sous sa blouse. Assise devant chez elle, elle balance son pied, le menton dans une main, en expliquant posément sa vie.

Zamel, agrippé à la voiture, la secouant : il a parlé, parlé, debout au milieu des débris de la cité de transit, et nous n'avons pas voulu lui donner d'argent.

Aude, au restaurant. Le soleil se lève sur la mer et les voisins écoutent les confidences qu'une petite fille échange avec un jour-

naliste. Elle possède le langage. Chez Franck, les mots se bousculent, les syllabes s'intervertissent sous la colère qui s'amasse en lui depuis six ans.

Le regard tout rond de Philippe, abandonné à l'âge de huit ans par son père et sa mère. Le visage tendu de Benoît, le cheval sur son cube de couleur. Maurice, englué dans les pages du même pot de colle. Sophie et ses patins.

(Lire la suite page 13.)

AU JOUR LE JOUR

Portefeuille à gauche

Selon un récent sondage, une majorité de Français seraient actuellement disposés à voter pour la gauche aux prochaines législatives, tout en regrettant une éventuelle défaite de la majorité.

En somme, c'est un renversement de la situation : les Français avaient, jusqu'à présent, traditionnellement le cœur à gauche et le portefeuille à droite ; voilà qu'ils semblent avoir le vote à gauche et le cœur à droite. Comme on dit : le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas. Mais, quand on sonde les cœurs au plus profond, on finit toujours par y trouver un portefeuille. Et, si le portefeuille est vide, le cœur n'a, si l'on peut dire, qu'une idée en tête : c'est de mettre de l'argent à gauche.

BERNARD CHAPUIS.

AVANT LE DÉBAT SUR LA CULTURE

Les choix de Mme Giroud

Avec un budget de 1 846 millions 833 232 francs, le secrétariat d'État à la culture dispose de l'une des plus faibles enveloppes ministérielles, et pourtant, il est difficile de contredire Mme Françoise Giroud lorsqu'elle affirme : « La France existe avant tout par sa culture. Ce n'est ni par sa force militaire, ni par sa diplomatie, ni par le rythme de son développement économique, qu'elle a été exceptionnelle dans le monde. Elle est, pour l'histoire, un pays de culture. »

Succédant à M. Michel Guy dans un département où l'action de l'État est presque toujours controversée, Mme Françoise Giroud définit, dans un entretien accordé au « Monde », quelques grandes

options, elle exprime ses choix personnels, et précise sa conception de la diffusion culturelle. Il s'agit aussi bien de la politique du patrimoine que du cadre de vie, de l'élargissement de l'audience de la création que de l'animation ; le secrétaire d'État parle des expériences et du droit à l'échec, et aussi de la télévision.

Ce n'est ni un programme, il est trop tôt pour en définir un — les grands choix financiers pour 1977 ont été effectués par la précédente administration, — ni une doctrine. Mme Françoise Giroud donne son point de vue sur quelques-uns des secteurs placés sous son autorité, et croit à l'impulsion des idées nouvelles.

(Lire page 17.)

roman

Pierre Moustiers

Un crime de notre temps

"Pierre Moustiers a pour lui la simplicité. Elle suffit à dire l'émotion et la colère, la tendresse et le désarroi, les sentiments contraires du cœur des hommes".
J.-M. Théodoresque
Le Monde

192 pages 32 F.

SEUIL

L'ÉLECTION DE M. CARTER

L'HOMME

Les incertitudes de la vertu...

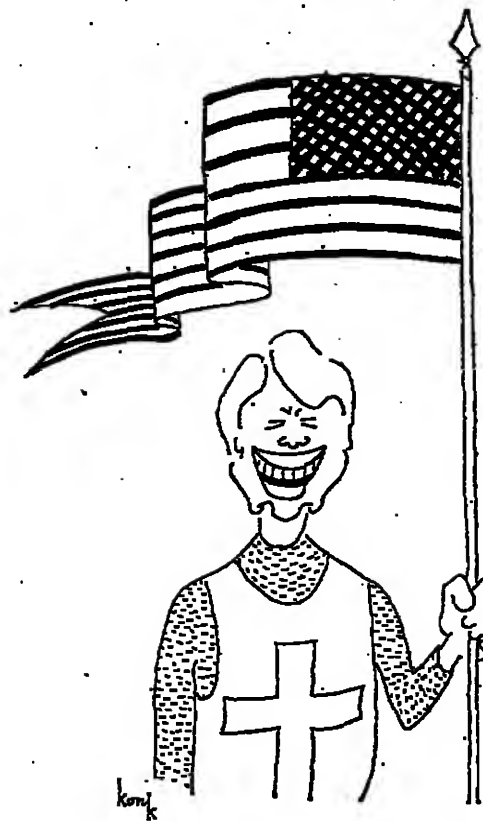
« Je ne vous mentirai jamais. » Combien de fois M. Jimmy Carter (il préfère ça diminué au présent trop solennel de James) a-t-il répété cette phrase à des auditoires variés, d'un bout à l'autre des États-Unis ? Parce qu'il est pourtant de reconnaître que, s'il n'a encore jamais été pris en flagrant délit de mensonge, M. Carter sait admirablement présenter la vérité et qu'il adapte volontiers ses propos aux désirs de ses différents interlocuteurs. Volonté inconsciente de séduire ou rouerie délibérée ? Comme l'indique — sans amoralité et même avec une sorte d'affection — M. Robert Scherer, le journaliste de Playboy qui a sans doute broché de lui le portrait le plus précis, M. Carter est parfois « trop beau pour être vrai ».

Il est né le 1^{er} octobre 1924 à Plains (Georgia), une bourgade d'à peine quelques centaines d'âmes, dans une famille de fermiers qui, depuis huit générations, habitent sur le même sol. Les premiers Carter ont fait leur apparition en 1830, à peu près au moment où les derniers Indiens quittaient le pays. Aujourd'hui, le monde agricole de son enfance a presque entièrement disparu, et le Sud a connu depuis la seconde guerre mondiale, mais surtout depuis les années 50, un développement économique spectaculaire.

M. Carter décrit dans son autobiographie, qui tourne parfois à l'hagiographie, « Why not the best » (« le meilleur de nous-mêmes »), la rude vie campagnarde dans le Sud d'avant-guerre. La ferme familiale n'a ni l'eau courante ni l'électricité, et les cabinets sont au fond du jardin. Les ouvriers agricoles de son père gagnent un dollar par jour. Les femmes, elles, ne reçoivent que 75 cents, et les enfants 25 cents. Le jeune Jimmy ne chôme pas.

La vie des quatre enfants Carter (Jimmy est l'aîné) n'est pas tellement différente de celle des autres fils de « petite Blanche » ni même des jeunes Noirs. « Entre le début avril et le 1^{er} octobre, nous ne portons jamais de souliers, et rarement de chemise en dehors de l'église », écrit-il. « Une loi non écrite maintient la ségrégation complète à l'école et à l'église, mais autorise les jeunes, Noirs et Blancs, à travailler, jouer et pêcher ensemble. M. Carter en a souvent tiré argument pour affirmer qu'il est, parmi tous ceux qui ont fréquenté la Maison Blanche, « l'homme qui connaît le mieux les Noirs ».

On doit pourtant apporter quelques retouches à cette image d'Épinal sur l'enfance pauvre et laborieuse du futur président des États-Unis. « Je ne pense pas que Jimmy ait travaillé aussi dur qu'il le raconte dans son livre », explique Mme Gloria Spann, la sœur cadette de M. Carter, dans une interview publiée le 25 septembre par The New Republic. « Et nous n'étions pas aussi pauvres qu'il le prétend... Nous avions un court de tennis, des poneys, et sans doute plus de choses que n'en ont aujourd'hui les gens les plus aisés. » James Earl Carter, le chef de famille, avait hérité d'un millier d'hectares de bois et de terres.



(Dessin de KONE.)

M. Jimmy Carter oppose le personnage de son père, « foncièrement conservateur » et ségrégationniste, à celui de sa mère « qui était et reste toujours libérale ». Mais il exagère sans doute un peu la ferveur religieuse de la famille. « Nous allions à l'école du dimanche, mais nous n'allions guère aux services religieux ni aux sermons, qui n'intéressaient pas mon père », raconte Mme Spann. En revanche, Mme Lillian Carter, leur mère, est conforme à la légende qu'elle a elle-même forgée au cours des innombrables interviews accordées au début de la campagne de son fils.

JAMES OU JIMMY ?

Sur tous les actes officiels, le nouveau président des États-Unis sera appelé, conformément à son acte de naissance, M. James Earl Carter. Il convient même d'ajouter M. James Earl Carter Jr. (junior) pour le distinguer de son père, M. James Earl Carter Sr. (senior). « Jimmy » n'est qu'un diminutif pour James, mais M. Carter a insisté à plusieurs reprises pour n'être désigné que par ce seul prénom.

dans son « rocking chair » installé dans le hall de la petite gare ferroviaire de Plains.

Dans tout autre pays que les États-Unis, Mme Carter eût sans doute été socialiste. « Intégrité, diplomatie, elle travaillait souvent douze heures et parfois vingt heures par jour et n'hésitait pas à fournir ses soins gra-

tuitement », explique son fils. Ignorant toute discrimination raciale — ce qui lui valut quelques annués avec les « rednecks » (« les péquenots réactionnaires ») de Plains, — elle faisait entrer chez elle ses amis noirs par la grande porte tandis que son mari s'enfermait dans le jardin pour ne pas assister à ce spectacle contraire à toutes les traditions du vieux Sud. En 1967, à l'âge de soixante-huit ans, elle n'hésitait pas à s'engager dans le « Peace Corps » pour aller pendant deux ans soigner des malades en Inde et enseigner les bienfaits du contrôle des naissances. Avec son sourire charmant de vieille dame du Sud, elle a plus fait pour établir la popularité de son fils que tous les autres membres de la famille réunis, à l'exception sans doute d'Amy, la plus jeune fille de M. Carter, toute en blondes espérilles et ébouriffées.

Pendant la campagne, la famille du candidat a été mise à contribution, avec une insistance jamais atteinte dans l'histoire électorale américaine. Une arithmétique subtile avait été élaborée : à chaque membre a été attribué un certain nombre de points en fonction de son importance ou de son image de marque — et les apparitions publiques ont été calculées de façon que tous les États repoussent une part équitable du « Carter's family show ». Mme Lillian Carter, avec son franc parler, a vendu la mèche aux reporters de Playboy en révélant que son fils avait depuis longtemps mis au point cette exploitation des ressources offertes par sa famille. « Quand le fils aîné de mon père a demandé d'être interviewé, j'en ai profité pour me proposer, afin de l'aider à se faire connaître. »

M. Carter quitte à seize ans, en 1941, l'école secondaire de Plains et poursuit ses études au Georgia Southwestern College de la ville voisine d'Americus. Réalisant un vieux rêve, mêlé à d'obscurités angloises (il a longtemps craint de ne pouvoir satisfaire aux conditions physiques exigées et a appris par cœur la notice d'inscription), il entre en 1943 à l'école navale d'Annapolis, d'où en 1946 il sort cinquant-neuvième sur une promotion de huit cent vingt élèves. M. Carter passera sept ans au service de la marine, principalement comme officier sous-marinier. En 1951, il rencontre l'amiral Hyman Rickover, le « père » des sous-marins nucléaires américains, et obtient un diplôme de physique nucléaire en suivant des cours du soir au « Union College » de Schenectady, dans l'État de New-York.

M. Carter témoigne à l'amiral Rickover — un des esprits les plus brillants et les plus indépendants de la marine américaine — une admiration sans borne. Il le respecte autant que son propre père. Mais, en 1953, à la mort de ce dernier, il doit choisir entre ces deux modèles, c'est-à-dire entre une carrière d'officier et l'exploitation de la ferme familiale. De façon caractéristique, il choisit le retour aux sources.

Les premières années à Plains, avec sa femme Rosalynn (une voisine d'enfance qu'il a épousée en 1946) sont difficiles. Peu à peu cependant la modeste exploitation familiale tourne à l'agro-business, et M. Carter est bientôt devenu un entrepreneur prospère qui vend des arachides qu'un fermier traditionnel du Sud (La valeur de son patrimoine est actuellement d'environ deux mil-

lions de dollars, dix millions de francs) partageait à toutes sortes d'activités sociales, notamment des comités de planning rural. M. Carter se fait un peu connaître en dehors de Plains et est élu au Sénat de Georgia en 1962. Il échoue en revanche en 1966 à l'élection au poste de gouverneur, face à M. Lester Maddox, un restaurateur qui s'est rendu célèbre en interdisant aux Noirs l'entrée de son restaurant avec un manche de pioche.

Une crise intérieure

C'est sans doute le tournant de sa carrière politique : le jeune politicien un peu novice comprend qu'il doit flatter un électoral passablement réactionnaire pour avoir des chances de réussir. M. Carter, qui s'était refusé aux coups bas en 1966, est moins scrupuleux en 1970, et devient gouverneur. Des tracts anonymes avaient été distribués traînant dans la boue son rival démocrate, M. Sanders, un libéral, et le candidat lui-même n'avait pas dédaigné faire quelques discrètes appels du pied aux éléments racistes de son électoral.

C'est en même temps, et de façon plus profonde, un tournant dans sa vie personnelle. Ulcéré par sa défaite de 1966, il connaît un moment de dépression, d'où le sortira une conversation avec une de ses sœurs, Mme Ruth Carter Stapleton, véritable missionnaire baptiste. Désormais, il sera un « chrétien né à nouveau » (« born again ») qui a « une relation personnelle avec Jésus-Christ ». Cette crise intérieure révèle à la fois une certaine fragilité du personnage, inquiétante pour un homme appelé à prendre rapidement des décisions au nom de la première puissance mondiale et son souci d'approfondir ses valeurs morales et religieuses.

Le même phénomène s'est reproduit, d'une façon moins accusée, au cours de la campagne présidentielle. Après un départ fulgurant lors des « primaires » du New-Hampshire et de la Floride en février et en mars, et une victoire maintenue au cours des mois suivants, M. Carter a connu en septembre une sorte de « passage à vide » et un bref moment de découragement, vite réprimé. Personne, de toute évidence, n'imaginait l'honnête M. Ford en proie à de tels à-coups ni à de telles angoisses métaphysiques.

On a beaucoup insisté sur un autre aspect du personnage : son obstination. Il est aussi élu, qu'une nuée de George » — son goût pour les opérations longuement et méthodiquement préparées. La campagne présidentielle, dont les grands traits ont été définis dès octobre 1972 avec M. Hamilton Jordan, son « chef d'état-major », a été un chef-d'œuvre d'organisation. C'est en vertu d'un calcul politique délibéré que M. Carter s'est prodigué en déclarations vertueuses et moralisatrices, cherchant le contact direct avec l'électeur par-dessus la « machine » du parti démocrate et laissant quelque peu dans le vague sa position sur les problèmes cruciaux de l'heure.

Du coup, la question, toujours un peu naïve aux yeux des cyniques européens, « Est-il sincère ou non ? » prend toute son importance. M. Carter a fait de la transparence des hommes publics un des dogmes de sa campagne. On attendra nécessairement de lui qu'il publie chaque année, comme il l'a promis, l'état de sa fortune et de celle de ses principaux collaborateurs. Son attitude vis-à-vis des activités occultes des services de renseignement américains dans le reste du monde, notamment dans les pays du tiers-monde, sera suivie attentivement. On pardonnera sans doute moins volontiers à celui qui a si souvent invoqué la « compassion » et l'« amour ». C'est la grandeur de l'« aventure » Carter, mais aussi son plus grand risque.

DOMINIQUE DHOMBRES.

● M. Carter et la justice française. — Mme Aurelia Brice, auteur d'un roman, Le Médium de nous-même, publié en septembre 1975, a introduit mardi 2 novembre une demande en référé devant le tribunal de Paris contre les éditions du Médium. La demanderesse estime que le titre donné à l'édition française du livre autobiographique de M. Carter, Le Médium de nous-même, outre qu'il ne correspond pas exactement au titre américain représentant lui, la devise personnelle de M. Carter, Why not the best ? (Pourquoi pas le meilleur ?) constitue une reprise abusive d'un titre original.

C'est ce que s'est efforcé de démontrer M. Choukroun pour Mme Brice, qui demande que le livre de M. Carter soit doté d'un autre titre. C'est ce qu'on conteste M^{me} Pinet et Castelain, agissant respectivement pour les éditions Stock, qui publient, et la Maison Hachette, qui diffuse l'ouvrage. Elles ne veulent rien de strictement original dans le titre en cause. L'ordonnance en référé sera rendue le vendredi 5 novembre.

L'ÉQUIPE

Le vice-président Mondale : un défenseur des humbles

Pour M. Walter Frederick Mondale, nouveau vice-président, c'est le facteur à sonner deux fois. En effet, d'abord candidat à l'investiture de son parti pour la présidence, il abandonna rapidement la partie en 1974, après six mois d'une campagne active mais infructueuse. D'après les sondages, 2 % seulement des électeurs étaient prêts à le soutenir. Il accepta son échec, non sans amertume. « Présenter être le seul homme apte à devenir président exige une arrogance que j'accepte mal. Si mes enfants pensaient ainsi, je leur donnerais la fessée », déclara-t-il un jour.

En fait, l'ambition chez M. Walter Mondale est tempérée par une sorte de rigueur morale, héritée de son père, un pasteur luthérien qui rejoignit l'Eglise méthodiste. Walter, ou plutôt « Fritz », comme on l'appelle familièrement, n'a jamais aimé les compromis, les concessions, ni l'art de solliciter les fonds privés, qualités indispensables dans ce qu'il appelle la « théorie politique ».

Son retrait de la course profitait à M. Jimmy Carter, qui pourtant lui en voulait de son abandon. « J'éprouvais quelque ressentiment qu'il ait travaillé moins durement que moi », avoue celui-ci. L'avenir de M. Walter Mondale paraissait alors bien compromis. Mais le piège de Plains avait la convention démocrate lui avait fait voter vers les sommets. Après trois heures de discussion, Jimmy Carter se découvrit des affinités avec son interlocuteur.

Comme lui, M. Walter Mondale vient de la campagne, ses origines sont modestes, son ascension fut difficile. Son grand-père, un fermier immigré de Norvège, s'appela Frederick Mondale avant d'être américain, son nom. Son père, pasteur, vivait aux limites de la pauvreté. Walter grandit dans une époque pénible pour les fermiers, victimes de la dépression, et il entendit souvent son père hurler contre les « injustices » du système. De cette époque datent ses aspirations à plus de justice sociale, son désir d'aider les pauvres et les déshérités.

Il ne dénia jamais par la suite de la ligne libérale « progressiste » inspirée des enseignements de son père. Dans le mouvement populiste agraire, à l'école, le jeune Mondale ne se contenta pas d'être un brillant sportif surmontant « Crazy Legs » (jambe folle) pour ses talents de joueur de football. La politique le passionna. Il fonda plusieurs groupes d'étude et bientôt contribua à éliminer les éléments communistes du Farmer Labor Party, qui a toujours joué un rôle important dans le Minnesota.

Après la mort de son père, il est obligé de travailler pour payer ses études. Il rencontre alors M. Hubert Humphrey, un des deux hommes auxquels il doit sa carrière politique.

Un succès acquis grâce au Sud et aux Noirs

(Suite de la première page.)

Les bataillons démocrates du Bronx et de Brooklyn rétablirent la situation au bénéfice de M. Carter qui « décrochait » finalement le gros lot des 41 mandats de l'Etat, se plaçant à trois voix du chiffre fédéral de 370. Il y resta longtemps bloqué, attendant la « chute » d'un seul des derniers Etats encore indecis, comme le New-Jersey, l'Ohio, le Michigan, l'Illinois.

« Un homme décent et honnête »

Le président Ford tenait bon. Il finissait même par l'emporter dans le New-Jersey, et plus tard, de justesse, dans son propre Etat du Michigan. Le camp Carter vécut alors de mauvaises heures, lorsque, corrigeant leurs premières estimations, les chaînes de télévision exclurent l'Oregon du nombre des Etats acquis au Sudiste, qui, du coup, se retrouvait à neuf points, et non pas à trois de la « barre » des 270. En outre, M. McCarthy, connu il y avait près de dix ans, jouait son rôle de gâcheur en privant M. Carter du 1 % des voix nécessaires à son succès dans quelques Etats-clés.

Aux premières heures du matin, Hawaii puis le Mississippi apportèrent enfin les voix nécessaires

l'autre étant le gouverneur Freeman, un avocat après lequel il travailla après avoir étudié le droit. En 1946, à vingt ans, il aide M. Hubert Humphrey à se faire élire sénateur. En 1958, il travaille officiellement à la réélection du gouverneur Freeman, qui, en 1960, le nomme adjoint général de l'Etat du Minnesota.

Il se fait connaître alors par la lutte efficace qu'il mène en faveur des accusés indigents. En 1964, M. Robert Humphrey, candidat à la vice-présidence, lui confia son mandat de sénateur. Il sera élu en 1966, réélu en 1972, accroissant sensiblement sa majorité. Au Sénat, il se fait le défenseur des humbles, des pauvres, des ouvriers, des Indiens.

Travailleur acharné, il participe activement aux travaux des sept commissions dont il est membre, soutenant notamment de protéger la santé et le bien-être des enfants et d'alléger le fardeau fiscal des économiquement faibles.

Une semaine de jeûne

Pour mieux « sentir » les angoisses des déshérités, il participe aux marches de protestation du syndicat Chicane en Californie, passe plusieurs jours avec les Indiens dans l'Ouest et chez les Esquimaux dans l'Alaska, il s'impose même un jeûne d'une semaine.

La commission d'enquête Church, il demande une réforme des structures de la C.I.A. et du F.B.I. Mais il s'impose surtout comme le défenseur des Noirs. Il mène une campagne active pour l'intégration scolaire mais n'approuve pas le « busing » (transport obligatoire par autobus dans des écoles interraciales). En encourageant ses enfants dans une école privée — mais interdite d'admission — toutefois aux vices critiques des partisans de la ségrégation.

Toutes ses prises de position rejoignent les préoccupations de M. Jimmy Carter, qui, plus modéré, craint cependant que le libéralisme actif de son collègue ne le désigne comme cible privilégiée pour les républicains. Mais M. Walter Mondale a montré au cours de la campagne d'exceptionnelles « talents d'orateur », « pèrifier » en tout cas à ceux des Noirs. Beaucoup de commentateurs estiment même qu'il a sauvé le « ticket » démocrate.

Sa vie privée est sans tache. On le voit peu dans les salons de Ge. getown mais souvent sur les pentes neigeuses, dans les forêts ou au bord des lacs du Minnesota. Sa femme, Joan, fille de pasteur, n'a pas seulement dans l'ombre de son mari. Très intéressée par les arts, elle est guide professionnelle à la galerie nationale. Elle lui a donné trois enfants : deux garçons et une fille.

H. P.

Un 2 pièces bien situé c'est de l'argent bien placé.

73, avenue des Ternes, à 900 mètres des Champs-Élysées et du Bois de Boulogne, vous êtes sûr de réaliser un bon investissement. La situation privilégiée de cette résidence, la qualité de l'immeuble (profil « Quatre ») et le haut niveau d'équipement sont d'autant plus appréciables que les prix sont très compétitifs. Un 2 pièces de 44 m² plus 6 m² de balcon, par exemple, au 2^e étage, ne coûte que 348.000 F, parking en sus. Il reste également des studios et quelques appartements de 3 et 5 pièces.

73 av. des Ternes Paris 17e.

Prix ferme et définitif à la réservation.

Livraison décembre 1976.
Renseignements
et vente sur place
tous les jours de 14 h
à 19 h sauf le mercredi.



Une réalisation SERDI.

Samedi et dimanche
de 10 h à 19 h.
ou GEFIC
52 Champs-Élysées
Paris 8e, Tél. 256.99.98

صلى الله عليه وسلم

A LA PRÉSIDENTENCE DES ÉTATS-UNIS

L'ÉQUIPE

Une politique étrangère plus « morale »

M. Brzezinski : la « sensibilité » est-européenne

Certains estiment que si M. Zbigniew Brzezinski a peu de chances de devenir secrétaire d'État (on parlait plutôt pour ce poste de M. Cyrus Vance ou George Ball, deux vétérans de la diplomatie), c'est entre autres raisons à son caractère trop « minéral » qu'il le doit, à sa naturalisation américaine relativement récente (1949) et à son nom difficilement prononçable pour qui n'est pas polonais. Heureusement, il n'est pas nécessaire de figurer parmi ses intimes pour l'appeler plus simplement « Zbig », et le précédent de M. Kissinger indique qu'il y a place, dans le système politique américain, pour des immigrants relativement récents.

Le poste de conseiller du président pour les affaires internationales et de président du Conseil national de sécurité, l'organisme de planification militaire et diplomatique à la Maison Blanche, était souvent mentionné l'été dernier comme le « point de chute » principal pour M. Brzezinski en cas de victoire du candidat démocrate. Ces derniers temps, l'intérêt lui-même était très réservé à ce sujet : l'élection ouvre une nouvelle phase, et le « staff » du président ne sera pas le même que celui du candidat. Néanmoins, il serait étonnant que M. Brzezinski, qui a été pendant la campagne le principal conseiller de M. Carter, pour les affaires étrangères et dont les idées ont alimenté de nombreux discours du candidat, ne joue aucun rôle dans la nouvelle administration.

Ce n'est pourtant pas la première fois que cet émigré polonais de quarante-huit ans s'engage dans une élection présidentielle. En 1964, il est membre honoraire du comité directeur des « jeunes citoyens pour Johnson » ; quatre ans plus tard, il dirige la « task force » mise sur pied par M. Humphrey, vice-président et candidat démocrate, pour le conseiller en politique étrangère. Il siège

M. Kirbo : un gentilhomme du Sud

Agé de cinquante-neuf ans, M. Charles Huguette Kirbo est le seul, dans le petit groupe des conseillers de M. Carter, à être plus âgé que le candidat lui-même. Il est, comme lui, originaire du sud de la Géorgie. Après avoir terminé en 1959 ses études de droit à l'université de l'État, il a été pendant vingt ans avocat dans le comté de Bainbridge où son père exerçait déjà les fonctions de greffier du tribunal local. La famille est de lointaine origine française, le nom de « Kirbo » étant peut-être une déformation de « Corbeau ».

Avocat prospère, M. Kirbo s'installe en 1969 à Atlanta, capitale de l'État. Il a pour clients des firmes telles que Coca-Cola ou la General Motors. En 1962, un obscur exploitant d'archéologie nommé Jimmy Carter vient le trouver après avoir été battu par 139 voix dans des conditions extrêmement suspectes, lors des « primaires » du parti démocrate pour un siège au Sénat de Géorgie. M. Kirbo démontre, brillamment, que les urnes ont été bourrées. M. Carter sera finalement élu. Il a gardé une immense reconnaissance, mêlée de dévotion et d'amitié, à celui qui lui a ainsi apporté une aide décisive tout au début de sa carrière politique. Les deux hommes se verront désormais presque tous les jours.

Avant les manières à la fois douces et hautesaines d'un gentilhomme du vieux Sud, M. Kirbo s'est jusqu'à présent refusé à exercer toute fonction politique officielle. Il préfère jouer le rôle de confident, de conseiller et d'ami intime. Il a notamment refusé en 1971 l'offre de M. Carter d'aller siéger au Sénat à Washington. Il a, en revanche, accepté — sans enthousiasme — pendant quelque temps le poste de président du parti démocrate pour la Géorgie.

M. Kirbo reconnaît lui-même qu'il est plus conservateur que M. Carter. Il a eu du mal à s'adapter aux nouvelles attitudes de son patron vis-à-vis des Noirs. Il avait conseillé au candidat démocrate de ne pas s'occuper après avoir déclaré que le gouvernement fédéral ne devait pas rompre la « pureté ethnique » d'un quartier. Il continuait à affirmer que les États-Unis auraient dû gagner la guerre du Vietnam. Plus encore que M. Carter, il éprouve un brin de mépris pour les caciques du parti démocrate, qui ont leur pied dans les grandes villes du Nord et de l'Est. M. Kirbo a été élu à la présidence du parti démocrate, qui se situe dans l'« aile la plus libérale » du parti démocrate. Ce conseil s'explique sans doute plus par des raisons psychologiques liées à la vie privée et à l'apparence du candidat, que par des raisons politiques.

M. Kirbo a affirmé à qui voulait l'entendre qu'il n'irait jamais à Washington après la victoire de M. Carter. Il souhaite néanmoins continuer à offrir ses conseils, s'ils sont demandés. On aurait tort de ne voir que de l'attachement dans cette absence affichée d'ambition. M. Kirbo, s'il partage avec le candidat démocrate quelques convictions morales et religieuses, n'est pas un animal politique de plein air. Mais il pourrait fort bien devenir le Père Joseph du nouveau président. — D. Ch.

M. Lawrence Klein : un économiste volontariste

M. Carter n'a pas hésité sur le choix de son principal conseiller économique. Il avait demandé au président de l'association des économistes américains, M. Lawrence Klein, de remplir cette fonction durant tout le long de la campagne électorale. Dans l'esprit de nombreux Américains, cette activité de M. Klein devrait être un mariage naturel pour accéder à un poste important à Washington après la victoire de M. Carter. Il est en effet le seul, à ce jour, qui ait fait défaut actuellement, comme l'ont montré les diverses « parades » données par les deux candidats dans ce domaine ces dernières années. — M. T.

C'est quand l'économie américaine sera proche du plein emploi qu'il faudra se préoccuper sérieusement contre l'inflation. « Nous aurons alors le choc entre trois solutions », déclarait récemment M. Klein dans notre supplément « Europe » (le Monde du 5 octobre 1976) : « la maîtrise des prix et des salaires ; des contrôles facultatifs qui ne seraient utilisés qu'en cas de nos surchauffes dans une situation d'inflation à deux chiffres ; enfin, un pacte national volontariste ».

Pour M. Klein, la situation de plein emploi est celle où l'effectif des chômeurs ne dépasse pas 4,5 % de la population active ; pour dépasser ce niveau (aujourd'hui on atteint les 5,4 %), le conseiller économique de M. Carter envisage, outre les moyens courants de la politique monétaire et fiscale classiques, une sorte d'« attaque frontale et spécifique des problèmes par trois voies : formation sur le tas de groupes de chômeurs, lancement d'un programme de travaux publics intéressant trois cent mille personnes environ et relance de l'industrie du bâtiment ».

M. Lawrence Klein invitait donc M. Carter à mener une politique beaucoup plus « volontariste » que M. Ford, sans pour autant, bien sûr, remettre en cause les vertus de la libre entreprise. — P. D.

M. H. Jordan : un jeune homme désinvolte

Affichant volontiers des allures décontractées, sinon désinvoltes, M. Hamilton Jordan a été à trois reprises un an le directeur de la campagne électorale de M. Jimmy Carter. Originaire d'Albany (Géorgie), il fait partie de ce petit clan de « sudistes » passionnément attachés au candidat démocrate, pour des raisons qui ont finalement peu de chance à voir avec la politique, et ressemblent plutôt au dévouement que lui les membres d'une équipe sportive à leur capitaine.

M. Jordan, qui est un ancien combattant de la guerre du Vietnam, a commencé à travailler pour M. Carter à vingt et un ans, en 1965, lors de la tentative malheureuse de celui-ci pour devenir gouverneur de Géorgie. Il a joué un rôle important en 1970 dans la deuxième tentative — réussie celle-là — et devint le secrétaire particulier du gouverneur Carter. A la fin de 1972, le gouverneur Carter lui annonce sa décision de braver la présidence des États-Unis. En quelques jours, M. Jordan rédige un mémorandum dans lequel il fait ressortir que les électeurs de 1976 chercheront beaucoup plus un candidat intègre, auquel ils pourront faire confiance, qu'un homme aux prises de position précises sur les grandes questions politiques. Le scandale du Watergate vient tout juste d'éclater, et M. Jordan a vu juste. Toute la campagne de M. Carter en 1976, avec son moralisme, son appel aux valeurs religieuses et son refus de tout engagement, est déjà annoncée dans ce document. M. Jordan a compris le premier que l'électeur

américain, écouré par Watergate, et lassé par les promesses non tenues des politiciens, attendait une personnalité nouvelle davantage que des idées.

Les vieux routiers du parti démocrate accueillent avec stupeur la nouveauté que ce jeune homme ironique et apparemment nonchalant aille diriger la campagne de M. Carter.

M. Jordan, qui ne les consulte guère, met en place son dispositif dans chaque État en passant par-dessus la tête des responsables officiels du parti démocrate. Il conseille au candidat d'aller voir directement les électeurs démocrates, sans passer par la « machine » du parti.

M. Jordan est beaucoup plus un organisateur qu'une tête politique. Certains affirment avec malveillance qu'il organiserait avec tout autant de compétence et de brio la campagne d'un Sudiste plus ou moins raciste que celle d'un libéral du Nord. M. Jordan, bien sûr, s'en défend et affirme qu'il ne s'occuperait pour rien au monde des affaires d'un autre candidat. L'avenir de ce jeune technicien non conformiste de la mécanique électorale n'en demeure pas moins controversé. Pour beaucoup, il pourrait devenir le bras droit de M. Carter en tant que « White House chief of staff » (l'équivalent d'un « secrétaire général » de la Maison Blanche). M. Jordan, sans écarter vraiment cette hypothèse, estime que si son efficacité actuelle est bien réelle, on exagère quelque peu l'étendue de ses éventuelles possibilités futures. — D. Dh.

(Suite de la première page.)

M. Carter sait bien que le choix n'est pas si simple entre les deux options idéologiquement opposées : ou bien définir une politique étrangère uniquement en fonction des intérêts américains, ou bien définir une politique étrangère en fonction de son attitude plus ou moins favorable à ces intérêts, ou bien tout subordonner à la « morale », c'est-à-dire aux idéaux de liberté, de démocratie et d'humanité dont se réclame le système américain. La seule certitude est que la pratique exclusive de l'un ou l'autre système est néfaste : l'exercice de « Realpolitik » conduit à une cassure entre le gouvernement et une bonne partie de l'opinion, détruit ce « consensus » sans lequel M. Kissinger l'a constaté lui-même. L'exercice d'idéalisme est plus dangereux encore car, au bout du compte, il débouche soit sur la croisade d'un Etat dans le monde, et encore moins la superpuissance que sont les États-Unis, ne peut limiter ses relations au cercle étroit — et celui des démocrates l'est tout particulièrement — des régimes qui partagent son credo.

M. Carter pratiquera donc sans doute un peu des deux : même s'il se doit de critiquer la « Realpolitik » pour se démarquer de M. Kissinger, il ne peut certainement pas, dans le système international actuel et compte tenu des intérêts qu'il a à défendre, mettre la « morale » au-dessus de la « raison ». Il a plutôt en tête de rabattre à son sens dans plusieurs interventions. Mais ce moralisme-là est un peu contradictoire avec le premier le pluralisme consistant à tolérer des dictatures, y compris dans le camp américain — et n'innove pas : M. Kissinger, déjà aujourd'hui, ne pense ni n'agit autrement.

La différence sera donc sans doute faible sur ce point. Elle le sera dans les conceptions stratégiques, car il est difficile de l'avoir même de hauts responsables tant démocrates que républicains, d'innover beaucoup plus qu'ils ne le font. M. Carter et Kissinger avaient introduit dans la conduite de la diplomatie américaine, dans la mesure où celle-ci consiste essentiellement, de nos jours, à « normaliser » puis à dialoguer, il n'y a plus tellement d'ennemis à « désenlaver » : seuls le Vietnam, Cuba, la Corée du Nord, l'Arabie saoudite, les champs d'action aux côtés du processus de Kissinger. Mais, même si celui-ci cherche à s'y déployer, il n'aura aucune chance, sauf peut-être en Corée, de modifier de manière importante le statu quo.

Les échéances

Pour une longue période en tout cas, l'action du nouveau président à toutes les échelles de son pouvoir, sur les vieux problèmes en suspens, car c'est là que se présentent plusieurs échéances :

1) Avec les Soviétiques, la principale échéance est celle du second accord du Sinal en septembre 1976, la recherche d'un règlement entre Israël et ses voisins arabes a été mise entre parenthèses dans l'attente de l'élection américaine d'une part, d'une solution à la crise libanaise d'autre part. La première hypothèse est maintenant levée, la seconde pourrait l'être dans les mois qui viennent, après le mariage annoncé par l'archevêque de Beyrouth. Si cette évolution se confirme, tout indique qu'une négociation devra s'ouvrir sur le fond du problème israélo-arabe en 1977, faite de quoi la guerre risquerait fort de reprendre, en 1978, par exemple.

Le rôle des États-Unis, à la fois garants de la sécurité d'Israël, mais aussi seule puissance capable de persuader éventuellement Israël de se retirer des territoires occupés, reste plus que jamais décisif. Pendant sa campagne électorale, M. Carter a multiplié les protestations de fidélité à Israël : certains de ses amis juifs assurent même qu'il envisageait de conclure avec Jérusalem un traité d'alliance en bonne et due forme en échange d'importantes concessions territoriales, mais sans exclure pour autant une modification des frontières de 1967. Son conseiller, M. Brzezinski, a déclaré que la méthode des « petits pas », pratiquée par M. Kissinger, de 1973 à 1975, avait fait son temps, mais c'est aussi l'avis du secrétaire d'État actuel, qui jugait inévitable, ces derniers temps, le retour à la conférence de Genève.

3) L'Afrique australe figurera aussi en bonne place sur l'agenda du futur président. Il n'est pas inutile de rappeler que M. Carter disait à l'Express voir dans cette affaire « une question à laquelle personne n'a été en mesure de répondre ». Il est vrai qu'entre-temps M. Kissinger a obtenu de M. Smith l'acceptation de la règle de la majorité en Rhodésie. C'est là un succès important, mais les difficultés rencontrées ces jours-ci à Genève montrent que la diplomatie américaine est encore loin d'avoir atteint le but que s'était fixé M. Kissinger (et qui sera sans nul doute celui de M. Carter) : assurer une transition pacifique vers un pouvoir noir « modéré » à Salisbury et empêcher l'Union soviétique de s'y installer. Enfin, et sans parler de la Namibie, il restera le problème de l'Afrique du Sud, un vaste sujet pour au moins quatre ans de présidence Carter.

Dans l'immédiat, les relations soviéto-américaines devraient connaître un certain dégel, car de nombreuses décisions et échanges avaient été reportés dans l'attente du verdict des électeurs américains. C'est ainsi que diverses réunions de commissions bilatérales avaient été suspendues unilatéralement par Washington, au début de cette année, pour « punir » les Soviétiques de leur comportement au regard du problème du Vietnam. Les conversations, mais ce fut au tour de M. Brejnev de faire la sourde oreille. De même, la demande d'agrément du nouvel ambassadeur américain à Moscou, M. Malcolm Toon, est en suspens depuis plusieurs mois. On peut s'attendre maintenant que tous ces dossiers soient débloqués dans les semaines qui viennent.

A plus long terme, M. Carter a annoncé son intention de « marchander durement » avec les Soviétiques, corrigeant en cela les allures de « repous-sés » de M. Kissinger. Quel qu'on puisse penser de ces accusations sur le fond, le renouvellement devrait être salutaire en ce domaine. Secrétaire d'État depuis trois ans et responsable de fait de la politique étrangère américaine depuis quatre ans, M. Kissinger donnait l'impression de consacrer plus de temps et d'efforts à la défense de la politique passée qu'à la recherche de solutions nouvelles. Devant les critiques portées contre la détente après Helsinki, il en était venu à se faire l'avocat des Soviétiques dans certains moments, notamment lorsqu'il tentait d'expliquer leur renforcement militaire. Son successeur et M. Carter seront plus libres de leurs mouvements sur ce point. Ils devront bien évidemment poursuivre la politique de dialogue ouverte par l'équipe républicaine, puisqu'il n'en est pas d'autre possible entre les deux camps des États-Unis, de la partie thermocyclaire.

Éviter la guerre au Proche-Orient

2) L'autre échéance est celle du Proche-Orient. Depuis le second accord du Sinal en septembre 1975, la recherche d'un règlement entre Israël et ses voisins arabes a été mise entre parenthèses dans l'attente de l'élection américaine d'une part, d'une solution à la crise libanaise d'autre part. La première hypothèse est maintenant levée, la seconde pourrait l'être dans les mois qui viennent, après le mariage annoncé par l'archevêque de Beyrouth. Si cette évolution se confirme, tout indique qu'une négociation devra s'ouvrir sur le fond du problème israélo-arabe en 1977, faite de quoi la guerre risquerait fort de reprendre, en 1978, par exemple.

Le rôle des États-Unis, à la fois garants de la sécurité d'Israël, mais aussi seule puissance capable de persuader éventuellement Israël de se retirer des territoires occupés, reste plus que jamais décisif. Pendant sa campagne électorale, M. Carter a multiplié les protestations de fidélité à Israël : certains de ses amis juifs assurent même qu'il envisageait de conclure avec Jérusalem un traité d'alliance en bonne et due forme en échange d'importantes concessions territoriales, mais sans exclure pour autant une modification des frontières de 1967. Son conseiller, M. Brzezinski, a déclaré que la méthode des « petits pas », pratiquée par M. Kissinger, de 1973 à 1975, avait fait son temps, mais c'est aussi l'avis du secrétaire d'État actuel, qui jugait inévitable, ces derniers temps, le retour à la conférence de Genève.

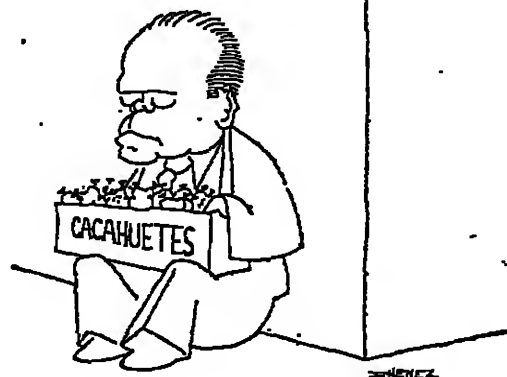
3) L'Afrique australe figurera aussi en bonne place sur l'agenda du futur président. Il n'est pas inutile de rappeler que M. Carter disait à l'Express voir dans cette affaire « une question à laquelle personne n'a été en mesure de répondre ».

Il est vrai qu'entre-temps M. Kissinger a obtenu de M. Smith l'acceptation de la règle de la majorité en Rhodésie. C'est là un succès important, mais les difficultés rencontrées ces jours-ci à Genève montrent que la diplomatie américaine est encore loin d'avoir atteint le but que s'était fixé M. Kissinger (et qui sera sans nul doute celui de M. Carter) : assurer une transition pacifique vers un pouvoir noir « modéré » à Salisbury et empêcher l'Union soviétique de s'y installer. Enfin, et sans parler de la Namibie, il restera le problème de l'Afrique du Sud, un vaste sujet pour au moins quatre ans de présidence Carter.

Le « leadership »

En Europe, en revanche, aucune échéance précise n'attend le nouveau président, sinon le vieux problème, plus actuel que jamais, de la remise en ordre du système monétaire international. Les critiques adressées dans le camp démocrate à la « brutalité » de M. Kissinger vis-à-vis des pays du Vieux Continent et du Japon annoncent-elles des innovations importantes en ce domaine ?

Fort probablement non, car, en dehors de la rhétorique électorale et des procédés en effet cavaliers utilisés par M. Nixon et Kissinger vis-à-vis de leur alliés, les conceptions des deux candidats rejoignent au moins de l'immense majorité de l'élite politique aux



(Dessin de CHENEZ.)

Etats-Unis : cela est dit avec une dose plus ou moins forte de paternalisme, mais tant le monde est bien d'accord pour penser que les États-Unis doivent « diriger » ce monde. M. Kissinger appelle la « communauté des démocraties industrielles » : une bonne politique étrangère est celle qui affirme ce leadership.

Sans doute M. Carter et ses amis ont-ils pris soin de se démarquer de M. Kissinger et de prêcher d'« intenses consultations » avec leurs alliés. Mais le souvenir des grandes présidences démocratiques a laissé chez ceux qui ont participé à leur action et dont quelques-uns se retrouvent dans la nouvelle équipe au pouvoir à Washington en janvier prochain — certaines habitudes industrielles. Tel est le cas de M. George Ball, un des vétérans du département d'État des années 60, et qui pourrait bien figurer dans la nouvelle administration. Dans un livre qui vient de paraître aux États-Unis et dont le Guardian a publié récemment des extraits, il affirme que les États-Unis « peuvent et doivent diriger » pour peu qu'ils « croient en eux-mêmes, à leur caractère unique en tant que nation », une nation « destinée par l'histoire, la géographie et ses abondantes ressources à montrer la voie aux autres ». Sans doute M. Ball précise-t-il qu'il y a une différence entre leadership et arrogance. Mais ses conceptions ont d'autant plus de chances de prévaloir que l'option aux États-Unis n'a pas varié dans l'isolementisme que certains redoutaient après les défaites en Indochine et s'affirmes au contraire, selon les sondages, très « internationalistes ».

Il faut dire aussi que l'Union soviétique donne chaque année davantage, sauf dans le domaine militaire, la preuve de ses faiblesses et que les gouvernements d'Europe de l'Ouest ne cherchent même plus à donner l'impression qu'ils croient en un avenir distinct de celui de leur protecteur. M. Carter s'est dit, certes, décidé à encourager les Neuf à « parler d'une seule voix ». Mais on ne voit vraiment pas pourquoi il irait au-delà de ce lip service, de cette clause de style. Il fut un temps pas si lointain où l'Europe es-sayait, sous l'impulsion de la France surtout, de mettre sur pied des positions communes sur le Proche-Orient, Chypre et les autres grandes crises du moment. Aujourd'hui, M. Giscard d'Estaing préfère parler du Liban, de la Rhodésie, etc., directement avec ses amis Gerald Ford, Helmut Schmidt ou James Callaghan plutôt que dans les enceintes ad hoc des Neuf. Pourquoi les Américains seraient-ils plus Européens que les Européens ? Pourquoi ne se sentiraient-ils pas en droit de « diriger » les affaires du camp qui s'est regroupé derrière eux ?

MICHEL TATU.

René Huyghe de l'Académie Française

Ce que je crois



René Huyghe, célèbre historien de l'art, explique pour la première fois les grands thèmes secrets de son œuvre et analyse la crise des valeurs contemporaines.



L'ÉLECTION DE M. CARTER

LES AUTRES SCRUTINS

A NEW-YORK

- La Maison Blanche a demandé la saisie des machines à voter
- M. Moynihan a été élu sénateur

De notre correspondant

New-York. — M. Patrick Moynihan, le candidat démocrate au siège de sénateur de l'Etat de New-York, l'a emporté de justesse. M. James Buckley, son rival républicain, a obtenu 48 % des suffrages. Cette victoire dément la règle généralement acceptée selon laquelle la politique étrangère n'a pas d'influence sur le comportement des électeurs majoritaires. M. Moynihan doit indubitablement sa popularité auprès des New-Yorkais aux diatribes qu'il prononça il y a un an au haut de la tribune de l'Assemblée générale des Nations unies contre les pays arabes et israéliens et à sa vigoureuse défense des thèses israéliennes.

Il avait su attiser le ressentiment des New-Yorkais envers les pays arabes et israéliens et du tiers-monde qu'ils rendaient vaguement responsables de la chute du Vietnam. Ses prises de position conciliantes contribuèrent à panser les blessures d'amour propre ressenties à la suite de la première défaite américaine de l'histoire. Aux Nations unies, M. Moynihan avait dit bien que M. Ivor Richards, le délégué britannique, le compara au « roi Lear hanté par les démons de la décadence » et qu'un coup de diplomate le soupçonnerait d'utiliser son poste comme tremplin d'une future carrière politique à New-York. M. Moynihan s'en défendit et dit alors : « Si jamais je brigue le poste de sénateur de New-York, je me considérerai comme un homme déshonoré ».

M. Moynihan, brillant universitaire et condottiere politique qui, après avoir servi sous Kennedy et Johnson, fut conseiller de M. Nixon et ambassadeur en Inde, eut toutes les peines du monde à battre au cours des

La « nuit américaine »

Quatre jeunes gens affaiblis dans les tentes de l'hôtel Sheraton, à Paris. Le dernier centenaire américain se passe sous le signe de la « nuit américaine ». Les employés portugais insistent déjà le parquet des couloirs avec des machines à voter. Il est 6 h. 30 du matin.

« Alors, qui a gagné ? »
« Trop tôt pour le dire. »

Personne ne sait encore à cette heure-ci, dans la capitale, qui l'a emporté. Pourtant, les sondages, basés sur un millier de voix au plus, de noctambules à avoir fait à Paris la « nuit américaine ». Les uns à la maison de Radio-France, les autres au Harry's Bar, à la Louisa ou au Sheraton. Que cherchent-ils, qu'attendent-ils ? Les résultats, un moment d'émotion, la fête ? On se le demande. Pour une nuit américaine, elle fut « tristounette ».

Vers 1 h. 30, à la maison de Radio-France, c'est la « nuit américaine ». On se fait voir au tour des buffets. Pêle-mêle, Yves Guéna, Pierre Tchernia, Grace de Monaco, Jacques Chancel, Olivier Sotin, Kenneth Rush, nous en parlons. « Ah, cher ami, depuis si longtemps qu'on ne s'est vu. On s'appelle, on déjeune ensemble. C'est promis ! »

Et les élections là-dedans ? Au studio 103, rien qu'un énorme tableau vide de chiffres avec la photo de Carter, à gauche, celle de Ford, à droite, et une pendule indiquant qu'il n'est encore que 15 h. 30 à San-Francisco. « Les premiers résultats vers 3 heures », promet un millier de brombalas. Équipe d'informations de Jean-Pierre Milabach.

L'hôtel Sheraton, un peu plus tard. On dîne d'un repas rétro. On parle de la « nuit américaine ». L'effigie de Lucky Luke en pied, à la sortie de l'ascenseur, au milieu des drapeaux des États-Unis et de la France, n'est pas dans cet hôtel glacé de l'émotion que devrait susciter l'élection à la présidence de la première puissance mondiale. Nous trouverons enfin au bout de couloirs interminables trois à quatre cents jeunes Américains assés par terre dans une salle de bandes enroulées, regardant, un verre de coca-cola à la main, d'un œil distrait, la transmission sur grand écran du programme télévisé de la N.B.C. Carter : 44 grands électeurs ; Ford : 13. L'annonce de la victoire de Carter a provoqué quelques applaudissements.

La Louisa, rue Montmartre : l'orchestre voudrait bien recréer l'atmosphère de la Nouvelle-Orléans pour un public qui déjà s'ennuie. « Ford » passe un moment de la soirée. Robert Villard. Courons au Harry's Bar. C'est le haut lieu de cette folle nuit. Plus d'états. On nous avait dit : la rue sera pleine, il faudra se battre pour y accéder. Malgré l'agent de ville et le garçon déboulonné qui canalisaient l'entrée d'une douzaine de bandes, on se croirait un soir de vendredi saint.

A l'intérieur, un haut-parleur grésille, que personne n'écoute, à part un jeune couple qui tient une comptabilité d'autant plus nébuleuse qu'on approche des 4 heures. « Ford », s'exclame notre voisin en se faisant payer un verre. Parlons du sentiment, monneur. On va ce monde qui se rit des sentiments ? On voit ces femmes qui ignorent la grâce ?

Retour à la maison de Radio-France, qui s'est vidée entre-temps. C'est Saint-Lazare à l'aube entre deux journées de trains. Papiers gras et mégots. Elles sont venues, elles ont paru, elles sont parties depuis belle lurette. Les vestiettes, Restent, dans l'auditorium désert, les journalistes, en bras de chemise, visiblement à bout d'attente. Carter : 51 %. Ford : 48 %. Rien n'est encore joué. Il n'est encore que 4 h. 45. « Allons, les gars, il faut encore tenir un quart d'heure. » Après, les choses sérieuses. — P.-M. D.

Une bonne soirée

Pour s'opposer aux courses, pour résister à l'ennemi, il faut jouer, il faut parler. C'est ce que nous avons fait mardi. Nous avons mis sur M. Jimmy Carter. Dans notre esprit, nous avons désiré — paraphrase de sa fameuse conférence à Playboy sur ses rêves bouillies de concupiscence — nous avons souhaité sa victoire. Sentiment très largement partagé, nous a-t-il semblé, par Philippe Labro et la plupart de ceux avec qui nous avons passé cette bonne, cette longue soirée électorale. Sur TF1, la soirée bien.

Sur Antenne 2, après Votex, McKay, l'excellent film produit et interprété par Robert Redford, « Les dossiers de l'écran » opposant, en duplex Paris-New-York, MM. Michel Robert et Claude Murville à MM. John Cabot Lodge, l'ancien gouverneur du Connecticut, et David Halberstam, l'auteur d'un livre. On les disait les meilleurs et les plus intelligents, sur les conseils de Kennedy. Nos anciens ministres ne semblent guère intéressés par l'issue de ce scrutin. Ils s'étonnent, surtout M. J. Robert — il fallait voir ses moues de dédain — ils s'ébahissent de l'incompétence des deux candidats en présence, et de la faiblesse de leur quotient intellectuel. Ce ne sont pas les mots employés, mais c'est ce qui ressortit de leurs propos. Outre-Atlantique, on l'a mal pris. Sur tout M. Cabot Lodge, il a rétorqué en chahutant les présidents Doumer et Doumergue. Ricaneurs, côté français, curieusement orchestrés d'ailleurs par Joseph Pasteur : comment pouvait-on comparer ? C'était maladroite, c'est vrai. Comme étaient maladroites ces étalages de chauvinisme et ces airs de supériorité

absolument imperméables aux arguments avancés par M. R.-G. Schwartzberg en faveur de ces pauvres Américains réduits à jouer les accusés. Procès déplacé.

La première chaîne, en revanche, nous a régatis. C'est bien simple, à 2 h. 30, ce mercredi matin, quand on s'est quittés, dans l'incertitude, dans l'obscurité la plus totale — on en était aux tout premiers dépouillements, les pourcentages ne concernaient encore que cinq millions de votants, un ou deux États seulement s'étaient clairement prononcés — quand on nous a envoyés nous coucher, on n'était pas contents, on serait bien restés là toute la nuit.

Le studio, décoré par Catherine Chastel, avait un petit air de fête. On demandait leur avis aux correspondants des grands journaux américains à Paris, on appelait sans arrêt New-York pour savoir où on en était. Rue Cognac-Jay, les invités — il y avait là Ronald Gary, Aymeric Simon Lohier et Jean-Pierre Cot — étaient fardés à blanc, partant cultuellement ce dîner, sur le mécanisme complexe des élections présidentielles aux États-Unis. Ils nous ont appris ou rappelé des chiffres et des faits qui éclairaient très utilement notre lanterne. Entre deux résultats, on allait faire un tour à la réception donnée par l'ambassade américaine à Radio-France. Ajoutez à cela des reportages très bien faits sur Eugene McCarthy, sur le candidat communiste, sur la Georgie, ajoutez encore la suspense liée au décalage horaire et nous avons eu une émission particulièrement réussie.

CLAUDE SARRAUTE.

Les premières réactions à l'étranger

L'élection de M. Jimmy Carter a été connue tard, et les réactions des capitales étrangères étaient encore rares, mercredi 3 novembre, en fin de soirée. Elles ont été, dans l'ensemble, prudentes dans la mesure où les images des deux candidats ne se sont jamais très nettement distinguées dans l'opinion et où leurs positions sont restées particulièrement floues en matière de politique étrangère.

EN GRANDE-BRETAGNE, notre correspondant, Jean Weitz, écrit que, malgré toute la prudence des commentaires, il semble que, dans l'ensemble, on aurait préféré à Londres la victoire de la « stabilité » incarnée par le président Ford.

On continue, en effet, à se demander — qui est Jimmy Carter ? — il n'est sans doute pas impossible de discerner certains aspects de sa politique. Mais le « marchand de cacahuètes » n'a jamais réussi à résumer son message dans une image simple

comme la « nouvelle frontière » de Kennedy ou la « grande société » de Johnson.

Les experts britanniques en sont réduits à répéter que les démocrates sont traditionnellement le parti « d'avenir ». Une administration Carter devrait donc se soucier de réduire le chômage et d'accélérer la reprise économique, quitte à prendre des risques avec l'inflation. De telles mesures, qui pourraient déclencher un « boom » de la consommation aux États-Unis, pourraient aussi faciliter la tâche des exportateurs anglais. Cependant, il semble bien que l'on redoute, à Londres, les conséquences d'une nouvelle pression inflationniste sur l'économie du monde occidental.

A Whitehall comme dans les milieux de la City, on compte cependant sur le nouveau président américain pour mettre en marche le mécanisme d'une subventionnelle « transfusion sanguine » en vue de ranimer l'économie britannique. Les experts du Fonds monétaire international sont arrivés à Londres mardi 2 novembre pour ausculter le malade et proposer un traitement avant d'accorder l'emprunt de 3,9 milliards de dollars que demande le chancelier de l'Échiquier.

Mais les dirigeants britanniques attendent de leurs partenaires occidentaux un soutien beaucoup plus massif — et à plus long terme — pour se débarrasser du fardeau des balances de paiements qui ont redoublé, à Londres, les conséquences d'une nouvelle pression inflationniste sur l'économie du monde occidental.

Les pays du bloc soviétique auraient préféré voir M. Gerald Ford reconduire dans ses fonctions. A tort ou à raison, on a prêté à M. Jimmy Carter et à sa future équipe le désir de mener une politique plus ferme à l'égard de Moscou. On estime que, au moins dans un premier temps, le nouveau président devra se conformer plus ou moins à cette image. Enfin, les contacts personnels, particulièrement ceux qui sont établis « au sommet », jouent pour les dirigeants de l'Est, un rôle très important. De ce point de vue également, l'élection de M. Carter représente une incertitude.

EN EUROPE CENTRALE, rapporte notre correspondant Manuel Luchart, l'élection de M. Carter n'est sûrement pas pour les pays de cette

EN FRANCE

• M. FABRE : une volonté de changement.
M. Robert Fabre, président du Mouvement des radicaux de gauche : « Dans la victoire de Jimmy Carter, les radicaux de gauche voient essentiellement la volonté de changement exprimée par le peuple américain. A la politique d'hésitation et d'ambiguïté dans les affaires internationales des pays étrangers, symbolisée par M. Kissinger, doit succéder une politique de compréhension et de coopération, débouchant sur une véritable détente internationale. »

• M. ESTIER : des institutions en bonne santé.
M. Claude Estier, membre du secrétariat national du parti socialiste : « La victoire de M. Carter est plutôt le signe d'une bonne santé des institutions démocratiques américaines, qui, après avoir été fortement ébranlées par les scandales de ces dernières années, ont permis, grâce au jeu de l'alternance, l'élection d'un homme nouveau à la présidence des États-Unis. »

Le programme exposé par M. Carter, au cours de sa campagne, est demeuré trop vague pour que l'on puisse apprécier avec certitude les conséquences de son arrivée à la Maison Blanche, notamment en politique internationale. (...) »

Les démocrates conservent la majorité au Congrès

Trente-trois sièges de sénateurs (sur un total de cent) étaient renouvelés mardi 3 novembre. Dix d'entre eux étaient détenus par des républicains, vingt et un par des démocrates, un par un « républicain conservateur » et un autre par un « indépendant ».

Les démocrates, selon les résultats parvenus jusqu'à présent, ont gagné dix-neuf sièges, les républicains neuf, et M. Harry F. Byrd Jr (Virginie, indépendant) conservait le sien.

SENA TEURS DEMOCRATES REELUS : MM. Lawton Chiles (Floride), Edmond Muskie (Maine), Edward Kennedy (Massachusetts), Hubert Humphrey (Minnesota), John Stennis (Mississippi), Howard Cannon (Nevada), Harrison A. Williams (New-Jersey), Quentin N. Burdick (Dakota du Nord), Lloyd Bentsen (Texas), Frank R. Lautenberg (New-Jersey), James Sasser (Tennessee), Spark A. Matsunaga (Hawaï).

L'élection de quatorze gouverneurs

LES DÉMOCRATES GAGNENT UN POSTE

Quatorze postes de gouverneurs étaient à pourvoir, dont six étaient occupés par des républicains et huit par des démocrates. Les trente-trois postes de gouverneurs qui ne sont pas soumis à réélection se répartissent entre sept républicains, vingt-huit démocrates et un indépendant.

Les démocrates ont gagné un siège sur les républicains.

Parmi les personnalités élues ou réélues figurent : MM. John Rockefeller (démocrate, Virginie-Occidentale), néveu de l'ancien vice-président et gouverneur de l'Etat de New-York ; Pierre Du Pont, héritier de l'une des plus riches familles américaines (républicain, Delaware) et Mme Dixy Lee Ray (démocrate, Washington), ancienne présidente de la commission de l'énergie atomique. Voici la liste des élus :

Arkansas : M. David Pryor (démocrate), réélu. — Caroline-du-Nord : M. James Hunt (démocrate), réélu. — Delaware : M. Pierre Du Pont (républicain), réélu. — Dakota-du-Nord : M. Arthur Link (démocrate), réélu. — Illinois : M. John Thompson (républicain), réélu. — Indiana : M. Otis B. Bowen (républicain), réélu. — Missouri : M. Joseph Tensdale (démocrate), réélu. — Montana : M. Thomas Judge (démocrate), réélu. — New-Hampshire : M. Meldrin Thompson (républicain), réélu. — Rhode-Island : M. Joseph Garrahy (démocrate), réélu. — Utah : M. Scott Matheson (démocrate), réélu. — Vermont : M. Richard Snelling (républicain), réélu. — Virginie-Occidentale : M. John D. Rockefeller (démocrate), réélu. — Washington : Mme Dixy Lee Ray (démocrate), réélu. — A Porto-Rico, M. Ramelo Barcelo, leader du nouveau parti progressiste, formation favorable au rattachement de Porto-Rico aux États-Unis en tant qu'État à part entière, a remporté le siège de gouverneur.

Le Monde dossiers et documents

NUMERO DE NOVEMBRE

- LA SÉCHÉRESSE EN FRANCE
- LA TÉLÉVISION EN QUESTION

Le numéro : 2,50 F
Abonnement 1 an (12 numéros) : 25 F

Pour connaître la Chine

Abonnez-vous, abonnez vos amis aux

PERIODIQUES CHINOIS

en langue Française

LA CHINE

Mensuel illustré en couleurs

1 an : 17 F. - 2 ans : 25,50 F. - 3 ans : 34 F.

PEKIN INFORMATION

Hébdomadaire expédié par avion à travers le monde

1 an : 21 F. - 2 ans : 31,50 F. - 3 ans : 42 F.

LA CHINE EN CONSTRUCTION

Mensuel illustré en couleurs

1 an : 14 F. - 2 ans : 21 F. - 3 ans : 28 F.

LITTÉRATURE CHINOISE

Revue mensuelle

1 an : 17 F. - 2 ans : 25,50 F. - 3 ans : 34 F.

OU AUX

JOURNAUX et PERIODIQUES

en langue Chinoise

Envoyez vos abonnements à :

FRANCE

LIBRAIRIE LE PHENIX
72 bd Sébastopol 75003 PARIS
C.C.P. 1217-63 Paris

E-100
Editions du Centre-Asie
Librairie « Les Herbes Sauvages »
70 rue de Belleville 75002 PARIS

LIBRAIRIE NORMAN
BETHUNE
76 bd St-Michel 75006 PARIS
C.C.P. Le Sirey 32.908.89

ASSOCIATION DES AMITIÉS FRANCO-CHINOISES
75014 PARIS
C.C.P. 9455-10 Paris

CENTRE CULTUREL FRANCE CHINE
136, Canal du Port
13002 MARSEILLE
C.C.P. 2283-56 Marseille

LIBRAIRIE DE L'AVENIR
52, Cours Pasteur
33006 BORDEAUX

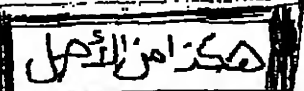
LIBRAIRIE POTEMKINE
22 rue N. de l'Est
13006 MARSEILLE

LIBRAIRIE LE MONDE EN MARCHÉ
27 rue de la République
35000 RENNES
C.C.P. 185-427 Rennes

LIBRAIRIE POPULAIRE
226, rue Duguesclin
63097 LYON CEDEX 03
C.C.P. 7436-58 Lyon

LIBRAIRIE LE TEMPS DES CERISES
50 bd de la Madeleine
06000 NICE

BELGIQUE
ASSOCIATION BELGIQUE-CHINE Service Librairie
Rue du Méridien, 13
8-1030 BRUXELLES



A LA PRÉSIDENCE DES ÉTATS-UNIS

M. Jimmy Carter par lui-même

Voici quelques citations de discours, interviews, déclarations diverses et extraits de l'autobiographie « Le Meilleur de nous-même » qui éclairent la personnalité du nouveau président des États-Unis.

Les origines

« Ma vie quotidienne à la ferme, au temps de la grande dépression de 1929, ressemblait sans doute plus à celle d'aujourd'hui... Il y avait toujours une cour à balayer, des baches à fendre ou à ranger, de l'eau à pomper, des œufs à ramasser, des poulets à nourrir. »

(Le Meilleur de nous-même, autobiographie, 1975.)

« Ma mère était une infirmière diplômée. Elle travaillait douze heures ou vingt heures par jour. »

rentrait à la maison pour prendre soin de sa famille et s'occupait encore de toute notre petite communauté, aussi bien des Blancs que des Noirs. Ma mère ignorait tous les barrières liés à la couleur de la peau. Ses amis noirs étaient aussi bien accueillis chez nous que ses amis blancs, ce qui choquait certains, et parfois mon père lui-même qui avait des vues très conventionnelles sur les questions raciales. »

(Discours à l'hôpital Martin Luther-King de Los Angeles, le 15 juin 1976.)

La lutte politique

« Ford, à mon avis, n'est pas un leader. Il n'a jamais eu une vue d'ensemble des problèmes essentiels de ce pays, sauf en ce qui concerne l'énergie. Dans ce domaine, il a seulement fait sienne la politique des compagnies pétrolières, qui consiste à augmenter sans cesse le prix du pétrole et les bénéfices des compagnies. »

(Interview à Plains (Georgia) en août 1975.)

« Je n'ai jamais fait de déclaration anti-Washington... Les fonctionnaires de Washington sont le plus souvent de « braves gens », malgré un système qui les oblige à passer leur temps à brasser des papiers barbaillés d'encre rouge. Je suis sûr que ce système irrationnel, mal organisé et inhumain, peut tout à fait braver, décourager et rendre finalement incapables les serviteurs publics les plus dévoués et compétents. »

(Discours à Rockville (Maryland) en mai 1976.)

« Tout ce que vous n'aimez pas à Washington, vous pouvez le reprocher au président Ford. »

(Déclaration faite au Texas en mai 1976.)

« Nous avons perdu les élections de 1968 et laissé le pouvoir à des hommes qui ont gouverné sans amour et sans honneur, à des hommes qui promettaient la loi et l'ordre, mais qui nous ont donné la crime et la tyrannie. »

(Discours à l'hôpital Martin Luther-King de Los Angeles, le 15 juin 1976.)

« Il ne fait aucun doute, dans mon esprit qu'avant la fin du mandat le budget sera en équilibre (...) et que l'harmonie entre la Maison Blanche et le Congrès sera restaurée. »

(Interview, 14 juin 1976.)

La moralisation

« Il faut exiger une moralité complète des intérêts industriels et financiers de tous les personnels officiels, aucun d'eux ne doit être exempté. »

ne devrait poursuivre une activité qui puisse être en contradiction avec l'intérêt public. Les journaux des comptes de mes finances personnelles, et je le ferai chaque année pendant la durée de mon mandat. J'insiste sur le fait que la même exigence s'étend au vice-président et à ceux qui auront à jouer un rôle important dans mon gouvernement. En tant que président, je cherche à établir une législation qui rende ces pratiques obligatoires. »

(Déclaration du 26 janvier 1976.)

« La politique tout entière s'enlève d'un halo de mystère. Je suis un démocrate sincère et loyal, mais je ne vois pas pourquoi au Congrès le comité des « Ways and Means », contrôlé par les démocrates, étudierait une mesure fiscale à huis clos. Je ne vois pas pourquoi le comité des appropriations, contrôlé par les démocrates, devrait dépenser à huis clos l'argent que je verse en tant que contribuable. Il faudrait lever ce secret d'importance qui est responsable de groupes de pression (lobby) à Washington sans ce qui s'est passé derrière ces portes, alors que lorsque j'étais gouverneur de cinq millions de citoyens je ne le savais même pas... »

(Boston, 23 février 1976.)

La religion et la vie privée

« Je prie souvent, pas en permanence, mais plusieurs fois par jour. Quand je ressens une impression de paix et de confiance en moi — je ne sais d'où elle vient — ce que je fais est bien fait. Je suppose, peut-être sans grand mérite, que c'est la volonté de Dieu. »

(Interview à la télévision, 6 mai 1976.)

« J'ai regardé beaucoup de femmes avec composition. Certaines fois j'ai compris l'adultère en esprit. Dieu sait que je le fais — et je l'ai fait — et Dieu me pardonne. Mais cela ne veut pas dire que je condamne ceux qui non seulement regardent une femme avec concupiscence, mais encore abandonnent sa femme et vit avec une autre en dehors de liens du mariage. »

(Interview à Playboy, parue dans le numéro de novembre 1976.)

La question raciale

« Je vous le dis très franchement : le temps de la discrimination raciale est révolu. Aucun pauvre, aucun ouvrier agricole blanc ou noir ne devra être privé de la possibilité de s'instruire, d'obtenir un emploi, de bénéficier de la justice. »

(Discours inaugural à Atlanta, en tant que gouverneur, janvier 1971.)

« C'étaient mes petits camarades noirs qui venaient avec moi aux champs accomplir les tâches réservées aux plus jeunes. Ensemble nous faisions la cuisine, nous montions à cheval, conduisions les « arrettes » et flûtons sur des radeaux. Et pourtant, nous ne fréquentions jamais la même école ni la même école. Chacun observait scrupuleusement les règles non écrites de ce code. Je n'ai jamais entendu qui-que-que les remettre en question en ce temps-là du moins. »

(Le Meilleur de nous-même, autobiographie publiée en 1975.)

La politique étrangère

« La politique fondée sur l'équilibre de la puissance peut dater de 1815 ou en 1945, mais son rôle est beaucoup moins important dans le monde d'aujourd'hui. Bien sûr, il y a des rivalités. Mais le besoin de coopération même entre rivaux, est plus profond que toutes celles-ci. »

(Discours du 15 mars 1976 à Chicago.)

« Notre peuple a maintenant appris combien il était fou d'essayer d'engager notre puissance dans les affaires intérieures d'autres nations. Il est temps que notre gouvernement apprenne, lui aussi, cette leçon. »

(Le 23 juin 1976 à New-York.)

« Sans mettre en danger la défense de notre pays ou nos engagements envers nos alliés, nous pouvons réduire nos dépenses actuelles de défense de 5 à 7 milliards de dollars par an. »

(Programme électoral, mai 1976.)

« J'approuve la notion de détente. Mais je serai un négociateur difficile (tough bargainer). Toutes les fois que l'Union soviétique aura tiré un profit de négociations, je demanderai un bénéfice équivalent. »

(28 avril 1976.)

« C'est la législation sur les droits civiques et en particulier sur le droit de vote, qui a permis à un homme du sud tel que moi de se présenter devant vous comme un candidat sérieux à la présidence des États-Unis. »

(Discours à l'hôpital Martin Luther-King de Los Angeles, le 15 juin 1976.)

« Je ne vois rien de mal à ce qu'on maintienne la pureté ethnique (ethnic purity). Je ne voudrais pas accomplir l'intégration raciale de force par l'action gouvernementale, mais je ne permets pas non plus de discrimination contre une famille qui viendrait habiter dans un milieu différent du sien. »

(Interview à Milwaukee, le 2 avril 1976.)

« Si je suis élu, il y aura des Noirs dans mon gouvernement. Vous pouvez en être sûrs. »

(Discours à des responsables religieux, Washington, 16 avril 1976.)

« Si les États arabes décidaient de nous imposer un nouvel embargo pétrolier, je tiendrais cela pour une déclaration de guerre, non sur le plan militaire, mais sur le plan économique, et je répliquerais par des mesures immédiates du même ordre. »

(Débat télévisé du 6 octobre avec M. Ford.)

« Je détesterais certainement voir l'Italie devenir communiste. Je pense que nous devons faire tout notre possible pour empêcher, dans des limites raisonnables et ouvertes, par le canal de l'OTAN et en renforçant la position des dirigeants plus démocratiques. En dernière hypothèse cependant, s'il devient évident que le gouvernement actuel est incapable de diriger et si le peuple italien choisit les communistes — ce que d'ailleurs je ne crois pas probable — alors je ne pense pas que nous devrions intervenir militairement ou par toutes sortes de moyens clandestins. »

(Le 23 novembre 1975.)

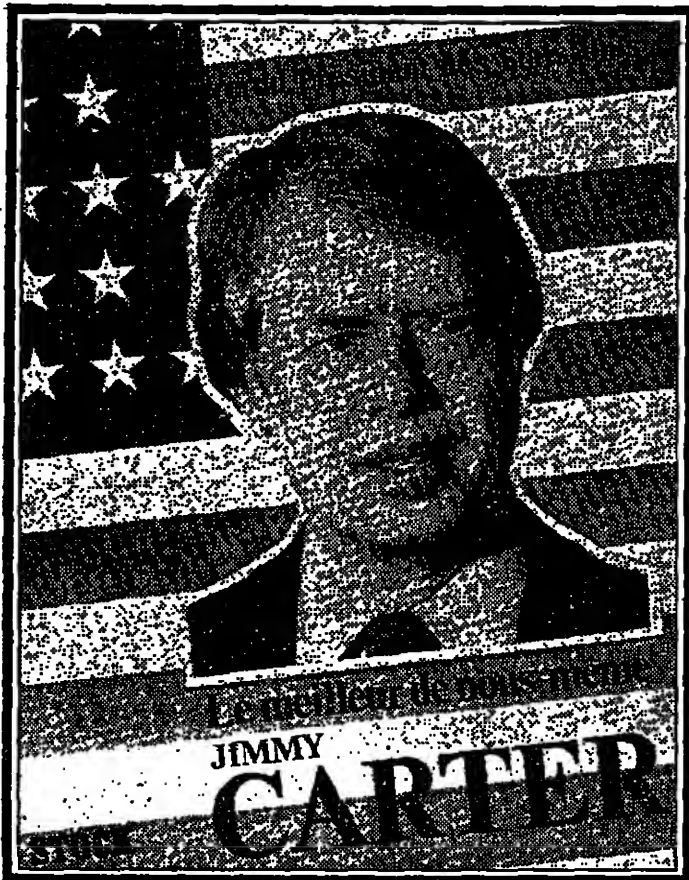
« Je veux espérer que les pays de la Communauté atlantique sauront faire comprendre aux Italiens ou aux Français que les communistes ont un double loyalisme, qui risque de jouer, le plus souvent, en faveur de l'U.R.S.S. Je ne considère pas la montée des communistes comme une catastrophe ou comme une cause de destruction de l'alliance atlantique. Mais je la vois comme un sujet d'inquiétude. Et il est certain que la marge entre exprimer cette inquiétude et intervenir directement est extrêmement étroite. »

(Déclaration à l'Express, 23-29 août 1976.)

Le Concorde

« Je ne suis pas favorable à l'utilisation des supersoniques portant des couleurs étrangères aux États-Unis, dans la mesure où le Congrès et le gouvernement ont refusé le supersonique qui aurait pu être construit aux États-Unis. »

(Déclaration à l'Express, 23-29 août 1976.)



NOUVELLES FRONTIÈRES
TOURAVENTURE
DÉCOUVERTE INDIVIDUELLE

DÉPART PARIS
MARRAKECH 800 F
NEW YORK 1 450 F
DAKAR 1 700 F
ABIDJAN 1 945 F
DELHI 1 990 F
RIO 2 800 F
ALLER - RETOUR
VOUS A DÉTACHÉ
Ski de fond en Norvège
A PARTIR DE
1 150 F
UNE SEMAINE TOUT COMPRIS
A LILLEHAMMER
BON A DÉCOUPER ET À ENVOYER
A NOUVELLES FRONTIÈRES
65, bd Saint-Michel - 75006 PARIS
Tél. : 325.57.51 - 633.28.91

NOM
RUE
VILLE
Je désire recevoir la documentation sur le voyage
.....

Alfasud 2, 4 portes et break - Giulia Nuova Super 1.3 et 1.6.
Alfetta Berlina 1.6 et 1.8 - Spider 1.6 et 2000 - Alfetta Coupé GT 1.6 et GTV 2000.

Et un nouveau coupé dans la lignée d'Alfa Romeo

34,6 sec/km départ arrêté, vitesse maximale 165 km/heure.
4 cylindres, 1286 cm³, 76 CV DIN à 6000 tr/min, 1 carburateur double corps inversé, 4 freins à disques assistés, pare-brise stratifié de sécurité, 6 positions du volant, 4 phares à iode, coffre de 325 litres. 34 990 F clés en main (tarif N° 87 du 1^{er} septembre 1976).
Spacieuse, sobre. Et sûre comme toutes les Alfa.

4 places, 7cv, 5 vitesses, 6,6 l/100 km à 90 km/heure*, un vrai coupé pour la famille.

* (vitesse stabilisée), 8,7 l à 120 km/heure (vitesse stabilisée), 10,0 l en essai-type urbain (normes UTAC).

EN VERT, ET CONTRE TOUS.

Voici Ball Pentel, le premier feutre à bille : la beauté de l'encre, la commodité de la bille et la souplesse du feutre. Il écrit noir, vert, rouge ou bleu, mais il est toujours vert. C'est à ça qu'on le reconnaît. Ball Pentel de Pentel. 3 Francs.



Ball Pentel

AMÉRIQUES

Cuba

Les représentants des municipalités ont élu les quatre cent cinquante députés de la nouvelle Assemblée nationale

La Havane (Reuter). — Les représentants des municipalités de Cuba ont élu, mardi 3 novembre, les quatre cent cinquante députés de l'Assemblée nationale, qui est, selon la nouvelle consti-

tution socialiste, l'organe suprême du pouvoir d'Etat.

L'Assemblée nationale est placée au sommet d'une pyramide d'assemblées de pouvoir populaire, à savoir des assemblées municipales et provinciales élues le mois dernier. L'Assemblée dispose de pouvoirs législatifs et constitutifs, bien que la direction effective du pays demeure entre les mains du parti communiste cubain.

Choisis parmi les candidats présentés par le P.C. et les organisations de masse, les députés sont élus pour cinq ans et révoqués par leurs électeurs, les représentants municipaux.

Bien que cela n'ait pas été indiqué officiellement, il est probable que les principaux dirigeants cubains ont été élus députés. Parmi ses membres, l'Assemblée désignera en effet un conseil d'Etat, organisme suprême de l'exécutif.

Le conseil d'Etat sera élu pendant la première session de l'Assemblée, convoquée le 2 décembre, pour célébrer le vingtième anniversaire du débarquement de M. Fidel Castro et de ses partisans sur l'île. Le président du conseil d'Etat sera chef de l'Etat et du gouvernement, postes qu'occupent actuellement le président Osvaldo Dorticos et M. Fidel Castro.

Les élections, premières du genre à Cuba depuis la révolution de 1959, ont commencé le mois dernier avec la désignation au suffrage universel des 10 725 représentants des municipalités, répartis en 169 assemblées municipales. Ces dernières ont ensuite provinciales.

Au niveau des villes et des provinces, ces organismes ont des pouvoirs étendus de contrôle sur les services publics. Elles répondent à une volonté de décentralisation et d'amélioration de l'appareil d'Etat.

Chili

- DE QUATRE MILLE IL Y A UN AN, le nombre des détenus politiques ou militaires chiliens est aujourd'hui tombé à mille cent cinquante-huit selon le gouvernement de Santiago, dans sa réponse officielle à un rapport d'une mission d'enquête des Nations unies très critique à l'égard des autorités militaires chiliennes en matière de respect des droits de l'homme. En ce qui concerne les détenus politiques, les autorités précisent que mille huit d'entre eux ont été graciés et autorisés à quitter le pays et que six cent quarante-cinq autres ont été libérés sur ordre du président Pinochet. — (A.P.)

Jamaïque

- LA TENSION MONTE A LA JAMAÏQUE. Avant même l'ouverture de la campagne pour les élections du 21 décembre, des incidents se multiplient entre les deux grands partis rivaux, le parti national populaire (P.N.P.) du premier ministre, Michael Manley, et le parti travailliste de M. Edward Seaga.

A travers le monde

Ce dernier, qui était accompagné par l'ancien premier ministre, Hugh Shearer, au cours d'une tournée en vol, lundi 1^{er} novembre, a été victime d'un attentat.

Portugal

- ANCIEN MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, le commandant Ernesto Melo Antunes, a été nommé mardi 2 novembre comme président de la commission chargée de vérifier la constitutionnalité des lois sur lesquelles les instances judiciaires ordinaires ne peuvent se prononcer. Outre le commandant Antunes, la commission comprend quatre civils et quatre juges.

- LE DÉPART DU GOUVERNEMENT de M. Antonio Lopes Cardoso, ministre de l'Agriculture, qui ne fait plus partie des instances dirigeantes du parti socialiste, est tenu comme pro-

ASIE

SELON UN HAUT RESPONSABLE

La population aurait dépassé le cap des huit cents millions d'âmes

Une délégation de journalistes français a été reçue, mardi 2 novembre, par M. Li Hsien-nien, vice-premier ministre chinois, et, lundi, par M. Yu Chan, vice-ministre des affaires étrangères. « Le Monde », dans sa première édition datée 3 novembre, rendu compte de l'entretien avec M. Yu Chan. Dans la dernière édition était publié un article dans lequel nos envoyés spéciaux Alain Jacob et Jean de La Guérvrière présentaient le point de vue des deux hauts responsables sur un certain nombre de questions. Les problèmes posés par les relations sino-soviétiques et sino-américaines ayant été traités en termes assez semblables dans les deux articles, nous prenons ici les principaux passages ayant trait aux autres questions et qui n'ont été publiés qu'en dernière édition. Ils concernent essentiellement la situation intérieure chinoise et les perspectives économiques.

De nos envoyés spéciaux

Pékin. — « Nous avons une direction unifiée », dit un haut responsable. M. Hua Kuo-feng rappelle-t-on, « est non seulement président du comité central du parti et de sa commission militaire, mais aussi premier ministre du conseil des affaires d'Etat ». « Cela correspond aux aspirations du peuple », rappelle un des hauts responsables rencontrés à Pékin, qui ne veut se décrire personnellement que comme « un simple collaborateur » du président Hua Kuo-feng.

« Le plan de développement 1976-1980 », bien entendu, est établi, mais, compte tenu des obstacles qu'avaient créés les membres de la « bande des quatre », il faut apporter des révisions. Le point important est que tout le peuple chinois, uni autour du camarade Hua Kuo-feng, va faire tous ses efforts pour mener à bien sa tâche d'édification.

« La Chine est, en effet, encore un pays pauvre, arriéré. Bien entendu, des progrès considérables ont été réalisés depuis la libération. On peut dire qu'une base prioritaire pour l'industrie a été établie. En raison du développement de l'agriculture, le peuple peut manger à sa faim. Il faut nourrir huit cents millions de bouches, ce qui est un très grand problème. On dit même que la

population dépasse désormais ce chiffre. Il est vrai que, quand un enfant naît, on prévoit tout de suite le gouvernement, mais quand quelqu'un meurt, personne ne dit rien. Nous encourageons la planification des naissances, mais cela est plus facile dans les villes que dans ces vastes campagnes où subsiste toujours l'influence de Confucius. Quand on a déjà deux filles ou même trois, on essaie encore d'avoir un enfant en espérant que ce sera un garçon.

« Par rapport aux pays développés comme la France, la Chine est encore arriérée. Cela peut se voir, par exemple, dans le domaine des moyens de communication. Nous avons des avions, des trains, des voitures, mais aussi des charrettes, et, dans des régions lointaines, on porte même les fardeaux sur les épaules. Il y a des gens qui n'ont pas pu parler de cela. Mais il faut en parler. Parce que l'on voit les charrettes... Mais nous avons confiance dans cette grande population chinoise... »

La fidélité à la ligne du président Mao en matière économique est fermement affirmée : « Nous devons prendre l'agriculture comme base » — mais elle n'exclut pas le développement des échanges avec l'étranger. « Bien sûr, le principe est de compter avant tout sur nos propres forces. Il ne date pas d'aujourd'hui, mais cela ne peut pas dire que nous ne voulons pas apprendre auprès des autres. Dans quels domaines faut-il importer ? Cela dépend de nos besoins. »

L'un des principaux interlocuteurs des journalistes français cite particulièrement les domaines de la recherche scientifique et technique, pour l'exploitation des gisements naturels, de la sidérurgie. « Nous avons des usines d'engrais, ajoute-t-il, encore faut-il les apprendre. »

L'essentiel, souligne-t-on, est que la Chine dispose de vastes ressources en matières premières, de charbon, de pétrole et de gaz. « Mais nous ne savons même pas dans quelle quantité ; il y a une armée de géologues en occupation et le travail se fait petit à petit. »

La Chine envisage-t-elle de devenir un grand exportateur de pétrole ? « Nous devons d'abord satisfaire nos propres besoins. Si nous exportons, il n'est guère possible que ce soit par grosses quantités. Actuellement nos exportations atteignent au plus 10 millions de tonnes. La République populaire de Chine, précise-t-on encore, n'envisage pas d'adhérer à l'OPEP.

ALAIN JACOB.

JEAN DE LA GUÉRVIERE.

L'ÉVOLUTION

A LA SESSION DE L'UNESCO A NAIROBI

Le représentant de Pékin dénonce la « clique antiparti » et la stratégie soviétique en Afrique

De notre correspondant en Afrique orientale

Nairobi. — Pour la première fois, un représentant du gouvernement chinois à l'étranger a dénoncé la « clique antiparti » Wang Hong-wen, Chang Chun-chiao, Chiang Ching et Yao Wen-yuan » et confirmé la décision de « continuer de critiquer Ten Hsin-ping », jetant ainsi un doute supplémentaire sur l'éventualité d'une réhabilitation de l'ancien vice-premier ministre. Au cours de l'allocution qu'il a lue, mardi 2 novembre, à la dix-neuvième session de l'UNESCO, M. Wang Yueh-yi, ambassadeur de Chine au Kenya, a déclaré : « Pendant que notre grand dirigeant et éducateur, le président Mao, était gravement malade et après sa disparition, au moment où le peuple chinois est plongé dans une douleur extrême, la clique antiparti Wang Hong-wen, Chang Chun-chiao, Chiang Ching et Yao Wen-yuan brisent d'impudence pour tenter d'usurper la direction suprême du parti et de l'Etat. »

Jugeant la situation en Chine « excellente », il a indiqué que Pékin « a pris des mesures catégoriques et dénonce cette clique antiparti, sauvant ainsi la révolution et le parti », et que « le comité central du parti communiste chinois, sous la conduite du président Hua Kuo-feng, est ainsi du fond du cœur de tout le parti, de toute l'armée et de tout le peuple. »

M. Wang Yueh-yi a attaqué l'Union soviétique, accusée de tenter d'utiliser l'UNESCO « pour copier à sa supercherie politique du « désarmement » et de la « détente ». Avec une égale vigueur, il a reproché à Moscou de pratiquer, à l'égard du Tiers-monde, « une politique expansionniste pour se substituer à l'ancien colonialisme et disputer l'hégémonie avec l'autre superpuissance ». Ces attaques et la mention à deux reprises, « le social-imperialisme soviétique », ne semblent guère indiquer un changement de ton à l'égard de Moscou.

La veille, la délégation chinoise avait été la seule à s'abstenir lors du vote sur l'admission de l'Angola à l'UNESCO. Les Chinois ont fait savoir qu'ils n'étaient pas prêts de reconnaître un gouvernement — celui du M.F.I.A. — qu'ils considéraient comme le produit d'une intervention armée soviétique. A ce sujet, le délégué chinois a déclaré que « le social-imperialisme est allé jusqu'à étendre ses griffes aussi loin qu'en Afrique australe, en y engageant et en y intensifiant dans cette région sa dispute avec son adversaire américain ».

JEAN-CLAUDE POMONTI.

FORMATION CONTINUE GESTION MARKETING

Deux domaines où vous devez D'ABORD

consulter l'escp

L'escp présente dans son catalogue 1976-1977 une quarantaine de sessions :

- Des sessions qui, depuis plusieurs années, remportent un vif succès auprès des participants :
 - introduction à la gestion (du 15 au 19 novembre 1976) ;
 - gestion de la trésorerie et optimisation du fonds de roulement (du 22 au 25 novembre 1976) ;
 - introduction au marketing (du 6 au 10 décembre 1976) ;
 - animation des ventes (du 22 au 26 novembre 1976) ;
 - cycle de formation pour dirigeants de P.M.E. (à partir du 13 janvier 1977).
- Des sessions classiques :
 - la comptabilité outil de gestion (du 29 novembre au 3 décembre 1976) ;
 - analyse et prévision financière (du 13 au 16 décembre 1976) ;
 - analyse des coûts et des prix de revient (du 10 au 14 janvier 1977) ;
 - les études de marché (du 11 au 14 janvier 1977) ;
 - fiscalité française des affaires (du 17 au 20 janvier 1977) ;
 - informatique et gestion (du 24 au 28 janvier 1977).
- Des sessions nouvelles créées par l'escp pour répondre aux besoins actuels des entreprises :
 - cycle de formation aux communications (à partir du 14 décembre 1976) ;
 - politiques et pratiques de la gestion du personnel (du 7 au 9 décembre 1976) ;
 - introduction au droit des affaires (du 29 novembre au 3 décembre 1976) ;
 - cycle de formation au marketing (à partir du 10 janvier 1977) ;
 - l'investissement et son financement (du 17 au 20 janvier 1977).

CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE PARIS
CENTRE PARISIEN DE MANAGEMENT

escp

79, avenue de la République - 75011 PARIS

Tél. : 355-39-08

M., Mme, Mlle
Entreprise
Adresse
désire recevoir le catalogue des stages organisés par l'ESC.P.

Comment bien vivre un voyage d'affaires sans sa secrétaire.

Toute bonne secrétaire sait combien elle est indispensable. Air France le sait aussi, qui doit la relayer sinon la remplacer auprès de chaque homme d'affaires.

● Réservations : Avion - Hôtel - Auto.

Les passagers qui désirent trouver à destination une voiture et une chambre d'hôtel peuvent, sur simple appel téléphonique, en faire la réservation en même temps que celle de leur billet d'avion.

● A bord : la France.

A bord d'Air France, le personnel parle français. Les repas et le service sont à la française, les programmes musicaux variés, les films étrangers doublés, et les journaux, français ou étrangers, ceux que l'on trouve chaque jour sur son bureau.

● Arrivée : trouver à qui parler.

Partout dans le monde, les passagers d'Air France sont

accueillis, dès l'arrivée, par un personnel parlant français. Toujours prêt à les renseigner et les aider.

● Service Affaires : le terrain préparé.

Le Service Affaires fonctionne dans les plus grands centres économiques mondiaux. Un interlocuteur désigné par Air France se met à la disposition des hommes d'affaires qui désirent obtenir des renseignements utiles sur les villes, des informations sur la vie économique du pays et une sélection d'adresses, notamment de bureaux de secrétariat et d'interprétabilité.

● Club Service Plus : pour les grands voyageurs.

Destiné à ceux qui se déplacent sur Air France plus de 20 fois par an à l'étranger, le Club Service Plus offre aux hommes d'affaires des avantages qui leur permettent de voyager dans des conditions encore meilleures.

Pour mieux vivre un voyage d'affaires adressez-vous à votre Agent de voyages ou à Air France, tél. 535.61.61.

EN COMPAGNIE D'AIR FRANCE

سكرا من الامم

DE LA POLITIQUE CHINOISE

Libres opinions
UNE HISTOIRE MODÈLE

par PAUL BADY (*)

« Lorsque vous voulez tuer un cochon, le cochon peut courir, et lorsque vous le tuez, il peut crier. Un livre ne peut ni courir ni crier. Vous pouvez en disposer comme vous voulez. »

Mao Tse-toung (1)

En Chine, l'histoire ne s'écrit pas seulement, comme partout ailleurs, au passé recomposé : la révolution elle-même s'écrit avant de se faire. Il suffit apparemment d'un trait de plume pour que les « masses » s'écroulent et se dispersent, pour que la Tien-An-Men se remplit et se vide comme par enchantement pour que le « traître » se démasque publiquement ou que les valeureux puissent aussitôt revendiquer le ralliement et le soutien de neuf cents millions d'individus. Dans ce pays décidément bien étrange, non seulement les « complots » ne réussissent jamais, mais ils sont déjoués avant même d'avoir éclaté, et les « comploteurs » jugés avant d'avoir probablement rien pu tenter, portés disparus avant même d'avoir été exécutés.

En plein vingtième siècle, les miracles et les mystères courent l'avenue de la Longue Paix et l'ancien Bund de Shanghai. Qui voudrait analyser scientifiquement la réalité chinoise ne saurait aboutir qu'à une conclusion : ce ne sont pas les causes qui entraînent les effets mais l'inverse. Dans cet univers bizarrement « causal », où un empereur depuis longtemps défunt pouvait être tenu pour historiquement responsable de faits très postérieurs à son règne et imputables à ses seuls successeurs, ce n'est pas tant la « fragilité des idéologies » qui ressort que la fragilité des idéologies, marxistes ou autres, qui prétendent pouvoir expliquer l'insaisissable, sinon justifier l'injustifiable.

Pour juger les hommes, il n'importe pas de savoir ce qu'ils ont réellement fait, mais s'ils sont ou non conformes au modèle historique que le destin leur a assigné. L'histoire chinoise se rapproche à cet égard de la peinture égyptienne, qui ignore les particularités individuelles pour mieux fixer le type idéal. Ainsi Mao ne pouvait mieux se définir que lorsqu'il s'est lui-même comparé au fondateur de l'Empire qui, le premier, avait réuni en une seule expression (Huangdi) : l'empereur, le pouvoir quasi magique des trois Souverains (Huang) et des cinq Augustes (Di) de la haute antiquité chinoise (2).

De même, son épouse... pouvait échapper au parallèle avec l'odieuse Wu Zetian, qui exerça une telle influence sur le souverain des Tang qu'elle finit par révoquer pratiquement du pouvoir et se poser en égale de l'empereur. La comparaison serait d'autant plus appropriée que l'impératrice Wu passait pour être une bouddhiste extrêmement dévote et animée d'un zèle religieux très proche du fanatisme manifesté par Chiang Ching chaque fois qu'il s'agissait d'interpréter et de répandre la pensée de son « génial » époux. A l'une, on doit les colossales figures bouddhiques de Longmen, à l'autre, les statues gigantesques du président. On pourrait aussi noter que c'est sous le règne de la même impératrice qu'un nouveau système d'examen a été mis en place et que l'on s'est mis à changer les noms des fleurs, comme pendant la révolution culturelle. Enfin, c'est la « doubletrente Wu » elle-même qui, tombée sous l'influence de troie de ses favoris, aurait tramé la conspiration qui causa sa perte.

Wang Hong-wen, Chiang Chun-chiao et Yao Wen-yuan ont aussi parfaitement joué leur rôle. Ils ont eu seulement le tort d'oublier ce que Xunzi avait écrit dès le troisième siècle avant notre ère : « Le peuple est l'eau, et le dirigeant est le bateau. L'eau peut porter le bateau, mais elle peut aussi le faire couler. »

Maintenant que les « eunuques » qui séquestrent l'empereur et lui laissent dire n'importe quoi sont éliminés et que l'on a désarmé les milices populaires qui constituaient leur « garde prétorienne », Hua Kuo-feng apparaît comme l'homme providentiel. Ce « conservateur », véritablement tombé du ciel, n'ignore pas, lui, l'enseignement de Confucius : « Si excellent soit-il, un système institué par un gouvernement manquera de l'autorité que lui confère la tradition historique. Un système qui manque d'autorité historique ne peut pas s'imposer, et s'il ne s'impose pas, le peuple n'obéira pas. »

Mais cet homo novus demeure étrangement discret sur ses origines. La première fois où il apparaît dans les dictionnaires biographiques se situe en 1953. Il est alors secrétaire du comité du parti de l'arrondissement de Hsiangshan, dont dépend Shaoshan, le village natal de Mao. Puis, en juillet 1955, il est devenu à cette date vice-gouverneur de toute la province du Hunan.

Mais qu'a fait auparavant cet homme qui a aujourd'hui cinquante-quatre ans ? Où est-il né lui-même ? Le silence sur ce sujet est d'autant plus étonnant que la première chose qu'un Chinois dit lorsqu'il en rencontre un autre est précisément son origine locale et provinciale. Le nom même du nouveau président, Hua comme « la fleur de la civilisation chinoise », Kuo-feng comme « le ter de l'ence nationale », a l'air singulièrement artificiel. S'agit-il d'une créature, voire, comme certains l'ont déjà avancé à Hongkong, d'un propre fils de l'ancien président ? Si cela était vrai, il aurait agi dans la droite ligne de la morale antique en surprenant la quatrième épouse de son père et toute sa descendance par alliance.

L'actuel successeur aurait également intérêt à se souvenir de Zhuangzi. Car si l'on accepte de faire du communiste Mao un disciple de Mozi, rien de plus juste que l'analyse, déjà ancienne, de Marcel Granet : « Zhuangzi se gaussait de l'entraide telle que Mozi la concevait. Elle aboutit à faire dire, quand on tue des brigands, qu'on ne tue pas des hommes. Pareils sophismes ne servent qu'à justifier un despotisme cruel. » (3).

L'ampleur des manifestations de masse organisées récemment ne saurait pas non plus remplacer la légitimité d'un pouvoir issu d'un vote au sein d'institutions démocratiquement élues. Ces parades répétées rappelleraient plutôt les ralliements, sinon les régimes militaires, où le nouveau chef passe en revue ses troupes pour s'assurer de leur fidélité. Le recours de la télévision chinoise à la diffusion mondiale par satellite peut également constituer un tour de force gigantesque : les peuples du monde ont beau être systématiquement pris à témoin, c'est au peuple chinois, et à lui seul, qu'il appartient d'exprimer, aussi librement que possible, son opinion. Là encore, l'actualité la plus moderne ne ferait, autrement, que masquer un passé toujours présent.

(*) Maître assistant de chinois à l'École normale supérieure.

- (1) Cité par Stuart Schraun, Mao Tse-toung, Paris, 1972, p. 209.
(2) Mao Zedong, discours prononcé en 1959, p. 509.
(3) Le Prince Chinois, Paris, 1934, p. 544.

Les échanges économiques sino-japonais
reprentent avec une étonnante rapidité

De notre correspondant

Tokyo. — Après une courte période d'incertitude, les milieux d'affaires japonais ont accueilli avec une satisfaction évidente les événements survenus récemment en Chine. Leur sentiment est que la Chine va progressivement renouer en matière économique, et notamment en ce qui concerne le commerce extérieur, avec la politique préconisée par Chou En-lai.

L'analyse des hommes d'affaires nippons n'est pas le fruit de spéculations. Au cours des trois dernières semaines, les Chinois ont en effet signé plusieurs contrats importants avec le Japon, alors qu'entre janvier et juillet les échanges entre les deux pays avaient enregistré une chute brutale, de l'ordre de 12 % selon le JETRO (Japan External Trade Organisation). Les Japonais avaient surtout manifesté leur inquiétude, en février, à la suite de l'annulation soudaine d'une importante commande de lampes d'acier et de la réduction des livraisons de pétrole chinois. On se demandait à Tokyo si se dessinait une nouvelle orientation de la politique économique chinoise à l'égard du Japon.

Recevant le 9 octobre à Pékin M. Fujiyama, ancien ministre des affaires étrangères et président de l'association commerciale sino-japonaise, M. Ku Miu, premier ministre, a rassuré son interlocuteur en affirmant que la poursuite d'une politique amicale à l'égard du Japon était conforme à la volonté de Mao. Il a précisé à M. Fujiyama que la diminution

des échanges sino-japonais était due aux calamités naturelles dont avait été victime la Chine, mais était aussi la conséquence d'une « ligne politique erronée ». Phrase énigmatique dont les Japonais n'ont compris la signification que quelque temps plus tard.

Les déclarations réconfortantes de M. Ku Miu ont été suivies de la conclusion rapide de contrats restés en suspens ces derniers mois. La Chine a d'abord commandé à Hitachi deux ordinateurs de prévision météorologiques d'une valeur de 2,5 milliards de yen. C'est la première fois que la Chine s'adresse au Japon pour ce type d'équipement. La conclusion de ce marché nécessite cependant l'accord du Cocom (Organisation qui réglemente la vente aux pays communistes de matériels considérés comme stratégiques). La récente décision du gouvernement américain de vendre à l'U.R.S.S. et à la Chine des ordinateurs destinés à la prospection pétrolière a donné espoir aux Japonais d'obtenir l'accord du Cocom.

La Chine a d'autre part commandé au Japon 1,5 million de tonnes d'acier. Ce tonnage est le double du volume de l'ensemble des contrats passés au printemps. D'une manière significative, les négociations, qui pour ce type d'accord demandent en général plusieurs mois, n'ont duré cette fois que trois semaines, et se sont conclues sur la base d'un prix de la tonne d'acier vraisemblablement de 20 dollars supérieur à

celui pratiqué il y a six mois, estime-t-on dans les milieux d'affaires nippons. Enfin, une mission japonaise doit négocier, dans les deux prochaines semaines, à Pékin, la vente de 1,5 million de tonnes d'engrais livrables au cours des douze prochains mois.

Les échanges sino-japonais sont déséquilibrés en faveur du Japon. En 1975, les exportations nippones en Chine se sont élevées à 2,2 milliards de dollars, et les importations à 1,5 milliard. Bien que, en 1976, les échanges seront ceux de l'année dernière, en raison de la période creuse durant de janvier à octobre, les Japonais estiment que le déficit sera du même ordre.

Si tu quo
sur le plan diplomatique

Au cours de son entretien avec M. Fujiyama, M. Ku Miu aurait cependant laissé entendre qu'il était ouvert à toute nouvelle position japonaise concernant des paiements différés (la Chine accepte cette pratique, mais à pour principe de refuser les crédits). Une semaine après la visite de M. Fujiyama, arrivait à Pékin une mission de la Banque de Tokyo. Les Japonais attendent beaucoup de l'importante mission économique, dirigée par M. Inayama, président de Nippon Steel, qui doit se rendre incessamment à Pékin.

La reprise rapide des échanges commerciaux sino-japonais ne

laissent toutefois pas prévoir une amélioration aussi spectaculaire des relations entre Pékin et Tokyo sur le plan politique, et notamment la signature dans un avenir proche du traité de paix entre les deux pays. Bien que M. Kosaka, ministre des affaires étrangères, ait depuis sa nomination, le 15 septembre, adopté une attitude beaucoup plus favorable aux thèses chinoises que son prédécesseur, M. Miyazawa, Pékin n'a pas, jusqu'à présent, répondu de manière concrète à ses initiatives.

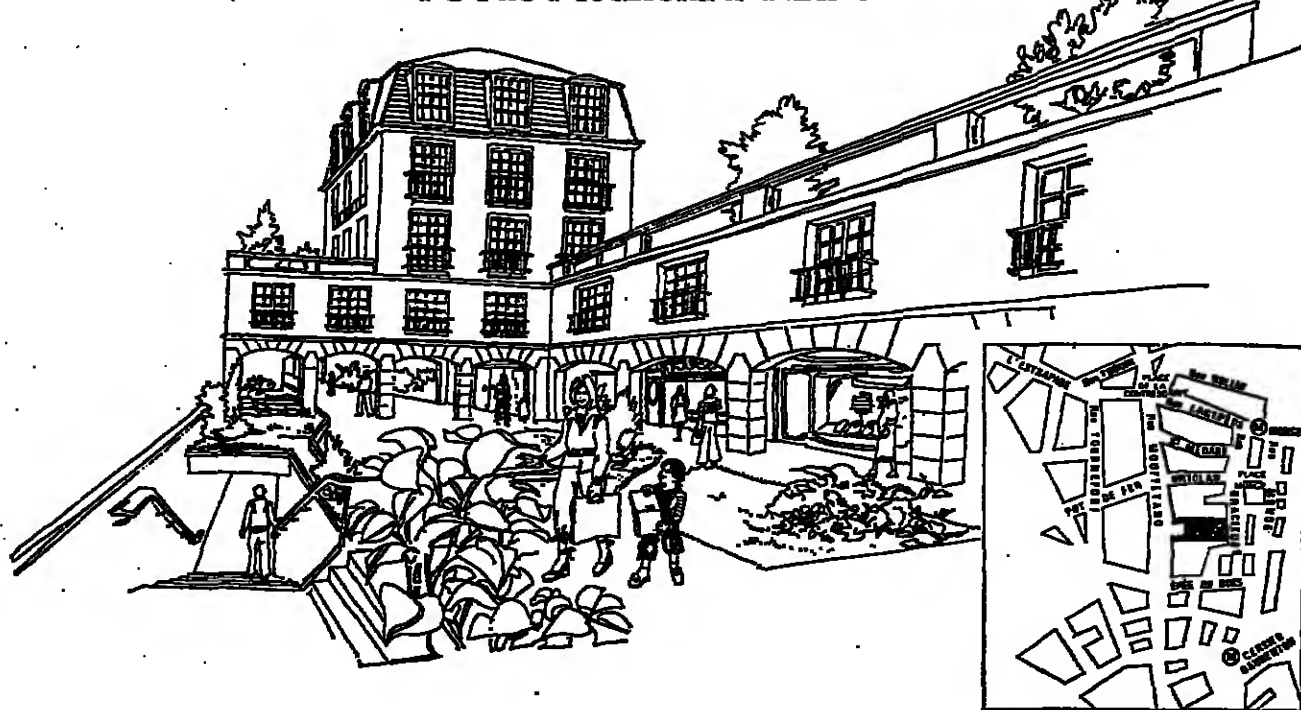
Les Chinois ont, certes, été satisfaits de la position adoptée par Tokyo dans l'affaire du Mig-25 (ce qui a d'ailleurs valu aux Japonais l'ajournement sine die par Moscou de la réunion du comité nippo-soviétique d'échanges économiques, prévue à la fin d'octobre). Ils n'en préfèrent pas moins, apparemment, attendre le résultat des élections au Japon et une stabilisation de la situation politique avant de relancer les négociations sur le traité de paix.

Les dirigeants chinois semblent avoir été déçus par M. Mikoi, qu'ils considéraient comme un ami de la Chine, et qui pourtant a laissé son ancien ministre des affaires étrangères, M. Miyazawa, défendre des positions que Pékin estime contraires à l'esprit du communiqué sino-japonais de 1972, notamment sur la question de Taiwan. Ils n'ignorent cependant pas que, si M. Fukuda accède au pouvoir, les éléments favorables aux nationalistes, qui sont nombreux dans son entourage, auront l'occasion de faire entendre leur voix.

PHILIPPE PONS.

LeHameauMoufféTard

73 rue MoufféTard - Paris Ve



Comme un autre Paris, au cœur de Paris même...
A proximité des Jardins du Luxembourg et des Plantes, de la Sorbonne et du Panthéon, et au cœur de la Mouff vivante, pittoresque, colorée, le hameau MoufféTard allie la classe d'une construction traditionnelle (on ne pouvait faire mieux dans un tel quartier) aux exigences du grand confort moderne. Des façades en pierre de taille et enduit rustique, des fenêtres à petits bois et des vrais toits avec des lucarnes et des combles à la Mansart. Une construction soignée jusque dans les détails.



Renseignements et vente sur place
73, rue MoufféTard, Paris 5e
Tous les jours de 14h à 19h
Samedis de 10h à 18h
Fermé le dimanche
ou GEPIC -
52 Champs-Élysées
ALM 88 98

Des duplex, de vastes appartements,
et aussi des studios
pour les célibataires raffinés.

Appartement modèle sur place.

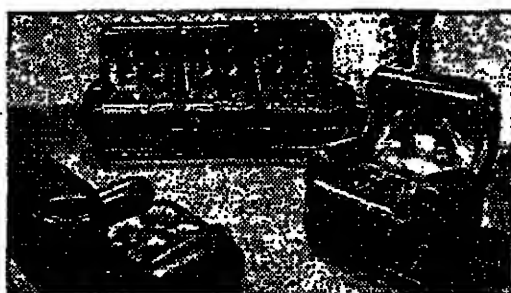
SGMI CONSTRUCTEUR
GROUPE D'INNOVATION

DES SALONS CONFORTABLES EN CUIR PLEINE PEAU

Avec
BRITISH HOME

Choisir du cuir est investir, spécialiste
du siège anglais en cuir pleine peau
pleine fleur. Fauteuil Regency en acajou
massif. Meubles anglais d'importation.

Livraison dans toute la France.



Salon « FLORIDE »
1 canapé 3 pl + 2 fauteuils

Patines antiques
personnalisées.

Moins de 10.000 F
les 3 pièces.



Salon « PANAMA »
1 canapé 3 pl + 2 fauteuils

★ 43, rue de Ménilmontant. ★ Tél. : 366-91-24 — 75020 PARIS



Opel City

Ets Ch. BROUSSE S.A.
121, avenue Aristide-Briand
MONTROUGE.
Tél. 253.62.50.



EUROPE

LE VII^e CONGRÈS DU PARTI ALBANAIS

M. Hodja critique MM. Marchais et Berlinguer

Vienne. — Poursuivant le mardi 2 novembre, au deuxième jour du septième congrès du parti du travail albanais, la lecture de son rapport-fleur, M. Enver Hodja a abordé en détail la situation internationale et la politique extérieure de son pays. La prouesse oratoire du premier secrétaire représente une sorte de démenti aux rumeurs qui circulent régulièrement sur son état de santé déficient.

L'Albanie de M. Enver Hodja demeure aussi farouchement opposée que par le passé aux États-Unis et à l'O.C.E.A., et les plus grandes et les plus dangereuses puissances impérialistes agressives que l'histoire ait connues. Ces deux pays sont à un même degré l'ennemi principal des peuples : « L'impérialisme américain est agressif, et il le demeurera, même s'il ne lui reste qu'une seule dent ». Quant au « social-impérialisme soviétique », il mène une politique « typiquement agressive, colonialiste et néo-colonialiste, qui s'appuie sur la force du capital et des armes ».

À l'égard de Moscou, toute illusion, tout vellement, aussi léger soient-ils, ne peuvent qu'entraîner des « conséquences catastrophiques ». Les offres de normalisation des relations faites ces jours derniers par M. Brejnev devant le comité central soviétique ont donc été rejetées avec fermeté par M. Hodja. Mais, d'un autre côté, dit-il, « on ne peut jamais s'appuyer sur un in-

De notre correspondant en Europe centrale

périalisme pour combattre l'autre ou pour lui échapper ». Il n'est pas interdit de penser qu'en affirmant cette position de principe, le dirigeant albanais a voulu manifester la désapprobation que lui inspirent vraisemblablement certaines positions tactiques de la diplomatie chinoise. La veille encore, Hua Kuo-feng, le président du P.C. chinois, avait désigné le seul « révisionnisme moderne » soviétique comme étant l'ennemi commun de Pékin et de Tirana.

Contre la théorie des sphères d'influence

M. Hodja a condamné avec force et au même titre l'OTAN et le traité de Varsovie, le Conseil d'entraide mutuelle et le Marché commun, qualifiés d'instruments d'asservissement et d'expansion. Il s'en est pris tout aussi fermement à la théorie des « sphères d'influence », au bipolarisme, au maintien de l'équilibre des puissances, à l'« intervention toujours et partout de la politique d'équilibre pour veiller à ce qu'il ne soit pas rompu », a-t-il dit. La « force » d'Helsinki, les « superpuissances et menaces menaçantes » des diverses conférences sur le désarmement n'ont pas davantage trouvé grâce à ses yeux, pas plus que le regroupement des pays du tiers-monde ou la politique de non-alignement. Il ne saurait y avoir aux yeux des Albanais de situation intermédiaire, de voie non capitaliste.

M. Hodja a cependant contesté que l'Albanie soit un pays isolé et il a mis en garde ceux qui seraient tentés par une aventure guerrière dans son pays, pensant pouvoir n'en faire qu'une « bouche ».

Toute sa passion dogmatique est ressortie avec fureur quand il a abordé la question des rapports avec la Yougoslavie et la Bulgarie. Évoquant la nature idéologique du régime yougoslave, M. Hodja a violemment attaqué le régime yougoslave et l'ensemble des partis jugés à ses yeux révisionnistes, comme la « conférence antimarxiste » de Berlin : « La conférence de la proclamation publique du passage du révisionnisme moderne aux positions social-chauvines soutenues jusqu'ici par la social-démocratie ». La conférence des P.C. européens a montré, selon M. Hodja, à quel point les révisionnistes — MM. Marchais et Berlinguer ont été particulièrement pris à parti — « étaient enfoncés encore plus profondément dans le bourbier de l'opportunisme et de la contre-révolution ».

MANUEL LUCBERT.

Espagne

NEUF MILITAIRES MEMBRES DE L'UNION DÉMOCRATIQUE DES SOLDATS SONT DÉTENUS À BARCELONE

Madrid (A.F.P., A.P.). — Neuf soldats espagnols, détenus dans différentes prisons de Barcelone depuis le 27 octobre dernier, sont accusés de tentative de sédition pour leur appartenance à l'« union démocratique des soldats », organisation clandestine qui regroupe, au sein de l'armée, différentes tendances de gauche.

Les neuf hommes, un membre de la police militaire et huit soldats d'un régiment d'infanterie, ont été tenus au secret du 27 au 30 octobre, apprend-on de source proche de leurs familles. L'armée n'a pas officiellement annoncé les arrestations.

D'autre part à Madrid, trois dirigeants syndicaux des compagnies d'autobus de la capitale ont été appréhendés à la suite d'une manifestation qui s'est déroulée mardi 3 novembre, et à laquelle participaient cinq cents grévistes des transports. Le personnel des autobus en est à sa sixième journée de grève. Il demande des augmentations de salaire. Outre les trois dirigeants syndicaux, qui ont été dirigés sur la prison de Carabanchel, quatre autres ont été inculpés. Dix-sept seulement des sept mille trois cents agents de la compagnie des autobus ont répondu, mardi, à un appel à la reprise du travail.

• Trente-cinq personnes ont participé, mardi 2 novembre, à Malaga, à l'assemblée générale du parti radical démocratique espagnol. La nécessité d'expulser d'Espagne les Triganes, les Maures, les Noirs et les Juifs a été évoquée durant cette réunion, a indiqué un porte-parole de cette formation. Le parti radical démocratique a décidé de ne pas se présenter aux prochaines élections et de se maintenir dans l'anonymat. — (A.F.P.)

République d'Irlande

M. PATRICK HILLERY ACCEPTE D'ÊTRE CANDIDAT À LA PRÉSIDENTIE

Dublin (A.F.P.). — M. Patrick Hillery, vice-président de la Commission européenne, a accepté, mardi soir 2 novembre, d'être candidat à la présidence de la République.

M. Hillery a cédé aux pressions des dirigeants de son parti, le Fianna Fail, principale formation de l'opposition, dont il avait décliné les propositions la semaine dernière. Les partis de la coalition gouvernementale, le Fine Gael, et le parti travailliste, ont laissé entendre qu'ils ne présenteraient pas de candidat contre M. Hillery.

S'ils persistent dans leurs intentions, la désignation de M. Hillery pourrait se faire par simple accord entre les groupes parlementaires, comme cela avait été le cas pour le président O'Donnell en 1974. Les élections du nouveau président devaient avoir lieu au suffrage universel le 24 novembre.

• M. Patrick Hillery est né en 1922. Il a été successivement ministre de l'éducation, du commerce et de l'industrie, du travail et des affaires étrangères, avant d'être nommé, en 1974, député de l'Irlande à la Commission de Bruxelles, dont il est devenu en 1975 le commissaire aux affaires sociales. Le président sortant, M. Cearbhall Ó Dálaigh, avait démissionné le 24 octobre après avoir été inculpé par le ministre de la défense, M. Patrick Bowen, qui n'avait pas été démis par le premier ministre, M. Liam Cosgrave.

YASHICA, ZEISS et PORSCHE vous invitent à découvrir le

CONTAX
RTS

dans le numéro 40 de "Zoom"
et le numéro 109 de "Photo".

autriche

le pays qui fête l'hiver!



- 1 semaine, 1/2 pension (sans transport) à partir de 440 F.
- 1 semaine, transport A et R, ch. + pt. déj. à partir de 655 F.

Office National Autrichien du Tourisme 12, rue Auber, 75009 Paris
Nom: _____ Prénom: _____
Adresse: _____



Quand un homme N°1 nous dit qu'il arrive.
Nous sommes prêts à le recevoir.

Vérifiez-le en adhérant au Hertz N°1 Club.



LA VOITURE EST RETENUE.



LES PAPIERS SONT PRÊTS.



VOUS PARTEZ.

Nous savons ce qu'il faut faire quand un homme N°1 nous téléphone pour nous dire qu'il va atterrir sur l'un des grands aéroports d'Europe ou d'Amérique du Nord et qu'il a besoin d'une voiture, arrivé à destination. Et nous le faisons.

Nous remplissons son contrat de location par avance. Comme cela, il n'a pas à le faire à son arrivée. Il n'a plus qu'à le signer, prendre ses clés et partir au volant de la voiture entièrement nettoyée et contrôlée que nous mettons à sa disposition.

Adhérez vous aussi au Hertz N°1 Club*. A votre arrivée, vous n'aurez plus qu'à signer et prendre le volant de la voiture que vous aurez demandée: une Ford Escort ou Granada, ou une autre grande marque. Appelez le numéro qui se trouve en bas de cette page, ou celui de votre agence de voyage, et dites-nous quand et où vous voulez votre voiture. Elle sera au rendez-vous.

Pas de frais d'inscription. Plus jamais de formulaires. Pourquoi perdre du temps à louer une voiture? Demandez votre inscription au Hertz N°1 Club, à n'importe quel bureau ou comptoir Hertz. Ou la prochaine fois que vous louerez une voiture chez nous, demandez à être inscrit automatiquement. * en Allemagne, Hertz VIP Club.



Hertz N°1 Club.
788.51.51

TELEPHONEZ. SIGNEZ. ET PRENEZ LE VOLANT.

Paierez-vous la taxe conjoncturelle?

La Presse Economique
vous répond, gratuitement

La Presse Economique publie cette semaine un dossier spécial «Taxe conjoncturelle», réalisé par des spécialistes des questions comptables et fiscales qui répondent à toutes vos questions: qui doit payer la taxe? Comment en réduire l'impact? Existe-t-il des dérogations? Combien paierez-vous?

Envoyez le bon ci-dessous pour recevoir gratuitement ce numéro

Adressez-moi gratuitement

le numéro spécial de la Presse Economique
«Dossier Taxe conjoncturelle».

Nom _____

Adresse _____

Retourner ce bulletin à la Presse Economique

9, rue d'Aboukir - 75002 Paris.

code 1 1311 1312

POLITIQUE

LES INVESTIGATIONS AUPRÈS DES FONCTIONNAIRES EUROPÉENS

Les députés communistes demandent la création d'une commission d'enquête

Le groupe communiste de l'Assemblée nationale a demandé, mardi 2 novembre, la création d'une commission d'enquête parlementaire « sur les investigations politico-policières auprès des fonctionnaires de la Communauté européenne et des fonctionnaires de certains ministères en France ».

Evocant, dans l'exposé des motifs de la proposition de résolution tendant à la vocation d'une telle commission, « l'existence d'une procédure d'enquêtes politico-policières visant certains fonctionnaires européens, dont sont également l'objet, selon eux, certains fonctionnaires de certains ministères français (le Fonds d'investissement - 1^{er} novembre), les députés communistes demandent :

« Dans quelles conditions et sous quelles formes sont menées les enquêtes sur les fonctionnaires français relevant des organismes du Marché commun ? Dans quels ministères français ces pratiques ont-elles lieu ? »

D'autre part, dans une interview publiée par l'Humanité du 3 novembre, M. Henri Nogueres indique que la ligne des députés de l'homme — dont il est le président — « va demander officiellement des explications » sur le rôle joué dans cette affaire par M. Ortol, Français et président de la commission de Bruxelles. M. Nogueres précise que la ligne va émettre à MM. Barre, de Guiraud et Ortol, « En outre, dit-il, la ligne française de droite de l'homme, faisant partie de la Fédération internationale des droits de l'homme, va s'adresser à cet organisme pour lui demander d'interdire toutes les lignes nationales des pays de la Communauté ».

Une délégation des élus communistes de Paris a été reçue, mardi 3 novembre, par deux collaborateurs du premier ministre. Après avoir souligné que la proposition de loi des députés communistes concernant la création des délégués et experts agit rapidement discutée par le Parlement, la délégation a notamment proposé une exonération des impôts locaux pour toutes les personnes bénéficiaires du Fonds national de solidarité et frappées par le chômage.

EN RÉPONSE A M. CHIRAC

M. Giscard d'Estaing va tenter de mobiliser ses partisans

En recevant successivement à déjeuner les ministres républicains indépendants — le 29 octobre, — puis les membres du comité directeur des clubs Perspectives et Réalités, conduits par M. Jean-Pierre Fourcade — le 3 novembre, — M. Valéry Giscard d'Estaing a entrepris de relancer l'action de la plus « giscardienne » des formations de la majorité, au moment même où l'U.D.R., sous l'impulsion de M. Chirac, retrouve un élan nouveau. On ne cache plus, en effet, à l'Elysée que le président de la République entend désormais faire pièce à l'action de M. Chirac, dont il ne peut plus feindre d'ignorer le développement, comme il l'a fait dans les semaines qui ont suivi la démission de l'ancien premier ministre. Après avoir hésité pendant quelque temps, M. Giscard d'Estaing a décidé de faire contre mauvaise fortune bon cœur : officiellement l'entreprise de M. Chirac est désormais considérée comme une heureuse contribution à l'animation de la majorité.

En fait, les conseillers du chef de l'Etat ne sont pas les derniers à croire au fameux « complot », qu'une fraction de la majorité aurait résolu de monter contre l'Elysée. Si M. Chirac n'est pas ouvertement accusé d'être l'inspirateur de cette opération, certains proches de M. Giscard d'Estaing n'hésitent pas à dire que le langage de l'ancien premier ministre leur rappelle les moins nobles traditions de la droite et les pires habitudes de l'U.D.R. Ils reconnaissent, dans le même temps, que ses propos rencontrent un écho certain dans le pays, non sans péril pour le chef de l'Etat.

Concurrence

C'est pour conjurer ce danger que M. Giscard d'Estaing s'efforce de « récupérer » toute d'avoir pu l'empêcher de se former, le mouvement lancé par l'ancien premier ministre (celui-ci devrait être reçu très prochainement à l'Elysée), et que parallèlement il s'emploie à susciter, une nouvelle fois, un courant susceptible de faire concurrence au « rassemblement » préconisé par M. Chirac. Comme les centristes ne dissimulent pas leurs états d'âme et que, pense-on à l'Elysée, ils ne semblent décidément pas en mesure d'apporter un second souffle à la majorité présidentielle, le président de la République compte principalement sur les républicains indépendants. Il constate avec regret que ceux-ci n'ont pas su organiser le courant populaire né de la cam-

pagne présidentielle de 1974 et que, malgré les efforts de M. Fomtowski, le grand parti giscardien, qui devait réduire l'U.D.R. à la portion congrue, n'a pas vu le jour. L'entourage du chef de l'Etat reconnaît que celui-ci a sans doute eu le tort de vouloir respecter une stricte neutralité entre les diverses formations de la majorité et de se refuser, par souci de maintenir sa fonction au-dessus des partis, à préserver au moins des relations privilégiées avec celui dont il était issu. Certes, il n'était pas bon, souligne-t-on, que le chef de l'Etat s'identifiât à un mouvement, quel qu'il fût. Cependant, la rupture a probablement été trop brutale pour ne pas provoquer un certain désarroi au sein de la formation qui, depuis sa naissance, s'identifiait à M. Giscard d'Estaing.

Ambiguïtés

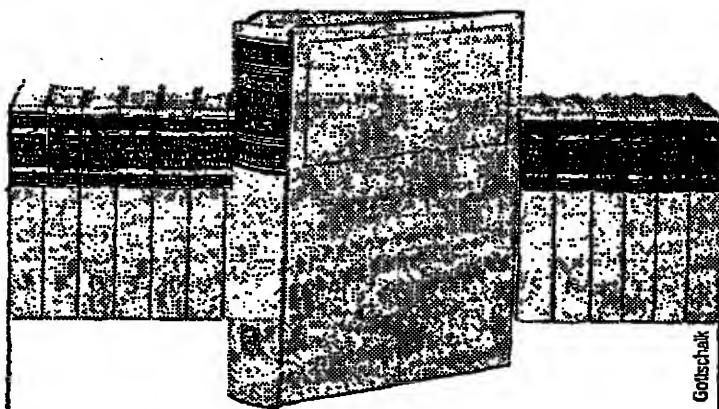
Est-il encore temps de reprendre les choses en main ? On estime à l'Elysée que la diffusion de Démocratie française en dissimulant certaines ambiguïtés qui pèsent depuis l'élection présidentielle sur la politique de M. Giscard d'Estaing, doit permettre de recréer une « dynamique » pour le moment fort affaibli. Les ambiguïtés du réformisme giscardien, qui entendaient satisfaire à la fois les prudents et les impétueux, ont sans doute rendu possible, selon la droite, le rassemblement de 1974, mais elles ont aussi entraîné son dynamisme et donné de l'action présidentielle l'image d'une politique par à-coups. Le projet de société défini par Démocratie française se propose de redresser cette image. Il met définitivement fin, pense-t-on à l'Elysée, aux espoirs des conservateurs, qui n'ont pas pardonné au chef de l'Etat ses initiatives de l'été et de l'automne 1974, qu'il s'agisse de la visite aux prisonniers polonais ou de la libéralisation de l'avortement. Il ne s'adresse pas davantage aux authentiques sociaux-démocrates, s'il en existe, qui n'accepteront jamais la vision libérale ou néo-libérale de M. Giscard d'Estaing. Les premiers seront séduits par M. Chirac, les seconds ne se détacheront pas de la gauche : le président de la République paraît se résigner à cette double fatalité. Sur quels forces envisage-t-il donc de s'appuyer ? Sur les fidèles des premiers jours, sur ce réseau de personnalités nouvelles et de responsables modernes qu'a fait surgir la « révolution » de la société française décrite dans l'ouvrage du chef de l'Etat, sur ces sans-parti qui ont laissé les formations politiques

occuper le terrain depuis 1974, mais qui sont prêts, selon M. Giscard d'Estaing, à s'engager dans la vie publique.

Révélation

Quelle révélation apporte enfin à ces giscardiens de bonne volonté le petit livre du président, dont plusieurs membres du gouvernement, à la demande de M. Giscard d'Estaing, ont entrepris de diffuser le message à travers le pays ? L'enseignement majeur semble bien être que, même atténué, l'esprit de la « réforme » demeure vivant, mais que celle-ci ne portera pas sur le système économique. Les trois grands thèmes de l'action gouvernementale dans les prochains mois seront en effet, rappelle-t-on à l'Elysée, la réforme de l'aide au logement, la protection de l'épargne et la refonte du système des prestations familiales. Aucun de ces projets, reconnaît-on, n'est porteur de grands bouleversements. En revanche, les acquis des débuts du mandat de M. Giscard d'Estaing — droit de vote à dix-huit ans, libéralisation des lois sur l'avortement et le divorce — représentent une importante contribution à l'adaptation de la société. C'est dans cette voie, qui pourrait être illustrée notamment par la réforme des collectivités locales, que le chef de l'Etat souhaite que s'engagent — avec prudence — ses partisans.

THOMAS FERENCZI



Parce qu'elle apporte la réponse immédiate à toutes vos questions, dans tous les domaines, parce qu'elle met à votre disposition 3 800 spécialistes mondiaux parmi les plus éminents de notre époque, parce qu'elle ne se contente pas de définir mais qu'elle explique, commente et stimule la réflexion personnelle, parce qu'elle est le complément indispensable à l'enseignement secondaire et supérieur que reçoivent vos enfants et qu'elle suscite des vocations,

offrez à votre famille L'ENCYCLOPÆDIA UNIVERSALIS la nouvelle grande encyclopédie française

20 volumes + 21 760 pages + 5 500 articles principaux + 13 500 articles de complément 20 681 illustrations en noir et en couleur • élégante reliure broché gravée à l'or

Pour en savoir plus demandez, sans engagement, le Dossier Universalis en couleur, GRATUIT • en appelant le 734.02.31 (répondeur automatique même la nuit et les jours fériés) • ou en renvoyant ce bon après l'avoir rempli.

Nom et prénom _____ Adresse _____ Code postal _____ Ville _____

Bon à retourner au Club Français du Livre, 7, r. Armand Moisant, 75754 Paris Cedex 15

Cette valable seulement pour la France métropolitaine.

MEXIQUE

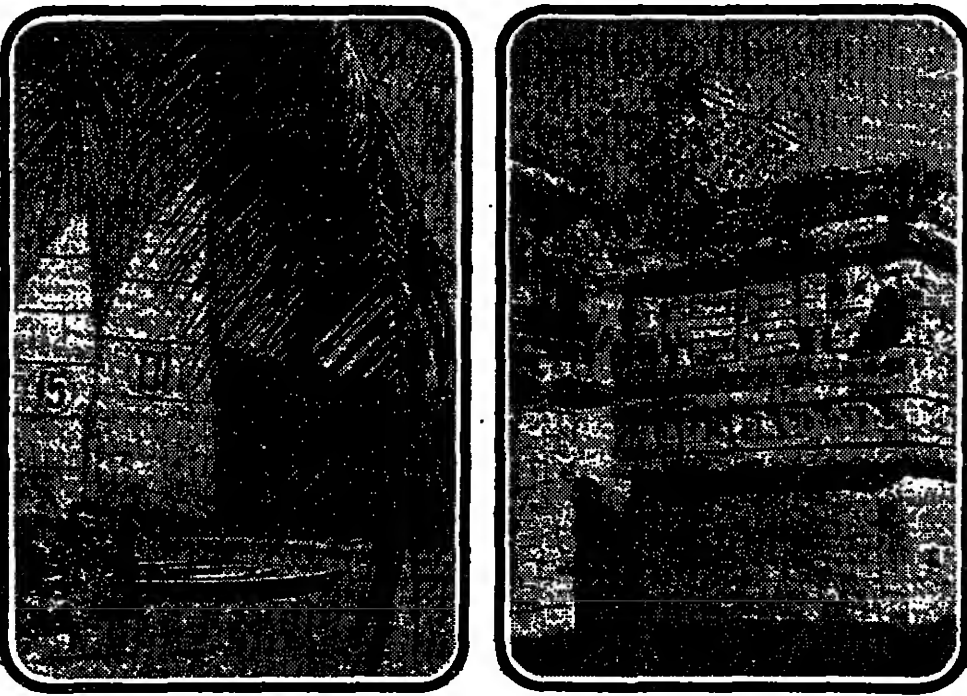
pour rompre avec le quotidien

Vous êtes exigeant, vous voulez le soleil, la plage, les sports, les sites archéologiques, c'est à dire tout... plus l'impossible ! Pensez au Mexique. Il y a des plages, sophistiquées ou sauvages : Acapulco, Puerto Vallarta, Mazatlan, La Paz, Cozumel et Cancun, la dernière née. Les sites archéologiques, ce sont les temples et pyramides de Chichén Itzá, Uxmal, Teotihuacan, Tajin ; ces grands rendez-vous avec le passé. Mais au présent, il y a les fêtes, le folklore toujours vivant : tout ce qu'on ne trouve qu'au Mexique, que ce soit spectacle de Charrros ou promenade en bateau à Xochimilco. Pour vous accueillir : des hôtels confortables de toutes catégories.

De nombreux vols quotidiens relient l'Europe au Mexique

Le Mexique est moins cher que vous ne le pensez

Consultez votre Agent de Voyages



CONSEJO NACIONAL DE TURISMO - SECRETARÍA DE TURISMO - MEXICO D.F. DELEGACIÓN GENERAL PARA EUROPA, 34, AV. GEORGE V, 75008 PARIS BUREAU D'INFORMATION, 34, AV. GEORGE V, 75008 PARIS TEL. 720.63.15

BIBLIOGRAPHIE

Les Éditions Sociales publient une « Histoire du réformisme »

Sous l'égide de l'Institut Maurice-Thorez une équipe d'historiens connus comme MM. Daniel Buisson, Roger Bourderon, Jean Burles, Jean Charles, Jean Gacon, Richard Lagache, Michel Margalot, Roger Martelli, Jean-Paul Sartre et Bernard Soulier, vient de publier aux Éditions Sociales une importante Histoire du réformisme. Les auteurs prennent garde de ne pas assimiler purement et simplement le parti socialiste (qu'il s'agisse hier de la S.F.I.O. ou aujourd'hui du P.S.) au réformisme mais ils voient néanmoins en lui, à juste titre, la forme principale prise par le réformisme au cours de cette période historique.

Pourtant le courant réformiste s'est manifesté dans bien d'autres secteurs que celui des formations politiques. Il est vrai que Jean Charles, en particulier, retrace avec les nuances qui s'imposent la période de 1921 à 1931, qui a vu le réformisme marquer des points au détriment du jeune mouvement communiste. Il rappelle notamment que si dès les origines, en 1920, la scission du mouvement ouvrier est nette au niveau politique entre communistes et socialistes la ligne de partage a longtemps été incertaine, en revanche, à la C.G.T.

La sérénité des historiens du P.C.P. vis-à-vis d'un passé comme tout ancien laisse place à une vigilance politique accrue dès qu'on se rapproche d'événements plus contemporains. Les auteurs justifient de bout en bout la démarche de leur parti. Quant au réformisme ils s'attachent à montrer son incapacité à transformer fondamentalement la société capitaliste. De fait, les socialistes ont toujours, au moment crucial, évité de déstabiliser le système.

Les auteurs soulignent notamment à travers les événements de 1958 que les socialistes se refusent à prendre en compte le contenu de classe de l'Etat. Ce faisant, ils étudient pudiquement les sous-sauts et les débats internes qui agitent le P.C.F. durant les premières années de la Ve République. En outre, si au niveau de l'analyse théorique, les communistes continuent à travers le concept de « capitalisme monopoli-

liste d'Etat », de dénoncer le rôle de l'Etat dans la sous-capitalisation de capitaux, ils ont, depuis longtemps, renoncé à réclamer une révision d'ensemble de la constitution de 1958. L'objectif des auteurs est simplement d'analyser l'évolution du courant réformiste, mais on peut se demander si un éclairage de l'évolution de la politique du P.C.F. n'est pas indispensable dans la mesure où aujourd'hui la frontière entre « réformistes socialistes » et « révolutionnaires communistes » apparaît un peu floue. Dans le chapitre de conclusion, Jean Burles prévoit d'ailleurs l'objection en s'interrogeant sur ce que signifie pour le courant réformiste la signature, en juin 1973, d'un programme commun avec le P.C.F.

Tout en soulignant le caractère contradictoire du comportement réformiste et en reprochant en particulier au P.S. de manquer de rigueur dans son analyse des classes sociales, Jean Burles estime que le programme commun a provoqué une certaine distorsion entre le courant réformiste et le parti socialiste. Encore convient-il qu'un P.C.F. puissant l'empêche de retourner dans les ornières du passé et joue le rôle d'avant-garde qui permette d'engager effectivement la transition au socialisme.

D'une lecture aisée, cette Histoire du réformisme offre en définitive, outre de nombreuses références sur les positions des différentes formations de gauche, un panorama instructif de soixante ans d'histoire. — T. P.

* Histoire du réformisme, Édit. Sociales, 278 pages (les deux tomes), 40 francs.

● M. Pierre Bernard-Reymond, député républicain des Hautes-Alpes, rapporteur pour avis des crédits « population » inscrits au budget du ministère du travail, vient de soumettre devant la commission des affaires culturelles, familiales et sociales, de la baisse de la natalité et de la fécondité s'est poursuivie à un rythme relativement accéléré depuis 1974, malgré les contributions de la population immigrée.

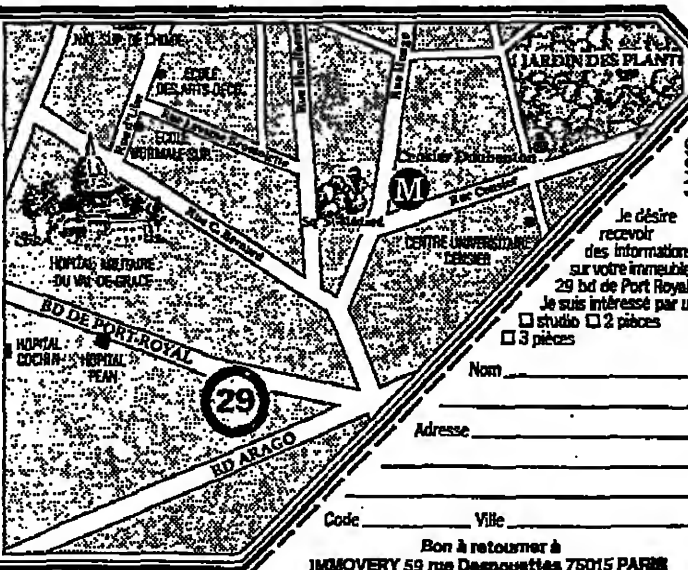
29 boulevard de Port Royal

UN PETIT IMMEUBLE DE STANDING STUDIOS 2 ET 3 PIECES EQUIPEES parkings et boxes

Prix fermes et définitifs. Livraison 4^e trimestre 1977. Ligne téléphonique assurée à la remise des clés. (Préfinancée par le promoteur)

Pour tous renseignements :

immover
59 rue Desnouettes, 75015 PARIS
TEL. : 533.68.01



Pour suivre la radio
des cours de l'Université
de la BBC
A L'ÉCOUTE DE LONDRES
Toutes les émissions en français
Abonnement 12 N° par an, F 40
Spécimen gratuit sur demande
à ÉDITIONS-ORLÉANS 18004
8, rue de Bani - 75008 PARIS

(Publicité)
Organisme séjours linguistiques
cherche délégué local (toutes rég.)
pour accueil appolat bien rémunéré.
Bonne instruction, même
scolaire, téléphone indispensable.
Convaincant à p. 20000 sur ou
contrat enseignant.
Ecrire à C.S.L.C., 12, rue Gabriel-
Fécl, 63000 CLERMONT-FERRAND.

LES RENARDS DESCENDENT DANS LA RUE.



Veste renard roux

3.500,

Galerias Lafayette

Hausmann - Montparnasse - Belle Epine

ÉDUCATION

APRÈS LES RÉDUCTIONS DE CRÉDITS DÉCIDÉES PAR MME SAUNIER-SEITÉ

INQUIÉTUDES À DAUPHINE L'I.U.T. de Béziers en quête de « professionnels »

Les enseignants du Syndicat général de l'éducation nationale (S.G.E.N.) de l'Université Paris-IX Dauphine et ceux de gestion affiliés au Syndicat national de l'enseignement supérieur ont lancé un mot d'ordre de grève reconductible, du 3 au 4 novembre pour protester contre le licenciement d'une trentaine de vacataires — pour le placement à temps partiel, par suite de la limitation à six cent cinquante des inscriptions en première année décidée en juillet dernier (le Monde du 14 juillet) et, surtout, de la réduction des crédits d'heures complémentaires accordés à Paris-IX par le secrétariat d'État aux universités (30 000 au lieu de 38 500 l'an dernier). La grève n'est guère suivie que par une trentaine d'enseignants de droit public et de psychosociologie de premier cycle, surtout des vacataires. Mais elle traduit une inquiétude plus large.

En effet, le secrétariat d'État vient de demander à l'université, qui jusqu'à présent n'appartenait qu'à un premier cycle qu'un contrôle continu des connaissances, de prévoir, pour 20 % de la note finale, des examens périodiques. La loi d'orientation, les enseignants y voient une remise en cause du caractère expérimental de l'établissement.

D'autre part, des incidents se sont produits depuis quelques jours entre étudiants : des étudiants d'extrême gauche ont été pris à parti au voisinage de l'université par des étudiants d'extrême droite. Mardi 2 novembre au matin, des militants du Groupe Union et Défense (G.U.D.), venus à l'université distribuer des tracts, y ont été accueillis par des groupes d'extrême gauche casqués. Les responsables de l'université ayant appelé la police, les adversaires se sont dispersés sans s'affronter. Le G.U.D. a protesté contre la « complicité de l'administration et des groupes gauchistes ».

● A la Guadeloupe, deux cent six classes légères préfabriquées doivent être livrées au cours du mois de novembre. Cent trente d'entre elles ont déjà été livrées. Elles sont destinées à remplacer les tentes installées pour assurer l'accueil des élèves lors de l'évacuation du sud de Basse-Terre. Ces classes, dit un communiqué du ministère de l'éducation, seront « implantées de façon à constituer les principaux éléments des nouveaux collèges qui traduiront la nouvelle politique de constructions légères adaptées aux conditions locales qu'entend mener le ministère aux Antilles ».

(Publicité)

Pour ceux qui désirent s'orienter vers l'Expertise comptable

L'examen probatoire du D.E.C.C. constitue la « base » de l'expertise comptable. Il ouvre déjà de nombreuses débouchés dans l'industrie, le commerce ou les professions libérales. Date prévue de l'examen : avril 1977. Durée de la préparation par correspondance : 1 an ou 2 ans. Bac Antenne conseil : 1 an ou 2 ans. Brochure gratuite n° 9.142 à l'École Française de Comptabilité, Organisme privé, 9270 Bois-Colombes.

Béziers. — Un jeu de quilles après le passage de la boue : telle est à peu près la situation de l'Institut universitaire de technologie (I.U.T.) de Béziers (Pas-de-Calais), après la décision de Mme Alice Saunier-Seité, secrétaire d'État aux universités, de réduire les crédits d'heures complémentaires lorsque la participation des « personnels extérieurs » à l'enseignement est insuffisante (« le Monde » du 25 septembre).

Jusqu'à la rentrée 1976, l'établissement fonctionnait comme une machine bien huilée. Aujourd'hui, c'est la crise : malgré l'appui des industriels locaux, il sera difficile de satisfaire les exigences du secrétariat d'État.

Chaque année, les diplômes des quatre départements (chimie, électricité, civil et mécanique) entraînent un emploi sans trop de difficultés, le nombre des étudiants admis en première année (deux cent quatre-vingt en 1976) étant fixé d'après les prévisions du marché du travail régional. L'I.U.T. entretenait donc les meilleures relations avec les industriels régionaux, principaux fournisseurs de ses emplois.

De leur côté, les enseignants étaient heureux, disent-ils, et ne songaient pas à revendiquer ; les étudiants étaient sages, et le seul moment de fièvre, la grande manifestation de mai, n'avait eu comme conséquence que de révéler quelques militants U.D.R., jeunes.

Le directeur, M. Michel Bédoux, évoque ces temps heureux avec nostalgie : « L'université était familière et, quand surgissait un problème, on pouvait trouver des solutions à notre niveau. Ce qui ne semble plus possible ».

La mesure ministérielle, il est vrai, a atteint particulièrement l'I.U.T. Si le nombre de « professionnels » enseignant dans les établissements ne dépasse guère 12 % du corps professoral, le plan national — alors qu'il devrait atteindre le tiers — à Béziers, en 1975, 4 % seulement des enseignants appartenaient au monde industriel. Ainsi les crédits d'heures complémentaires destinés aux enseignements ont-ils diminué de 26 % depuis la rentrée. Toutefois, le secrétariat d'État attribue 4 % de crédits supplémentaires, considérés comme une provision, mais inutilisables tant que l'I.U.T. n'aura pas recruté d'autres « personnalités extérieures ».

Cette « punition », pour première conséquence, de bouleverser la vie universitaire. « Mme Alice Saunier-Seité a voulu nous donner des loisirs », affirment les étudiants. L'horaire d'enseignement a dû être réduit dans les cinq départements, et certains travaux dirigés se font en groupes de quarante-huit au lieu de douze. Ne pouvant plus assurer que les deux tiers du programme pédagogique national, le directeur de l'I.U.T. avait le choix entre deux solutions : ne pas tenir compte des restrictions budgétaires et dispenser pendant les premiers mois le même volume d'enseignement que l'an dernier, quitte à mettre la clé sous la porte quand les caisses seraient vides ; ou réduire la fréquentation sur la totalité de l'année.

CORRESPONDANCE

La politique d'équipement informatique des instituts universitaires de technologie

A propos de la gestion des Instituts universitaires de technologie (I.U.T.), nous avons cité dans le Monde du 25 septembre la politique suivie par l'administration pour l'équipement des établissements en matériel informatique comme exemple de « gestion en nous fondant sur les vœux critiques faites à ce sujet par la Cour des comptes dans son dernier rapport. M. Widanir, responsable du service de l'informatique du ministère de l'éducation de mars 1970 à février 1974, nous a adressé les précisions suivantes :

La mission à l'informatique a été créée en mars 1970, notamment pour définir et appliquer une politique d'acquisition des matériels informatiques, alors que jusqu'à cette date il n'y avait pas de politique coordonnée. En particulier, la décision d'équiper les départements d'informatique existants était déjà prise avant la création de la mission à l'informatique, le matériel défini et le financement mis en place : chaque département devait être équipé de manière autonome, indépendamment des matériels existant dans les universités, d'ordinateurs loués du type IBM 360-26 ou ICL 1901 A.

La politique qui a été définie par la mission à l'informatique a été celle d'une coordination des équipements des universités (la circulaire créant les centres de calcul interuniversitaires polyvalents date du 19 novembre 1971). Simultanément, un groupe de travail préconisant l'achat des ordinateurs, moins onéreux que la location, compte tenu de la durée de l'utilisation de ces équipements dans l'enseignement (en effet, certains matériels sont utilisés six ans, voire sept ou huit ans).

L'équipement des départements d'I.U.T. ouverts après la création de la mission à l'informatique a été fait en fonction de cette politique et en fonction de la politique nationale définie dans le « plan calcul ». Les équipements acquis l'ont toujours été en liaison avec les centres de calcul interuniversitaires. Ces matériels ont été achetés de façon anticipée à ceux du plan d'équipement initial (du type Mitra 15 ou T 1600).

L'équipement des nouveaux départements d'I.U.T. a été l'occasion de doter des centres de calcul interuniversitaires de matériels français (URIS) ou même de les créer : Grenoble pour le premier cas, à Paris-Nord pour le second.

De notre envoyé spécial

« L'Etat aurait dû nous donner une année de transition. Et non frapper du poing sur la table sans chercher à dissuader », explique M. Bédoux, secrétaire général de l'Union régionale des industries chimiques (URIC). Pour trouver les « professionnels » dont la présence est exigée par Mme Saunier-Seité, M. Bédoux a besoin de temps. Les crédits actuellement « gelés » représentent sur l'année neuf mille sept cent trente-trois heures d'enseignement. « En admettant que nous recrutions des ingénieurs et que chacun accepte d'enseigner trois heures par semaine, c'est cent professionnels qu'il nous faut trouver », explique le directeur de l'I.U.T. Or, comme le fait observer un autre responsable d'entreprise, « le tissu industriel est encore lourd et ne requiert que peu de hautes compétences », c'est-à-dire que les ingénieurs y sont proportionnellement peu nombreux et que les étudiants de l'I.U.T. ne sont pas dans les usines depuis 1968 (année de la création) sont trop jeunes pour enseigner du jour au lendemain.

La solidarité des industriels

Outre ces raisons « structurelles », les milieux économiques avancent d'autres explications : d'abord, on ne s'improvise pas pédagogue (les étudiants de chimie assurent même avoir vu tel ou tel enseignant « professionnel » reproduire fidèlement ses propres cours de l'école d'ingénieurs). Ensuite, il sera forcément demandé à ces personnalités extérieures de fonder leur emploi du temps dans une grille d'horaires fixe. « Enseigner à l'I.U.T. le samedi matin ou pendant son temps de loisir n'est pas une solution », dit encore M. Desses. Les éventuels collaborateurs de l'I.U.T. devront donc être mandités par leurs entreprises, celles-ci acceptant de décharger leurs employés d'une partie de leur travail.

Jusqu'ici, les industriels, les unions locales, intervenaient pour définir les programmes avec les enseignants et « organisaient des stages annuels des visites d'entreprises, des cycles de conférences », explique M. Lange, directeur de la Française de mécanique et président du conseil d'administration de l'I.U.T.

Mieux, ces milieux économiques apportent un soutien financier important à l'I.U.T. de Béziers. En 1975, celui-ci a perçu 900 000 francs de taxe d'apprentissage, soit juste la moitié des crédits dont dispose M. Bédoux pour les dépenses de fonctionnement. Certains dirigeants se seraient même déclarés disposés, pendant un temps, à accroître cette contribution mais, cette fois, pour compenser directement la diminution des crédits d'heures complémentaires. Comme les étudiants, les patrons locaux croient, en effet, que le DUT 1977 n'aît pas la même valeur que les précédents. Simplement, ils n'ont pas tout les diplômes ? Certains réservant leur réponse et cherchant une solution au problème, posé brutalement par Mme Saunier-Seité.

Déjà, « le secteur de la chimie » a fourni neuf enseignants. Il sera toutefois difficile de faire mieux, mais M. Bédoux a décidé de « jouer le jeu jusqu'au bout ». Il vient d'adresser un S.O.S. à deux cents entreprises de la région. « Même si elle doit être négative, lit-on dans cet appel, votre réponse sera précieuse pour démontrer que nous avons fait un loyal effort de recrutement ».

PHILIPPE BOGGIO.

L'Amérique du Nord. Où on veut. Quand on veut.

Air France offre sur l'Amérique du Nord le plus important réseau au départ de Paris : 8 grandes villes desservies par 28 vols hebdomadaires. Et reliées immédiatement au reste du continent par des correspondances intérieures.

● Washington en Concorde.

En exclusivité sur Air France, Washington en Concorde. Départ à 20 h (dernier vol vers les USA). Tous les mercredis, vendredis et dimanches. 3 h 55 de vol. 4 h 40 de gagnées. Correspondances pour New York, Boston, Philadelphie, Los Angeles, Atlanta, Chicago, Nashville. Arrivée à destination le soir même. Après une journée bien remplie, la nuit américaine commence.

● Premier vol pour New York.

En exclusivité sur Air France, le premier vol de la journée à destination de New York. Départ à 10 h. Arrivée à 12 h 20, heure locale. Chaque jour, un second départ à 13 h.

● Houston sans escale.

Une autre exclusivité Air France : tous les lundis, mercredis, jeudis, samedis, Houston sans escale. En Boeing 747.

● Chicago et Los Angeles.

A l'est, Chicago en Boeing 747 à 11 h, les lundis, vendredis, samedis et dimanches. A l'ouest, Los Angeles en Boeing 747 : tous les jeudis, vendredis et dimanches à 16 h.

● Toronto sans escale.

En exclusivité sur Air France, Toronto sans escale 3 fois par semaine en Boeing 747. Et Montréal 4 fois, par semaine. Egalement en Boeing 747.

● Mexico au plus près.

Sur Air France, le vol le plus rapide vers Mexico. Avec une seule escale à Houston. Les lundis, mercredis, jeudis et samedis.

Pour être toujours présent partout en Amérique du Nord, adressez-vous à votre Agent de voyages ou à Air France, tél. 535.61.61.

EN COMPAGNIE D'AIR FRANCE

TRECA EPEDA SIMMONS

Les 3 grands noms de la literie exposent leur gamme complète chez : CAPELOU

DISTRIBUTEUR
LIVRAISON GRATUITE TRÈS RAPIDE
EXPOSITION ET MAGASIN DE VENTE
37, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE
PARIS XI^e TEL. 357.46.35
Métro : Parmentier

Édité par la S.A.R.L. Le Monde.
Gérants : Jacques Favet, directeur de la publication, Jacques Sauvageot.

Imprimerie de « Monde »
5, r. des Italiens
PARIS-IX
1976

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration.
Commission paritaire des journaux et publications : n° 51437.

مكتبة الشامل

ÉDUCATION

LES MAISONS FAMILIALES RURALES PROTESTENT CONTRE L'INSUFFISANCE DES CRÉDITS

L'Union nationale des maisons familiales rurales (U.N.M.F.R.E.O.) proteste à son tour contre l'insuffisance du budget de l'agriculture, qui sera discuté à l'Assemblée nationale les 4 et 5 novembre. L'U.N.M.F.R.E.O., qui accueille quelque trente-trois mille élèves dans cinq cents établissements, estime que, « pour les maisons familiales, aucun espoir d'amélioration n'apparaît ; on ne constate aucune volonté de prendre en considération la convention signée et d'améliorer la prise en charge de l'alternance ».

Enseignement théorique et pratique

Au titre des crédits de fonctionnement, le projet de budget pour 1977 prévoit l'attribution aux maisons familiales rurales de 47 034 200 francs, soit 7,94 % de plus que l'an dernier. D'après l'U.N.M.F.R.E.O., de 41 % qu'il aurait fallu envisager pour tenir compte d'une « amélioration de la prise en charge de l'alternance prévue par la convention avec le ministère de l'Agriculture ». L'enseignement des maisons familiales rurales repose, en effet, sur un va-et-vient permanent entre enseignement théorique (dispensé dans les maisons familiales) et une mise en pratique (réalisée sur l'exploitation familiale).

D'autre part, les crédits d'équipement prévus pour les maisons familiales rurales sont, avec 2 875 000 F, en baisse de 17,7 %.

● L'Union des grandes écoles (U.G.E.) organise une série de journées, du 23 novembre, dans plusieurs villes universitaires (Lille, Paris, Bordeaux, Toulouse, Grenoble, Nancy). Le meeting parisien aura lieu le 17 novembre. L'U.G.E. espère, par ces actions, susciter un débat parmi les élèves des grandes écoles sur les problèmes de l'emploi et du statut de certains établissements.

Le Monde de l'éducation

numéro de novembre

ÉTUDIANTS : FUTURS CHÔMEURS ?

cinq atouts que vous ne trouverez nulle part ailleurs, pour installer vos bureaux.

- 1 17 000 m² de bureaux disponibles à vos mesures
- 2 des conditions financières privilégiées
- 3 une situation géographique stratégique
- 4 un personnel nombreux et qualifié sur place
- 5 des équipements urbains bien conçus

Ces bureaux existent en toute dimension, à partir de 13 m², aménagés ou bruts de décoffrage, "open space" ou cloisonnés. Selon vos besoins, trois formules vous sont proposées : location simple (bail de 3, 6 ou 9 ans), vente avec paiement comptant, vente avec crédit sur 15 ans.

Un exemple : à Sarcelles, avenue du 8 Mai 1945, des bureaux aménagés de 300 m² sont disponibles à 250 F le m² en location, à 3.300 F le m² en vente. Le crédit sur 15 ans accordé sur 70 % du prix de vente hors taxes, est remboursable mensuellement à un taux particulièrement exceptionnel.

Sarcelles ville nouvelle

Pour recevoir des renseignements complémentaires, veuillez nous téléphoner ou nous retourner le coupon-réponse ci-dessous.



4, place de Navarre 93200 Sarcelles
990.71.01 - 990.75.94 - 990.67.19

SOCIÉTÉ

Enfants d'aujourd'hui

(Suite de la première page.)

Quelle place les enfants trouvent-ils dans notre société, quel statut ? Quel avenir leur est préparé, comment sont-ils reçus ? Pourquoi ces questions ? Parce que derrière elles, plus grave, celle-ci : c'est quoi, aujourd'hui, le bonheur, le malheur pour un enfant, y a-t-il des « scores rouges », un seuil, à partir duquel on peut dire : attention, ici s'effrite, se casse le désir de vivre d'un enfant.

Les premiers, ils devaient répondre, et nous leur avions posé une question d'adulte, un peu abstraite : qu'est-ce que tu penses de la vie, de ta vie ? Nous en avions prévu d'autres, moins difficiles, sur les jeux, les petits frères, les bagarres, les jalouses, elles ne furent pas toujours nécessaires. On aurait dit que certains attendaient depuis des années. Zamel avait répondu aussitôt : « En tout cas, il y a beaucoup de choses à dire, et si on commence, on ne pourra pas s'arrêter ». Matthieu réfléchissait derrière ses fines lunettes : « Ce qui ne va pas, ce sont les rapports avec les adultes ». Vincent disait qu'il avait de la chance.

« Sept heures moins le quart, je me lève : 7 h. 30, je vais chez la nourrice ; 8 h. 30, la cloche sonne ». Miti, 15 heures, 18 h. 30, 19 heures, et le mercredi, la fête, le catéchisme, l'orthographe, la piscine, le piano, une heure, une heure... combien de vies, comme Nadine, comme Marc, comme Pierre, en ville, programmées du matin au soir, sans aventures. On dirait les horaires de la S.N.C.F., des morceaux ici, des morceaux là, et le soir tous les morceaux devant la télévision. On ne sait plus à qui l'on parle. Enfant confus, Marc, douze ans, veut mettre son argent de poche à la caisse d'épargne.

La vie de Benoît n'est pas seulement faite de la télévision qu'il regarde tous les soirs, de la maison qu'il habite à une soixantaine de kilomètres de Paris, dans un bois, avec des falaises et des biches (« c'est drôlement agréable », du vélo, du judo, du basket, de la piscine, il s'amuse beaucoup dans l'entreprise — la seule peut-être en France où les enfants sont admis — et où il vient passer des jours de vacances, des mercredis. Son père est un cadre supérieur. Six ou sept enfants galopent dans les couloirs, s'entraînent aux barres parallèles dans le gymnase, vont voir leurs parents, repartent, ils adorent, on ne les surveille pas. Benoît, douze ans, a un petit visage souriant par les surprises, les émotions. Celles-ci ont été si nombreuses, si fortes aussi qu'elles lui ont donné de la vie un sentiment alternatif et mitigé. Il dit simplement de l'école : « L'école est obligatoire, c'est peut-être pas marrant mais ça aide à savoir lire et écrire ».

Il s'inquiète beaucoup de ce que ses parents sont fatigués le soir, de la guerre, des gens qui meurent, il aimerait qu'il n'y ait pas de « grands problèmes ». Il a eu des problèmes, mais il demande qu'on ne les raconte pas « dans le journal », ce sont ceux de ses parents. Décès, séparations, remariage, divorce, il est plein de blessures, de souvenirs précis, vivaces. Il comprend que les choses ne se déroulent pas comme il veut, et il admet : « La vie, dans un sens, elle est bien, dans un sens, elle est pas bien », finit-il par dire. Il réfléchit, il est pâle d'avoir revécu pendant deux heures des événements pas très gais, il essaye d'être juste, de maîtriser les difficultés. De dire la vérité : « Quand on va à la fête des Loges par exemple, c'est bien, la vie est belle. Mais quand on entend parler de divorce, là, on n'a plus envie de vivre, on se dit parfois, j'aurais mieux fait de ne pas être là ».

Qui saura si telle blessure guérit, amène l'enfant pour la vie ou la « fracture » ?

Une stratégie terrible

Pour rester sur « sa » terre, dans son village des Pyrénées-Atlantiques, Paul avait inventé une stratégie terrible. A onze ans, il ne savait ni lire ni écrire, contrairement au désir de ses parents, petits agriculteurs, qui auraient voulu qu'il réussisse ses études pour aller, plus tard, en ville. La terre était trop petite pour tous les enfants. On avait envoyé Paul chez le psychiatre parce que les psychologues l'avaient jugé « intelligent ». Il était Paul, voulait être agriculteur, il avait expliqué au psychiatre : « Si je reste tranquille, mon père sera obligé de me garder ». Pour vivre, il s'était brisé.

La terre encore, la Normandie, un dimanche après-midi. Les chiens attachés, les vaches dans l'étable. Minette dans l'herbe et le nez en trompette à un instant hésité : « Ma vie ? Ah oui, ma vie... » Elle part sur ses dédales avec la cheffure du car, « et si on, personne ne l'aime ». De temps à autre, il la lâchait sur la route, à 2 kilomètres de chez elle, elle remontait à pied à la ferme. Minette, cette année, a changé d'école, elle a une heure de car pour aller, une heure pour revenir, elle chante. Puis elle quitte la campagne, où l'on travaille trop, elle fera peut-être comme sa sœur, un bébé qu'elle élèvera toute seule, « sans homme pour vous embêter ». En attendant, elle aime bien l'endroit où elle est, les animaux, les arbres, elle regarde beaucoup la télévision et de la vie une vision subjective. De la situation très dure de ses parents, agriculteurs, de l'avenir, elle ne voit rien, une moulotte installée dans un champ, Minette ne garde que les souvenirs qui l'ont ravie, les membres qui se rabattent, qui s'embrassent, les vêtements rangés sous le lit, les chuchotements la nuit. Dans cette famille, ils n'étaient pas entassés, ils étaient ensemble. Et c'est peut-être parce qu'il ne se sentait pas comme cela, « réuni », que Jean-Paul, à 49 kilomètres de là, en Normandie aussi, s'agit comme une feuille d'automne perdue dans une classe de perfectionnement, soulevé par des vents contraires et invisibles qui l'empêchent à huit ans et demi de retenir autre chose que les voyelles, de compter au-delà de 11. Il est perdu comme ses quatre frères, tous en perfectionnement, comme son père et sa mère, qui ont dû quitter la terre il y a quatre ans pour devenir ouvriers.

Lui et d'autres, d'autres mazières, combien exactement ? Il faudrait être précis, apporter des chiffres. On n'a que des histoires, des choses vues ici et là. Dans la banlieue de Paris, 51, rue Principale-du-Port, à 15 heures. Entre des échangeurs, la route, la voie ferrée, une sorte de no man's land, la cité de transit de Gennevilliers.

Une clôture éternelle, des harangues espacées, des voitures échouées, épaves sans roues qui servent de jonets et remplacent la balustrade arrachée la veille. Des enfants courent. C'est Zamel qui nous a abordé. « Vous cherchez quelque chose ? » Il a douze ans, on lui en donne dans les quarante, il parle froidement, sans sourire. « Ils m'appellent maitre, mais je m'appelle Zamel ». Il a gagné ce titre en surveillant les enfants de la cité. Une responsabilité qu'il a prise seul à la suite des accidents avec l'autoroute et le train — la veille, une petite fille s'est fait couper les doigts, il ne peut pas supporter cela.

La vie de Zamel est une suite trépidante, boucoulée, des cahinés volées, des blessés, il fait froid, le poêle ne marche pas et il faut chercher le gaz, il y a

des trous dans le mur, un camion a été coupé en deux, on a trouvé deux chiens morts, le train a déraillé, et la police arrive, les gendarmes.

« C'est ennuyeux les gendarmes, ils viennent tout le temps, ils croient qu'on vole... Hein, Mohamed, ils sont pas casse-pieds, les gendarmes ? Ils viennent à 1 heure du matin : pi-pon-pi-pon ! — Ils arrêtent pas de s'amuser ! Mohamed, va jouer ailleurs ! — Ils nous ont cassé la tête hier, ils prennent des pétards, des grosses bombes... Regardez, mon carreau est cassé. — Qui est, ils ? — Les salauds. »

Les « ils » cassent, menacent sa vie de tous les côtés. Ils, les gardiens, les voleurs, les gendarmes, les enfants, les salauds. Il n'y a pas à poser de questions. Zamel ne reprend son souffle que pour donner un coup de poing à Khader, frapper avec tout ce qui lui tombe sous la main, chaussure, lanterne, il tape plus qu'il n'est nécessaire parce que les gosses ont leur âge, courent et rient. Il est dur comme la vie qu'il raconte, mais il a peur des cris la nuit et des rats. « Regardez, il y en a un qui sort sa tête, là dans la cabane ». « Je voudrais votre ailleurs », dit Zamel. Il n'aime que l'école. « J'aimais quitter l'école, je n'arrêtais pas de travailler ».

« C'est rare qu'on soit écoutés »

Dans sa chambre, un domaine, un refuge où sont classés ses disques, son établi de menuisier, ses livres, ses revues de l'UNESCO, Matthieu, douze ans, à une douzaine de kilomètres de Paris, une vraie maison dans un village à la campagne, parle de la vie. Muni, qu'il des tas de petites choses, des détails nombreux, justes, subtils, qui proviennent de cela ne va pas entre les enfants et les adultes. La bonlangère, les professeurs, ses parents. « Quand les adultes disent quelque chose, on doit le faire et écouter », dit Matthieu, mais nous, si on donne notre avis, c'est très rare qu'on soit écoutés, on a pourtant des choses à leur apporter. » Matthieu, qui est heureux, qui aime ses parents et le dit, voudrait vivre à côté d'eux mais totalement indépendant.

On n'en finit plus de raconter. Le placard où André range tout ce qui lui est cher dans la vie, en Normandie. Le hameau qui meurt, l'école qui ferme, et Nelly dans le Poitou, contente de prendre le car, de voir du paysage, pendant que son frère vomit d'angoisse ; il a perdu une institutrice, il n'est plus chez lui. La vie ouverte, intelligente, épanouissante de Nicolas et Vincent, à Cern. Le vagin enflammé d'une petite fille de onze ans dans une banlieue de Paris. La « fiancée » de Philippe, dix ans, abandonné par sa mère et son père, mais heureux. Jacques qui ne pleure pas son père mort la semaine dernière (« T'en fais pas, j'en ai déjà un autre », dit-il à la directrice du centre aéré). Sophie sur ses patins à roulettes, une cité autour du cou et qui refuse tout, l'école, la cantine, l'E.L.M., la Maison des jeunes et de la culture, ses frères. Une litanie violente. Sophie, huit ans, qui s'est levée seule, a mangé seule, goûté seule, attendu sa maman. Élevée sans nourrice parce que sa mère, ouvrière, avec un salaire de 1 800 F a trois enfants, parce que le père est parti, il y a quatre ans. Jean-Paul hilare sur son vélo. Claude immobile depuis cinq heures devant la télévision. Tant de vies. La diversité d'abord. Les inégalités ensuite.

CATHERINE HUMBLÔT.

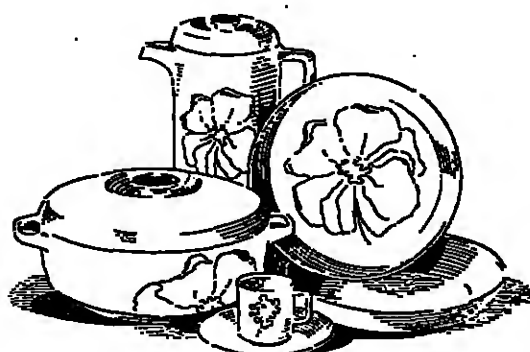
Prochain article :

LES NOUVELLES CONFRONTATIONS

RELIGION

● Mgr Gilbert Aubry, évêque de la Réunion, nous signale que le groupe Justice et Paix qui existe dans son diocèse n'est pas, contrairement à l'habitude, et comme nous l'avions indiqué dans le Monde du 21 octobre, une commission diocésaine. Sa dénomination, nous écrit-il, « peut laisser croire qu'il s'agit de l'approbation de la hiérarchie de l'Église catholique. Il n'en est rien, et bien des difficultés ont surgi autour de ce groupe pour la constitution — envisagée depuis quelque temps — d'une commission diocésaine Justice et Paix. Les positions du Groupe Justice et Paix de la Réunion, très orientées politiquement, n'engagent que lui-même et ne sauraient être considérées comme celles de l'Église catholique ».

Porcelaine du Martroy



Décor inaltérable spécial lave vaisselle.

Les décors de la Porcelaine du Martroy sont en vente chez :

- | | |
|--|--|
| B.H.V.
55, rue de la Verrerie,
75004 Paris | Siegel
35, rue de Paradis,
75010 Paris |
| Espace Cardin
28, boulevard St-Honoré,
75008 Paris | Maison Laurent
11, boulevard Voltaire,
75011 Paris |
| Au Courteau de Thiers
55, rue de l'Arcade,
75008 Paris | Verrerie de la Bastille
62, rue de la Roquette,
75011 Paris |
| Pavillon d'Antin
125, boulevard Haussmann,
75009 Paris | Hencyl
120, faubourg St-Antoine,
75012 Paris |
| Bagatelles
81, rue de Dunkerque,
75009 Paris | Barbotine
48, rue de Wattignies,
75012 Paris |
| Cristallerie de Paris
1, rue de Paradis,
75010 Paris | Au Père Fragile
50, rue du commerce,
75015 Paris |
| Limoges - Unic
55, rue de Paradis,
75010 Paris | Picassy
41, boulevard Barbès,
75018 Paris |
| Lumicristal
22 bis, rue de Paradis,
75010 Paris | Printemps Nation
21-25, cours de Vincennes,
75010 Paris |
| Madronet Contemporain
17 bis, rue de Paradis,
75010 Paris | ... et dans les meilleurs
magasins de province. |

Porcelaine du Martroy

L'écriture de A jusqu'à Z.

La machine à écrire à boule Facit Addo 1850 est la seule qui réunit tous ces perfectionnements :

- Tête d'écriture interchangeable.
- Double espacement.
- Double tabulation dont une à mémoire.
- Double marge à gauche.
- Touche de correction.
- Touche spéciale à 4 caractères.



Machines à écrire, calculatrices, systèmes de gestion.

Facit Addo. 308, rue du Pdt S. Allende - 92700 Colombes. Tél. 780.71.171 Succursales et concessionnaires partout en France.

Tous renseignements machine à boule 1850

Nom _____ Adresse _____

FAITS DIVERS

L'attentat contre un conseiller de l'ambassade d'Iran est revendiqué par un groupe «Reza Rezaï»

Un diplomate iranien, M. Homayoun Keykavousi, âgé de quarante ans, conseiller aux affaires sociales, a été grièvement blessé par trois balles de calibre 44 à l'abdomen et au cou, lors d'un attentat qui a été commis devant son domicile, 19, rue des Baginottes, à Paris-17^e, mardi 2 novembre, vers 19 heures.

Le diplomate, accompagné de son épouse, venait chez lui quand un homme a tiré sur lui à plusieurs reprises. Un brigadier de police, témoin de la scène, tenta de maîtriser l'agresseur. C'est alors qu'un complice du tueur fit feu sur le policier, le blessant à la cuisse. Les deux hommes ont pris la fuite sur un vélomoteur. Le diplomate a été transporté à l'hôpital Beaujon.

On indiquait, ce mercredi matin, que son état de santé était satisfaisant, après une intervention chirurgicale subie au cours de la nuit et que ses jours ne semblaient pas en danger.

Une dizaine de ressortissants iraniens résidant dans la région parisienne ont été interpellés ce mercredi matin à l'ambassade, par des inspecteurs de la police judiciaire.

L'attentat a été revendiqué, trois heures après avoir été commis, à l'occasion d'un communiqué téléphonique à l'A.F.P., par le mouvement Reza Rezaï, qui affirme «avoir exécuté le représentant en France de la Gestapo iranienne: la Saoud».

Le correspondant a déclaré: «Cette action est en accord avec notre ligne internationaliste. Nous avons administré la juste châtiment à un individu dont le rôle est de pourchasser les progressistes iraniens en France».

«Cette action, a-t-il ajouté, est un avertissement au gouvernement français et aux régimes antipopulaires qui seraient tentés de considérer notre pays comme une terre d'asile pour les terroristes et autres bourreaux des peuples». L'ambassade d'Iran a démenti que M. Keykavousi ait un autre rôle que celui de conseiller aux affaires sociales.

Les «brigades internationales Reza Rezaï», qui ont revendiqué l'attentat, tirent leur nom d'un opposant marxiste-léniniste iranien, tué par la police le 16 juin, à Téhéran, lors d'un combat de rue.

Reza Rezaï était considéré comme le chef du commando qui avait assassiné, le 3 juin 1973, le lieutenant-colonel Lewis Hawkins, conseiller militaire américain en Iran, et était également accusé d'être l'instigateur de l'assassinat du général Saïd Taberi, chef de la justice militaire d'Iran, tué à Téhéran le 13 août 1972.

La Savak (Sazman Attalat Va Amniyat Keshvar, organisation nationale pour le renseignement et la sécurité) a été fondée en 1957. Ses effectifs sont évalués à cinquante mille policiers. De nombreux rapports d'organisations internationales, en particulier Amnesty International, ont dénoncé les méthodes qu'elle utilise — notamment la torture — pour réprimer non seulement le terrorisme, mais aussi toute opposition au régime du chah. Selon la formule de M^r Butler, avocat à New-York, «la Savak est la loi et tout ce qui n'est pas la loi». (Cf. «Le Monde» du 3-4 octobre 1976.)

● La caisse régionale du Crédit agricole de Meurthe-et-Moselle a porté plainte contre M. Jean-Pierre Parichal, chef du bureau à Frouard, commune des environs de Nancy. Il est reproché à M. Parichal, qui dirigeait l'agence locale depuis neuf ans et qui a été licencié, d'avoir escroqué, depuis 1969, quatre personnes au moins à l'occasion d'opérations sur des titres, des comptes de dépôts et des ventes d'or.

Le montant des détournements subis par les clients de l'agence — qui n'ont pas porté plainte — serait d'environ 800 000 francs. On précise, à la Fédération du crédit agricole, que les clients escroqués sont remboursés après l'évaluation définitive des préjudices.

SPORTS

EQUITATION

Des chevaux à vendre

De notre envoyé spécial

Caen. — Le Concours hippique national de Caen, qui s'est disputé du 29 au 31 octobre au Salon normand de l'agriculture, comportait cette année une innovation. Dans le Prix du Conseil général, tous les chevaux — cent trente-quatre au départ — étaient à vendre, comme le sont aux courses les chevaux participant aux épreuves dites «à réclamer». Il ne s'agissait donc pas, comme il est d'usage, d'animaux présentés au bout d'une longue dans une cour d'écurie ou un coin de carrière («Je te fais trotter dix fois la semaine, sauter deux barrières, marcher concu...»), mais d'une mise à l'épreuve pour chacun des concurrents sur un parcours déterminé et effectué en public. Innovation excluant, en principe, les aléas d'une vente brusquée ou les sultes fâcheuses d'un coup de foudre, autant dire d'une grosse bêtise.

Incompatibilité d'humeur

Tout produit garanti normand ayant la réputation de jouer un rôle prépondérant en concours de sauts d'obstacles, on comprends pourquoi à Caen, les marchands étaient au coude à coude, dans une ambiance mi-fête mi-solemnité, pour vendre les chevaux de leur troupeau. Les gros sous étant chose sérieuse, nul lieu n'est plus silencieux — voir les mairies de l'Aigle, deuxième marché de Normandie — qu'une foire aux bestiaux ou aux chevaux. Les tribunes, samedi après-midi 30 octobre, ont été remplies pour voir, à trois heures, les cavaliers de la Société hippique caennaise, cavalier de réputation internationale et éleveur scrupuleux, en disant long sur les résultats d'une expérience commerciale promise, quand elle sera débarrassée de ses imperfections, au plus tôt.

ROLAND MERLIN.

RUGBY

LES QUATORZE LUSTRES DU P.U.C.

Soixante-dix ans, ce n'est plus tout à fait un âge pour jouer au rugby. C'est pourtant à cet âge que le bon vieux P.U.C., le Paris Université Club, vient de nous convier, le mardi 2 novembre, à fêter son anniversaire.

Le P.U.C., bien sûr, ce n'est pas Lourdes ou Sedan. Ce n'est pas le premier de la classe. Mais c'est un club où l'on joue pour le plaisir, et c'est pourquoi quelques-uns des plus grands joueurs britanniques de l'époque, un Andy Mulligan, un David Marquès, y ont joué plusieurs saisons. Et le goût qu'il y a pour le rugby, le P.U.C. vient de le rappeler avec bonheur. D'autres clubs auraient organisé un banquet. Le P.U.C. a préféré organiser un match.

A gauche, en habit rouge, comme il sied, les joueurs de la réserve, dont une dizaine de joueurs de l'équipe d'outre-Manche. On les verra ardens, ordonnés, lancant leurs vagues rugueuses, leurs courses saccadées, avec cette hargne qui n'appartient qu'à des joueurs britanniques, des gens qui

semblent toujours vouloir planter leurs crocs dans le gazon. A droite, en maillot blanc et chaussettes violettes, les joueurs du P.U.C., les joueurs du club septuagénnaire et leurs invités, parmi lesquels des «stars» comme Spangars et Mase, Sargail et Paparaborda, et, insulaire égaré chez ces Galois, le grand Ripley, soixante ans à part entière du «quinze» de la rose.

Sous les lumières, alignées pour ces quatorze lustres, on a vu dix essais, cinquante attaques, cent faits d'armes, le match le plus alerte et le plus crépitant, un match pour une fête qui nous a rappelés le talent d'un très bel arrière britannique, Hargreaves, aussi longtemps oublié par les sélectionneurs britanniques qu'un Razat négure par les nôtres, et révélé un fameux petit ailier nommé Sablier.

Finalement, les rouges ont battu les blancs: 34 à 26. Un score de fête. Nous n'aurons pas quitté le stade Charvry sans nous voir invités pour le centenaire, le 2 novembre 2006. Pourquoi pas?

JEAN LACOUTURE.

JUSTICE

UNE INFORMATION JUDICIAIRE EST OUVERTE APRÈS L'ATTENTAT CONTRE LE DOMICILE DE M. LE PEN

Une information contre X... pour destruction volontaire d'édifice par substance explosive a été ouverte par le parquet du tribunal de Paris après l'attentat commis mardi 2 novembre, en fin de nuit, dans l'immeuble où réside M. Jean-Marie Le Pen, 9, villa Fontaine, à Paris (16^e). Le dossier a été confié à M. Emile Cabé, juge d'instruction.

Le bureau politique du Front national, qui préside M. Le Pen, réclame, dans un communiqué, le renforcement immédiat des mesures destinées à protéger les Français contre les entreprises des terroristes recrutés par les ennemis de la France et de la paix publique dans les milieux de l'immigration ou de ses filiales. Le Front national «rappelle que les deux gouvernements formés depuis la dernière élection présidentielle ont contribué et contribuent gravement par leur laxisme à créer et à entretenir le climat de guerre civile dans lequel vivent aujourd'hui les Français».

Les Cahiers européens, «hebdomadaire d'information nationale» dirigé par MM. François Duprat et Alain Renault, «espèrent que dans cette nouvelle affaire le gouvernement déplorera un peu plus de zèle pour retrouver les criminels et les châtier».

En référé

DEMANDE DE MAINLEVÉE DE LA SAISIE DE «PRISON D'AFRIQUE»

An nom de M. Jean-Paul Alata, auteur de *Prison d'Afrique*, et des Editions du Seuil, qui ont publié cet ouvrage, M^r Jacques Mercier a demandé en référé, mardi 2 novembre, au tribunal civil de Paris, la mainlevée de la saisie de ce livre pratiquée le 22 octobre dernier en application d'un arrêté du ministre de l'Intérieur, qui se réfère à l'article 14 de la loi du 29 juillet 1981 relatif aux «journaux et écrits de provenance étrangère rédigés en langue française, imprimés à l'étranger ou en France» (Le Monde du 24 octobre). L'ordonnance de M^{me} Simone Roques, président, devait être rendue ce mercredi 3 novembre.

Après la saisie du livre, M^{me} François Jacob, Pierre Nora, Claude Gailhard, Alexandre Minkowski, Claude Bourdier et Jérôme Landon, ont signé un texte dans lequel ils indiquent que la saisie «se fonde sur un texte de 1981 réglementant les ouvrages «de provenance étrangère», pour frapper un ouvrage écrit en France, en langue française, par un citoyen français.

«Ce qui est grave, ce n'est pas seulement l'abus de pouvoir, c'est aussi que cette mesure provoque et peu de réactions dans l'opinion, les partis politiques, les moyens d'information français.

«Négligence ou incompréhension? Incompréhension, probablement. Cette mesure arbitraire est, en effet, un défi qui met en cause la vie même de l'édition et de la presse française. Si même les «raisons» invoquées par M^{me} Giscard et Fontanet ont une apparence de fondement, tout écrit émanant de l'étranger ou rédigé par un étranger serait susceptible d'être intercepté par le bras séculier...»

En Bretagne

LE F.L.B.-A.R.B. ANNONCE UNE CAMPAGNE DE SABOTAGES

Le F.L.B.-A.R.B. (Front de libération de la Bretagne-arrondissement bretonne), mouvement autonomiste dissous le 30 janvier 1974, a annoncé, le 29 octobre, «une campagne de deux mois de sabotages, du 2 novembre au 31 décembre».

A la préfecture de Rennes, on nous a dit prendre au sérieux l'appel lancé par le F.L.B.-A.R.B. On estime qu'il a la même origine que les attentats à l'explosif commis contre le recto et l'obverse des impôts de Rennes.

L'annonce de cette campagne de sabotages a été suivie dans la région du déclenchement d'appels téléphoniques anonymes par lesquels des inconnus menaçaient de faire sauter différents bâtiments, notamment le cercle naval à Brest et les locaux de la Société générale à Châteaulin. Ces menaces, considérées par la police comme l'œuvre de mauvais plaisants, ont cependant provoqué pendant la week-end de la Toussaint l'évacuation totale, par précaution, des établissements visés.

Condamné

pour extorsion de fonds

UN ANCIEN BANQUIER EST ARRÊTÉ À L'AUDIENCE DU TRIBUNAL DE PARIS

Poursuivi pour extorsion de fonds, M^r Roger Brubère et Jean Dussault ont été condamnés mardi 2 novembre par la cour d'appel de Paris à des peines d'emprisonnement de cinq et quatre ans (dont deux avec sursis). M. Roger Brubère avait été déjà condamné dans une affaire mettant également en cause un ancien notaire de Paris (Seine-Saint-Denis), M^r Delara.

Cette fois, avec une fausse identité, il avait extorqué, sans prétexte de placement avantageux, un million de francs à une de ses relations, Mme Antonovitch, avec la complicité de M. Dussault, alors directeur de la Banque de financement pour l'industrie et le commerce. M. Dussault, qui occupa ce poste jusqu'à sa démission, le 11 août 1975, a été arrêté à l'audience sur un mandat de dépôt immédiatement exécuté après le prononcé du jugement (nos dernières éditions).

● La chambre des députés près la cour d'appel de Paris, pour l'année 1976-1977, est composée de: M^r Maurice Parmézan, président; Christian Dampierre, syndic; John Edwin Moignat, rapporteur; Roland Mouriss, secrétaire; Pierre Troty, trésorier; Robert Garraux, bibliothécaire; Mme Hélène Gibon-Pignat; M^r Eric Régnier, Nicolas Gaudier, membres.

● IL Y A QUATRE ANS, NOIRÉTABLE. — Les familles des soixante victimes de l'accident survenu en octobre 1972 près de Noiretable (Loire), un avion d'Air Inter reliant Lyon à Clermont-Ferrand s'était écrasé dans la montagne. Les familles ont demandé, dans une lettre adressée au président de la République, de faire statuer la procédure judiciaire pour leur permettre de toucher les indemnités auxquelles elles ont droit.

Soudain, toutes les routes ont des vertus...

Dos d'âne, virages, cassis, nids de poule... les routes françaises, bien que parmi les plus belles d'Europe, réservent bien souvent des petites surprises. Des petites surprises qui sont un test implacable pour juger d'une grande routière. Quelles que soient les difficultés, la 604 SL V6 reste égale à elle-même: imperturbable. Sa suspension à quatre roues indépendantes à grande flexibilité lui assure une adhérence totale et efface tous les défauts de la route.

Quant à vous, bien installé dans votre siège dessiné pour assurer un maintien latéral et lombaire, vous maîtrisez parfaitement votre véhicule.

Sécurité à l'extérieur, confort à l'intérieur, en 604 SL V6, toutes les routes ont des vertus. C'est cela une grande routière.

Peugeot 604 SL V6. Une grande voiture.

PEUGEOT



Prix d'essai en main au 12.776.46 000F.

Peugeot fait confiance à Esso

سودا من الامل

PERIPOLE DE FONTENAY/SOUS/BOIS

**Enfin des 'proche-parisiens'
qui peuvent se passer de Paris**

Définir un nouvel urbanisme

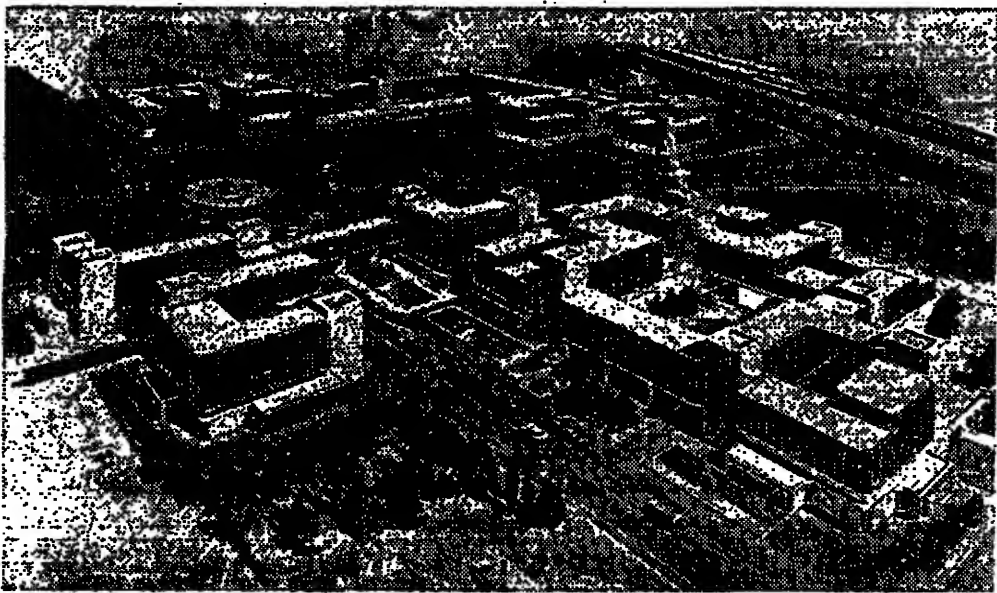
Fontenay-sous-Bois. A l'origine une petite ville de la région parisienne que rien ne prédisposait à être le théâtre d'une véritable révolution en matière d'urbanisme.

Il a suffi pour cela d'une municipalité dynamique, de beaucoup d'imagination et de volonté pour que naisse et grandisse le Péripole.

Comme son nom le suggère, le Péripole désigne un pôle d'attraction réunissant habitat, travail et loisirs et ce, à la périphérie d'une métropole.

Péripole, un vieux rêve citadin enfin réalisé. Travailler, vivre et se distraire en un même lieu ; réconcilier la tradition du "bourg" avec le dynamisme des nouvelles villes.

Péripole, un cœur tout neuf pour Fontenay.



Le village de bureaux du Péripole

La conception originale du Péripole de Val-de-Fontenay ne vient pas uniquement de la création en un même lieu d'un ensemble résidentiel, d'une zone tertiaire et d'un centre d'activités. Les solutions apportées à la conception de l'ensemble de bureaux, elles aussi, surprennent. Agréablement !

Les architectes de Val-de-Fontenay ont voulu créer "un village de bureaux" : un ensemble de petits immeubles indépendants, à l'architecture attrayante, aux lignes actuelles mais sans agressivité. Pourquoi l'agréement et le fonctionnel seraient-ils incompatibles ? Le village de bureaux du Péripole prouve le contraire. Intégrés à 10 ha d'espaces verts, les bureaux du Péripole forment un véritable village, avec place, rues, trottoirs, passages clairs et fonctionnels, desservis par des transports en commun rapides.

La qualité de l'aménagement intérieur place les bureaux du Péripole en tête des zones tertiaires de l'est parisien. Tous les sols sont revêtus de moquette. L'isolation phonique et thermique est assurée par des plafonds acoustiques et des vitrages "biver". Le chauffage central est diffusé par radiateurs.

Plans libres :

Les bureaux du Péripole sont livrés en "plans libres" avec tous les équipements nécessaires : salles d'archives et de courrier, espaces de restauration. Un nombre important de lignes téléphoniques et une installation complète vous sont réservés dans chaque immeuble. Les parkings sont nombreux et facilement accessibles.

Le village de bureaux du Péripole ne dépasse pas 5 étages d'où une économie de charges. Les surfaces peuvent indifféremment être achetées ou louées. C'est à l'est de Paris, la solution rentable et idéalement conçue pour les petites et moyennes entreprises désireuses d'aller respirer un peu en dehors de la capitale.

D'ailleurs, Paris n'est pas si loin (7 km !) et en prise directe par l'autoroute, la SNCF, le bus, le RER.

A vous de choisir !

Renseignements, location et vente :

GIM
Groupe Conseil
en Immobilier d'Entreprise
1 et 3, rue des Pyramides - 75001 Paris
Téléphone : 260.31.03
Cabinet AUGUSTE-THOUARD
17, rue d'Asnières - 75008 Paris
Téléphone : 265.64.07



Les résidences du Péripole

Un ensemble résidentiel de 350 appartements répartis en 19 petits immeubles de 4 à 7 étages seulement, sur de vastes espaces verts. 19 petits immeubles à l'architecture agréable, aux toits d'ardoise fine, aux balcons largement ouverts sur les arbres et les pelouses de la résidence.

Les intérieurs du Péripole : Confort et Liberté. Confort du chauffage par radiateurs, des salles de bains et des cuisines spacieuses et fonctionnelles, des séjours qui s'ouvrent en grand sur les balcons et les loggias.

Liberté de choisir son type d'appartement du studio au 6 pièces, son plan personnalisé et une gamme d'options allant jusqu'à l'installation d'une seconde salle de bains. Quelques détails de savoir-vivre : les parkings, en sous-sol, les commerces à 2 pas et le train, le bus, le RER au pied de la résidence.

Les chiffres enfin : moins de 3 000 francs le m² ! Et le Crédit Foncier, et les prêts patronaux, fonctionnaires et familiaux, et l'apport personnel pouvant être réduit à 10 % ! Compte tenu de tous ces avantages, il n'y a pas aujourd'hui à l'est de Paris une résidence qui puisse être comparée à celle du Péripole.

Renseignements et Vente :
PLUS SA
98, avenue Poincaré - 75016 Paris
Téléphone : 359.98.32



Le centre d'activités et de distribution du Péripole

Il n'y a pas d'urbanisme réussi sans création d'activités sur les lieux mêmes. Les urbanistes de Val-de-Fontenay l'ont compris et ont profité de la situation géographique exceptionnelle de Fontenay pour y implanter un centre d'activités et de distribution.

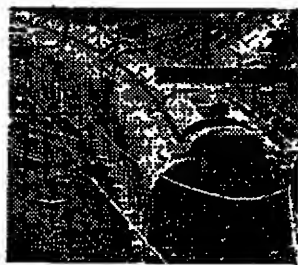
Sur près de 10 ha, le centre d'activités du Péripole propose un ensemble de bâtiments industriels de 45 000 m² : 18 halls à l'architecture aussi peu industrielle que possible (façades blanches, vitres teintées) et pourtant parfaitement équipés.

Desserte par routes et autoroutes, SNCF et RER, accès aux aires de stationnement et de déchargement par rocade et routes intérieures.

Pour l'équipement, notions : sols industriels anti-poussière, isolation thermique, éclairage double, chauffage par aérothermes, sécurité incendie par système "Sprinkler". Tous les bureaux sont en mezzanine et communiquent avec les halls (location 3, 6, 9 ans).

La situation du centre d'activités du Péripole, en prise directe avec une population nouvelle de 47 000 habitants ; a toutes les chances de réussir aux industriels qui s'y installeront. La réussite ne vous tente-t-elle pas ?

Renseignements et location :
Cabinet AUGUSTE-THOUARD
17, rue d'Asnières - 75008 Paris
Téléphone : 265.64.07



Créer les conditions du bien-être

Il ne suffisait pas de créer des emplois, de construire des logements. Pour que le Val-de-Fontenay devienne un exemple d'urbanisme bien pensé il fallait aussi créer la vie. Pour ce faire, Fontenay avait une chance unique au départ : son histoire, son passé, sa communauté d'habitants de tous âges et de toutes classes, qui en faisaient une ville aux racines profondes, avec un passé, donc une âme.

Pour que les nouveaux habitants s'intègrent tout de suite à la communauté, la municipalité construit les équipements sociaux, culturels et sportifs en même temps que les logements. En même temps et non après comme c'est souvent le cas.

Culture, loisirs, santé, shopping...

Citons : deux groupes scolaires, trois CES, un CET, cela pour les études.

Pour la culture et les loisirs, une maison de jeunes, deux clubs d'adolescents, une bibliothèque municipale, un centre culturel, un palais des congrès et deux cinémas.

Pour l'équipement médico-social, deux foyers destinés au troisième âge, deux dispensaires et une crèche municipale.

Pour les sports enfin, le complexe sportif regroupe une piscine olympique, un ensemble nautique, une salle omnisports, plusieurs courts de tennis et un centre médico-sportif. Un vélodrome est programmé.

Qu'à ajouter à cette longue liste d'équipements déjà en cours de réalisation ? Les commerces bien sûr : un centre commercial, un supermarché et de nombreux petits commerces de détail, un second centre de 8 000 m² et tous les commerces indépendants.

Il ne vous reste plus qu'à venir sur place découvrir le Péripole, juger vous-même du fantastique travail qui y a été accompli pour votre environnement, vos conditions de travail, vos loisirs.

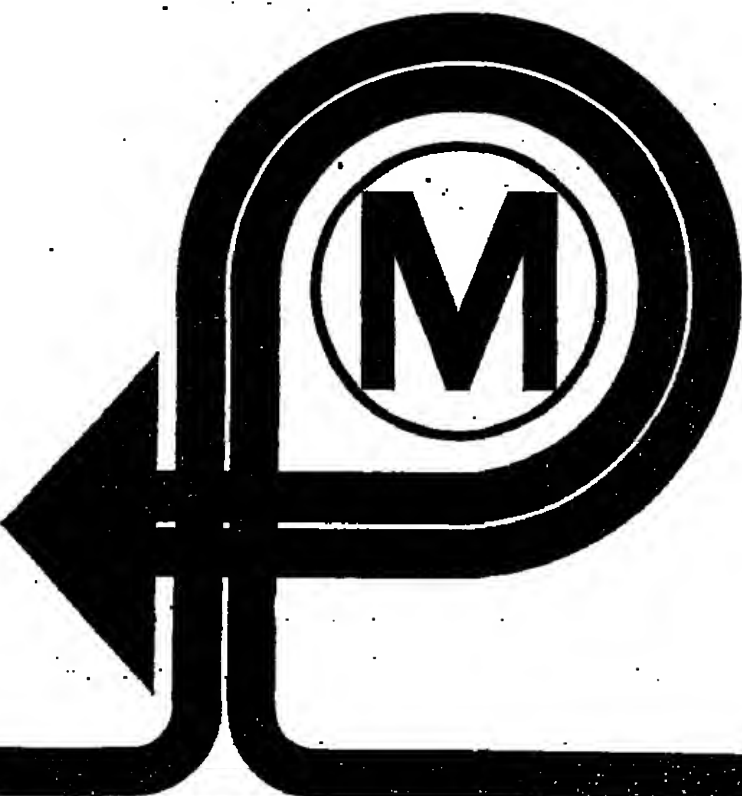
Restent les transports : vous avez l'embaras du choix : les autoroutes A86 et A4, le RER, la SNCF (la gare de l'Est est à 17 minutes), le bus (lignes 118, 124, 127).

Au Péripole de Val-de-Fontenay, nous avons tout fait pour que vous puissiez vous passer de Paris.

Rien ne vous empêche cependant d'y aller quand même, mais cette fois... en touriste ?

A bientôt au Péripole ?

VAL DE FONTENAY
STATION RER



Le Monde

DES ARTS ET DES SPECTACLES

« Les Mémoires d'un bonhomme », au Festival d'automne

DANS un enclos, une vache, une jument avec de la paille dans leur mangeoire. Il y a de la musique et un petit homme qui parle en s'adressant à ses bêtes, en les flattant : Olivier Périot (Capitaine Schelle, Capitaine Ego, Woyzeck, Timon, d'Athènes) prodigieusement à l'aise, gausseur et chaleureux, raconte des histoires simples qui nous sont complètement étrangères, parce que l'importance des choses, nous ne la connaissons pas. Il nous emmène à la découverte d'un nouveau monde, à la fascinante redécouverte de la terre oubliée. La campagne s'est transplantée dans le cadre superbe et délabré des Bouffes du Nord où traînent encore avec les souvenirs du Livre des splendeurs un peu de la « schizophrénie new-yorkaise » de Richard Foreman. Le Festival d'automne — qui invite Olivier Périot — pratique le choc des contrastes.

L'importance des choses

Olivier Périot raconte les Mémoires d'un bonhomme, des faits mystérieux ou très prosaïques. Une anecdote en entraîne une autre et finit par composer une histoire de la paysannerie et de sa culture. « Cette culture », dit Olivier Périot, est totalement dans la manière dont vivent les paysans, dans un mode de pensée lié à la résistance permanente de la terre et de la nature. Elle est dans leurs silences purs, dans les choses dont on ne parle pas. Les mots ont une valeur concrète et ils engagent à l'action. Dire : « Je passerai » vous voit un jour, c'est du vent. On dit : « Je viendrai tel jour », et on vient. Il y a une révélation à se lancer dans l'idée pour l'idée. Tant qu'elle n'a pas l'émotion d'une réalisation,

La beauté
sensuelle
d'une vache
sur
un plateau
de théâtre

elle ne vaut pas. On peut vivre ça comme une inertie, mais c'est quelque chose de solide. Avec son visage de titi, Olivier Périot est fils de paysans bourbonnais : « Mes parents m'ont envoyé au lycée pour être instituteur. Après quatre ans, j'en ai eu assez, je suis devenu comédien. Autant dire bohémien. C'est un passé. Ma famille a fait silence, sauf quand j'ai pointé mon nez à la télévision. »

« En ce moment, le milieu rural intéresse. Il y a Allio qui a tourné Moi, Pierre Rivière... en Normandie, Sobel qui prépare un spectacle sur les Paysans d'après Balzac. Quand j'ai pensé aux Mémoires d'un bonhomme, c'était seulement par insatisfaction. Il arrive toujours un moment où on a envie de « faire son truc ». Mon « truc », à moi, c'est la campagne. Raconter sa réalité sans la sublimer. Je me suis servi de mon expérience, de ce que je pouvais apprendre en interviewant des gens et dans des livres.

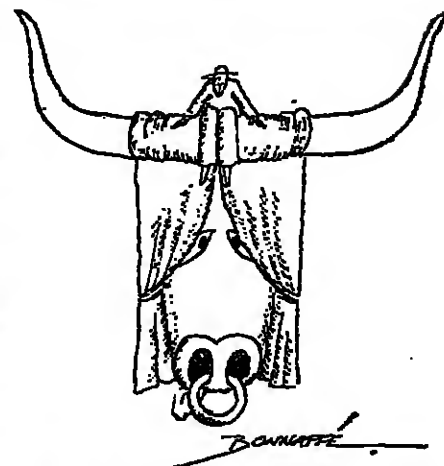
« Les livres déterminants sont ceux de Gulléum, un fermier qui vivait à la fin du siècle dernier. Il a été touché par le mouvement socialiste et a fait du syndicalisme agricole. Il a mené une action militante avec les instituteurs de l'école laïque qui constituaient des coopératives scolaires. Il a écrit, c'est édité à compte d'auteur, il a laissé des amis s'occuper de la diffusion dans les villes. Lui, il apportait ses ouvrages au porte à porte dans la région. C'est ce que je veux faire : parler aux paysans et aux citadins. »

Les Mémoires d'un bonhomme ont été créés au Théâtre national de Strasbourg (le Monde du 8 mai), ont tourné dans des villages alsaciens, ont abouti à Hérisson (le village natal d'Olivier Périot) en juillet. Une étape importante, une manière de témoigner : « Je suis comé-

dien, je ne suis pas un ennemi », une manière de regarder en face un conflit affectif, de confronter le passé au présent, d'imposer la parole sur ce dont on ne parle pas : la sexualité, la superstition.

« Je voulais leur livrer mon idéologie, avec tous les risques que ça comporte, et voir après. A présent, ils me revendiquent. J'ai retrouvé des copains, on se parle, on va au café. C'est dangereux toute une famille qui se rabat sur vous. Et, en même temps, ils me reprochent de ne pas avoir le brillant de la ville. Si je fais un spectacle, je dois renvoyer l'image du spectacle, des présentateurs en train de le téléviser. La télévision, c'est anodin, ce n'est pas la grille, ni le schéma, mais c'est un code inconnu qui impressionne, comme nous impressionne, nous comédiens, le langage de la danse ou de la musique.

« Je leur ai fait découvrir des choses, j'en ai appris beaucoup et surtout un mode de vie différent, un mode de « penser pratique ». On répète à-bas, dans une salle des fêtes en ciment, facile à nettoyer. De plain-pied, comme pour y faire entrer les animaux. J'ai appris à assimiler l'extérieur. On ne peut pas décider : « Je répéterai à telle heure ». On calcule, mais si la jument est nerveuse, il faut le temps de la calmer, il faut en passer par-là. Le temps est autre. On va chercher la vache, elle est avec le taureau, on le flatte pour qu'il la laisse partir. Il y a le ménage à faire, la bétailière à nettoyer, la paille à changer. Après la répétition, on reconduit les bêtes au pré. Il faut nuit, on doit penser à la lampe électrique, on rencontre quelqu'un qui nous demande de transporter ses bêtes. C'est normal, il serait impensable de ne pas le faire. Même au temps des tracteurs, l'importance des



bêtes dans la vie des paysans, leurs contacts, leurs rapports, n'ont pas changé. C'est pourquoi je tiens à jouer avec la vache et la jument. J'ai découvert aussi la beauté sensuelle d'une vache sur un plateau, la force de son évidence...

Après les Bouffes du Nord, Olivier Périot ira en Normandie. Il y retrouvera une vieille dame très digne (la grand-mère de Pierre Rivière), elle racontera la Normandie, et lui le Bourbonnais. Puis il ira à Villeurbanne. Ville, campagne, ville... Le circuit se termine le 12 mars. « Ensuite, dit-il, j'aimerais lire le rideau. Je serais allé jusqu'au bout de « mon truc », je serais à nouveau disponible au discours des autres ».

Propos recueillis par
COLETTE GODARD.

* Bouffes du Nord, 20 h. 30, du 3 au 8 novembre.

UN ENTRETIEN AVEC Mme FRANÇOISE GIROUD

« La France existe avant tout par sa culture »

« On présente souvent votre département comme un « désert culturel », ses actions comme du « mécénat », ce qui justifierait la part réduite qui lui est attribuée dans les dépenses de l'Etat. Pourtant, si on considère les recettes fiscales produites par le cinéma, par exemple, le paysage se modifie : celui-ci rapporte plus de 200 millions de francs de TVA. Il ne faut pas, en revanche, dans le projet de loi de finances pour 1977, millions de francs.

Il y a d'autres chiffres encore plus frappants, dit Mme Françoise Giroud, secrétaire d'Etat à la Culture. Les recettes de la musique, en ce qui concerne la T.V.A. sur le disque, les magnétophones et autres récepteurs s'élèvent à 1 032 millions ; celles de l'édition à 230 millions, mais je ne crois pas juste de poser ainsi le problème.

Il y a trois angles sous lesquels on peut examiner les questions culturelles. D'abord les activités des gens qui font eux-mêmes du théâtre, de la musique, du cinéma, de la peinture, etc. ; ensuite, les consommateurs de cette activité, et enfin l'Etat. Et il est vrai qu'il n'existe pas de cinéma, de théâtre, de musée, d'orchestre que l'Etat ne subventionne plus ou moins. Par exemple, l'Etat a dépensé 200 F par place d'opéra, 30 F par place de concert.

Depuis votre budget demeure insuffisant.

La véritable question est : quel doit être le rôle de l'Etat par rapport à la culture, qu'il ne s'agit pas, en tout cas, de diriger. La France existe avant tout par sa culture. Ce n'est ni par sa force militaire, ni par sa diplomatie, ni par le rythme de son développement économique qu'elle a été exceptionnelle dans le monde. Elle est, pour l'histoire, un pays de culture. On peut envisager, simplement, que l'Etat se contente de soutenir quelques institutions dont le rayonnement national et international justifie l'intérêt public. On y montrerait le meilleur, la plus raffinée, la plus haute part la formation au plus haut niveau : pour la danse, pour le chant, pour le théâtre, les meilleures écoles, les meilleurs maîtres... Ce serait une politique cohérente et elle suffirait à absorber notre enveloppe budgétaire.

Mais ce serait une façon de résignation. L'autre attitude, c'est celle qui consiste à permettre à tous les Français de s'approprier les œuvres de culture, d'en jouir, de les comprendre, et aussi d'accéder à une technique qui serve de médiateur à l'expression. Malheureusement, on s'est aperçu, depuis quinze ans, que la diffusion de la culture, c'est un petit peu plus difficile qu'on ne le pensait. Mais on constate aussi que

les besoins n'ont cessé de croître. Alors, il faut s'employer à les satisfaire. Et pour y parvenir complètement, de grands moyens seraient nécessaires.

Cependant, il y a des priorités ?

Il y a en tout cas des impératifs. Quand on me dit : « On dépense trop pour l'Opéra, on dépense trop pour l'Opéra », je réponds : « Je ne sais pas, mais ça ne me paraît pas déraisonnable. »

En France, par exemple, le Festival d'automne : il est important qu'une fois par an, à Paris, les professionnels puissent voir ce qui se crée de plus avancé ou de plus parfait dans le monde. Ce sont des points de référence. En même temps, il est important qu'un petit orchestre d'amateurs puisse jouer dans une commune. Les deux sont nécessaires.

Et puis, il y a le reste. Le secrétariat d'Etat à la Culture, ce n'est pas seulement le théâtre, le cinéma, la musique, la danse, les musées, les bibliothèques. C'est aussi le patrimoine architectural, qui est dans un état alarmant. Nous avons, par exemple, 55 kilomètres carrés de vitraux. Superbes. Et atteints par la pollution. Cela suppose de grands et coûteux travaux de réfection. Nous avons aussi trente mille monuments historiques. Leur sauvegarde participe d'une politique plus attentive au cadre de vie, à cette admirable combinaison entre l'aménagement de la nature et l'organisation des pierres qui a fait autrefois de la France le pays le plus doux au regard de l'homme. C'est en posant les yeux autour d'eux que nos artisans ont reçu cette éducation de l'œil et du goût, qui les a rendus célèbres. Aujourd'hui...

À quel cela sert-il d'entasser dans les musées des œuvres rares si ce qu'on voit par la fenêtre est laid, démolissant ?

On ne dépensera jamais trop pour lutter contre ce malheur d'être que provoque la laideur du cadre de vie. Les secteurs sauvegardés, la politique des « cent villes » et des « cent villages » inaugurée par Michel Guy, cela me paraît fondamental.

Changeons de sujet. Vous avez prononcé à propos de certains créateurs une phrase où il était question de « Jockey Club » qui « suscite de l'émotion ».

Il n'y avait pas de quoi, il me semble. J'ai voulu dire ceci : les gens qui sont en possession de la culture ont en commun, même s'ils se détestent, un langage, des convictions, un système de réfé-

rences, tout ce qui constitue les caractéristiques d'un club. Beaucoup se conduisent comme s'ils avaient généralement décidé d'ouvrir les portes de ce club — ne disons plus « Jockey Club » où c'est d'ailleurs toute une affaire d'entrer ! — au plus grand nombre. Or je crois que ceux qui sont à l'extérieur n'ont pas envie d'entrer dans ce club, qu'il y a dans cette façon de les inviter une sorte de condescendance que je trouve déplaisante.

Mais comment passer de l'élite au grand nombre ?

Les choses ont déjà beaucoup changé. Et la télévision peut jouer un rôle considérable. Pas en diffusant à tout prix des grandes œuvres et en décrétant : « Admirez, puisque d'autres ont écrit que c'est beau. » Il y a tout autre chose à trouver. Je suis sûr que nous sommes encore loin d'avoir exploré les possibilités qu'offre la télévision pour permettre que le contact se produise, que le choc jaillisse entre l'œuvre et celui qui regarde, qu'elle s'incorpore à son univers.

Moi, j'ai aimé la peinture le jour où, sans condescendance, quelqu'un m'a enseigné à la regarder. Et puis, bien sûr, il faudrait aider chacun à retrouver les gestes de la création, même modeste, donner envie d'acquiescer une technique d'expression même maladroite. Ecouter Baranboim jouer Mozart, cela rend heureux. Mais jouer soi-même du piano, même mal, cela rend beaucoup plus heureux. Ce qui me paraît inquiétant, dans la télévision, c'est sa facilité à développer la passivité. J'aimerais qu'après avoir provoqué le besoin

et le désir, elle provoque maintenant, parfois, le désir de l'atteindre et de sortir. Ou de faire.

Ce n'est vraiment pas la tendance actuelle. Quelles sont vos armes ?

Je compte réunir les différents responsables pour leur proposer de chercher ensemble dans une direction déterminée. Quand on définit une direction nouvelle, les gens ont envie d'essayer généralement. Je sais qu'avant que quelque chose se passe, si cela doit se passer, ce sera long, mais on devrait y parvenir. A condition de ne pas être trop obsédé par l'idée de retirer les gens devant leur poste. Et de ne pas faire, non plus, du « culturel ». Ça me fait penser au temps où il fallait s'habiller le dimanche.

Cependant, le pouvoir de la télévision n'est pas magique ; il faut aussi des relais à la diffusion de la culture.

Il en faut beaucoup pour continuer à développer l'action culturelle. Mais l'animation ne passe pas forcément par de grands équipements.

Il y a dans le budget de 1977 un très net effort pour le cinéma. Est-il à la dimension de la crise que le cinéma français traverse ?

Il faut toujours entendre parler de crise au cinéma parce que la totalité des dépenses au cinéma a toujours été supérieure à la totalité des recettes.

Dans tous les secteurs ?

Je parle de la production. Mais en ce moment le cinéma n'aquiesce, et au-delà. Avant le choc, c'est sa facilité à développer la passivité. J'aimerais qu'après avoir provoqué le besoin

ils le savent bien, d'ailleurs. Aucune aide de l'Etat ne peut se substituer à une réorganisation à laquelle ils doivent procéder eux-mêmes et qui, à mon sens, est vitale.

La France a produit deux cent vingt films en 1975. Plus que les Etats-Unis, qui n'en produisent pas deux cents, et qui les amortissent sur le marché mondial.

Il est bien évident que la plupart de ces films perdent de l'argent — la répartition des recettes n'est guère en faveur des producteurs — et que la machine ne continue à tourner que parce que ces producteurs vivent sur leurs frains généraux. Combien de temps tournera-t-elle ? Je la crois près de s'arrêter si elle ne se réforme pas, malgré les aides de l'Etat qui ne sont pas négligeables, et qui concernent aussi bien la création que la diffusion, puisque le quart des films de 1976 ont été tournés par des réalisateurs dont c'était le premier film.

Revenons à la création de pointe, à la recherche. Comment lui garantir un statut ?

Je crains que nous ne connaissions jamais, vous et moi, une société où les créateurs seraient à la fois fonctionnaires, avec toutes les assurances que cela suppose, et libres de leur création. La France s'est engagée sur un chemin étroit : les créateurs sont aidés, mais conservent leur liberté. Je crois que c'est le bon chemin.

Vous avez signé la première interdiction totale pour un film français depuis l'élection du président de la République. La censure d'Exhibition 2 marque-t-elle un

tournant dans la « libération » ?

Les membres de la commission de contrôle m'ont proposé l'interdiction totale, ce qui est très rare. Parce qu'il s'agit non pas seulement de pornographie mais de sadisme, d'une véritable dégradation de la personne humaine, qui les a révoltés. Ce n'est jamais agréable d'interdire. Je crois qu'il faut, être capable de le faire et d'assumer une charge, avec ses agréments et ses désagréments.

Ainsi, les arbitrages impossibles entre le patrimoine, la création, la diffusion et l'animation ?

On ne se sortira pas des problèmes du patrimoine, je le crains, aussi longtemps qu'il n'y aura pas une part intangible du budget de la culture qui lui soit affectée.

Ensuite, il faut toujours procéder à des choix, et je souhaite ne pas devoir y procéder sous la pression, mais au bout d'une réflexion. Ces choix, sans doute, dépendent des intérêts plus particuliers de chacun. Les miens sont, je l'espère, assez étendus pour que personne n'ait à en souffrir. La seule chose qui me rebute, c'est la médiocrité institutionnalisée. Les expériences ou la routine, non.

Alors, le sentiment de deux mois rue Valois ?

Passionnant et difficile ! En particulier à cause de la diversité, bien que le journalisme m'y ait entraîné. Qu'y a-t-il de commun entre les monuments historiques et le cinéma ? Et puis, comme disait déjà, au XIX^e siècle, un chef de gouvernement, Emile Ollivier, « on ne peut par ériger les artistes comme des préfects ».

Propos recueillis par
YVONNE BABY
et MARTIN EVEN.

CHÊNE NOIR d'Avignon

ORPHÉE 2000
CHANT POUR LE DELTA, LA LUNE ET LE SOLEIL
créations 1976

OCTOBRE 1976
5 à Orléans
29 à Montélimar
NOVEMBRE 1976
9 à Rennes
18 au 25 à Avignon
30 à Clermont-Ferrand

FÉVRIER 1977
16 à Colmar
17 à Belfort
19 à Mulhouse
et tournée
en POLOGNE

MARS 1977
17 à La Chaux de Fonds (Suisse)
18 à Neuchâtel (Suisse)
à Genève (Suisse)
AVRIL 1977
15/16 à Marseille
19/20 à Tours
23 à Saint-Nazaire
et tournée en ALGÉRIE.

Programme de la salle du Chêne Noir

OCTOBRE 1976 LEO FERRE dirige l'orchestre municipal d'Avignon, répétitions publiques au Chêne Noir, représentations au Théâtre Municipal.

DÉCEMBRE 1976 • le 4 Henry COW • le 10 "HENDRIX-MORRISON" films musicaux

JANVIER 1977 LE NUAGE AMOUREUX de Memmet ULUSOY, en collaboration avec les ATP d'Avignon

FÉVRIER 1977 ART ZOYD

MARS 1977 • le 8 l'ensemble KIKU NO KAI de Tokio, en collaboration avec les J.M.F. d'Avignon

AVRIL 1977 ZOUIC en collaboration avec les "avants soirées du NTN Marseille"

POPOP VUH
Ce programme, tournée et accueil sera complété ultérieurement.

SAISON 76-77

AVIGNON
8 bis, rue Sainte-Catherine
86-88-11

EN
BREF

Tours revient au cinéma

Tours, longtemps le siège du meilleur festival de film de court métrage, avant qu'un conflit n'éclate avec la municipalité pour des questions de censure, va accueillir, du 21 au 30 janvier 1977, une nouvelle manifestation internationale : Tours première, Rencontres internationales du film de fin d'études de cinéma. Deux prix, sous forme de bourses, seront attribués : l'un de 20 000 francs, dans la catégorie long métrage (durée : soixante minutes et au-dessus) ; l'autre de 10 000 francs, dans la catégorie court et moyen métrage.

Les films, tournés en 16 mm ou en 35 mm, qu'ils aient été produits par des écoles privées ou d'Etat, par le département du cinéma d'une université, ou « par des moyens propres » pour les pays sans enseignement du cinéma, devront avoir été réalisés après le 1^{er} janvier 1974. Ils feront l'objet d'une sélection préalable par un comité composé de professionnels, de journalistes et des organisateurs de Tours, sous la présidence d'Henri Langlois. Un second jury sera désigné pour l'attribution des prix. Documentaire, fiction, recherche, animation, concourent sur un pied d'égalité.

Huitième Semaine
du film soviétique

La huitième Semaine du cinéma soviétique, organisée dans le cadre des accords de coopération culturelle entre la France et l'Union soviétique, a lieu jusqu'au 8 novembre à Paris (au Grand Palais) et à Grenoble (à la Maison de la culture).

Une délégation de cinéastes et interprètes, conduite par M. Michel Alexandrov, vice-président du comité d'Etat pour la cinématographie auprès du conseil des ministres de l'U.R.S.S., participe à cette manifestation. Sept longs métrages, et une sélection de courts métrages, sont présentés.

(Rens. : Tél. 653-92-01.)

Café-théâtre à Rennes

Du baroque et du dépouillé, du « cri fondamental » et de la musique, de la poésie naïve et cardonque, du lyrisme et de la dérision, des femmes qui se racontent et se jouent, le Café-Théâtre, étiquette vaste, englobe tout ce que la fantaisie fait naître. Précédées le 9 novembre par le Chêne noir avec *Orphée 2000*, vingt troupes participent au troisième Festival du café-théâtre et du théâtre en marche à la Maison de la culture de Rennes, jusqu'au 20 novembre. Renseignements (02) 79-25-25.

Un festival
de l'IRCAM

« Passage du XX^e siècle », le grand festival organisé par l'IRCAM en 1977 pour l'année d'inauguration du « Centre Georges-Pompidou », débutera le 13 janvier avec la présentation du nouvel « Ensemble Intercontemporain » (œuvres de Manouyr, Shoenberg, Xenakis, Boulez, Ligeti). De janvier à juillet, vingt-sept manifestations musicales sont prévues, réparties en neuf abonnements de trois séances actuellement en souscription (le Monde du 4 juin). Ce festival sera sans aucun doute l'événement musical de l'an prochain.

En présentant bilan et perspectives du vingtième siècle, avec un éclat particulier et sous des formes souvent originales, l'IRCAM entend toucher le public nécessaire à sa future activité. Rens. : IRCAM, 31, rue Saint-Merri, Paris (4^e). Tél. 278-39-42.

Huit lithographies
de Marc Saint-Saëns

M. André Rimailho, qui a déjà dirigé pour les éditions Privat la collection « La contre-histoire » (où ont été notamment publiés des poèmes de Philippe Soupault, d'Atahualpa Yupanqui et de René Nelli), publie huit lithographies originales de Marc Saint-Saëns. Ces lithos d'un format demi-jésus (40 x 50), présentées dans un carton en toile rose, représentent des vues insolites du vieux Toulouse. Elles sont traitées en noir et blanc directement sur des plaques de l'imprimerie Servieu-Houlès à Castelnaudary (Aude) et sont composées de lettres et d'un poème de Philippe Soupault. Le tirage sur vélin d'Arches est limité à cent cinquante exemplaires mis en vente 650 F, dont trente hors commerce. — (Corresp.)

CARTHAGE : l'ère du « mégotage »

FONDEES en 1966, les Journées cinématographiques de Carthage, qui sont biennales, ont fêté au cours de leur récente session (14 au 23 octobre) leur dixième anniversaire. Conçues comme un carrefour des cinémas arabes et africains, elles devaient dans l'esprit de leur promoteur, M. Tahar Charia, constituer (avec le Festival d'Ouagadougou, et un festival dans la zone anglophone qui reste à créer) « un lieu stratégique de réunion et de réflexion en vue d'une lutte coordonnée de ces cinémas dominés contre l'hégémonie des cinémas occidentaux dominants ». Avec un tel programme, il est assez logique que depuis leur naissance les J.C.C. aient essuyé plusieurs tempêtes, provoquées par des milleux qui auraient aimé les transformer en une manifestation plus conventionnelle, à l'image du Festival de type « occidental » souligné l'été dernier, a été organisé au Caire.

Actuellement, l'équipe dirigeante des J.C.C. (dont le président est M. Tahar Guiga et le secrétaire général M. Moncef Ben Amer) en a maintenu pour l'essentiel la ligne et l'inspiration initiales, avec l'appui attentif d'organisations progressistes comme l'Association des cinéastes tunisiens, la Fédération tunisienne des ciné-clubs et naturellement la Fédération panafricaine des cinéastes (FEPACI), qui ont obtenu que les débats, accusés l'an dernier d'être « trop politiques » par Hussein-Eddine Mustapha, le réalisateur égyptien du film *La Baie* est encore dans une poche, ne soient pas ramené à d'académiques conférences de presse et que le prix des places dans les sept salles mobilisées par le Festival n'excède par 150 millimes (moins de 2 F) : deux gages du maintien du caractère démocratique de cette manifestation.

Trois facteurs, cependant, ont nui à l'éclat de cette dixième session, d'autre part bien organisée. D'abord, l'absence de certains films qui avaient été apparemment « retenus » :

- (1) Non contents de ne plus produire de films valables, les responsables du cinéma égyptien avaient envoyé une version anticipée de vingt-cinq minutes du film *Le Vendeur de l'oubli* de Mamdouh Choukry, une fable (contestable) sur le rôle de la police.
- (2) Ces films sont : *El Cherrif* de Moumen Sami, *La guerre du pétrole n'aura pas lieu* de Souheil Ben Barka, *L'autre France*, d'Ali Ghalem, *Yvonne Kato*, de Dikongue-Pipa, *Pousse-pousse*, de Daniel Kamwa, *Le Chapeau*, de Gnanou Mbella, *Stille nacht*, de Djingere Malas, et *Nationalité immigrée*, de Sidney Sokhona.

ALGER : le temps de la lassitude

TOUTS ceux, cinéastes, critiques, comédiens, qui viennent à Alger pour assister à la manifestation de la cinématographie algérienne. Ses animateurs, Bondjema Karèche et Yazid Khodja, en ont fait un foyer permanent de découvertes, de rencontres et de libres discussions. Attentifs à la plupart des mouvements cinématographiques, ils se sont fixés cependant un dessein prioritaire : divulguer et soutenir le cinéma du tiers-monde, arabe et africain en particulier. Dans cette perspective la cinématographie a programmé, du 1^{er} au 17 octobre, une quinzaine de cinémas africains et animé un colloque de cinéastes africains dont l'initiative revenait à la direction des arts audiovisuels du ministère de l'Information et de la culture, qui souhaitait proposer, à l'occasion de la deuxième foire panarabique, une rétrospective du cinéma de tout le continent.

De nombreux cinéastes ont accepté de débattre de leurs réalisations avec un public assidu, hétérogène (1), et surtout préoccupé par le contenu politique des films. Du homaï, par exemple, a été rendu au cinéaste nigérien Oumarou Ganda, venu présenter son œuvre complète y compris *Cock, cock, cock* (1976) où il réfléchit aux mécanismes de fascination de la musique populaire. Abdelatif Benamar a présenté *Sejane* (1975) qui mêle, dans un climat de nostalgie, de passion et de sensualité, le désarroi amoureux et l'engagement politique d'un jeune militant pour l'indépendance tunisienne. Les réalisateurs camerounais, Daniel

(1) Les projections avaient lieu dans trois salles à Alger, dans les cinémathèques d'Oran et d'Annaba, ainsi qu'à la Maison de la culture de Tizi-Ouzou.

nus » par les censures locales : tels *De quelques événements sans signification*, du Marocain Derkaoui, *Don Muso* (la Femme), du Malien Souleymane Chissé, plusieurs films égyptiens, etc. Ensuite, la rétro du film éthiopien de Haile Gärma, *La Maison de trois mille ans*, ou du film sahraoui de Med Hondo, *Nous aurons toute la mort pour dormir*.

Ces absences étaient d'autant plus regrettables que l'on avait cru devoir accepter en catégorie compétitive deux types de productions peu culturelles. D'une part des films de pure propagande gouvernementale comme *Construisons ensemble la patrie mauritanienne*, de Mohamed Ould Saleck. D'autre part des longs métrages piétinant commercialement qui ont été estimés réactionnaires, sinon par tout le public, du moins par beaucoup et en tout cas par les journalistes tunisiens qui n'ont pas hésité à les qualifier de « mauvais coups contre le cinéma arabe ».

Esthétique et politique

Le premier est un mélodrame pousé à l'extrême de l'Égyptien Nader Ghalil : *La Folie de l'amour* (1). Sujet : une femme qui délaisse un mari trop accablé par ses affaires est tentée par la séduction d'un bel aviateur moins prosaïque. Parabole : le peuple égyptien doit résister à la tentation de l'aventure et faire preuve de résignation comme de patience en attendant que son gouvernement trouve des accommodements avec les Occidentaux.

Le second, arc-bouté à un nationalisme arabo-musulman « tapageur sous le feu du ver », est le sujet de permanents qu'on ne peut que qualifier de « mauvais coups ». Il faut dire que son auteur, le Marocain Abdallah Mesbahi, a réussi le tour de force dans cette production libérée d'illustrer un très commercial plaidoyer en faveur du « véritable islam » avec des scènes vaporeusement déshabillées.

Ces films ont d'autant plus détonné dans l'ambiance de Carthage que la production maghrébine et africaine, d'évidence, traverse une crise. Faute d'avoir pu convaincre leurs gouvernements de mettre en place les structures adéquates au développement de cinémas nationaux, les réalisateurs africains et arabes continuent à tourner des films au compte goutte et dans un dénuement invraisemblable. Rares sont les pays qui produisent régulièrement un long métrage par an, et de vastes régions d'Afrique restent des Saharas cinématographiques. Cette « ère du mégotage », comme l'appelle le Sénégalais Farouk Belloufa.

Quelques œuvres annoncées n'ont pu, à cause semble-t-il de retards de laboratoire, parvenir à temps pour cette manifestation : c'était le cas notamment d'un soudanais *Ez Ezine* et du *Droit à la parole* dont les réalisateurs, Khaled Seddik et Sidney Sokhona respectivement, se trouvaient néanmoins à Alger ; la plus forte déception est venue de la défection du dernier long métrage de Med Hondo, *Nous aurons toute la mort pour dormir*, dont le sujet (les luttes pour la liberté du peuple sahraoui) avait éveillé un grand intérêt parmi le public algérois.

Cet intérêt se reportait sur les films concernés aux problèmes de l'émigration, réalisés par des cinéastes africains qui résident en Europe : les *Ambassadeurs*, de Naceur Ktari ; *L'Autre France*, d'Ali Ghalem ; *A cloche-pied sur les frontières*, de Mohamed Ben Salama, et *Ali ou pays des merveilles*, de Djorah Abouda et Alain Bonamy. Ils ont suscité les débats les plus vivants, les plus intéressants aussi, car le public n'appreciait pas toujours la manière de traiter un sujet qui touche de près sa susceptibilité. Pourtant, les cinéastes l'ont abordé dans sa complexité : Naceur Ktari met en cause aussi bien certains gouvernements maghrébins

que l'immigration elle-même.

De nombreux films (2) ont été antérieurement montrés à Ouagadougou ou sont sortis à Paris. C'est au film tunisien de Naceur Ktari, inspiré par l'affaire Djelali et intitulé *Les Ambassadeurs*, qu'est allé le Taït d'or, comme de juste. Ce témoignage passionné sur la condition des immigrés en France connaît une bonne carrière en Tunisie, dans une version amputée de deux passages dans la bande sonore (à propos du rôle des consulats et d'un syndicat) et appauvrie par la réduction d'une séquence couleur en une séquence noir et blanc : cachez le rouge de ces drapeaux que je ne saurais voir... Les *Ambassadeurs* a le mérite d'être largement accessible à un grand public tout en restant politiquement rigoureux. Il serait en effet inquiétant que s'instaure en Afrique la coupe entre les goûts réels des « larges masses » gavées de films de consommation et ceux de créateurs enfermés dans une esthétique élitiste.

C'est l'un des onze problèmes que pose d'ailleurs la critique tunisienne de Naceur Ktari, dans un film - enquête, *African Image*, qu'il a conçu pour illustrer la thèse de cinq cents pages qu'il a soutenue récemment à la Sorbonne sous le titre *Cinéma africain et décolonisation*.

C'est l'un des problèmes qu'évoque également le cinéaste nigérien de Lagos, Olu Balogun, en réalisant son troisième long métrage, *Ajan-Ogun*, dans lequel, pour raconter la lutte d'un jeune paysan contre un politicien véreux qui lui a volé ses terres... et se fâncée, il tente une « assimilation critique » des recettes dramaturgiques des très populaires cinémas égyptien et indien. Le résultat a été diversement apprécié, et laisse perplexes.

Dans une direction opposée, c'est un sentiment analogue que procure le moyen métrage (cinquante minutes) du Tunisien Naceur Ktari, *Le Pays du Bon Dieu*, dans lequel il a cherché, avec la collaboration pour le dialogue de Hédi Houkar, à transposer cinématographiquement le style symbolique et éclaté de tout un courant du roman maghrébin. Ce film inaugure peut-être une nouvelle direction dans les cinémas d'Afrique du Nord qui manquent encore parfois de racines culturelles. Plastiquement, c'est très beau mais combien hermétique.

Autre film discuté, mais pour son contenu cette fois, *Borom Xam Xam*, tourné pour le Sénégal par le Français Maurice Doris, qui, en psychiatrie, a cherché à comprendre, sinon « d'il » — à justifier, les pratiques d'un guérisseur. Un document en tout cas.

C'est encore au problème d'une esthétique politique nouvelle que l'on se heurte face au film algérien de Ghoul Bendedouch (sur un scénario de Mustapha Touni), *Chabab* (les Jeunes), qui après avoir dénoncé les mirages de la capitale exalte la lutte d'un groupe de pêcheurs contre un entrepreneur capitaliste privé. Les propos de ce film, inspirés par des plans vigoureux inspirés par le *Coup pour coup* ou le *Sal de la terre*, ont la nécessité de la libération de la femme algérienne, mais le style est dessiné par un rythme hésitant, des ruptures de ton et des naïvetés. Il semble que le cinéma algérien soit actuellement en quête d'un style original et nouveau à cette fin entre les notions du néoréalisme et du réalisme socialiste en s'interrogeant sur la viabilité des « héros positifs ». Quête analogue dans l'essai technique inabouti du Tunisien Tahar Houichi le *Khamis*, un moyen métrage.

Pas de film de femme dans ce Festival masculin : c'est au studio de Gammara, à l'écart du Festival, que quelques privilégiés ont pu voir le premier long métrage de Selma Sakkar, *Fatma 75*, qui, dans un style très moderne où le direct et la soignée jouent sur une mise en scène d'un propos féministe d'une grande pertinence politique, a le tort, semble-t-il, de présenter l'écrivain militant Tahar Haddad comme le véritable initiateur de la libération de la Tunisie... Plus conforme à l'histoire officielle est par contre *Victoire d'un peuple*, de Ibrahim Bab, qui relate, avec d'intéressants documents d'archives, la résistance anticoloniale de la Tunisie de l'occupation en 1961 à l'indépendance en 1957.

Si la programmation a été pauvre en inédits, ce Festival n'a pas failli pburant à sa réputation de rencontre hospitalière de la « grande famille » du cinéma arabo-afro. On a pu y assister aussi à plusieurs manifestations complémentaires comme une rétrospective du cinéma nigérien, un hommage aux cinémas d'Afrique latine (tenu par le cinémathèque algérienne), un colloque sur le thème « littérature, cinéma et patrimoine culturel » et un hommage au cinéaste palestinien Hanan Jawharriya, tué par un obus syro-phalangiste au Liban. Un prix portant son nom a été décerné au film franco-algérien *l'Olivier*.

L'avenir de Carthage ? Le P.-D.G. de la société nationale, M. Hamadi Essid, a suggéré qu'il devienne un Festival annuel des trois continents du tiers-monde. Cette idée séduisante semble avoir été bien accueillie.

GUY HENNEBELLE



légie et s'adapter à la situation nouvelle. Ces deux déclarations traduisent la lassitude qu'éprouvent la plupart des réalisateurs africains devant l'incapacité (conjoncturelle, parait-il) de la FEPACI à imposer les décisions prises au cours de différents congrès. Les cinéastes souhaitent la création d'une sorte de marché africain du film qui garantisse la diffusion, dans tout le continent, des productions africaines. L'affluence qui connaît la cinémathèque algérienne durant toute la quinzaine en atteste la nécessité.

IGNACIO RAMONET

Concert trompette et orgue.
Maurice ANDRÉ
Suite au succès remporté par les concerts du 20 et 21 octobre un concert supplémentaire est fixé au
Lundi 8 Novembre 76 à 21h.
Eglise de la Madeleine
NOUVEAU PROGRAMME: PURCELL, BACH, VIVALDI, HANDEL, ALBINONI
Alfred MITTERHOFER (orgue)
Locations: chez DURAND, 4 place de la Madeleine et aux 3 FNAC.

SEUL A PARIS : STUDIO DES URSULINES (v.o.) - Tél. 033-39-19
Le nouveau film d'ERMANNO OLMI
Un certain jour...
« Ce film est singulièrement attachant... Toutes les qualités qui nous avaient séduit dans « Il Posto »...
JACQUES DE BARONCELLI (le Mado).
« C'est un film exceptionnel... »
PIERRE BILLARD (Journal du dimanche)
« Passionnant »
R. BENAYOUN (le Point)

صلى الله عليه وسلم

DES SPECTACLES

JEAN-EDERN HALLIER, DRAMATURGE

«Le formidable parfum de l'histoire qui pinçait les narines de Michelet»

ROMANCIER, aventurier, éditeur, journaliste, Jean-Edern Hallier devient homme de théâtre. Sa première pièce, le *Genre humain*, traite évidemment de politique : les personnages principaux en sont Joseph, d'après de Staline, et Enriquo, d'après de Mao. Le lieu où ils s'affrontent, la salle des coffres d'une banque, les enferme dans un huis clos mortel, parmi les comparées des jeux du destin et du pouvoir. Leur dialogue est tyrique.

« Quel itinéraire vous a conduit de la prise de parole poudrière à l'écriture de la métaphysique théâtrale ?

— D'abord, poursuivre le rêve encyclopédiste qui est le mien, dit Jean-Edern Hallier. En cette fin du vingtième siècle, il s'agit bien, à l'instar de Diderot, de devenir un homme complet, capable d'être le spécialiste, le myope, que nous impose d'être la pathologie de la société industrielle. Rassembler, oui, l'homme dépeçonné, en mille. Être à la fois romancier, polémiste, journaliste, politicien, éditeur, libraire, et pourquoi pas dramaturge, tel est le projet insensé que je poursuis, en tout cas, pour ce qui me reste de vie, en gagnant au moins ma propre mort.

— Ici, bien sûr, il s'est agi de régler leur compte à mes propres fantasmes, l'argent, la lutte de classe, et l'engagement romantique. Alors, le théâtre devient un instrument merveilleux, puisqu'il est d'abord le lieu de leur représentation : un simulacre absolu. Depuis la Renaissance, les simulacres sont de trois sortes, la contrefaçon, qui va jusqu'à la révolution industrielle, la production, qui est son expression, et la simulation, qui est, aujourd'hui, notre lot quotidien, puisque les grandes ambitions mythiques, historiques, seront désormais affichées déconstruites par la société du spectacle. Chacun traque. L'Europe est devenue un continent enroulé au-dessous, en tout cas, privé d'histoire véritable.

— Finie, l'histoire ?

— Je veux dire : il n'y a plus d'histoire visible. L'histoire, c'est, bien sûr, l'histoire réelle, celle qu'on nomme « non événementielle », mais je parle de l'histoire selon Pinter, caricaturée par les médias dans le théâtre d'ombres de la politique.

— Donc, je survole l'Europe, mes personnages accomplissent une marche spirituelle qui mène du romantisme sud-américain à l'âme slave, de Staline à Staline, et dans cette perspective, l'histoire de l'Europe fait figure de quantité négligeable : le théâtre est le lieu d'une liberté totale, qui est celle de nier et de reconstruire cela. L'histoire, grâce au simulacre institutionnel de la parole. Toutes les tricheries sont transgressées par la tricherie même de la représentation. Ici, je suis un descendant au sens où Léonard de Vinci écrivait dans ses carnets que « le propre de la décadence est de faire référence à l'art et non à la nature » ; mon espace est celui de l'histoire considérée comme l'un des derniers beaux-arts de notre fin de siècle — la référence universelle des eaux basses de notre époque. Cela ne signifie pas pour autant que je sois d'avant-garde ou d'arrière-garde, je suis moderne, un point c'est tout, puisque je suis d'aujourd'hui ; et, ainsi, je suis politique au sens où la politique de demain, désertant la politique traditionnelle, sera de plus en plus culturelle.

— Ma modernité est hétéroclite, elle m'est propre, je n'y puis rien.

— Staline au théâtre, d'après de la politique, est-ce une figure littéraire ?

— Ni l'un ni l'autre, Staline s'agit de l'histoire dans un entre-deux bizarres, ni assez pro-

che, ni assez éloigné de nous. Pour moi, c'est d'abord un pré-marché, et le « Romanoff rouge » qui institue, codifie, non point l'internationalisme prolétarien, mais le socialisme dans un seul pays. On comprend que Mao Tse-toung ne l'ait jamais désavoué, lui qui édifie concrètement sa Chine rêvée de grand singe pèlerin. Et bien, la Russie de Staline, c'est la formidable, terrifiante tutelle suprême du père sur la famille, de l'ogre sur les enfants qu'il a exterminés — et, en l'occurrence, de Joseph, alias Staline, sur Enriquo, alias Carlos, Robin des Bois, le phénix éternellement renaissant du héros romantique, ou, si vous voulez, du Commandeur sur Don Juan. Mais tout est politique.

— Ainsi, l'interpénétration du politique et du littéraire est inévitable, même si le littéraire finit toujours par l'emporter, en dernier recours. Pourquoi serais-je anti-stalinien ? Cela ne signifie rien. Je ne suis pas de ces intellectuels de gauche pour qui l'indignation moraliste joue le rôle de naïveté fonctionnelle. Depuis les massacres d'Alexandre, les tueries de Napoléon en Espagne, les folies de Charles-Quint, les guerres, et j'en passe, cela fait en somme trois mille ans que l'intellectuel, ce thuriféraire concédant des grands hommes, joue la comédie de la déshérence, celle du vrai et du faux témoin. A la fin, c'est d'une monotonie consternante. Moi, j'aime la violence, la monstruosité, l'exaspération des contradictions, celle de l'histoire comme un théâtre infernal ; le Mal, au sens où il est le fœtus de l'avenir, est un bien nécessaire.

— Il n'en reste pas moins qu'en tant qu'humain c'est à Enriquo le solitaire, le révolutionnaire, l'écriturain, que je m'identifie. L'Occident, résume ses barbares pour conférer à ses vaincus le statut de héros exemplaires, je suis le premier à le déplore. Mais Enriquo, héros rouge, c'est aussi le principe d'espérance enseigné

par Ernest Bloch, en ceci : il donne librement sa vie pour une histoire dont il connaît l'aboutissement par son mot eschatologique : soit l'apocalypse inévitable — et devient immortel après la mort de son corps. La mémoire du peuple en lutte recueille sa figure transfigurée.

L'avenir est aux délinquants

— A ce propos, le peuple en question est absent de la scène.

— Les personnages sont cloîtrés dans une sorte de tombeau de pharaon d'où l'on n'entend plus rien ; la souffrance d'Enriquo, les cloisons entre eux et le peuple sont infranchissables, ils n'ont plus que des souvenirs d'arrière-monde. Néanmoins, je considère que les enfants à la dernière scène représentent le peuple de demain.

— Donc, Enriquo, ou, si vous voulez, vous-même ?

— Enriquo l'emportera en son fils, le petit Enriquo, après s'être suicidé pour ne pas devenir un autre Staline, et cela Joseph-Staline n'y peut rien. C'est la règle du jeu qui conduit l'action, le jeu Tanatos — au sens du mot grec *thanatos*, la mort — faux rituel des Indiens du Venezuela ; la partie s'achèvera ici, jeu de la survie, dans la salle des coffres d'une banque poiseuse, toujours selon Bloch « le jeu transhumain de la révolution sociale n'aura plus, dans son projet, soit la société sans classe, de nourriture suffisante ».

— Bref, les portes s'ouvrent, et du mariage du capital et de la révolution que sortira-t-il ? Le genre humain lui-même, libéré du ruisseau de la montagne rouge du Yucatan, cette gangue funéraire, où « le poids des morts pèse sur les cerceaux comme le poids d'une montagne ».

— En attendant, c'est le huis clos, vingt ans après. Surtout, qu'il n'enferme pas les banques ?

— Le théâtre de Sartre auquel vous faites allusion reste un théâtre d'idées, si l'on se réfère expressément à lui. Ce qui me distingue de Sartre, c'est que je suis avant tout poète. Depuis, il n'y a plus eu de théâtre politique et les idées ne passent plus, puisque tout ce qui importe aujourd'hui passe par le dérapage, le délire. L'avenir, je crois, est aux grands délinquants, et surtout pour le discours politique. Pas de salut pour les bons sentiments, pour le patronage. Plus du tout pour le moralisme politique, les mains sales que des petits bourgeois honteux, coupables, ou les détroqués, ne cessent d'agiter dans les camps du béatifier — culturellement s'entend. Si je fais du théâtre politique, il passe d'abord par la dérision, l'illumination rimbal-dienne qui n'a que de très lointains rapports avec les calculs provisoires des appareils.

— Quant au huis clos, il date de bien avant Sartre : c'est tout le théâtre classique, unité de lieu, de temps et d'action, dont l'acceptation suprême est l'enfermement. Le désespoir, là : qu'est-ce, le désespoir ? L'ancien, je ne l'ai jamais connu ; je suis désespéré de naissance ; même en 1968, je n'y ai jamais vraiment cru. C'est le vertige, la connaissance qui m'ont alors saisi, comme le formidable parfum de l'histoire qui pinçait les narines de Michelet. Ce désespoir n'est pas le contraire de l'espoir, croyez-le, c'est peut-être un pari pris esthétique qu'il faut atteindre : le désir et le besoin, intimement inséparables.

— D'ailleurs, y a-t-il un désespoir spécifique à notre époque ? Non. Il n'y en a plus. Il n'y a plus que des problèmes de survie, ceux du « genre humain » précisément. C'est même très grave : l'opportuniste a remplacé l'ambition russe vers un devenir obscur et précis — les bolcheviques dont je fus ont disparu. — Il y a un immense chômage de l'âme. Faute de proposer de nouveaux enjeux, la société, telle que l'en-

visage actuellement le pouvoir, sombre dans l'indifférence. C'est vers une désaffection grandissante, une cristallisation intellectuelle que nous allons, hélas ! tandis que les gens continuent après Antigone à être des Créons. Il ne s'est rien passé. De plus, on nomme de moins en moins ; on a besoin de pancartes comme dans « Cent ans de solitude » de Garcia Marquez pour désigner le réel. Alors je pressens des fibres cycliques, bizarres, pareilles à celles de nos personnages qui en saisissent quelques-uns. On va vers un nouveau dandysme, mais sachons ce qu'il signifie : saint Augustin et combien de grands révolutionnaires ont commencé par là.

— Bref, au-delà de la période de récession politique qui est la nôtre, et de récession spirituelle que nous subissons, le stade anal du passage de l'argent d'une classe à une autre, il y a aussi une attente, une germination monstrueuse, formidable, dont l'art sera l'annonciateur, comme jadis l'idiot de Dostoevski. Le gauchisme intellectuel de l'après-mai 1968 est la seule voie royale. De lui réinventer les vrais coups de cymbales de l'avenir.

— Et l'argent, d'après-il vraiment de l'ennemi ?

— Il y a trois sujets tabous : l'érotisme va cesser de l'être ; les deux autres sont la maladie, car il n'est point de maladie qui ne soit honnête, et l'argent. Choisir un lieu pareil pour un théâtre, la caverne d'Ali Baba du capital, c'est choisir le lieu même où s'inscrit la symbolique du pouvoir moderne — les personnes qui s'y trouvent enfermées n'exercent plus qu'une souveraineté dérisoire et ce lieu n'est pas choisi par hasard : nous vivons sur des mythes du dix-neuvième siècle avec l'image du capital industriel au tête quand la réalité est différente, 90 % du capital financier est aujourd'hui tenu par la banque et l'Etat ne fait singulièrement penser aux relations qu'en-

tretenant les Moscovites avec le Grand Mogol — ils étaient les prestataires suprêmes de service, chargés de réunir les différences provinciales russes sous l'égide de cet Etat lointain ; à sa chute, évidemment, c'est Moscou qui a pris le pouvoir — je suis convaincu qu'un jour la banque cessera d'être cette chevalerie secrète provisoirement soumise, elle finira par conquérir l'Etat ; je ne rêve pas, de l'autre côté des Pyrénées, l'Opus Dei, c'est la banque.

— A travers cette pièce, je joue des divers symboliques de l'argent, c'est ainsi le capital comme prise d'otage, les personnages comme monnaie vivante, en leur d'un impossible troc charnel. C'est aussi le symbole des fleurs, la tulipomanie : le trafic des bulbes au dix-septième siècle en Hollande, qui effectivement créa la première bourse boursière dans l'histoire de l'humanité. Et c'est l'enfer, oui, bien sûr, puisque l'argent constitue le signifiant absolu.

— A ce monde de mort, vous opposez une chanson : l'Internationale (un vers de l'Internationale vous sort de titre).

— Il s'agit d'abord d'un chant libertaire, issu tout droit du socialisme français — et utopique — du dix-neuvième siècle, donc je me sens profondément l'héritier. C'est le seul hymne qui m'ait jamais donné le frisson. Quand il s'élève d'abord tout doucement dans une foule, et qu'il devient écorché, formidable, on a le sentiment que le monde va réellement changer avec une chanson. L'Internationale rythme l'utopie contrainte. Il va de soi que, dans une pièce comme celle-ci, une tragédie optimiste après tout, tout se termine sur elle, en elle, et recommence. Que dit donc la chanson ? Longtemps après que les poètes ont disparu... »

M. E.
★ Espace Cardin, 20 h. 30.

«Lorenzaccio» pour une réouverture

O ui, la Comédie-Française va rouvrir ses portes le jeudi 4 novembre. Deux ans d'absence, que c'est long, même si pendant ce temps le public a suivi l'itinéraire de la troupe. Mais les habitudes étaient perdues. Un autre théâtre, là ou ailleurs, ce n'est pas pareil. Quand on va au Français, on se pare d'une révérence qui lui est tout entière offerte. On va retrouver ses amis, flâner dans les galeries, s'asseoir si le cœur n'est pas déjà trop plein. En bien ! ces habitudes, ils vont ouvrir la porte aux yeux quand pour la première fois ils vont pousser la porte — avec appréhension — pour jager de l'œil du maître, en connaissance, si « leur » Comédie-Française n'a pas changé. Ils vont tout de suite remarquer l'agrandissement du vestibule et, non sans crainte, ils vont pénétrer dans la salle entièrement refaite, retapée, soulagée de constater que les ors sont toujours là, et les lustres aussi.

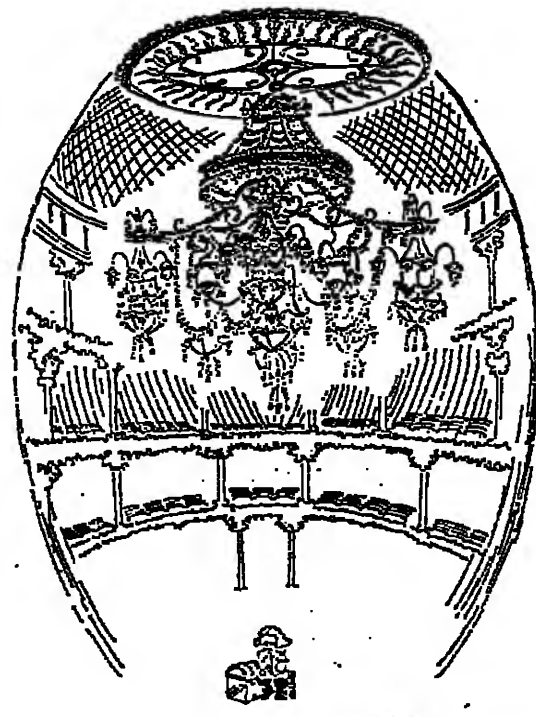
La Théâtre-Français brille comme un sou neuf, mais, fidèle à lui-même, il va pouvoir accueillir ses spectateurs dans la tradition la plus pure, la plus exacte. Rien de fondamental n'a bougé, à vue d'œil. Des améliorations, techniques d'importance — au prix très élevé, — mais pas de transformations radicales, « irritantes ». L'ordre est renouvelé, intact, rassurant. La salle a bien perdu quelque deux cents places au profit d'installations climatiques plus modernes et d'une sécurité réelle. Mais qu'importe ! Elle est — rouge et or — plus intime. Les tapis sont toujours chatoyants, et la galerie des bustes, qui a été prolongée par la galerie Jacques-Charon, reste identique — propre, saine, agréable. Les tentures marmorées du foyer sont éblouissantes. Et l'ancien petit jardin d'hiver, sorte de boudoir réservé aux artistes, dans des pestils gris et jaunes, illustre le souci de respecter le ton majestueux de cet établissement, et sa solennité. Il est effectivement grandiose, ce palais ouvert au public. Il se pare à merveille pour susciter l'admiration. Une admiration forcée, peut-être, parce que tant de luxe. Et si l'on tient tellement à perpétuer l'histoire, on finit par s'interroger, n'est-ce pas, sur le sens de ce qu'elle porte, ou représente. Alors, trois cents ans après, le Théâtre-Français, qu'est-ce que c'est ?

N'est pas comédien-français qui vent

Un vieux théâtre sans doute. Mais neut. Les murs seulement, l'esprit demeure, et le style de la maison. La troupe, de son côté, s'est rassemblée. Elle a pour tâche d'animer, de faire vivre et connaître l'ensemble du répertoire en France et à l'étranger. C'est elle, porte-parole et « missionnaire » officiellement reconnu, qui défient l'apocryphe — juste — des œuvres choisies et jouées — des œuvres dites classiques, — et qui en devient ainsi le garant. Le Théâtre-Français se trouve promu élément de référence, fonction dont il assure, avec beaucoup d'attention, la pérennité.

Cette troupe, en dehors de son rôle de porte-parole — composée de pensionnaires et de sociétaires, — vit selon ses propres lois, son code hiérarchique, en autarcie, d'une certaine façon. Elle transmet de génération en génération, l'art d'exceller sur une scène admirée, reconnue, convoitée. Et elle assure, en donnant l'exemple, le maintien d'une conduite à toujours observer. Les jeunes, les nouveaux arrivés, ne s'y trompent guère. N'est pas comédien-français qui veut. Il faut pour entrer dans le « cénacle », l'amour du métier, à défaut du feu sacré des générations « passionnées » d'autrefois. Il faut accepter d'être membre de la troupe et non « vedette », abandonner tout désir de carrière individuelle, pour se ranger dans une égalité de ton, à défaut d'une simple égalité. C'est une maison exigeante, sévère, parfois injuste, où règne une certaine discipline, à laquelle chacun doit se plier. Une lourde hiérarchie, liée à l'ancienneté, à l'expérience et à l'âge, est encore admise : on ne plaisante pas devant les révérends, on s'incline. Un esprit, bien sûr, un travail considérable, une autre époque, sans doute, mais peut-être pas.

L'ORDRE EST RENOUVELÉ AU THÉÂTRE-FRANÇAIS



(Dessin de CHENEZ.)

Les comédiens-français ont obtenu de nouveaux statuts depuis le mois de novembre 1975 : amélioration des conditions de travail et de rémunération, contrats plus souples, promotion de pensionnaires et augmentation du nombre de sociétaires. Ces directives seront mises en application, surtout cette année, dans des murs enfin reconquis. Qu'est-ce qui va changer ? Pas grand-chose. Cette réforme des statuts a permis de rééquilibrer la troupe. Elle n'est en aucun cas la réponse à une question d'un « secondisme » par la difficulté. Les comédiens-français sont — différents — des autres : rémunérés tous les mois — un privilège et une dépendance — ils jouent selon les pièces, et ils jouent des pièces bien précises au nom d'un patrimoine qu'ils doivent enrichir et servir. Alors, ils sont à la fois envies et critiqués, et parfois ils s'agacent, ils se cherchent.

La folie du théâtre a passé, comme les années, et le théâtre est en crise. A travers ce naufrage, la Comédie-Française — largement subventionnée par l'Etat — propose sans rupture, chaque année, un programme et des créations dans un décor volontairement ancestral. C'est beau. Et c'est insolite.

La Florence de Zeffirelli

Ainsi, il est assis là, à cette table, et il parle, et il songe. Il regarde durement Florence au loin, et il imagine son spectacle — grandiose. Franco Zeffirelli est florentin, et perle pour l'occasion depuis deux mois. Lorenzo va bientôt mourir, c'est vrai, mais la pièce va commencer, enfin donnée au public.

Franco Zeffirelli a les yeux bleus, vifs, un regard de violence, un teint très clair. Sa pensée calme ondule lentement ordonnée. Des silences et des idées, un emportement, des mots et des phrases, le silence. Un recouvrement, avec l'image de la Renaissance temps déjà, en parole de Lorenzo, mis en scène par Zeffirelli, interprété par Claude Rich et par la troupe des comédiens-français. Depuis longtemps maintenant, on sait que Zeffirelli a porté à l'écran *Roméo et Juliette*, et *Le Mégère apprivoisée*, qu'il a habillé ses personnages avec des costumes lourds et riches, qu'il les a maquillés avec le temps d'un espace ressuscité d'un autre jour-passe et au-delà, en contre-jour. Aujourd'hui, sur cette scène, on va voir des visages lisses, des visages de Florence, on va voir des lumières noires et grises succéder aux tentes rouges, ors et jaunes : l'austérité et le faste, l'humilité et l'arrogance, la pitié et la profanation. On va assister au déclin d'une civilisation, à la première mise à mort de l'humanité. « Je suis ce que je suis, et toi tu es toi, dis-les sans honte à cette époque. Maintenant, je suis devenu nous », explique Franco Zeffirelli. Cela veut dire qu'un homme seul, Lorenzo, ne peut plus changer l'histoire d'un siècle, qu'il n'y a plus de place pour l'idéal, et sa multitude. Avec cette pièce, je vais montrer comment la Renaissance est morte. Je vais montrer comment un peuple renonce à l'idée républicaine, et comment il parvient à perdre la liberté. La lâcheté de notre civilisation me rappelle, non sans tristesse, celle des Florentins, décadence spirituelle et décadence politique.

Mais les fantômes de l'Amo, des morts, disparus pour l'espoir républicain, se promènent dans la cour, comme le souvenir de ces jours idéaux. Et ce drame historique — cette blessure — va se jouer dans la splendeur. « Les spectateurs verront Disneyland », dit en plaisantant Zeffirelli. Mais il sait que les décors, les robes et les pourpoints viennent de Florence. Là-bas, dans cette ville qui fait battre le cœur, où la pierre et les jardins portent le secret d'un passé vénéré, on fabrique encore les robes des dames du temps jadis dans des tissus épais et bouleversants, pour le cinéma. Ou bien pour le théâtre.

MARIE-FRANÇOISE LEVY.

STUDIO ST-SÉVERIN
12, rue Saint-Séverin - ODE 50-01

L'Amérique vue par
CARL B. WORKMAN

THE MONEY

(V. O.)

Une sélection



« Sartre par lui-même »
vu par Bonnard

Cinéma

WINSTANLEY
de Kevin Brownlow
et Andrew Mollo

Dans le comté de Surrey, en Angleterre, au mois d'avril 1949 — la guerre civile (1942-1949) vient juste de se terminer. — un certain Gerard Winstanley brandit le drapeau de la révolte et crée une commune : la terre devient la propriété de tous. Cet événement historique, où certains croient reconnaître une des premières tentatives de communisme appliqué (et Winstanley a aussi écrit plusieurs textes théoriques), a été filmé selon des méthodes de production et de tournage entièrement indépendantes, qui lui confèrent un sens politique supplémentaire dans l'état présent de délabrement et de totale colonisation du cinéma anglais. L'anti-Barry Lyndon.

LE GRAND SOIR
de Francis Reusser

L'éducation sentimentale d'une jeune révolutionnaire et d'un « rebelle sans cause », dans un Lausanne inquiétant et radieux. Le moment de vérité entre deux êtres hypersensibles confrontés à une société qui ne fait pas de cadeau. Une tendresse qui fait mal, un humour corrosif qui corrige l'excès de passion. Deux acteurs remarquables, Jacqueline Parent et Niels Arestrup, au service d'un très grand film.

MADO
de Claude Sautet

Un film sur l'argent, sur la vénalité, sur la crise économique mais, plus encore, la mise en images d'une dérive morale, le portrait d'un homme qui envoie tout à coup le dégoût de lui-même, l'angoisse et la lassitude. Une scène superbe entre Michel Piccoli et Romy Schneider, un grand morceau de bravoure qui montre les personnages du film patissant dans un marécage de boue, les regards d'Otavia Piccolo, les silences de Jacques Dutronc, des moments de gravité, de secret, d'émotion fautive, que Claude Sautet perçoit et exprime mieux que quiconque. Sur le thème de la difficulté de vivre, un film épre et tendu.

MOI, PIERRE RIVIERE...
de René Allio

Dossier d'un crime, reconstitution d'un itinéraire, celui d'un assassin adolescent qui dans un mémoire admirable met en scène son acte. Peinture d'un milieu : celui des paysans sous Louis-Philippe. Derrière les images et le langage, l'histoire de la terre et des hommes de la terre.

SARTRE PAR LUI-MÊME
d'Alexandre Astruc
et Michel Contat

« J'étais né écrivain, je suis devenu philosophe... ». De sa voix rapide, saccadée, Sartre parle de son évolution, de sa confiance dans les valeurs et les chances de l'action politique. « La vraie liberté est un échappement à certaines conditions de l'histoire. » Sincérité, humour et simplicité.

— ET AUSSI : La dernière folie, de Mel Brooks (une orgie de tartes à la crème) ; Les naufragés de l'île de la tortue, de Jacques Rouyer (les voyageurs imaginaires de Pierre Richard) ; Lettre paysanne, de Sati Faye (une « lettre » sénégalaise, prix Sadoul 1976) ; L'Amour blesse de Jean-Pierre Lefebvre (le viol des médias nord-américains).

Théâtre

JEAN BOIS

aux Blancs-Manteaux
Les chiens sont lâchés et c'est le paroxysme. Les démons de la rancune, de l'impatience, de la haine s'incarnent dans une santé effreuse autour de l'amour maternel, paternel, passionnel. Il faut accepter la vérité des choses recroquevillées.

IL CAMPIELLO
à l'Odéon

Troisième spectacle 1976 du Piccolo Teatro à Paris. Retour du petit peuple goldonien et de sa fête mélancolique dans Venise sous la neige. Tableau de maître de Giorgio Strehler.

LES CAPRICES DE MARIANNE
à Essaiou

Ils sont jeunes et farouches, pervertis et passionnés ; ils défient les lois du monde ; ils se battent au nom

de l'amour pour leur liberté d'être ; ils sont romantiques et durs, Octave et Marianne : aujourd'hui Stéphanie Loh et Alexis Danavanas.

PORTRAIT DE DORA
au Petit Orsay

Reprise, avec Catherine Sellers et Inès de Longchamps, de ce portrait d'une jeune fille dépressive qui fut soignée par Freud. L'auteur, Hélène Cixous ; le metteur en scène, Simone Benmussa (en alternance avec Chrysosquémis jusqu'au 10).

— ET AUSSI : Comme à vous plaisir au TEP (analyse pénétrante d'une fausse comédie d'intrigues). Anton au Festival d'automne (dans le silence du vertige noir). Notes et Vierge par le Groupe T.S.E. à Essaiou (dans la sublimation de l'art saint-sulpicien, deux chapitres nouveaux à l'histoire du théâtre). Pour cent brèves au La Brayère (Un après-midi de chien à la manière de Didier Kamikawa). Lucienne et le boucher au Saint-Georges (trente ans après, Marcel Aymé milite pour les femmes). Histoire d'amour au Marais (et, pourtant, ils s'aiment).

Musique

LILLE
ET SON FESTIVAL

Le Festival de Lille, à qui M. Pierre Mauroy promet longue et brillante vie, bat son plein actuellement avec d'excellents concerts et spectacles des Virtuosi di Roma (Le Mariage secret, de Cimarosa, le 6), un récital de Rafael Puyana (le 9), le Quatuor Alban-Berg (les 13 et 14), etc. La capitale du Nord remet sa montre à l'heure musicale.

ELEKTRA
avec Nilsson

L'Opéra reprend un de ses plus beaux spectacles, Elektra, de Strauss, dans une distribution pleine d'éclat, avec Birgit Nilsson, Christa Ludwig et Hans Sotin, sous la direction de Horst Stein (les 5, 9, 13, 18 novembre, et le 22, avec Ursula Schröder-Feinen).

LES GRANDS CONCERTS PLEYEL

Un grand mélomane sud-américain, Alberto Bary, a décidé cette année d'organiser un cycle de vingt et un concerts. Cela simplifie tout le monde pour Paris et par amour pour la musique. Rien de très original, mais des programmes et des ensembles de qualité, avec, pour débiter, le London Chamber Orchestra, avec le violoniste soviétique Oleg Kagan, l'élève et l'un des plus brillants successeurs de D. Oistrakh (le 8 novembre).

LES DERVICHES DE DAMAS

Le Festival d'Automne présente, aux Bouffes du Nord, une vénérable et antique célébration religieuse : le Rituel islamique de la grande mosquée des Omeyyades de Damas, avec ses musiciens et ses derviches tourneurs (du 10 au 21, à 20 h. 30 ; les dimanches,

à 16 heures ; relâche les 15 et 19). Une séance d'initiation à ce rituel est organisée par les J.M.F. ; analyses, exemples et dialogue avec les musiciens et les derviches (le 9 novembre, à 18 h. 30 ; séance gratuite et ouverte au public).

— ET AUSSI : Ensemble de musique baroque de Drottningholm (Centre culturel suédois, 11, rue Payenne, le 3) ; N. Banerjee, sitar (Guimel, les 3 et 4) ; Intégrale Beethoven, par le Quatuor Loewenguth (Sceaux, le 6, et salle Rossini, 6, rue Drouot, le 9) ; Alberto Ponce, guitar (église d'Auvers-sur-Oise, le 8) ; Concerts Lamoureux, dir. G. Albrecht, avec Christoph Eschenbach (Pleyel, le 7, à 17 h. 45) ; Orchestre national, dir. L. Bernstein, avec M. Rostropovitch (Champs-Élysées, les 8 et 9) ; création de « Cellule », de L. Ferrari, par J.-P. Drouot et G. Prémey (Sigma de Bordeaux, le 9) ; Nell et Yvar Gotkovsky (salle Cortot, le 9) ; l'Orestie, traduction Paul Claudel, musique de D. Milhaud, direct. M. Abravanel (Radio-France, le 10 novembre).

Danse

LUCINDA CHILDS

au Centre culturel du Marais
On a découvert Lucinda Childs dans Einstein on the Beach, où elle participait activement à la mise en mouvement générale. Ses recherches personnelles, initialement inspirées des chorégraphes de Cunningham sont actuellement orientées vers la répétition. (5 et 6 novembre).

Variétés

HARRY BELAFONTE
aux Champs-Élysées

Après dix ans d'absence, retour sur scène de Harry Belafonte dans un style nouveau, où l'on retrouve l'influence des musiques africaines, avec des chansons qui n'ont rien de traditionnel ou folklorique, qui sont contemporaines (les 11, 13 et 14 novembre).

GEORGES BRASSENS
à Bobino

Pensionnaire de la rue de la Galie pendant cinq mois, Brassens présente de nouvelles chansons. Il y manque peut-être un renouveau dans l'inspiration, mais on y retrouve les thèmes et les personnages familiers d'un homme qui goûte d'abord sa propre vie (20 h. 45).

Expositions

LA NOUVELLE SUBJECTIVITÉ

à la Fondation Rothschild
— Lire notre article page 21.

LA PEINTURE ALLEMANDE A L'EPOQUE DU ROMANTISME
à l'Orangerie

Le romantisme allemand, bien connu dans le domaine musical, l'est moins dans celui de la peinture. L'exposition de l'Orangerie en fait l'occasion en une centaine de toiles et autant de dessins. Elle est dominée par une figure majeure de l'art allemand, celle de Caspar David Friedrich, créateur et meilleur interprète d'un paysage germanique métaphysique et religieux.

DESSINS FRANÇAIS DE L'ART INSTITUTE DE CHICAGO
au Louvre

Un Vieux-Foyat de Watteau au musée de la peinture, quatre-vingt-deux dessins choisis dans l'une des plus anciennes et des plus riches collections d'œuvres graphiques des États-Unis. Boucher, Fragonard, Lancret, pour le dix-huitième siècle. Ingres, Germain, Delacroix, Corot, Millet, Rousseau, des impressionnistes, Seno, Redon, pour le dix-neuvième siècle largement représenté dans cette suite française de grande qualité.

LA QUINZAINE DES MUSÉES DE L'ILE-DE-FRANCE
à la Conciergerie
et autour de Paris
— Lire notre article page 21.

LES OISEAUX ET L'ŒUVRE DE SAINT-JOHN PERSE
au Musée Jacquemart-André

Le texte d'un poète, les Oiseaux de Brague, et la foule multicolore de ceux que les artistes « naturalistes » des siècles passés ont représentés avec autant de fidélité que de poésie. Une exposition que les amis de la Fondation Saint-John Perse envoient à Paris après l'avoir organisée à Aix-en-Provence.

— ET AUSSI : Chefs-d'œuvre des musées américains, à Marmottan ; Cinquante ans de l'exposition de 1925, au Musée des arts décoratifs ; Raoul Dufy, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris ; Buraglio, Pincentin, Rispi et Magritte, à l'Arc ; au Grand Palais ; Pinarese et les Français, à l'hôtel de Sully ; Alsaces, fouilles et acquisitions récentes, au Musée des arts et traditions populaires. EN PROVINCE... Le Paysage en Bourgogne (vu par Akmen, Furt, Delaunay, Geste, Isid, Messagier, Richard), à la M.C. de Chalon-sur-Saône ; Collections d'art abstrait du Musée des beaux-arts de Naples, au Musée du Havre ; Dodeigne, au Musée de Lille ; Georges Rotz, à la Fondation Proust, à Marquay-Barroen ; Art nouveau-Jugendstil, au Musée de Nancy ; Trente peintres du dix-septième siècle français, au Musée de Rennes ; Christian Jacquez, au Musée de Saint-Étienne.

ANNE SYLVESTRE
unique recital 21h
9 novembre au stadium
70 av. d'Ivry - 75013 PARIS loc. 3 FRAO et STADIUM 285.11.00

OFFRE SPÉCIALE COFFRET 2 DISQUES 80 F
H. BERLIOZ REQUIEM
"GRANDE MESSE DES MORTS"
Stuart BURROWS,
ténor
chœurs de RADIO-FRANCE
Orchestre Philharmonique
Orchestre National de France
Direction : **LEONARD BERNSTEIN**
Coffret 2 disques
CBS 79205

Le sommet de qualité
race
charme
musicalité
Le piano au superlatif
Bösendorfer
Vienne-Autriche
RESEAU FRANCE
VENTE
SERVICE
LOCATION CONCERTS
PARIS: Magno
BORDEAUX: S.T.L.E.R.
DIJON: Pansier
GRENOBLE: Blanc-Gonnet
LE MANS: Sinigaglia
LILLE: Schillo
LYON: Dugès
MARSEILLE: Europe-Musique
Pianos Gaffarel
METZ: Bouvier
MONTPELLIER: Bonneville
MULHOUSE: d'Onill
NANTES: Dejevedovay
NEVERS: Martin
TOULON: Argence Frère
TOULOUSE: Baron

GALERIE ANDRÉ WEIL
26, Av. Matignon - PARIS
PETIT PAUL
peintures récentes
28 OCTOBRE
13 NOVEMBRE

JEAN FOURNIER
SAM FRANCIS
Jusqu'au 16 novembre
22, RUE DU BAC, PARIS-VII

Onébec, télé et compagnie
L'œuvre point

LOUIS GOSSELIN
9 novembre 1976
12 décembre 1976
5, rue de Constantine, 75007 Paris, M^o Invalides.
551.35.73
3 galeries ouvertes tous les jours de 9h à 19h.

BRENTA SEILER
Exposition du 9 au 30 novembre
LA DÉFENSE - Galerie du Buref

GALERIE GOROSANE - (LES PEINTRES ILLUSTRATEURS)
52, rue du Faubourg-Saint-Honoré (8^e), 265-36-00
DER MARKARIAN
Du 27 novembre

L'OBSIDIENNE
22, avenue Matignon (8^e) - 265-07-03

CHAPELAIN-MIDY
L'ESPACE DU DEDANS
par Elvira Mauriz
et
Œuvres récentes
12 octobre - 15 novembre

Galerie Marcel BERNHEIM
35, rue La Boétie, Paris

M. TRIPELS-CORROY
Du 3 au 17 novembre

ART MODERNE - JAUBERT S.A.
75, FAUBOURG SAINT-HONORÉ (VIII^e) - 266-64-70

ROBERT HUMBLLOT
(1907-1962)
PEINTURES - AQUARELLES - DESSINS
28 OCTOBRE - 27 NOVEMBRE

LA GRAVURE 41, rue de Seine (cours) - 326-05-44

TOFFOLI
Lithographies récentes
19 oct. - 18 nov.

GALERIE MAURICE GARNIER

COMMÈRE
6, avenue Matignon, Paris-8^e - jusqu'au 24 novembre

galerie des orfèvres
georges yoldjoglou
peintures
26 octobre - 13 novembre 1976

MICHELE BATTUT
4 NOVEMBRE
4 DÉCEMBRE 76

ARTCURIAL
Centre d'art plastique contemporain
24, rue de Lenoir (15^e) - 326-23-03

GALERIE DIMPOULOS
24, rue de Lenoir (15^e) - 326-23-03

CHOUCHON
Du 4 au 24 novembre

ASSE
Huiles sur papier
26 octobre-25 novembre
VILLAND & GALANIS
127 bd Haussmann, PARIS-8^e
74. 225-59-91

JEANNÉ BUCHER
53, rue de Seine - Paris-6^e

AMADO

RAYMONDE CAZENAVE
12, rue de Berri (8^e), 359-14-56

SHIRLEY CARCASSONNE
Jusqu'au 30 novembre

DENISE RENÉ RIVE DROITE
124, rue de la Boétie, PARIS-8^e

**AGAM ALBERS ARP MAX BILL
CRUZ-DIEZ S. DELAUNAY GORIN
HONIGGER VASARELY YVARAL**

DENISE RENÉ RIVE GAUCHE
194, bd Saint-Germain, PARIS-7^e

LE PARC
en permanence : graphiques, multiples

SAGOT - LE GARREC
24, rue du Four (6^e), 326-43-38

CHAHINE
Œuvre gravé
Jusqu'au 18 novembre

GALERIE CAMBACERES
15, rue La Boétie (8^e), 265-29-06

PAUL REVEL
Du 3 au 18 novembre inclus

galerie attali
jean-marc philippe
14 oct. - 14 nov.
158, bd Saint-Germain 548-58-93

Centre de Colombie
66, Champs - Elysées - 225-38-08

PEINTRES COLOMBIENS DE PARIS
Jusqu'au 16 novembre

**UN NOUVEAU PEINTRE
DANS LA GRANDE LIGNE**

BRUNO de la CHAPELLE
CENTRE CULTUREL
DE PARLY II LE CHESNAY
DU 4 AU 19 NOVEMBRE

LA MANDRAGORE
Galerie d'art et d'essai
12, rue Mayet (8^e) - 566-95-00

DAISE DESARMAGNAT
Jusqu'au 16 novembre

Expositions

LA PEINTURE ALLEMANDE A L'EPOQUE DU ROMANTISME - Musée Galliera, 10, avenue Pierre-I^{er}-de-Savoie (75001-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 20 novembre.

CAMILLO OTTELO - Prix Bourdelle 1976. Musée Bourdelle, 16, rue Antoine-Bourdelle (54000-Nancy). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LES OISEAUX ET L'ŒUVRE DE SAINT-JOHN PERSSE - Musée Jacquemart-André, 125, boulevard Haussmann (75008-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LA DÉCOUVERTE DES MUSÉES D'ART MODERNE - Conciergerie, 10, rue de la Harpe (75005-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

ROMANESQUE ET ART MODERNE - Musée de la Ville de Paris, 17, rue Saint-Vincent (75004-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LES OISEAUX ET L'ŒUVRE DE SAINT-JOHN PERSSE - Musée Jacquemart-André, 125, boulevard Haussmann (75008-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LA DÉCOUVERTE DES MUSÉES D'ART MODERNE - Conciergerie, 10, rue de la Harpe (75005-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

ROMANESQUE ET ART MODERNE - Musée de la Ville de Paris, 17, rue Saint-Vincent (75004-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

ART PORTUGAIS CONTEMPORAIN - Musée de la Ville de Paris, 17, rue Saint-Vincent (75004-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LES OISEAUX ET L'ŒUVRE DE SAINT-JOHN PERSSE - Musée Jacquemart-André, 125, boulevard Haussmann (75008-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LA DÉCOUVERTE DES MUSÉES D'ART MODERNE - Conciergerie, 10, rue de la Harpe (75005-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

ROMANESQUE ET ART MODERNE - Musée de la Ville de Paris, 17, rue Saint-Vincent (75004-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LES ROMANESQUES ALLEMANDES - Musée Galliera, 10, avenue Pierre-I^{er}-de-Savoie (75001-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 20 novembre.

CAMILLO OTTELO - Prix Bourdelle 1976. Musée Bourdelle, 16, rue Antoine-Bourdelle (54000-Nancy). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LES OISEAUX ET L'ŒUVRE DE SAINT-JOHN PERSSE - Musée Jacquemart-André, 125, boulevard Haussmann (75008-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LA DÉCOUVERTE DES MUSÉES D'ART MODERNE - Conciergerie, 10, rue de la Harpe (75005-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

ROMANESQUE ET ART MODERNE - Musée de la Ville de Paris, 17, rue Saint-Vincent (75004-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

Théâtre

LES SALLES SUBVENTIONNÉES

OPERA - Opéra de Paris (75009-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LES OISEAUX ET L'ŒUVRE DE SAINT-JOHN PERSSE - Musée Jacquemart-André, 125, boulevard Haussmann (75008-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LA DÉCOUVERTE DES MUSÉES D'ART MODERNE - Conciergerie, 10, rue de la Harpe (75005-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

ROMANESQUE ET ART MODERNE - Musée de la Ville de Paris, 17, rue Saint-Vincent (75004-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LES SALLES MUNICIPALES

NOUVEAU CARRE (75001-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LES OISEAUX ET L'ŒUVRE DE SAINT-JOHN PERSSE - Musée Jacquemart-André, 125, boulevard Haussmann (75008-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LA DÉCOUVERTE DES MUSÉES D'ART MODERNE - Conciergerie, 10, rue de la Harpe (75005-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

ROMANESQUE ET ART MODERNE - Musée de la Ville de Paris, 17, rue Saint-Vincent (75004-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LES THÉÂTRES DE PARIS

ATLIER (75001-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LES OISEAUX ET L'ŒUVRE DE SAINT-JOHN PERSSE - Musée Jacquemart-André, 125, boulevard Haussmann (75008-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LA DÉCOUVERTE DES MUSÉES D'ART MODERNE - Conciergerie, 10, rue de la Harpe (75005-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

ROMANESQUE ET ART MODERNE - Musée de la Ville de Paris, 17, rue Saint-Vincent (75004-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LA PEINTURE RUSSSE CONTEMPORAINE - Palais des Congrès, porte Maillot (75016-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 20 novembre.

FABULOUSUS - Collection de l'artiste Walter A. Conington. L'Arcade Champs-Élysées, 12, place Vendôme. Jusqu'au 20 novembre.

FÊTE DE LA LETTRE - Galerie Paul Puchet, 4, rue des Solitaires. Jusqu'au 27 novembre.

DIMITRIENKO, LACASSE, KEY SATO - Galerie Jacques Mancel, 12, rue La Boétie (8^e). Jusqu'au 27 novembre.

RENAUD-BARRAUT ET LEURS AMIS PEINTRES - Acquart, Bakha, Braye, Schanck, etc. Galerie Progenium, 33, rue de Seine (75006-Paris). Jusqu'au 27 novembre.

ADAM - Peintures récentes. Galerie Magat, 13, rue du Ténier (83000-Toulon). Jusqu'au 15 novembre.

GRENEVIER ASSIS - Huiles sur papier. Galerie Villand et Galanis, 127, boulevard Haussmann (75008-Paris). Jusqu'au 25 novembre.

MARTIN - BARRE - Galerie Gérard-Pilzer, 31, rue des Blancs-Manteaux (75001-Paris). Jusqu'au 30 novembre.

BORDERIE - Tableaux et sculptures. Galerie La Demeure, 4, place Saint-Gulpiès (33000-Bordeaux). Jusqu'au 20 novembre.

HONORE D'ARMIER - Lithographies. L'Imagerie, 9, rue Dante (32000-Montpellier). Jusqu'au 30 novembre.

GOERG - Tout l'œuvre gravé. Artcurial, 5, avenue Malgouy (75009-Paris). Jusqu'au 15 décembre.

ROSIASSON - Œuvres récentes. Galerie Regard, 40, rue de l'Université (75006-Paris). Jusqu'au 20 novembre.

ROUSSEAU - Le silence de l'amour. Espace Gardin, 1, avenue Gabriel (26000-Valence). Jusqu'au 30 décembre.

EVES KLINIK - Fenê. Galerie Kist-Finken, 25, rue de Tournon (32000-Montpellier). Jusqu'au 20 novembre.

CLAUDE LEFOTTEVIN - Galerie Art Dauphine, 26, place Dauphine (33000-Montpellier). Jusqu'au 20 novembre.

MAURICE LOUTRUIL (1883-1925). Dessins et aquarelles. Galerie de Novera, 11, rue de Novera (33000-Montpellier). Jusqu'au 20 novembre.

VO MARCHAND - Les opéras. Galerie Camille Benoit, 133, boulevard Haussmann (75008-Paris). Jusqu'au 13 novembre.

KENNETH NOLAND - Galerie Daniel-Tompson, 30, rue Beaubourg (75001-Paris). Jusqu'au 13 novembre.

LUC FEIRE - Aspects de l'œuvre 1945-1976. M.J.C. les Hauts de Belleville, 42, rue du Bordet (86000-Poitiers). Tous les jours, de 15 h à 22 h. Jusqu'au 30 novembre.

JEAN-MARC PHILIPPE - Œuvres récentes. Galerie Attali, 158, boulevard Saint-Germain (75006-Paris). Jusqu'au 14 novembre.

LES TROIS TIEPOLO - tout l'œuvre gravé. Galerie Marcella da Padova, 22, rue de Seine (75006-Paris). Jusqu'au 13 novembre.

ISABELLE WALDBERG - Sculptures et gravures brésiliennes. Galerie des Grands-Augustins, 16, rue des Grands-Augustins (75006-Paris). Jusqu'au 13 novembre.

COFFRE WIEGAND - Dessins, aquarelles. Galerie Jean Briance, 22, rue Grégoire (33000-Montpellier). Jusqu'au 15 novembre.

PAUL WUNDERLICH - Galerie Octave-Negré, 23, rue de Seine (75006-Paris). Jusqu'au 15 novembre.

LES ROMANESQUES ALLEMANDES - Musée Galliera, 10, avenue Pierre-I^{er}-de-Savoie (75001-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 20 novembre.

CAMILLO OTTELO - Prix Bourdelle 1976. Musée Bourdelle, 16, rue Antoine-Bourdelle (54000-Nancy). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LES OISEAUX ET L'ŒUVRE DE SAINT-JOHN PERSSE - Musée Jacquemart-André, 125, boulevard Haussmann (75008-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LA DÉCOUVERTE DES MUSÉES D'ART MODERNE - Conciergerie, 10, rue de la Harpe (75005-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

ROMANESQUE ET ART MODERNE - Musée de la Ville de Paris, 17, rue Saint-Vincent (75004-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LES ROMANESQUES ALLEMANDES - Musée Galliera, 10, avenue Pierre-I^{er}-de-Savoie (75001-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 20 novembre.

CAMILLO OTTELO - Prix Bourdelle 1976. Musée Bourdelle, 16, rue Antoine-Bourdelle (54000-Nancy). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LES OISEAUX ET L'ŒUVRE DE SAINT-JOHN PERSSE - Musée Jacquemart-André, 125, boulevard Haussmann (75008-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LA DÉCOUVERTE DES MUSÉES D'ART MODERNE - Conciergerie, 10, rue de la Harpe (75005-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

ROMANESQUE ET ART MODERNE - Musée de la Ville de Paris, 17, rue Saint-Vincent (75004-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LES THÉÂTRES DE PARIS

ATLIER (75001-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LES OISEAUX ET L'ŒUVRE DE SAINT-JOHN PERSSE - Musée Jacquemart-André, 125, boulevard Haussmann (75008-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LA DÉCOUVERTE DES MUSÉES D'ART MODERNE - Conciergerie, 10, rue de la Harpe (75005-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

ROMANESQUE ET ART MODERNE - Musée de la Ville de Paris, 17, rue Saint-Vincent (75004-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LES THÉÂTRES DE PARIS

ATLIER (75001-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LES OISEAUX ET L'ŒUVRE DE SAINT-JOHN PERSSE - Musée Jacquemart-André, 125, boulevard Haussmann (75008-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LA DÉCOUVERTE DES MUSÉES D'ART MODERNE - Conciergerie, 10, rue de la Harpe (75005-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

ROMANESQUE ET ART MODERNE - Musée de la Ville de Paris, 17, rue Saint-Vincent (75004-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LES THÉÂTRES DE PARIS

ATLIER (75001-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LES OISEAUX ET L'ŒUVRE DE SAINT-JOHN PERSSE - Musée Jacquemart-André, 125, boulevard Haussmann (75008-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LA DÉCOUVERTE DES MUSÉES D'ART MODERNE - Conciergerie, 10, rue de la Harpe (75005-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

ROMANESQUE ET ART MODERNE - Musée de la Ville de Paris, 17, rue Saint-Vincent (75004-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LA PEINTURE RUSSSE CONTEMPORAINE - Palais des Congrès, porte Maillot (75016-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 20 novembre.

FABULOUSUS - Collection de l'artiste Walter A. Conington. L'Arcade Champs-Élysées, 12, place Vendôme. Jusqu'au 20 novembre.

FÊTE DE LA LETTRE - Galerie Paul Puchet, 4, rue des Solitaires. Jusqu'au 27 novembre.

DIMITRIENKO, LACASSE, KEY SATO - Galerie Jacques Mancel, 12, rue La Boétie (8^e). Jusqu'au 27 novembre.

RENAUD-BARRAUT ET LEURS AMIS PEINTRES - Acquart, Bakha, Braye, Schanck, etc. Galerie Progenium, 33, rue de Seine (75006-Paris). Jusqu'au 27 novembre.

ADAM - Peintures récentes. Galerie Magat, 13, rue du Ténier (83000-Toulon). Jusqu'au 15 novembre.

GRENEVIER ASSIS - Huiles sur papier. Galerie Villand et Galanis, 127, boulevard Haussmann (75008-Paris). Jusqu'au 25 novembre.

MARTIN - BARRE - Galerie Gérard-Pilzer, 31, rue des Blancs-Manteaux (75001-Paris). Jusqu'au 30 novembre.

BORDERIE - Tableaux et sculptures. Galerie La Demeure, 4, place Saint-Gulpiès (33000-Bordeaux). Jusqu'au 20 novembre.

HONORE D'ARMIER - Lithographies. L'Imagerie, 9, rue Dante (32000-Montpellier). Jusqu'au 30 novembre.

GOERG - Tout l'œuvre gravé. Artcurial, 5, avenue Malgouy (75009-Paris). Jusqu'au 15 décembre.

ROSIASSON - Œuvres récentes. Galerie Regard, 40, rue de l'Université (75006-Paris). Jusqu'au 20 novembre.

ROUSSEAU - Le silence de l'amour. Espace Gardin, 1, avenue Gabriel (26000-Valence). Jusqu'au 30 décembre.

EVES KLINIK - Fenê. Galerie Kist-Finken, 25, rue de Tournon (32000-Montpellier). Jusqu'au 20 novembre.

CLAUDE LEFOTTEVIN - Galerie Art Dauphine, 26, place Dauphine (33000-Montpellier). Jusqu'au 20 novembre.

MAURICE LOUTRUIL (1883-1925). Dessins et aquarelles. Galerie de Novera, 11, rue de Novera (33000-Montpellier). Jusqu'au 20 novembre.

VO MARCHAND - Les opéras. Galerie Camille Benoit, 133, boulevard Haussmann (75008-Paris). Jusqu'au 13 novembre.

KENNETH NOLAND - Galerie Daniel-Tompson, 30, rue Beaubourg (75001-Paris). Jusqu'au 13 novembre.

LUC FEIRE - Aspects de l'œuvre 1945-1976. M.J.C. les Hauts de Belleville, 42, rue du Bordet (86000-Poitiers). Tous les jours, de 15 h à 22 h. Jusqu'au 30 novembre.

JEAN-MARC PHILIPPE - Œuvres récentes. Galerie Attali, 158, boulevard Saint-Germain (75006-Paris). Jusqu'au 14 novembre.

LES TROIS TIEPOLO - tout l'œuvre gravé. Galerie Marcella da Padova, 22, rue de Seine (75006-Paris). Jusqu'au 13 novembre.

ISABELLE WALDBERG - Sculptures et gravures brésiliennes. Galerie des Grands-Augustins, 16, rue des Grands-Augustins (75006-Paris). Jusqu'au 13 novembre.

COFFRE WIEGAND - Dessins, aquarelles. Galerie Jean Briance, 22, rue Grégoire (33000-Montpellier). Jusqu'au 15 novembre.

PAUL WUNDERLICH - Galerie Octave-Negré, 23, rue de Seine (75006-Paris). Jusqu'au 15 novembre.

LES ROMANESQUES ALLEMANDES - Musée Galliera, 10, avenue Pierre-I^{er}-de-Savoie (75001-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 20 novembre.

CAMILLO OTTELO - Prix Bourdelle 1976. Musée Bourdelle, 16, rue Antoine-Bourdelle (54000-Nancy). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LES OISEAUX ET L'ŒUVRE DE SAINT-JOHN PERSSE - Musée Jacquemart-André, 125, boulevard Haussmann (75008-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LA DÉCOUVERTE DES MUSÉES D'ART MODERNE - Conciergerie, 10, rue de la Harpe (75005-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

ROMANESQUE ET ART MODERNE - Musée de la Ville de Paris, 17, rue Saint-Vincent (75004-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LES ROMANESQUES ALLEMANDES - Musée Galliera, 10, avenue Pierre-I^{er}-de-Savoie (75001-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 20 novembre.

CAMILLO OTTELO - Prix Bourdelle 1976. Musée Bourdelle, 16, rue Antoine-Bourdelle (54000-Nancy). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LES OISEAUX ET L'ŒUVRE DE SAINT-JOHN PERSSE - Musée Jacquemart-André, 125, boulevard Haussmann (75008-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LA DÉCOUVERTE DES MUSÉES D'ART MODERNE - Conciergerie, 10, rue de la Harpe (75005-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

ROMANESQUE ET ART MODERNE - Musée de la Ville de Paris, 17, rue Saint-Vincent (75004-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LES THÉÂTRES DE PARIS

ATLIER (75001-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LES OISEAUX ET L'ŒUVRE DE SAINT-JOHN PERSSE - Musée Jacquemart-André, 125, boulevard Haussmann (75008-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LA DÉCOUVERTE DES MUSÉES D'ART MODERNE - Conciergerie, 10, rue de la Harpe (75005-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

ROMANESQUE ET ART MODERNE - Musée de la Ville de Paris, 17, rue Saint-Vincent (75004-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LES THÉÂTRES DE PARIS

ATLIER (75001-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LES OISEAUX ET L'ŒUVRE DE SAINT-JOHN PERSSE - Musée Jacquemart-André, 125, boulevard Haussmann (75008-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LA DÉCOUVERTE DES MUSÉES D'ART MODERNE - Conciergerie, 10, rue de la Harpe (75005-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

ROMANESQUE ET ART MODERNE - Musée de la Ville de Paris, 17, rue Saint-Vincent (75004-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LES THÉÂTRES DE PARIS

ATLIER (75001-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LES OISEAUX ET L'ŒUVRE DE SAINT-JOHN PERSSE - Musée Jacquemart-André, 125, boulevard Haussmann (75008-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

LA DÉCOUVERTE DES MUSÉES D'ART MODERNE - Conciergerie, 10, rue de la Harpe (75005-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

ROMANESQUE ET ART MODERNE - Musée de la Ville de Paris, 17, rue Saint-Vincent (75004-Paris). Entrée : 5 F. Jusqu'au 10 novembre.

MÈRE COURAGE
Bertolt Brecht
THÉÂTRE GERARD PHILIPPE
DE SAINT-DENIS
39 Bd Jules Guesde - 93000 St-Denis
Métro : saint-denis basilique

THÉÂTRE D'ORSAY
Clerenau Barrault
calendrier novembre

à partir du 5 novembre
20 h 30 sauf lundi
matinées dimanche 7 à 15 h
14-21-28 15 h et 18 h 30

EQUUS
Peter Shaffer
adaptation
Matthieu Galey
mise en scène
John Dexter
avec la collaboration de
Riggs O'Hara
avec
François Périer

concerts
dimanche matin
7-14-21-28 11 h

PETITORSAY
Chrysosothémis
Yannis Ritsos
mercredi 3 20 h 30
jeudi 4 20 h 30

Portrait de Dora
Hélène Cixous
vendredi 5 20 h 30
samedi 6 20 h 30
dimanche 7 15 h et 18 h 30

Oh ! les beaux jours
Samuel Beckett
jeudi 11 20 h 30
vendredi 12 20 h 30
samedi 13 20 h 30
dimanche 14 15 h
mardi 16 20 h 30
mercredi 17 20 h 30
jeudi 18 20 h 30
vendredi 19 20 h 30
samedi 20 20 h 30
dimanche 21 15 h

Susana Rinaldi
chants argentins
lundi 22 20 h 30
mardi 23 20 h 30
mercredi 24 20 h 30
jeudi 25 20 h 30
vendredi 26 20 h 30
samedi 27 20 h 30
dimanche 28 15 h et 18 h 30
mardi 30 20 h 30

découpez ce calendrier
il vous permettra de réserver vos
places pour la date de votre choix
au théâtre 7, quai Anatole-France
tel. : 545.38.53
ou dans les agences

DERNIÈRE A AUBERVILLIERS
le dimanche 7
à 17 heures
Création en France

Quatre à quatre
pièces québécoises
de Michel GARNIER
Mise en scène de Gabriel Garran

« Un spectacle inhabituel, très attachant, qui place la condition des femmes sous un jour inédit. »
Michel Cournot (LE MONDE).

Théâtre de la Commune
Centre Dramatique National
93 - Aubervilliers
réservation : 833-16-16
et Agences

CENTRES CULTURELS
ETRANGERS

CENTRE CULTUREL ALLEMAND
GÖTTE-INSTITUT
17 avenue d'Iéna - 18°
Jeudi 4 novembre, 20 h. 30
DÉBAT

LES ÉCHANGES CULTURELS INTERNATIONAUX
RÉFLEXIONS SUR UN NOUVEAU
ASPECT DE LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE

Hans Arnold (Ministère Fédéral des Affaires Étrangères, R.F.A.), Jean Lailly (Ministère des Affaires Étrangères, France), Alfred Grosser

8-9-10 novembre, 20 h. 30
REPRÉSENTATIONS THÉÂTRALES
en langue allemande

DER HAUFEN
pièce de Helmut Müller, présentée par l'Ensemble du Goethe-Institut Paris

CENTRE CULTUREL SUÉDOIS
11 rue Payenne - 3°
Mercredi 3 novembre, 20 h. 30
CONCERT

L'ENSEMBLE DE MUSIQUE BAROQUE DE DROTTHINGHOLM
Schelldt, Purcell, Vivaldi, Händel, Vivaldi, Dübén, Roman
Entrée libre - Réservation par tél. 272-87-50

THÉÂTRE LA LUTTE DES CERVEAUX STRINDBERG
La plus forte I. Paria,
La plus forte II
tous les soirs, 20 h. 30, matinées dim. 15 h. 30 (relâche lundi et mardi)
et exceptionnellement le mercredi 3 novembre.
Tél. : 272-87-50

ERNST JOSEPHSON
Peintures et dessins 1888-1906
tous les jours, 14 h.-18 h. jusqu'au 28 novembre.
Jeudi 4 novembre, 16 h.
Film de la Télévision suédoise sur Josephson à l'occasion d'une visite commentée de l'exposition, par Pontus Grate.

Cinéma

Les exclusivités

L'ALLE OU LA CUISSE (Fr.) : A2C, 15° (734-42-27), Muret, 15° (228-99-70), Clichy-Pas, 15° (322-31-41), U.G.C. - Marbeuf, 5° (223-47-18), Marbeuf, 5° (770-70-30), Montparnasse, 15° (807-16-21).

L'EMPIRE DES SENS (Jap. v.o.) : 15° (734-42-27), Muret, 15° (228-99-70), Clichy-Pas, 15° (322-31-41), U.G.C. - Marbeuf, 5° (223-47-18), Marbeuf, 5° (770-70-30), Montparnasse, 15° (807-16-21).

FACE A FACE (A. v.o.) : Vendôme, 2° (073-87-22), Saint-Michel, 5° (223-47-18), U.G.C. - Marbeuf, 5° (223-47-18), V.F. : Bienvenue-Montparnasse, 15° (544-23-02).

GODZILLA 1985 (Jap. v.o.) : Eclairage, 5° (328-15-71), U.G.C. - Opéra, 9° (201-50-32), Hollywood-Boulevard, 15° (770-15-11), Palast-Classe, 10° (807-49-33), U.G.C. - Gobelins, 15° (328-15-71), Clichy-Pas, 15° (322-31-41), Clichy-Pas, 15° (322-31-41), Clichy-Pas, 15° (322-31-41).

LE GRAND SOUS (A. v.o.) : Récine, 6° (633-43-71), 14-Juillet, 11° (327-90-81), 14-Juillet, 11° (327-90-81).

HOLLYWOOD COW-BOY (A. v.o.) : Luxembourg, 6° (633-97-77), Elysees-Film-Show, 5° (223-47-18).

LES HOMMES DU PRÉSIDENT (A. v.o.) : Breteche, 5° (223-47-18), U.G.C. - Opéra, 9° (201-50-32), Hollywood-Boulevard, 15° (770-15-11), Palast-Classe, 10° (807-49-33), U.G.C. - Gobelins, 15° (328-15-71), Clichy-Pas, 15° (322-31-41), Clichy-Pas, 15° (322-31-41).

LE JARDIN DES SUPPLICES (Fr.) : 15° (734-42-27), Muret, 15° (228-99-70), Clichy-Pas, 15° (322-31-41), U.G.C. - Marbeuf, 5° (223-47-18), Marbeuf, 5° (770-70-30), Montparnasse, 15° (807-16-21).

JOSEY WALES, HORS LA LOI (A. v.o.) : Breteche, 5° (223-47-18), U.G.C. - Opéra, 9° (201-50-32), Hollywood-Boulevard, 15° (770-15-11), Palast-Classe, 10° (807-49-33), U.G.C. - Gobelins, 15° (328-15-71), Clichy-Pas, 15° (322-31-41), Clichy-Pas, 15° (322-31-41).

LA MARGE (Fr.) : Quintette, 5° (223-47-18), U.G.C. - Opéra, 9° (201-50-32), Hollywood-Boulevard, 15° (770-15-11), Palast-Classe, 10° (807-49-33), U.G.C. - Gobelins, 15° (328-15-71), Clichy-Pas, 15° (322-31-41), Clichy-Pas, 15° (322-31-41).

LES DOUX TRAVAUX D'ASTÉRIX (Fr.) : Richelieu, 2° (233-56-70), Clichy-Pas, 15° (322-31-41), U.G.C. - Opéra, 9° (201-50-32), Hollywood-Boulevard, 15° (770-15-11), Palast-Classe, 10° (807-49-33), U.G.C. - Gobelins, 15° (328-15-71), Clichy-Pas, 15° (322-31-41), Clichy-Pas, 15° (322-31-41).

MADO (Fr.) : Omnia, 2° (233-39-36), Quintette, 5° (223-47-18), U.G.C. - Opéra, 9° (201-50-32), Hollywood-Boulevard, 15° (770-15-11), Palast-Classe, 10° (807-49-33), U.G.C. - Gobelins, 15° (328-15-71), Clichy-Pas, 15° (322-31-41), Clichy-Pas, 15° (322-31-41).

Convention, 15° (828-42-27), Mayeur, 15° (822-27-08), Images, 15° (822-47-94), Gaumont-Gambetta, 20° (797-42-74).

MISS CHIEFS AMES (It. v.o.) : Quintette, 5° (223-47-18), Montparnasse, 15° (807-16-21).

1900 (It. v.o.) : Grand-Auditorium, 5° (823-22-12), Hauteville, 5° (823-22-12), Montparnasse, 15° (807-16-21), U.G.C. - Opéra, 9° (201-50-32), Hollywood-Boulevard, 15° (770-15-11), Palast-Classe, 10° (807-49-33), U.G.C. - Gobelins, 15° (328-15-71), Clichy-Pas, 15° (322-31-41), Clichy-Pas, 15° (322-31-41).

MISSOURI BREAKS (A. v.o.) : Hauteville, 5° (823-22-12), Montparnasse, 15° (807-16-21), U.G.C. - Opéra, 9° (201-50-32), Hollywood-Boulevard, 15° (770-15-11), Palast-Classe, 10° (807-49-33), U.G.C. - Gobelins, 15° (328-15-71), Clichy-Pas, 15° (322-31-41), Clichy-Pas, 15° (322-31-41).

MOI, PIERRE RIVIERE, AVANT GEORGE MAHON (A. v.o.) : Studio Océan, 5° (223-47-18), U.G.C. - Opéra, 9° (201-50-32), Hollywood-Boulevard, 15° (770-15-11), Palast-Classe, 10° (807-49-33), U.G.C. - Gobelins, 15° (328-15-71), Clichy-Pas, 15° (322-31-41), Clichy-Pas, 15° (322-31-41).

MONSIEUR KLEIN (Fr.) : Capri, 2° (508-11-59), Studio J.-Cocteau, 5° (823-22-12), U.G.C. - Opéra, 9° (201-50-32), Hollywood-Boulevard, 15° (770-15-11), Palast-Classe, 10° (807-49-33), U.G.C. - Gobelins, 15° (328-15-71), Clichy-Pas, 15° (322-31-41), Clichy-Pas, 15° (322-31-41).

ORFÈRE NEGRO (Fr.-It. v.o.) : Studio Océan, 5° (223-47-18), U.G.C. - Opéra, 9° (201-50-32), Hollywood-Boulevard, 15° (770-15-11), Palast-Classe, 10° (807-49-33), U.G.C. - Gobelins, 15° (328-15-71), Clichy-Pas, 15° (322-31-41), Clichy-Pas, 15° (322-31-41).

LA PÊCHE AU TRESOR (A. v.o.) : Action-Christine, 5° (323-65-78), SATELITE (It. v.o.) : Action-Christine, 5° (323-65-78).

TAKE ME OUT THE BALL GAME (A. v.o.) : Action-République, 10° (805-31-37).

De bouche à oreille
le monde dit...
VOIR
NU A L'ÈRE NUE MAYOL
16 h. 15 - 21 h. 15
RÉSERVATION : 770-95-08

REX v.f.
U.G.C. ERMITAGE v.o.
U.G.C. ODEON v.o.
BRETAGNE v.f.

REDFORD HOFFMAN
"LES HOMMES DU PRÉSIDENT"

A partir du 8 novembre 1976

MOLIERE LE DOM JUAN
Tous les jeudis, vendredis, samedis à 20 h 30

DARU le souffre
Tous les dimanches, lundis, mardis, mercredis à 20 h 30

THÉÂTRE PERDU LAVITROMAGIE
de Cyrille Dives
Tous les dimanches, lundis, mardis, mercredis à 18 h

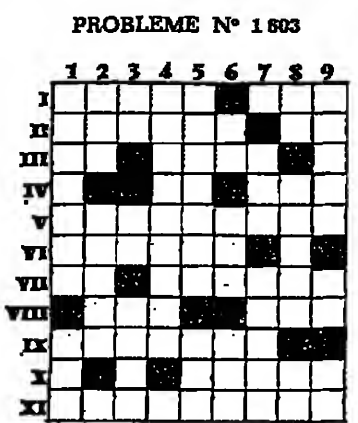
Yatagan
l'eau de toilette irrésistible
des PARFUMS CARON

سكندر الناصر

AUJOURD'HUI

PRESSE

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

I. Une promesse pour un avenir assez proche : Une invention absolument roulotte. — II. Sa femme devait avoir des journées bien chargées : Possessif. — III. Note : Vit la fin d'un héros. — IV. S'opposent : Lave. — V. Avec quel accès de fièvre. — VI. Ne sauraient être taxés de légèreté. — VII. Pronom : Fait bâiller et dormir. — VIII. Sans voiles : Ses pilotes manquant généralement de profondeur. — IX. Sera toujours postérieur à l'homme. — X. Humeurs. — XI. Fera preuve d'un grand souci de distinction.

VERTICALEMENT

1. Fouillé s'il a bonne mine : Nes (inversé). — 2. Point de repère : Est noir. — 3. Préfixe : Le jout du hasard : Lien touristique. — 4. Noircissent en affectant de blanchir. — 5. Hommes complémenaires. — 6. Abréviation : Queue de cerise : D'un auxiliaire. — 7. Conjugué par une jeune latiniste : Ne réfléchit donc pas. — 8. Homme fort : Farfura. — 9. Synonyme : A. Avec eux, il est nécessaire de se mouiller. — 10. Canton : Désigne une huile de qualité supérieure.

Solution du problème n° 1602

Horizontalement

I. Cinna : Our. — II. Au : Idée. — III. Auhaine. — IV. Ograsse. — V. Fâtes : AR. — VI. Am : Un. — VII. Gasse : Sen. — VIII. Nu : 26. — IX. Eros : Héra. — X. Ban. — XI. Déficient.

Verticalement

1. Champagne. — 2. Amour. — 3. Nabot : Our. — 4. Nuageuses. — 5. Irénée : BC. — 6. Inès : Hal. — 7. Odes : Assène. — 8. Us : Saver. — 9. Révérence.

GUY BROUYY.

Journal officiel

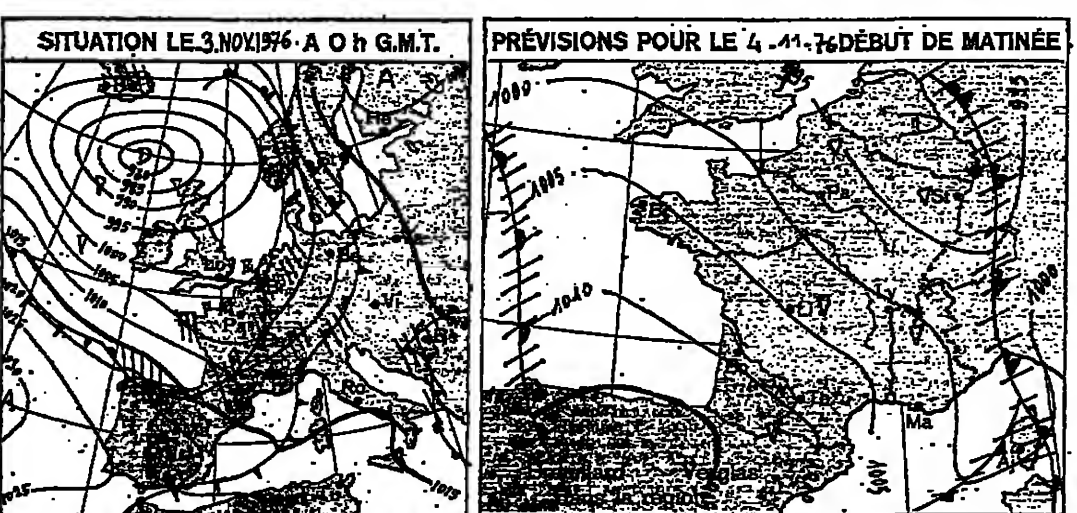
Sont publiés au Journal officiel des 1^{er}, 2 et 3 novembre 1976 :

DES DECRETS

● Fixant les attributions du secrétaire général du ministère des affaires étrangères ;

● Relatif à l'application de la législation sur les accidents du travail agricole aux élèves des établissements d'enseignement technique et de formation professionnelle agricole.

MÉTÉOROLOGIE



SITUATION LE 3 NOV 1976 A 0 h G.M.T.

Evolution probable du temps en France entre le mercredi 3 novembre à 0 heure et le jeudi 4 novembre à 24 heures :

Après le passage d'une perturbation qui donnera des pluies abondantes sur le Sud-Ouest, le Massif Central et les régions pyrénéennes, notre pays sera concerné par de l'air froid et instable venant des îles Britanniques. Toutefois, une nouvelle perturbation faiblement pluvieuse attendra nos régions de l'Ouest.

Jeudi 4 novembre, sur l'ensemble du pays, le temps sera très frais le matin, avec de faibles pluies locales au lever du jour. Quelques troubles en plaine et dans les vallées disparaîtront assez rapidement, puis le ciel sera variable avec alternance d'éclaircies et de nuages. Des averses auront lieu sur les régions s'élevant de la Manche orientale au Massif Central et aux Alpes du Nord, ainsi que sur la Corse, où elles seront parfois accompagnées d'orages. Les nuages deviendront plus abondants près de l'Atlantique, avec quelques pluies faibles. En revanche, les éclaircies seront très belles sur le pourtour du golfe du Lion, tandis que le mistral et la tramontane souffleront. Ailleurs, les vents, modérés ou assez forts et irréguliers, viendront de l'ouest ou du nord-ouest.

Mercredi 3 novembre, à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, de 1004,4 millibars, soit 750,3 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 2 novembre ; le second, le minimum de la nuit du 2 au 3) :

Alger, 20 et 14 degrés ; Amsterdam, 11 et 5 ; Athènes, 21 et 17 ; Berlin, 10 et 4 ; Bonn, 13 et 8 ; Bruxelles, 10 et 4 ; Casablanca, 22 et 17 ; Coppenhague, 9 et 7 ; Genève, 11 et 6 ; Lisbonne, 17 et 10 ; Londres, 10 et 6 ; Madrid, 17 et 8 ; Moscou, 2 et 0 ; New-York, 10 et 5 ; Palma-de-Majorque, 18 et 12 ; Rome, 19 et 10 ; Stockholm, 2 et 2.

UNE ENQUÊTE DE L'IFOP SUR UN QUOTIDIEN IRANIE

Le quotidien iranien *Kayhan* vient de célébrer la publication de son dix millième numéro. En prévision de cet événement, l'Institut français d'opinion publique (IFOP) a effectué — sur la demande du journal — une étude par sondage du public de *Kayhan* et de son comportement de lecture.

L'enquête a porté sur deux millions huit cent mille habitants âgés de quinze ans et plus, de Téhéran et de cinq autres grandes villes d'Iran (Ahvaz, Isfahan, Mesched, Rasht et Chiraz), dont la population totale est environ de cinq millions.

Quotidien national du soir dirigé par le Dr Mostafa Mesbahi, *Kayhan* est un journal indépendant qui comporte des éditions régionales. Il tire à plus de deux cent cinquante mille exemplaires, le plus fort tirage de tous les quotidiens d'Iran. Il publie en outre une édition du matin en langue anglaise, trois hebdomadaires sportifs, féminins et pour les jeunes, et deux hebdomadaires en langue iranienne et anglaise destinés à l'étranger.

Le « profil » du lecteur-type de *Kayhan* tracé par le sondage est celui d'un habitant de Téhéran ou d'une des cinq grandes villes, âgé de vingt ans à trente-neuf ans (la moitié des lecteurs ont moins de quarante ans), qui a fait au moins des études secondaires, possède voiture, téléphone et télévision, s'intéresse par priorité aux sports, à la musique, au cinéma et à l'art.

Dans les six villes où le sondage a été effectué, *Kayhan* est lu une ou deux fois par semaine par un million cinq cent mille personnes sur les deux millions huit cent mille qui sont en mesure de lire, tandis que le nombre de ses lecteurs réguliers, ceux qui le lisent tous les jours, est évalué à cinq cent mille.

● L'hebdomadaire « Paris-Match » a décidé de modifier son jour de sortie : le jeudi au lieu du lundi, à partir de la mi-novembre.

LE SYNDICAT DU LIVRE ET LES PROCÈS EN COURS

Après la première audience du procès, le 29 octobre, de douze travailleurs « accusés de vol comme des prévenus de droit commun » dans le cadre du conflit du *Parisien libéré*, la Fédération française des travailleurs du Livre C.G.T. et le Comité intersyndical du Livre parisien — dans un communiqué — « espèrent que l'injustice constatée à l'égard des travailleurs en correctionnelle sera reconnue comme un procès dépeçé ».

« Constatant que le gouvernement, loin d'être neutre, comme il le prétend, tel M. Boulin, qui déclare au Sénat : « Il n'appartient pas au gouvernement d'intervenir dans cette affaire », utilise à fond les manettes d'une justice à deux vitesses, dont la plus expéditive est celle qui consiste à incriminer des travailleurs et non des patrons du style Amaury ».

« C'est ce qui ressort de la multiplication des procès contre les travailleurs de la presse parisienne, qui luttent depuis vingt mois pour retrouver leur travail coïté et réclament de véritables négociations ».

« En voulant faire jouer à la justice un rôle qui n'est pas le sien, le gouvernement ne renforce pas son prestige, lequel réclamerait, pour que la prétendue concertation ne soit pas un vain mot, qu'il s'attache à la faciliter plutôt qu'à faire frapper des travailleurs qui ne réclament rien d'autre que le respect de leur droit à leur travail ».

« C'est ce qu'attendent les milliers et les milliers de travailleurs qui, à leur tour, se sont manifestés », conclut le communiqué.

Handicapés

LA DIXIÈME ÉDITION DU GUIDE NÉRET

La dixième édition d'un ouvrage désormais classique — le *Guide Néret pour les handicapés* — vient de paraître, augmentée d'une mise à jour de la législation sociale et des réglementations en vigueur concernant les handicaps de toutes catégories. Il s'agit d'un ouvrage très complet — comportant notamment d'importantes notations sur la loi d'orientation en faveur des personnes handicapées — qui sera lu avec intérêt par les travailleurs sociaux et par tous ceux qui s'intéressent aux handicaps ou aux problèmes de l'adaptation.

Outil de travail, mais aussi de référence, ce guide propose cette année les nomenclatures départementales des établissements et des organismes utiles aux handicapés : centres de placement, de rééducation et de réadaptation, institutions spécialisées pour les handicapés physiques ou mentaux, ainsi que la liste des principales associations ayant pour but d'aider les handicapés et de soutenir les parents. Un lexique fournit d'utiles précisions sur le vocabulaire médico-social, les actions et les services, les définitions réglementaires des établissements. Le prix de vente de l'ouvrage risque d'être réduit, mais le *Guide Néret* aura une audience parmi les handicapés.

● Éditions et Guides Néret, 22, rue de Chateaubriand, 75002 Paris. Cédex 10 : 544 pages, 90 F en librairie ou 100 F par mandat, vivement au C.G.T. Paris 12 804-54 ou chaque département.

Formation

permanente

UNE ÉTUDE SUR « LA PRESSE OUTIL D'INFORMATION ET D'ÉDUCATION ? »

« La presse, outil d'information et d'éducation ? » est le thème du numéro 50 de la revue *Presses*, éditée par le Groupe de recherche et d'éducation pour la promotion (GREP).

Cette intéressante étude, élaborée par un groupe de journalistes, de pédagogues, de sociologues et de formateurs, après avoir montré la difficulté d'être informé, pose la question de l'utilisation de la presse (écrite ou audiovisuelle) comme moyen d'éducation. Tout en constatant les limites et les ambiguïtés d'un tel outil, les auteurs de l'étude préconisent l'utilisation des journaux à l'école, non seulement comme auxiliaires pédagogiques, mais aussi dans le cadre d'un « enseignement des médias », en vue de la formation des futurs lecteurs.

● Pour, bimestriel édité par le GREP, 13-15, rue des Fêtes-Sourires, 75018 Paris. Numéro 50, 24 pages, 20 F.

● Le centre de perfectionnement des journalistes et des cadres de la presse (33, rue de la Harpe, 75002 Paris) organise plusieurs sessions sur les thèmes : secrétariat de rédaction des périodiques (du 15 au 26 novembre), le reportage photographique (du 29 novembre au 3 décembre), les élections municipales (du 30 novembre au 2 décembre).

Jeunesse

● Les prêts d'honneur de la Fondation de France. — Les prêts d'honneur aux jeunes de la Fondation de France ont pour objet d'aider des jeunes en difficulté à poursuivre la voie de leur choix malgré un handicap physique, financier ou social en leur attribuant des bourses de 15 000 F chacune.

Les bénéficiaires doivent être âgés de dix-huit à trente ans, résider en France et se destiner à des activités entrant dans le cadre des six fonds de la Fondation de France (aide aux handicapés, aide au tiers-monde, développement culturel, recherche scientifique, harmonie des paysages, aide au troisième âge). Une vingtaine de bourses seront attribuées en juin 1977.

● Dépôt de candidature avant le 31 janvier 1977. Renseignements à la Fondation de France, 87, rue de Lille, 75007 Paris, tél. 544-04-36, 545-77-17.

Éducation

● Les ateliers d'éducation créatrice et la « Ré-éducation » organisent des stages d'animation destinés à tous ceux qui s'intéressent aux problèmes de création et d'expression chez les enfants et adolescents. Ils se déroulent sous la direction de trois heures, le vendredi soir, de 19 h 30 à 22 h 30. Le début du prochain stage est fixé au vendredi 5 novembre.

● Renseignements et inscriptions : Suzanne Berland, la Ré-éducation, 18, rue de Thorigny, 75003 Paris, tél. 278-41-82.

Chez Bauknecht

on peut encore croire au Père Noël...

Mais oui, cette année Bauknecht a décidé de jouer au Père Noël... Quand vous choisirez votre cuisine parmi les 116 possibilités de cuisines originales, choisissez tout, sauf la hotte.

La hotte aspirante, c'est Bauknecht qui vous l'offre !

Chez Bauknecht, quand nous jouons au Père Noël, cela vaut le coup de jouer avec nous.

Les cuisines Bauknecht sont vendues, livrées et installées par des spécialistes qui vous conseillent avant mais vous assurent aussi le service après-vente.

● En 15 jours seulement, vous pouvez avoir chez vous livrée et installée votre « Cuisine Complète » Bauknecht, toute la gamme des appareils et un matériel en bois massif rectifié.

A Paris, 5 concessionnaires Bauknecht vous attendent.

COMMERCELEC : 69, rue du Commerce 75015 Paris - tél. : 250.44.04
C.P.A. : 106, avenue Philippe-Auguste 75011 Paris tél. : 371.09.19/371.05.13

CUISINES LAPEYRE : 43, rue Damrémont 75017 Paris tél. : 606.24.30/254.97.25

CUISINES LAPEYRE : 6 boulevard Beaumarchais 75011 Paris tél. : 700.84.46

BAUKNECHT-MONTFARNASSE 124, rue de Vaugirard - 75006 Paris tél. : 548.71.64

CHEZ BAUKNECHT NOUS LIVRONS VOTRE CUISINE EN QUINZE JOURS*

Pour toute commande de cuisine, Bauknecht vous offre la hotte.

Offre valable jusqu'au 31 décembre 1976.

Je désire recevoir une documentation gratuite sur :

- les appareils Bauknecht ☐
- la gamme des cuisines complètes Bauknecht ☐

NOM
ADRESSE

Bauknecht France 12, quai de Bercy 94220 Charenton

Bauknecht
Ce que femme veut, Bauknecht le fait.

OFFRES D'EMPLOI	La ligne	La ligne T.C.
"Placards encadrés" 2 col. et +	40,00	46,70
(la ligne colonne)	42,00	49,04
DEMANDES D'EMPLOI	9,00	10,33
CAPITAUX OU PROPOSITIONS COMMERC.	70,00	81,73

ANNONCES CLASSEES

L'IMMOBILIER	La ligne	La ligne T.C.
"Placards encadrés"	28,00	32,69
Double insertion	34,00	39,70
"Placards encadrés"	38,00	44,37
L'AGENDA DU MONDE	40,00	46,70
	28,00	32,69

REPRODUCTION INTERDITE

emplois internationaux

emplois internationaux

emplois régionaux

COLGATE PALMOLIVE

recherche

UN DÉLÈGUÉ EXPORTATION

RESIDANT OUTRE-MER EN PAYS FRANCOPHONE

Nous souhaitons accueillir :
• un homme jeune, célibataire ou marié, ayant une excellente culture générale et une solide expérience de la vente.
• un homme d'imagination et dynamique, capable après un stage de formation en France, de prendre en charge, seul outre-mer, un secteur d'exportation couvrant plusieurs territoires.

Ses responsabilités comprendront en particulier l'animation des équipes de vente locales et le contrôle de gestion des dépenseurs.

Nous offrons :
• tous les avantages habituels aux expatriés ayant des postes de responsabilités : logement et voiture, retour en France 2 mois par an, avantages sociaux français, etc.

Ecrire avec C.V. à :
Service Recrutement
COLGATE PALMOLIVE
92401 COURBEVOIE

EXPANSIAL

recherche pour société nationale algérienne de travaux routiers.

ingénieurs

- Génie Civil : spécialisé dans la conduite de gros chantiers de routes et terrassements. réf. 2114
- Electromécanicien : entretien matériel travaux publics. réf. 2115
- Calculateur BA : calcul BA, précontraint, fondations, bâtiment, etc. réf. 2123
- Génie Civil et Béton : calcul BA, précontraint, connaissances génie civil (constructions métalliques, fondations, bâtiment, etc.) réf. 2129
- Exploitation de carrières : réf. 2130
- Méthodes et prix de revient : réf. 2131
- Etudes routières : réf. 2132

Une solide formation de base et une expérience professionnelle d'au moins 7 années, assureront à des candidats de valeur, une carrière très motivante.

Il est offert :

- de bonnes conditions de séjour : — logement meublé, — sécurité sociale et retraite cadre.
- une rémunération élevée (nette d'impôt et transférable).

Les candidatures sont à adresser, sous référence correspondante, à EXPANSIAL, 6, rue Halévy, 75009 PARIS.

Société spécialisée dans fabrication et vente équipements sanitaires et chauffage (C. A. environ 50 millions F.)

Directeur des ventes France

Il dépendra directement du Directeur Général. Ses principales missions seront :

- Animer Service Commercial et lui donner dynamisme.
- Evaluer forces de vente.
- Définir forces et faiblesses du réseau.
- Renforcer implantation commerciale en France et rechercher autres canaux de distribution.
- Rationaliser gamme de produits en fonction du marché.
- Le poste débouchera sur direction commerciale.

Homme idéal :

- Formation commerciale.
- 30 ans minimum.
- Meneur d'hommes, agissant avec souplesse et persévérance.
- Expérience du secteur sanitaire et/ou chauffage ou robinetterie.
- Expérience animation force de vente.

Lieu de travail : Sud-Est de la France. Nombreux déplacements à envisager.

Adresser C.V. détaillé et photo à :
37, rue du Général Foy, 75008 Paris
qui transmettra.

CADRE EXPORTATION

BSN-Gervais Danone propose à un jeune MEC, ESSEC, ESCP... disposant d'une première expérience professionnelle commerciale (ou même séjournant, la possibilité exceptionnelle de mettre en valeur ses qualités d'agressivité, de tenacité et d'efficacité.

AGENT EXPORTATION, il aura sur son territoire l'entière responsabilité :
• du suivi et du développement de l'activité existante.
• de la prospection des nouveaux marchés, de l'analyse des données de marchés dans les pays visités.
Ce poste nécessite de nombreux déplacements.
• 8 mois par an, par voyages de deux mois en Algérie, Libye, Éthiopie, Soudan, Côte d'Ivoire, Maroc, Ouganda, Grèce, Pays du Est.
• une parfaite connaissance de l'Anglais.
• Lieu de domicile personnel : Indifférent.

Adresser votre candidature avec C.V. détaillé, photo et références, sous réf. 03, à :
BSN-Gervais Danone, 23-130, rue Jules Guesde, 92202 Levallois-Perret.

GRUPE COMMERCIAL IMPORTANT exploitant, en particulier, représentation Autos marques françaises et étrangères, recherche pour

AFRIQUE NOIRE francophone

RESPONSABLE CONFIRMÉ VENTES AUTOS RATTACHÉ AU DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA FILIALE

Il coordonnera l'action des chefs de groupe et assurera la gestion complète d'un important service de vente (2.000 voitures/an) et notamment :

- politique de vente,
- compte d'exploitation,
- approvisionnement,
- recrutement et formation du personnel.

POSTE ÉVOLUTIF DANS SECTEUR EN EXPANSION

RESPONSABLE IMPORT. AGENCE VL et PL

Nous souhaitons que ce collaborateur possède :
— Formation universitaire supérieure ;
— Expérience plusieurs années responsabilité gestion centres de profits dans domaine automobile ;
— Connaissance confirmée de la vente pièces de rechange auto.
Expérience en Afrique Noire appréciée.

Envoyer lettre manuscrite avec C.V. en précisant la poste retenue à n° 83.281

cabinet leconte 4, rue Amiral Courbet 75116 PARIS

GRUPE FRANCAIS RECHERCHE POUR SAVONNERIE

AFRIQUE FRANCOPHONE DIRECTEUR TECHNIQUE

- 30 ans minimum, ingénieur chimiste de préf.
- Expérience sérieuse en organisation et en gestion d'usine dans une branche d'activité similaire et Outre-Mer de préférence.
- Il sera responsable de la fabrication des savons et du conditionnement des détergents.
- Il dirigera le chef d'usine et s'occupera de la gestion du personnel (300 ouvriers).
- Salaire minimum garanti pour la première année 120.000 F.F. + avantages de fonction.

Adr. C.V. dét. à : J.S.P. CONSEIL EN RELATIONS HUMAINES, 25, boulevard Berthier, 75017 PARIS. Une discrétion absolue est assurée.

L'UNIVERSITÉ DE COMMERCE DE NAGOYA JAPON

Recherche des professeurs de français pour l'année universitaire du 1^{er} avril 1977 au 30 février 1978, contrat renouvelable. Un diplôme universitaire est requis et une expérience de l'enseignement souhaitée. Les candidats, hommes ou femmes, devront être célibataires, âgés de 25 ans minimum. La connaissance du japonais n'est pas nécessaire mais il est indispensable de parler couramment l'anglais. Les cours sont limités à 12 h. par semaine, mais les professeurs devront participer pleinement à la vie du campus. Le salaire annuel est de 50.000 ¥ (pas d'impôt). Un appartement est mis à la disposition du professeur, ainsi qu'un billet d'avion aller-retour.
Rendez-vous seront pris à Paris début 1977. Ecrire avec curriculum vitae complet, en français et en anglais, joindre numéro de téléphone et une bonne photographie à :
M. le Président de Nagoya University of Commerce, Nijigaku Manjion 1202, 1-1-1 Nijigaku, Meito-Ku, Nagoya, Japon 463.

SOCIÉTÉ D'INFORMATIQUE Secteur Tertiaire, MADRID recherche SON

responsable informatique et organisation

Après avoir pris en charge le Service actuel (équipement moyen IBM/DOS), il sera appelé à développer un nouveau système de grande envergure.

Une expérience dans une fonction semblable, des qualités d'animation d'une équipe importante et la pratique courante de l'espagnol sont demandées.

Envoyer CV, photo et références sous référence 11.367 M à HAVAS CONTACT, 156, Bd Hausmann - 75008 PARIS.

DIRECTEUR DES VENTES EXPORTATION

Nous sommes un important fabricant d'engrais, la qualité de nos produits, mais aussi et surtout la valeur, l'efficacité et la fiabilité de nos produits commerciaux nous valent de progresser chaque année de façon spectaculaire sur un marché où nous occupons une place prépondérante. Nous cherchons un Directeur des Ventes capable de créer de nouveaux réseaux, en ALLEMAGNE, en SUISSE et en ITALIE, de les animer et de les développer.

Nous attachons plus d'importance à l'expérience commerciale pratique du candidat dans le milieu des affaires agricoles qu'à ses diplômes obtenus. La connaissance parfaite de l'allemand et éventuellement de l'anglais est indispensable. Un entretien explicite plus complètement cette annonce.

Merci d'envoyer votre candidature à n° 7.910.

COFAP 40, rue de Chabrol 75019 Paris 9

THYSEN EDELSTAHLWERKE AG Usine de WITTEN (R.F.A.) 41 km de DUSSELDORF recherche :
DEUX EMPLOYES COMMERC. parlant allemand, français-allemand, pour service Export Agers. Relations R.F.A.-FRANCE. Ecrire avec C.V. à : M. GREFF, THYSEN AGERS, SPICHAUX B.P. 4 - 70130 MAUREPAS.

GRUPE EDITION/PRESSE DEVELOPPEMENT RAPIDE recherche

VENDEURS EXPERIMENTES

(Afrique noire et Maroc)
• Capables assurer ventes au comptant livres et encyclopédies auprès clientèle administrative, entreprises, particuliers.
• Excellente rentabilité pour candidats ayant fait leurs preuves dans la vente. Seules seront prises en considération les candidatures manuscrites accompagnées d'une photo récente et de références professionnelles vérifiables.
Ecrire M. J. ALBERT, 51, avenue des Ternes, 75017 PARIS.

emploi internationaux

Le Monde présente cette rubrique dans ses pages d'annonces le lundi et le mardi.

Cette classification permet aux sociétés nationales ou internationales de faire publier pour leur siège ou leurs établissements situés hors de France leurs appels d'offres d'emplois.

GRUPE PHARMACEUTIQUE Niveau International

recrute pour sa filiale au

BRESIL

PHARMACOLOGUE

pour RECHERCHES FONDAMENTALES dans le domaine de la BIOLOGIE MARINE

Le titulaire du poste devra assumer la responsabilité totale d'un laboratoire de cinq chercheurs et avoir, si possible, une expérience professionnelle.

FORMAT SCIENTIFIQUE SUPERIEUR EXIGER NIVEAU DOCTORAT ES SCIENCES.

Nationalité indifférente. Connaissance de l'ANGLAIS exigée, du PORTUGAIS souhaitée.

Lieu de travail : RIO-DE-JANEIRO

Adr. curr. vitas détaillées et prétentions à n° 83.483, CONTEXTE Publ. 20, av. Opéra, Paris (1^{er}), qui tr.

USINE EN AFRIQUE FRANCOPHONE DE L'OUEST

recherche

DIRECTEUR

Homme, 30 ans minimum

Au moins 5 années d'expérience de gestion d'une unité de production. Ayant le sens des contacts et le goût du travail en équipe.

Activité : transformation des métaux. Effectif : 200 personnes.

Logement fourni - Contrat d'expatrié

Adresser lettre manuscrite avec C.V. et photo d'identité sous le n° 83.072 à CONTEXTE Publicité, 20, avenue de l'Opéra, Paris-1^{er}, qui transmettra.

SOCIÉTÉ ENGINEERING

filiale d'un important groupe français de biens d'équipement en pleine expansion recherche des

INGÉNIEURS D'AFFAIRES

Ils seront chargés de rechercher et de concrétiser des affaires "Clés en mains".

- Devis, exécution, mise en route dans les spécialités suivantes :
— Chimie et alimentaire.
— Connaissance des problèmes d'acier inoxydable et de corrosion.
- Marine Offshore : connaissance des problèmes d'écoulement et de contrôle, grande autonomie de travail. De formation ingénieur Grandes Ecoles, de préférence Arts et Métiers, ils auront eu une expérience d'au moins trois ans d'engineering. Anglais indispensable.

Les postes sont à pourvoir à BORDEAUX.

Ecrire avec C.V., photo et prétentions à : S.E.G. - B.P. 15 - 33270 FLORAC

En Lorraine, SOCIÉTÉ GIRLING

Multi-Nationale Effectif : 1100 personnes CA 270 millions de francs Recherche

INGENIEUR ELECTRO-MECANICIEN

Sous l'autorité du Directeur de l'Unité de Production, il sera responsable de l'entretien des machines d'un Service Outillage et Affûtage, magasin des Outils et équipe d'entretien.

- Age : 30 ans minimum ;
- Formation : Arts & Métiers ou équivalent, Option Mécanique ;
- Poste offert à un véritable technicien des moyens de production.

Lieu de travail : Bouzonville (57). Envoyer lettre + C.V. sous Réf. 71044 H

ORES SECE TALLÉE de Robertsau 67000 STRASBOURG

offres d'emploi

offres d'emploi

offres d'emploi

offres d'emploi

REPRODUCTION INTERDITE

INGENIEUR PROCESS

90-110.000
Industrie Automobile
Paris Nord-Est

Une société française (C.A. 450 millions de Frs) fabriquant et vendant des équipements et accessoires destinés à l'industrie automobile recherche un ingénieur process. Sous l'autorité du Directeur du Service Logistique, il participera à la réalisation des grosses installations (tours, tunnels...). Il constituera les dossiers de maintenance et veillera à leur application. Il interviendra dans les usines pour les grosses réparations et les réparations des matériels spéciaux. Il aura les achats des machines standard courantes. Le titulaire aura au moins 28 ans, une formation ingénieur A & M, ECAM, ICAM, IDN... et une expérience d'au moins 5 ans acquise en usine, du secteur automobile dans un service proche de la production (méthodes, montage...). La connaissance de la technologie des réseaux de fibres est nécessaire, celle de l'industrie automobile ne l'est pas. Le poste implique d'assez fréquents déplacements en province.

Ecrire à Paris tél. 30.102 en adressant lettre manuscrite + C.V. + prétentions à :

SOCIÉTÉ INFORVENTE
38640 CLAIIX
rue Lesdiguières
Téléphone : (76) 96.07.02
75008 PARIS
45, rue Boissy d'Anglas
Téléphone : 269.53.78 & 99
groupe infors - conseils de direction

L'un des premiers groupes d'Assurances européens recherche plusieurs **analystes**

pour s'intégrer à une équipe travaillant sur matériel IBM 370, DGS/VS, CICS/VS, DLI.

Ces postes conviendront à des candidats possédant un diplôme universitaire ou Grande Ecole, ayant déjà une première expérience, de préférence connaissance du matériel IBM, ou éventuellement débutants.

Adresser CV manuscrit et prétentions, sous référence 11.371, à HAVAS CONTACT 156, boulevard Haussmann 75008 Paris.

BANQUE INTERNATIONALE
RECHERCHE
pour son département ÉTRANGER
CHEF DE SERVICE
(Cadre ou gradé IV minimum)
connaissance indispensable de la réglementation des CHANGES.
Anglais souhaité.

Ecrire sous le n° 529 Pub. CHALMANDRIER, 75, av. Champs-Élysées, 75008 PARIS, qui transmettra.

etap

GRUPE INDUSTRIEL (5.000 PERSONNES SECTEUR TERTIAIRE) METTANT EN ŒUVRE IMPORTANTS MOYENS EN MATÉRIELS ET PERSONNELS, OFFRE, DANS LE CADRE D'UN FORT DÉVELOPPEMENT, POSTE DE

DIRECTEUR CHARGÉ DE LA DIRECTION GÉNÉRALE DE GROUPE DE FILIALES

Il s'agit d'animer et de coordonner l'activité de plusieurs filiales : développement, plans à long terme, la maintenance, relations extérieures, contrôle de gestion.

Poste pouvant convenir à un candidat, de formation supérieure, ayant déjà exercé des responsabilités opérationnelles.

A UN NIVEAU DE DIRECTION GÉNÉRALE.

Poste à PARIS.

Ecrire sous référence EC 239 AM.

FILIALE FRANÇAISE D'UN IMPORTANT GROUPE ALLEMAND - ACTIVITÉS INTERNATIONALES - RECHERCHE POUR

Vente en France de machines d'imprimerie DIRECTEUR GÉNÉRAL

Ce poste peut convenir à un cadre supérieur, 35 ans minimum, disposant d'une forte expérience de la vente de machines à imprimer (très large gamme), capable d'assurer l'ensemble des ventes et après-vente et assurer gestion de la société.

Connaissance de la langue allemande (possibilité de la perfectionner) très appréciée, (à défaut anglais souhaitable).

SITUATION INTÉRESSANTE ET AVENIR DANS FIRME DE RENOMMÉE.

Ecrire sous référence LW 234 AM.

IMPORTANTE SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE (2.000 PERSONNES - 10 USINES) PARIS-LA DÉFENSE - RECHERCHE

EXPERT COMPTABLE DIPLOMÉ

ADJOINT AU DIRECTEUR DE LA COMPTABILITÉ, IL TRAVAILLERA AU NIVEAU DE LA DIRECTION GÉNÉRALE (études, contrôles, gestion, liaison avec l'administration et les usines).

REMUNÉRATION IMPORTANTE pour candidat 35 ans minimum, disposant d'une expérience professionnelle acquise de préférence dans l'industrie, ayant le sens du travail en équipe.

Ecrire sous référence BIX 235 AM.

GROUPE INDUSTRIEL FRANÇAIS (2 200 PERSONNES) LEADER DANS SA PROFESSION ET PRATIQUANT UNE GESTION MODERNE DU PERSONNEL RECHERCHE POUR SA PRINCIPALE USINE (1.000 PERSONNES)

CHEF DU PERSONNEL

RATTACHÉ AU DIRECTEUR DE L'USINE, IL ANIMERA :

- la gestion du personnel (recrutement, formation, éducation) ;
- les relations sociales ;
- les actions d'amélioration des conditions de travail ;
- l'administration du personnel.

Ce poste conviendrait à un candidat, formation supérieure, ayant 3 à 10 ans d'expérience similaire à un niveau de responsabilité important, acquise dans une grande usine (une expérience complémentaire dans un poste opérationnel est sur la conduite des hommes serait appréciée).

Capable d'apporter une contribution active au développement et à la mise au point d'une politique du personnel moderne.

Poste ville 100 km EST PARIS.

ORDRE DE GRANDEUR DE REMUNÉRATION 120.000 F +

Ecrire sous référence XP 130 AM.

etap 4 rue Massenet 75016 PARIS discrétion absolue



emplois régionaux

COTE MEDITERRANEE

Société métallurgique - chiffre d'affaires supérieur à 1 milliard de francs, effectif 6.000 personnes - recherche

CONTROLEUR DE GESTION

MISSION : contrôle des budgets, établissement des prix de revient et résultats prévisionnels, suivi des prix de revient, coordination des fonctions administratives.

PROFIL : issu d'une grande école, de préférence ingénieur, ayant suivi éventuellement une formation business school, ayant de bonnes connaissances en informatique, le candidat devra avoir acquis une expérience d'au moins 5 ans dans un poste équivalent ou plus haut niveau.

Connaissance de l'anglais appréciée.

Membre du comité de Direction, le titulaire sera rémunéré à hauteur de ses responsabilités.

Les candidatures sont à adresser à No 80.960 Contesse Publicité 20, avenue de l'Opéra 75004 PARIS CEDEX 01, qui transmettra.

Tr. importante Société branche Bâtiment (spécialisée en électricité) recherche pour

JNE CHEF D'AGENCE

Missions : gestion commerciale et technique de l'agence, contacts avec clients, architectes, organisation et contrôle des chantiers.

Formation : I. P. ou Bâtiment (niveau B.T.S.). Une expérience de 3 à 5 ans de commandement et de la technique du bâtiment nécessaire.

Poste stable et d'avenir. Adresser C.V. daté, s/réf. 663, à SELETEC Conseil en Recrutement 67009 STRASBOURG CEDEX

Ch. COUPLE GARDIN pour propriété dans le Lot-et-Garonne ; connaissance culture.

Personne : marié, maison et cult. Logement 2 p. Salaire suivant capacités. Ecr. n° 1 095 099 M. REGIE-PRESSE 85 bis, rue Réaumur, 75002 Paris

EUROTHERM AUTOMATION

pour prendre en charge son Service Technique

Commande de puissance et composants forts

INGENIEUR ELECTRONICIE

- Ayant au minimum 5 ans d'expérience dans le domaine des applications industrielles des Thyristors ;
- Capable de diriger une équipe de techniciens pour conception de produits nouveaux ;
- Langue anglaise exigée ;
- Lieu de travail : Lyon.

Envoyer curriculum vitae et prétentions : 185, av. Général-Leclerc, 94700 MAISONS-ALFORT.

GROUPE MULTINATIONAL PETITE MECANIQUE DE SERIE

recherche

CHEF DE PROJETS INFORMATIQUES

sur IBM 370-115 disques et bandes

Anglais indispensable. Possibilité d'avenir. Résidence : 100 km Ouest de Paris.

Envoyer C.V. et photo à PROMET INTERNATIONAL 11, rue de Magdebourg, 75116 Paris Direction assurée.

R.T.C. LA RADIOTECHNIQUE COMPELEC

Centre Industriel d'ÉVREUX

recherche

CHEF DE PROJET

Développement circuits hybrides, formation ingénieur électronique grande école + quelques années d'expérience.

Adresser confidentiellement curriculum vitae et prétentions à M. BOURGES, R.T.C., B.P. 1642, 27015 ÉVREUX CEDEX.

SOCIÉTÉ du SUD-OUEST de la FRANCE

construisant des Turbines à gaz, recherche pour ses

INGENIEUR DE PROJET

(30 ans minimum)

Expérience mécanique et électronique. Anglais nécessaires. Pour études et contacts avec clients.

Ecrire avec C.V., photo et prétentions, AGENCE HAVAS PAU D. 11.689, qui transmettra.

Société commerciale, exclusive France, maison mobile nouvelle formule, rech. concessionnaires d'une équipe médico-psychologique avec docteur et infirmière. Facilité de travail. Prendre contact avec C.E.S.

Pour Provinces

OPTIQUE DE CONTACT

recherche

VENDEUR itinérant

Le candidat devra avoir :

- 30 ans minimum.
- Une formation. Ecole optique.

Ecr. Rése-Pr. n° 79.642 M. 55 bis, rue Réaumur, Paris (2)

C.E.S. SÉNONES - 88710 Tél. 03. 57.41.53

Recherche assistante sociale scolaire pour secteur de 2400 élèves. Travail à l'intérieur d'une équipe médico-psychologique avec docteur et infirmière. Facilité de travail. Prendre contact avec C.E.S.

TRÈS IMPORTANTE SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE

recherche des

SUP. DE CO. OU ÉQUIVALENT

Pour renforcer l'équipe commerciale de l'Agence Paris Ile-de-France

PROMOTION ULTÉRIEURE ASSURÉE DANS AGENCES DE PROVINCE pour candidats dynamiques et efficaces.

Adresser C.V. manuscrit et photo à n° 83.181, CONTESSE Publ., 20, av. de l'Opéra, Paris-1^{er}, q. 1^{re}.

SLIGOS

une des premières sociétés de conseil et services en informatique

recherche pour commercialiser un réseau de temps partagé axé sur l'utilisation d'un langage original

2 INGENIEURS COMMERCIAUX

qui auront pour mission de développer des applications existantes et de promouvoir de nouvelles applications auprès des directions financières de Grandes et Moyennes Entreprises et des Administrations.

Le poste convient à des diplômés Grandes Ecoles d'Ingénieurs ou H.E.C., ESSEC... ayant 1 ou 2 ans d'expérience - Connaissance informatique appréciée - Langue anglaise souhaitée.

Formation complémentaire assurée.

Le développement de cette activité en pleine expansion offre d'importantes possibilités de carrière.

Adresser C.V. détaillé et photo à SLIGOS Département AP1 91, rue Jean-Jaures 92807 PUTEAUX.

Burroughs

recherche pour l'Afrique

ANALYSTE de GESTION

Jeune diplômé d'Études Supérieures (maîtrise d'informatique ou équivalent) Libéré des obligations nationales

Le travail consistera, au cours des deux premières années, dans l'installation de médiums systèmes. Base de données Mécrom. Une première expérience sur ce matériel serait très appréciée.

Envoyer curriculum vitae et photo à M. Servant, Burroughs, 8, rue du Général-Delestraint, 75016 PARIS

En Lorraine, SOCIÉTÉ GIRLING

Multinationale

Effectif : 1 100 personnes

CA 270 millions de francs

Recherche Ingénieur ou Cadre

CHEF DU PLANNING QUALITE

Age minimum 30 ans ;

Expérience prouvée de 3 ans dans un service Contrôle, Fabrication ou Réception ;

Connaissances : Méthodes, statistiques, Planning, Informatique, Dessin Technique, cotations fonctionnelles, Bureau d'Études, Analyses Qualités, Retouches ;

Effectif : 21 personnes ;

Anglais indispensable ; allemand souhaité ;

Proximité ville universitaire de l'Est ;

Rémunération intéressante suivant aptitudes du candidat.

Envoyer C.V. et lettre détaillée sous Réf. 71044 G

XORES SECE 11 Allée de Roberteau 57000 STRASBOURG

Entreprise fabriquant du MATÉRIEL ELECTROMECANIQUE

spécialisée pour l'industrie (150 personnes, 15 millions), filiale d'un groupe français important, recherche pour son Usine de

SAINT-ETIENNE

chef de production

Ingénieur diplômé ou équivalent, de formation électromécanicien ou mécanicien, pour assurer la direction des hommes et l'organisation des ateliers d'usinage et de montage. Une expérience méthodes ou préparation est souhaitée.

Ecrire CABINET GATIER, 32 rue Barrême, 69006 LYON, Service L.

Réponse assurée et motivée.

Cabinet Gatier

IMPT LABORATOIRE PHARMACEUTIQUE

recherche

ATTACHÉ (E) COMMERCIAL (E)

très introduit dans milieux hospitaliers

● Pour secteur : NORMANDIE - BRETAGNE.

● Résidence souhaitée : CAEN.

● Fixe + indemnité de déplacement + Intéressement + avantages sociaux.

Adresser curriculum vitae + photo à n° 83.415, BLEU PUBLICITE - 17, rue du Docteur-Lebel, 94300 VINCENNES, qui transmettra.

Recherche ingénieurs standardisés par groupe de presse régionale (Paris, 50K, Ecr. n° 4.354 et le Monde + Pub. A.P. des Italiens - 75027 Paris (9)). Société d'ingénierie et services rech. COMPTABLE B.P. ou équivalent. 5 a. expér., comptabilité génér., tenue livres, bilans, etc. Situation stable. Adres. C.V. et photo à S.A.P. n° 3389, B.P. 31 7702 Fontainebleau Cedex

AUTOPHON

recherche

TECHNICIENS

pour service Télédiffusion

- Formation informatique ;

- Notions d'électronique ;

- Expér., forte personnalité.

- Formation assurée en usine.

Ecr. avec C.V. et prétentions : AUTOPHON, 4 rue Barbes 92011 - LEVALLOIS

صحة من الامم

offres d'emploi

offres d'emploi

offres d'emploi

offres d'emploi

REPRODUCTION INTERDITE

Un jugement primaire

On voit **AGP Expansion**
On ouvre un annuaire
On dit "C'est de l'assurance"
On pense à la propagande toujours sous-informée, parfois irresponsable des médias
et l'on passe à côté de la vraie chance

AGP Expansion est à l'Assurance traditionnelle ce qu'est la révolution permanente au conformisme.

AGP Expansion distribue des produits financiers et immobiliers qui s'ont avec l'Assurance que des rapports réglementaires et juridiques.

AGP Expansion ne vit que par et pour l'innovation et la vraie chance : recherche - méthodes - perspectives - négociations - plans de carrière.

AGP Expansion est une communauté d'hommes qui se distinguent de tous les stéréotypes, et, d'abord, de celui de l'Assur.

Quant au conformisme, il est peut-être chez ceux qui nous éliminent de leurs recherches sans nous connaître. A cet égard nous ne saurions répondre à des préjugés par des préjugés.

Nous examinons toutes les candidatures avec sympathie, de l'autodidacte au lauréat des grandes Ecoles. Puis, nous rencontrons les postulants (23 ans au moins) en faisant la meilleure place à l'instinct. Nous les convoquons tous.

1^{re} lettre manuscrite à **PUB. SANCHE** tél. 1742
12 rue Marivaux - 75002 PARIS qui transmettra.



TEXAS INSTRUMENTS FRANCE

recherche pour sa DIVISION
"PRODUITS GRAND PUBLIC"

des INGÉNIEURS de VENTE

De formation électronique et informatique
Pour s'occuper du marché des calculatrices électroniques et des montres.

Il aura à :
- définir les stratégies commerciales ;
- assurer les contacts à tous les niveaux hiérarchiques pour mener à bien les négociations commerciales avec les grossistes spécialisés ou les groupes de distribution ;
- définir et promouvoir les produits nouveaux ;
- établir les prévisions de ventes à court et moyen termes.

Les postes peuvent convenir à des débutants ou à des personnes ayant quelques années d'expérience. Permis de conduire exigé.
La première affectation se fera sur Paris et pourra se faire par la suite en province.

Les candidatures sont à adresser avec C.V., photo, prétentions et date de disponibilité sous référence **SDP 3/11/76, 131, 133, 135, 137, 139, 141, 143, 145, 147, 149, 151, 153, 155, 157, 159, 161, 163, 165, 167, 169, 171, 173, 175, 177, 179, 181, 183, 185, 187, 189, 191, 193, 195, 197, 199, 201, 203, 205, 207, 209, 211, 213, 215, 217, 219, 221, 223, 225, 227, 229, 231, 233, 235, 237, 239, 241, 243, 245, 247, 249, 251, 253, 255, 257, 259, 261, 263, 265, 267, 269, 271, 273, 275, 277, 279, 281, 283, 285, 287, 289, 291, 293, 295, 297, 299, 301, 303, 305, 307, 309, 311, 313, 315, 317, 319, 321, 323, 325, 327, 329, 331, 333, 335, 337, 339, 341, 343, 345, 347, 349, 351, 353, 355, 357, 359, 361, 363, 365, 367, 369, 371, 373, 375, 377, 379, 381, 383, 385, 387, 389, 391, 393, 395, 397, 399, 401, 403, 405, 407, 409, 411, 413, 415, 417, 419, 421, 423, 425, 427, 429, 431, 433, 435, 437, 439, 441, 443, 445, 447, 449, 451, 453, 455, 457, 459, 461, 463, 465, 467, 469, 471, 473, 475, 477, 479, 481, 483, 485, 487, 489, 491, 493, 495, 497, 499, 501, 503, 505, 507, 509, 511, 513, 515, 517, 519, 521, 523, 525, 527, 529, 531, 533, 535, 537, 539, 541, 543, 545, 547, 549, 551, 553, 555, 557, 559, 561, 563, 565, 567, 569, 571, 573, 575, 577, 579, 581, 583, 585, 587, 589, 591, 593, 595, 597, 599, 601, 603, 605, 607, 609, 611, 613, 615, 617, 619, 621, 623, 625, 627, 629, 631, 633, 635, 637, 639, 641, 643, 645, 647, 649, 651, 653, 655, 657, 659, 661, 663, 665, 667, 669, 671, 673, 675, 677, 679, 681, 683, 685, 687, 689, 691, 693, 695, 697, 699, 701, 703, 705, 707, 709, 711, 713, 715, 717, 719, 721, 723, 725, 727, 729, 731, 733, 735, 737, 739, 741, 743, 745, 747, 749, 751, 753, 755, 757, 759, 761, 763, 765, 767, 769, 771, 773, 775, 777, 779, 781, 783, 785, 787, 789, 791, 793, 795, 797, 799, 801, 803, 805, 807, 809, 811, 813, 815, 817, 819, 821, 823, 825, 827, 829, 831, 833, 835, 837, 839, 841, 843, 845, 847, 849, 851, 853, 855, 857, 859, 861, 863, 865, 867, 869, 871, 873, 875, 877, 879, 881, 883, 885, 887, 889, 891, 893, 895, 897, 899, 901, 903, 905, 907, 909, 911, 913, 915, 917, 919, 921, 923, 925, 927, 929, 931, 933, 935, 937, 939, 941, 943, 945, 947, 949, 951, 953, 955, 957, 959, 961, 963, 965, 967, 969, 971, 973, 975, 977, 979, 981, 983, 985, 987, 989, 991, 993, 995, 997, 999, 1001, 1003, 1005, 1007, 1009, 1011, 1013, 1015, 1017, 1019, 1021, 1023, 1025, 1027, 1029, 1031, 1033, 1035, 1037, 1039, 1041, 1043, 1045, 1047, 1049, 1051, 1053, 1055, 1057, 1059, 1061, 1063, 1065, 1067, 1069, 1071, 1073, 1075, 1077, 1079, 1081, 1083, 1085, 1087, 1089, 1091, 1093, 1095, 1097, 1099, 1101, 1103, 1105, 1107, 1109, 1111, 1113, 1115, 1117, 1119, 1121, 1123, 1125, 1127, 1129, 1131, 1133, 1135, 1137, 1139, 1141, 1143, 1145, 1147, 1149, 1151, 1153, 1155, 1157, 1159, 1161, 1163, 1165, 1167, 1169, 1171, 1173, 1175, 1177, 1179, 1181, 1183, 1185, 1187, 1189, 1191, 1193, 1195, 1197, 1199, 1201, 1203, 1205, 1207, 1209, 1211, 1213, 1215, 1217, 1219, 1221, 1223, 1225, 1227, 1229, 1231, 1233, 1235, 1237, 1239, 1241, 1243, 1245, 1247, 1249, 1251, 1253, 1255, 1257, 1259, 1261, 1263, 1265, 1267, 1269, 1271, 1273, 1275, 1277, 1279, 1281, 1283, 1285, 1287, 1289, 1291, 1293, 1295, 1297, 1299, 1301, 1303, 1305, 1307, 1309, 1311, 1313, 1315, 1317, 1319, 1321, 1323, 1325, 1327, 1329, 1331, 1333, 1335, 1337, 1339, 1341, 1343, 1345, 1347, 1349, 1351, 1353, 1355, 1357, 1359, 1361, 1363, 1365, 1367, 1369, 1371, 1373, 1375, 1377, 1379, 1381, 1383, 1385, 1387, 1389, 1391, 1393, 1395, 1397, 1399, 1401, 1403, 1405, 1407, 1409, 1411, 1413, 1415, 1417, 1419, 1421, 1423, 1425, 1427, 1429, 1431, 1433, 1435, 1437, 1439, 1441, 1443, 1445, 1447, 1449, 1451, 1453, 1455, 1457, 1459, 1461, 1463, 1465, 1467, 1469, 1471, 1473, 1475, 1477, 1479, 1481, 1483, 1485, 1487, 1489, 1491, 1493, 1495, 1497, 1499, 1501, 1503, 1505, 1507, 1509, 1511, 1513, 1515, 1517, 1519, 1521, 1523, 1525, 1527, 1529, 1531, 1533, 1535, 1537, 1539, 1541, 1543, 1545, 1547, 1549, 1551, 1553, 1555, 1557, 1559, 1561, 1563, 1565, 1567, 1569, 1571, 1573, 1575, 1577, 1579, 1581, 1583, 1585, 1587, 1589, 1591, 1593, 1595, 1597, 1599, 1601, 1603, 1605, 1607, 1609, 1611, 1613, 1615, 1617, 1619, 1621, 1623, 1625, 1627, 1629, 1631, 1633, 1635, 1637, 1639, 1641, 1643, 1645, 1647, 1649, 1651, 1653, 1655, 1657, 1659, 1661, 1663, 1665, 1667, 1669, 1671, 1673, 1675, 1677, 1679, 1681, 1683, 1685, 1687, 1689, 1691, 1693, 1695, 1697, 1699, 1701, 1703, 1705, 1707, 1709, 1711, 1713, 1715, 1717, 1719, 1721, 1723, 1725, 1727, 1729, 1731, 1733, 1735, 1737, 1739, 1741, 1743, 1745, 1747, 1749, 1751, 1753, 1755, 1757, 1759, 1761, 1763, 1765, 1767, 1769, 1771, 1773, 1775, 1777, 1779, 1781, 1783, 1785, 1787, 1789, 1791, 1793, 1795, 1797, 1799, 1801, 1803, 1805, 1807, 1809, 1811, 1813, 1815, 1817, 1819, 1821, 1823, 1825, 1827, 1829, 1831, 1833, 1835, 1837, 1839, 1841, 1843, 1845, 1847, 1849, 1851, 1853, 1855, 1857, 1859, 1861, 1863, 1865, 1867, 1869, 1871, 1873, 1875, 1877, 1879, 1881, 1883, 1885, 1887, 1889, 1891, 1893, 1895, 1897, 1899, 1901, 1903, 1905, 1907, 1909, 1911, 1913, 1915, 1917, 1919, 1921, 1923, 1925, 1927, 1929, 1931, 1933, 1935, 1937, 1939, 1941, 1943, 1945, 1947, 1949, 1951, 1953, 1955, 1957, 1959, 1961, 1963, 1965, 1967, 1969, 1971, 1973, 1975, 1977, 1979, 1981, 1983, 1985, 1987, 1989, 1991, 1993, 1995, 1997, 1999, 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015, 2017, 2019, 2021, 2023, 2025, 2027, 2029, 2031, 2033, 2035, 2037, 2039, 2041, 2043, 2045, 2047, 2049, 2051, 2053, 2055, 2057, 2059, 2061, 2063, 2065, 2067, 2069, 2071, 2073, 2075, 2077, 2079, 2081, 2083, 2085, 2087, 2089, 2091, 2093, 2095, 2097, 2099, 2101, 2103, 2105, 2107, 2109, 2111, 2113, 2115, 2117, 2119, 2121, 2123, 2125, 2127, 2129, 2131, 2133, 2135, 2137, 2139, 2141, 2143, 2145, 2147, 2149, 2151, 2153, 2155, 2157, 2159, 2161, 2163, 2165, 2167, 2169, 2171, 2173, 2175, 2177, 2179, 2181, 2183, 2185, 2187, 2189, 2191, 2193, 2195, 2197, 2199, 2201, 2203, 2205, 2207, 2209, 2211, 2213, 2215, 2217, 2219, 2221, 2223, 2225, 2227, 2229, 2231, 2233, 2235, 2237, 2239, 2241, 2243, 2245, 2247, 2249, 2251, 2253, 2255, 2257, 2259, 2261, 2263, 2265, 2267, 2269, 2271, 2273, 2275, 2277, 2279, 2281, 2283, 2285, 2287, 2289, 2291, 2293, 2295, 2297, 2299, 2301, 2303, 2305, 2307, 2309, 2311, 2313, 2315, 2317, 2319, 2321, 2323, 2325, 2327, 2329, 2331, 2333, 2335, 2337, 2339, 2341, 2343, 2345, 2347, 2349, 2351, 2353, 2355, 2357, 2359, 2361, 2363, 2365, 2367, 2369, 2371, 2373, 2375, 2377, 2379, 2381, 2383, 2385, 2387, 2389, 2391, 2393, 2395, 2397, 2399, 2401, 2403, 2405, 2407, 2409, 2411, 2413, 2415, 2417, 2419, 2421, 2423, 2425, 2427, 2429, 2431, 2433, 2435, 2437, 2439, 2441, 2443, 2445, 2447, 2449, 2451, 2453, 2455, 2457, 2459, 2461, 2463, 2465, 2467, 2469, 2471, 2473, 2475, 2477, 2479, 2481, 2483, 2485, 2487, 2489, 2491, 2493, 2495, 2497, 2499, 2501, 2503, 2505, 2507, 2509, 2511, 2513, 2515, 2517, 2519, 2521, 2523, 2525, 2527, 2529, 2531, 2533, 2535, 2537, 2539, 2541, 2543, 2545, 2547, 2549, 2551, 2553, 2555, 2557, 2559, 2561, 2563, 2565, 2567, 2569, 2571, 2573, 2575, 2577, 2579, 2581, 2583, 2585, 2587, 2589, 2591, 2593, 2595, 2597, 2599, 2601, 2603, 2605, 2607, 2609, 2611, 2613, 2615, 2617, 2619, 2621, 2623, 2625, 2627, 2629, 2631, 2633, 2635, 2637, 2639, 2641, 2643, 2645, 2647, 2649, 2651, 2653, 2655, 2657, 2659, 2661, 2663, 2665, 2667, 2669, 2671, 2673, 2675, 2677, 2679, 2681, 2683, 2685, 2687, 2689, 2691, 2693, 2695, 2697, 2699, 2701, 2703, 2705, 2707, 2709, 2711, 2713, 2715, 2717, 2719, 2721, 2723, 2725, 2727, 2729, 2731, 2733, 2735, 2737, 2739, 2741, 2743, 2745, 2747, 2749, 2751, 2753, 2755, 2757, 2759, 2761, 2763, 2765, 2767, 2769, 2771, 2773, 2775, 2777, 2779, 2781, 2783, 2785, 2787, 2789, 2791, 2793, 2795, 2797, 2799, 2801, 2803, 2805, 2807, 2809, 2811, 2813, 2815, 2817, 2819, 2821, 2823, 2825, 2827, 2829, 2831, 2833, 2835, 2837, 2839, 2841, 2843, 2845, 2847, 2849, 2851, 2853, 2855, 2857, 2859, 2861, 2863, 2865, 2867, 2869, 2871, 2873, 2875, 2877, 2879, 2881, 2883, 2885, 2887, 2889, 2891, 2893, 2895, 2897, 2899, 2901, 2903, 2905, 2907, 2909, 2911, 2913, 2915, 2917, 2919, 2921, 2923, 2925, 2927, 2929, 2931, 2933, 2935, 2937, 2939, 2941, 2943, 2945, 2947, 2949, 2951, 2953, 2955, 2957, 2959, 2961, 2963, 2965, 2967, 2969, 2971, 2973, 2975, 2977, 2979, 2981, 2983, 2985, 2987, 2989, 2991, 2993, 2995, 2997, 2999, 3001, 3003, 3005, 3007, 3009, 3011, 3013, 3015, 3017, 3019, 3021, 3023, 3025, 3027, 3029, 3031, 3033, 3035, 3037, 3039, 3041, 3043, 3045, 3047, 3049, 3051, 3053, 3055, 3057, 3059, 3061, 3063, 3065, 3067, 3069, 3071, 3073, 3075, 3077, 3079, 3081, 3083, 3085, 3087, 3089, 3091, 3093, 3095, 3097, 3099, 3101, 3103, 3105, 3107, 3109, 3111, 3113, 3115, 3117, 3119, 3121, 3123, 3125, 3127, 3129, 3131, 3133, 3135, 3137, 3139, 3141, 3143, 3145, 3147, 3149, 3151, 3153, 3155, 3157, 3159, 3161, 3163, 3165, 3167, 3169, 3171, 3173, 3175, 3177, 3179, 3181, 3183, 3185, 3187, 3189, 3191, 3193, 3195, 3197, 3199, 3201, 3203, 3205, 3207, 3209, 3211, 3213, 3215, 3217, 3219, 3221, 3223, 3225, 3227, 3229, 3231, 3233, 3235, 3237, 3239, 3241, 3243, 3245, 3247, 3249, 3251, 3253, 3255, 3257, 3259, 3261, 3263, 3265, 3267, 3269, 3271, 3273, 3275, 3277, 3279, 3281, 3283, 3285, 3287, 3289, 3291, 3293, 3295, 3297, 3299, 3301, 3303, 3305, 3307, 3309, 3311, 3313, 3315, 3317, 3319, 3321, 3323, 3325, 3327, 3329, 3331, 3333, 3335, 3337, 3339, 3341, 3343, 3345, 3347, 3349, 3351, 3353, 3355, 3357, 3359, 3361, 3363, 3365, 3367, 3369, 3371, 3373, 3375, 3377, 3379, 3381, 3383, 3385, 3387, 3389, 3391, 3393, 3395, 3397, 3399, 3401, 3403, 3405, 3407, 3409, 3411, 3413, 3415, 3417, 3419, 3421, 3423, 3425, 3427, 3429, 3431, 3433, 3435, 3437, 3439, 3441, 3443, 3445, 3447, 3449, 3451, 3453, 3455, 3457, 3459, 3461, 3463, 3465, 3467, 3469, 3471, 3473, 3475, 3477, 3479, 3481, 3483, 3485, 3487, 3489, 3491, 3493, 3495, 3497, 3499, 3501, 3503, 3505, 3507, 3509, 3511, 3513, 3515, 3517, 3519, 3521, 3523, 3525, 3527, 3529, 3531, 3533, 3535, 3537, 3539, 3541, 3543, 3545, 3547, 3549, 3551, 3553, 3555, 3557, 3559, 3561, 3563, 3565, 3567, 3569, 3571, 3573, 3575, 3577, 3579, 3581, 3583, 3585, 3587, 3589, 3591, 3593, 3595, 3597, 3599, 3601, 3603, 3605, 3607, 3609, 3611, 3613, 3615, 3617, 3619, 3621, 3623, 3625, 3627, 3629, 3631, 3633, 3635, 3637, 3639, 3641, 3643, 3645, 3647, 3649, 3651, 3653, 3655, 3657, 3659, 3661, 3663, 3665, 3667, 3669, 3671, 3673, 3675, 3677, 3679, 3681, 3683, 3685, 3687, 3689, 3691, 3693, 3695, 3697, 3699, 3701, 3703, 3705, 3707, 3709, 3711, 3713, 3715, 3717, 3719, 3721, 3723, 3725, 3727, 3729, 3731, 3733, 3735, 3737, 3739, 3741, 3743, 3745, 3747, 3749, 3751, 3753, 3755, 3757, 3759, 3761, 3763, 3765, 3767, 3769, 3771, 3773, 3775, 3777, 3779, 3781, 3783, 3785, 3787, 3789, 3791, 3793, 3795, 3797, 3799, 3801, 3803, 3805, 3807, 3809, 3811, 3813, 3815, 3817, 3819, 3821, 3823, 3825, 3827, 3829, 3831, 3833, 3835, 3837, 3839, 3841, 3843, 3845, 3847, 3849, 3851, 3853, 3855, 3857, 3859, 3861, 3863, 3865, 3867, 3869, 3871, 3873, 3875, 3877, 3879, 3881, 3883, 3885, 3887, 3889, 3891, 3893, 3895, 3897, 3899, 3901, 3903, 3905,**

REPRODUCTION INTERDITE

offres d'emploi

offres d'emploi

offres d'emploi

offres d'emploi

Ingénieur commercial

Nous sommes un important groupe de constructions mécaniques, leader dans l'exportation de biens industriels.

Nous offrons à un ingénieur diplômé (Centrale, Mines, A.M. ...) présentant une expérience industrielle de plusieurs années (si possible en forge ou en fonderie) avec de solides connaissances métallurgiques, une pratique de la négociation technique et commerciale, une maîtrise de l'anglais parlé, de devenir

ADJOINT AU CHEF

DU DEPARTEMENT COMMERCIAL

pour participer à la gestion des activités techniques, commerciales et administratives de vente en France et à l'exportation de matériels forgés ou coulés de très haute qualité et destinés à des équipements industriels variés.

Déplacements en France et à l'étranger.

Adresser lettre, C.V., photo et présentations sous le No 82962 CONTEXTE Publicité, 20, av. Opéra 75040 PARIS CEDEX 01, qui transmettra.

SOCEC MARKETING

Une des premières agences conseil en COMMERCIALISATION ET PROMOTION DES VENTES

DEPARTEMENT PROMOTION :

UN (E) CHEF DE PROMOTION

connaissant parfaitement toutes les techniques promotionnelles et les circuits de distribution produits grande consommation. Très créatif, expérience obligatoire dans poste similaire agence ou annonceur.

UN (E) ASSISTANT (E)

CHARGÉ (E) PROMOTION

connaissant promotion, capable assurer suivi, coordination entre graphistes, imprimeurs, fournisseurs.

DEPARTEMENT ETUDES :

UN CHARGÉ D'ETUDES

ayant formation statistique pratique avec une ou deux années d'expérience dans secteur études. Une connaissance des problèmes « terrain » et des tests en magasin serait appréciée.

Adresser curriculum vitae, photo et présentations, Socec Marketing, 15, rue d'Argenteuil, 75001 Paris.

des ingénieurs spécialistes pompes

En bureau d'études, fabrication, essais ou exploitation vous avez acquis une solide connaissance des pompes centrifuges.

Vous êtes attiré par l'engineering et la construction de très grands ensembles industriels. Nous vous proposons de devenir responsable d'équipements.

Votre fonction : coordonner tous les travaux techniques depuis l'étude de l'avant-projet jusqu'au suivi de la fabrication en passant par la réalisation des spécifications et la préparation du dossier de consultation. Cela en relation avec vos fournisseurs et nos clients.

Ecrire à No 83426 Contesse Publicité, 20, avenue de l'Opéra 75040 Paris Cedex 01, qui transmettra.

L'UNE DES PREMIÈRES ENTREPRISES FRANÇAISES DE BATIMENT ET TP

(siège à Paris), cherche son

directeur du personnel

Au niveau du groupe, il est le conseil des filiales pour le recrutement, les rémunérations, la formation... et représente celui-ci auprès des organismes professionnels.

Au niveau du siège, il assure les fonctions classiques d'un directeur du personnel.

A celles-ci peuvent s'ajouter la gestion du personnel expatrié et l'établissement du tableau de bord du personnel.

La rémunération annuelle n'est pas inférieure à 150 000 F.

Ecrire à Mme M.C. TESSIER ss ref. 3123 L.M.

ALEXANDRETTICS S.A.

10, RUE ROYALE - 75008 PARIS

LYON-LILLE-BRUXELLES-GENEVE-LONDRES

IMPORTANTE SOCIÉTÉ (2.500 personnes)

cherche à pourvoir un poste à son siège social à PARIS

d'ASSISTANT

AU CHEF DU PERSONNEL

Age 35 ans minimum, de formation supérieure (Licence en Droit ou équivalent, spécialisation en Droit du Travail, I.A.E. appréciée) ayant une expérience dans un service du personnel.

Evolution possible.

Ecr. avec C.V. manuscrit et présentations à n° 83.560, Contesse Publ., 20, av. de l'Opéra, Paris-1^{er}, qui tr.

Les candidatures seront examinées avec la plus grande discrétion.

SOCIÉTÉ D'ÉLECTRONIQUE DE RENOMMÉE MONDIALE

recherche

pour la vente d'AUTOMATISMES

INGÉNIEURS COMMERCIAUX

- ayant une bonne connaissance du marché des AUTOMATISMES à BASE DE CALCULATEURS et des applications industrielles ;
- capables de mener des négociations à haut niveau ;
- soucieux d'être jugés sur leurs résultats ;
- domiciliés en région parisienne.

INGÉNIEURS AUTOMATIQUES

Ils seront chargés de concevoir et de programmer des systèmes à caractère industriel. La rémunération proposée sera fonction de l'expérience et de l'efficacité des candidats.

Adresser C.V. avec références et présentations à n° 83.578, Contesse Publicité, 20, avenue de l'Opéra, Paris (1^{er}), qui transmettra.

Produits de CONSOMMATION DURABLE de QUALITÉ

Une Société moyenne d'excellente notoriété propose d'intégrer à une équipe légère de

directeur commercial

Son rôle sera multiple et comportera comme aspects principaux : l'animation de l'équipe de vente (France et export), la gestion et l'analyse des ventes, la participation à la politique commerciale et publicitaire, la vente aux clients les plus importants.

Le candidat idéal a au minimum 10 ans, il est diplômé d'une Ecole de Commerce, il a une expérience réelle de la distribution par détaillants spécialisés, Grandes Surfaces et Centrales d'Achats pour des produits de qualité.

Il est bilingue : français, anglais. Autres langues souhaitées.

Le lieu de travail est en banlieue Est de Paris. Pour informations complémentaires écrire à Monique Roux sous référence 2151 A.

Adresser curriculum vitae, photo et présentations, 75009 Paris.

IMPORTANTE SOCIÉTÉ D'INGÉNIEURIE - PARIS

recherche

INGÉNIEUR SOUDEUR

- Formation Ecole Ingénieur avec spécialisation métallurgique ou diplôme de l'Institut de soudure.
- Expérience 2 ou 3 années en soudage (ou éventuellement en Bureau d'Etudes) dans l'industrie lourde (grosse chaudronnerie).
- Connaissance de l'anglais (parlé, écrit) indispensable.

Ce poste implique des voyages fréquents (séjours de courte durée à l'étranger).

Adresser candidature, C.V., photo, sous n° 1.469, à SPERAN, 12, rue Jean-Jaures, 92207 PUTEAUX, qui transmettra.

business analyst

Au sein d'un service fonctionnel central, vous participerez à la définition et au suivi des programmes de développement des nouveaux produits ; vous serez en contact avec l'ensemble des sociétés du groupe aux plus hauts niveaux de décision.

Nous attendons de vous que vous soyez à même d'évaluer très rapidement vers des responsabilités de marketing, de ventes ou de production dans une de ces sociétés.

Vous devez avoir une formation d'ingénieur grande école complétée par un M.B.A. d'une business school, être débutant ou avoir un à deux ans d'expérience. Vous devez posséder parfaitement l'anglais et le français.

Lieu de travail : Région Parisienne.

Adresser C.V. détaillé et photo récente à n° 27988 P.A. SVP 37, rue du Général Foy, 75008 PARIS.

Bureau d'Engineering BOULOGNE

recherche

INGÉNIEUR ETUDES

BÉTON ARMÉ Bâtiment

Pour prendre la direction des études d'exécution Ce poste de responsabilité comprendrait à un ingénieur de formation grande école - CHEF d'équipe ou similaire ayant 7 à 8 années d'expérience minimum, dont une partie en entreprise.

Adresser curriculum vitae et photo sous numéro 1.836, le Monde Publicité, 5, r. Italiana, 75427 PARIS-9^e.

SOCIÉTÉ TRAITEMENT INFORMATIQUE

recherche

TECHNICO-COMMERCIAL

POUR VENTE ET INSTALLATION PETITS SYSTÈMES - CLIPS EN MAIN. Expér. 1 ou 2 ans, connait. D.M.E. appréciées. Envoyer C.V. manuscrit, photo, et présentations à : PUBLIC LAROCHE, 4111, 15, place de Villiers 93100 - MONTREUIL.

Organisme public Paris rech.

Postulant, culture pour vitifications dans établissements pro. Exig. expér. Nationalité française obligatoire. Connaissances comptables nécessaires. INTER P.A. S.P. 28 7346 PARIS CEDEX 97 qui transmettra.

CRÉDIT

IMPORTANTE SOCIÉTÉ LÉADER MONDIAL DANS SA BRANCHE recherche

CADRES

DE FORMATION SUPÉRIEURE

Ayant une bonne expérience de l'appréciation des risques que comportent les crédits commerciaux et de l'étude de la solvabilité des entreprises, pour postes à pourvoir à Paris (quartier Etoile) et province.

Les candidats doivent envoyer lettre manuscrite, C.V. détaillé, présent. et photo récente, n° 82.947, CONTEXTE Publ., 20, av. Opéra, Paris (1^{er}), qui tr.

Pour promouvoir ses activités auprès des Laboratoires de la Région Parisienne

IMPORTANTE SOCIÉTÉ DE PRODUITS CHIMIQUES

recherche

TECHNICO-COMMERCIAL

de formation :

CHIMIE - BIOCHIMIE (maîtrise, I.U.T., B.T.S., etc.).

Résidence : PARIS.

Envoyer C.V., photo et présent. sous numéro 48.821, HAVAS Contact, 154, bd Haussmann, 75008 PARIS.

Société PRODUITS GRANDE CONSOMMATION recherche

UN MERCHANDISER (France)

basé banlieue Ouest

Il aura pour mission la production de boissons non alcoolisées, au niveau d'un important groupe de distribution.

Compétence et dynamisme nécessaires.

Possibilité d'évolution.

Adresser C.V. et présentations, à H. BACQUET, 24, rue Auguste-Charbrière, 75737 Paris, Cedex 13.

Recrutement de Contrôleurs

MINISTÈRE INTERIEUR, recrute

CONTRÔLEURS

Spécialités : Bâtiment, Automobile, Habillement, Armement.

Diplômes exigés - Baccalauréat ou Diplômes admis en équivalence.

Concours 15, 16, 17 Décembre 1976. Clôture inscriptions : 17 Novembre.

Renseignements, études : MINISTÈRE INTERIEUR, Bureau Recrutement, Formation et stages : 4, rue Cambes, 75008 PARIS et Préfecture S.C.A.P. VERSAILLES, BORDAUX, DIJON, MARSAILLÉ, METZ, NANTES, TOULOUSE, TOURS, suivant cas.

ORGANISME PUBLIC chargé gestion important marché agricole dans cadre Communauté européenne recherche

JEUNES ASSISTANTS Nationalité française obligatoire. Libérés O.M. Licences Sciences Économiques ou Droit ou équivalent. Connaissance anglaise indispensable. Ecrire avec C.V. et photo sous référence 1244 à : INTER PA S.P. 208, 75004 Paris Cedex 02, qui transmettra.

IMPORT. AGENCE IMMOBILIERE DE VERSAILLES, recherche

COLLABORATEUR DYNAMIQUE pour son service sévices. Ecr. avec C.V. et photo, à S.A. 17, rue du Fbg-Saint-Martin, 75010 Paris, sous le n° 950, qui transmettra.

LABORATOIRE PRODUITS PHARMACEUTIQUES PONT-DE-SEVRES recherche un

ADJOINT A CHEF COMPTABLE Min. 10 ans. B.T.S. Position Cadre. Semaine 12 h. Jeun. cat. 100%. Possib. par. Ecr. avec C.V. et photo, à GAUTRON, Réf. 208, 29, rue Rodier, Paris 8^e, S. U.

Importance SIA Transports Paris recherche pour son département GROUPE

CHEF COMPTABLE minimum 35 ans Libre diplômé. Connaissant impérativement transports et comptabilité analytique spécialisée. Esprit porté vers la gestion. Ayant expér. 3 à 5 ans dans poste similaire chez transporteur, s'adresser, av. C.V. et photo, n° 2.024, Publicité Réalités 112, boulevard Voltaire, 75011 Paris.

Association de Tourisme Sociale recherche pour son siège à Paris

RESPONSABLE ADMINISTRATIF ET DU PERSONNEL Responsable devant le Directeur Général : • Du personnel de l'association (150 permanents et saisonniers) • Du suivi de la gestion des Ets de Vacances (7 comprenant 3.000 lits) • De l'entretien des équipements.

Solde formation de gestionnaire et expérience de responsable de service de personnel

Ecrire lettre manuscrite avec C.V. et photo, à AREPOS, 24, rue des Martyrs, Paris 9^e LABORAT. PHARMACEUTIQUE 16^e arrondissement, recherche pour son service statistiques

HOMME ou FEMME Niveau MATH. ELEVE Bne congn. Position AGENT de MAÎTRISE 1^{er} degré, 528. Avant. sociaux. 36 mois. Carrière. Adresser photo et présent. à : PUBLIC LAROCHE, 4111, 15, place de Villiers 93100 - MONTREUIL.

Organisme public Paris rech.

EMPLOYES Possédant culture pour vitifications dans établissements pro. Exig. expér. Nationalité française obligatoire. Connaissances comptables nécessaires. INTER P.A. S.P. 28 7346 PARIS CEDEX 97 qui transmettra.

INFASS S.E.C.I. recherche ANALYSTE Diplôme grande école. Equival. au expér. démarr. syst. P.M.E. ANALYSTE PROGRAMM. pour application gestion sur mini ordinateur. Envoyer C.V. et présentations à : Société infas, 4, rue du Général-Leclerc 91230 Montargis

secrétaires

Secrétaire de direction

Centre de Paris recherche pour Direction Générale

SECRÉTAIRE DE DIRECTION

ayant réelle expérience professionnelle et très bonne formation générale. Excellente steno-dactylo indispensable.

Ecrire S.G.P., 13, avenue de l'Opéra, 75001 PARIS.

Secrétaires

ECONOMISTE CONSEIL DE SOCIÉTÉS QUARTIER BAC recherche pour après-midi

SECRÉTAIRE A MI-Temps très expér. sans du trav. d'exam., init. et organ. notions de comptab. Libre rapid. Si pe excell. steno-dact. s'appl. En C.V. détail, 8 Mile FERRÉ 341, rue Lecourbe, 75015 Paris. Réponse rapide assurée.

Société Produits Luxe, place Vendôme, recherche

SECRÉTAIRE NIVEAU serv. Export. Bilingue anglais. Poste à responsabilité. Libre de suite. - Tél. 261-55-55 (p. 355)

représent. offre

Recherches REPRESENTANT (TE) exclusif ou multicat. Se recr. avec C.V. à : ELP, 8, rue de Lisbonne, Paris

PAPETERIE GASPARD rech. pour secteur PARIS. REPRESENTANTS (en V.N.) Se présenter le 4 novembre 229, rue Denis-Poissy (14) IVRY-SEINE

Siénotactylos

Gérant d'Emmentaler, rech.

STENO-DACTYLO Libre de suite, ayant connaissances immobilières. Poste d'avenir si dynamique. Se présenter : SETIMO, 1, bd de Reuilly, vendredi 5, 11/12

demandes d'emploi

CADRE BANCAIRE JURIDIQUE

30 ANS - CLASSE VI

- Responsable des crédits immobiliers.

- Etude et suivi des dossiers de prêt, surveillance des risques.

- Contact à tous niveaux avec les organismes de crédit, Clientèle.

- Assise dans les rapports.

recherche

FONCTION SIMILAIRE

ou RECONVERSION service du contentieux personnel, banque

société immobilière, etc.

PARIS UNIQUEMENT. Tous déplacements refusés. LIBRE IMMEDIATEMENT.

Ecrire sous le numéro 1 95057, Régie Presse, 25 bis, rue Beaumartin - PARIS (2^e).

38 ANS

CHEF DE PROJET IMMOBILIER

8 ans d'expérience immobilière

désire situation directement rattachée à

D'UNE SOCIÉTÉ DE PROMOTION OU BANQUE.

Ecrire n° 3.623, « le Monde » Publicité, 5, rue des Italiens - 75427 Paris-9^e.

QUI CHERCHE EXPANSION

DS LE TERTIAIRE LOISIRS ?

Mon imagination créative

répond peut être à votre

service à plein temps

(tech., gestion, négociat.).

1 HOMME

DES IDEES

Ecr. n° 3.623, « le Monde » Pub.

5, rue des Italiens, 75427 Paris-9^e.

Secr. triling. 27 ans, 5 ans

S.P.A. de emploi franc. et

secrét. de Sud France à p. du

17-17-77. A. Barre à Mantes 79

JUTASSER 71

Cadre féminin, 34 ans,

3 ans expér. en

Contrôle de gestion et

informatique, milieu indust.

Cherche poste équivalent région

Rhône-Alpes. Ecr. n° 1.467 à

REGIE-PRESSE.

J.F. 23 ans, Bac licence d'alle-

mand-anglais lu. Etudes supér.

langues étrangères, cherche.

Paris ou région parisienne,

emploi dans administration

ou bureau. Ecr. Mlle Joussard,

34, rue Fortuny, Paris (17^e)

Jeune Cadre Banque, expérience

titres, Bourse, Produits bancair.

res. Clientèle particulière, ch.

poste Banque privée.

Ecr. n° 3.603, « le Monde » Pub.

5, r. des Italiens, 75427 Paris-9^e

Homme 28 a., B.T.S. Chimie, DUT

Technique de commercialisation,

expérience vente produits chimi-

ques à tous niveaux, bonnes

connaissances marché distribut.

Poste Chef Produits (CNAM)

plastiques en cours. Ecrire :

n° 1.428 C. S.E.U. 17, r. Lefeb-

vre 92000 Vincennes, qui

transmettra.

Tendresse et cruauté.

Chaval.

Cette semaine dans ELLE.



VOITURES D'EXPORTATION T.T.

- Citroën • Peugeot • Renault • Simca-Chrysler • Mazda
- Toutes marques étrangères
- Finition exportation • Faible kilométrage • Garantie usine
- Toutes possibilités de crédit-leasing

EXPO PERMANENTE DE 150 VÉHICULES DE 8 H À 19 H

DEMANDEZ M. JEAN-CLAUDE DUPONT

SEDAX - 3, rue Scheffer 75016 Paris - 727.64.64 + 553.28.51 +

Société Européenne de diffusion automobile et d'exportation.

Les stylistes japonais à Paris.

Autant d'idées que d'argent.

Cette semaine dans ELLE.

A propos des FONDS DE COMMERCE et LOCAUX COMMERCIAUX

La Chambre Syndicale des Mandataires en Vente de Fonds de Commerce et d'Industries

de PARIS et RÉGION PARISIENNE FONDÉE EN 1913 RAPPELLE QUE SEUL UN SPECIALISTE TITULAIRE D'UNE CARTE PROFESSIONNELLE (Loi du 2 janvier 1970, Décret 72878)

apporte

- Une sélection d'affaires;
- Une garantie effective des fonds déposés;
- Une assurance professionnelle.

ATTIRE L'ATTENTION DES VENDEURS ET ACQUÉREURS SUR LES RISQUES D'UNE TRANSACTION

réalisée par ceux qui exercent légalement cette profession

TOUS NOS MEMBRES RÉPONDENT AUX EXIGENCES DE LA LOI

et sont adhérents à la Caisse de Garantie de la F.N.A.I.M. - Pour tous renseignements: 129, rue du Faubourg-Saint-Honoré. — 75008 Paris

TÉLÉPHONE : 723-32-53

Le retour à la terre par quelqu'un qui l'a réussi.

Depuis 37 ans.

Cette semaine dans ELLE.

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

L'AIDE PERSONNELLE

EMPLOI

LE BUDGET DU MINISTÈRE DU TRAVAIL

L'importance du chômage à indemniser explique pour l'essentiel la progression des crédits

D'un montant de 85 milliards de francs, les dotations inscrites au budget 1977 du ministère du travail devaient augmenter l'année prochaine à un taux (+ 20 %) supérieur à celui du budget général de l'État (+ 13,7 %). Les dépenses ordinaires (dépenses de fonctionnement, cotés des interventions publiques en faveur de l'emploi et des aides aux chômeurs) sont marquées par une assez forte progression des dépenses de personnes (+ 28 %) illustrant le renforcement des effectifs des services extérieurs. Les dépenses en capital se stabilisent en 1977 à leur niveau de 1976.

Plus de 45 % des dépenses ordinaires de ce ministère sont destinées à des subventions à divers régimes de sécurité sociale, et en particulier à la sécurité sociale des mineurs (3,5 milliards sur 5,6 milliards d'interventions sociales prévues dans le budget 1977 au lieu de 3,1 en 1976).

Dans le domaine de l'emploi, les provisions inscrites pour 1977 au Fonds national du chômage devaient augmenter de 34 % par rapport à 1976, pour atteindre 1 milliard 220 millions de francs. Cette progression n'intéresse que les crédits destinés à l'indemnisation du chômage total. Pour le chômage partiel, les crédits prévus en 1977 resteront au même niveau qu'en 1976. La participation de l'État aux frais de fonctionnement des ASSÉDIC augmentera de 34,7 % pour atteindre en 1977 847 millions de francs.

Dans le cadre d'une meilleure adaptation des offres et demandes d'emplois, le gouvernement poursuivra en 1977 le renforcement des moyens de l'Agence nationale pour l'emploi (A.N.P.E.). Les subventions de fonctionnement à l'A.N.P.E. s'élèveront à 560 millions (+ 81 %) au titre du programme d'action prioritaire n° 10 intitulé: « Renforcer l'action publique pour l'emploi ». Cette progression de crédits permettra de créer 550 emplois (+ 17 %) en 1977, dont 200 emplois nouveaux créés par anticipation dès 1976.

L'effectif total de l'A.N.P.E. devrait donc dépasser sept mille six cents personnes en 1977.

La politique de prévention du chômage est conduite grâce à des actions de réadaptation et de reclassement professionnelles financées par le Fonds national de l'emploi (F.N.E.).

Quant à l'action du ministère en faveur de l'amélioration des conditions de travail, elle s'inscrit directement dans le programme d'action prioritaire n° 9 intitulé: « Transformer les conditions de travail et améliorer le travail manuel ». Un nouveau crédit de 5,5 millions de francs sera alloué en 1977; il viendra s'ajouter aux 8 millions en faveur de l'Agence nationale pour l'amélioration des conditions de travail (ANACT).

En 1977, de 36 millions de francs, le Fonds pour l'amélioration des conditions de travail (FACT), créé en 1976, disposera de 22 millions de francs d'autorisation de programme pour des investissements.

Enfin, la politique d'intervention en faveur de la population et des migrations sera créditée en 1977, de 110 millions de francs, aux trois quarts destinés à la politique sociale pour les migrants étrangers, 10 % allant à l'Institut national d'études démographiques (INED).

Réactions hostiles ou réservées à la réforme

Le projet de loi créant l'aide personnalisée au logement et le cadre juridique des « conventions » qui seront passées entre les pouvoirs publics et les propriétaires pour l'amélioration de l'habitat ancien (le Monde du 21 octobre) suscite des réactions variées allant de l'hostilité à la réserve.

Le bureau confédéral de la C.G.T. estime que le projet de loi est « inspiré du même esprit qui a présidé à la mise en place du plan d'austérité ».

Après avoir dénoncé « le caractère démagogique tendant à faire croire qu'une réforme touchant les Français pourra devenir propriétaire », les responsables de la centrale ouvrière estiment que le projet a pour objectif essentiel d'« organiser le désengagement financier de l'État dans le domaine de la construction sociale au profit du financement privé et d'augmenter de façon importante la charge logement du budget des familles ».

La Chambre syndicale parisienne des propriétaires d'immeubles d'appartements souligne que la politique du gouvernement en matière de réhabilitation des centres villes doit, pour réussir, emporter « le consentement actif des propriétaires (...) ». Elle donne donc son plein appui à la responsabilité de leurs propriétaires en matière de gestion.

La Confédération nationale du logement estime que « le contenu du projet de loi n'est qu'une déclaration de bonne intention », puisque « les aspects essentiels » sont renvoyés à des décrets, en dehors de tout contrôle du Parlement. Elle dénonce également la « seconde mainmise » exercée par l'État sur le logement personnelisé au logement « expérimental ».

Enfin, la Confédération agricole des familles d'ici qu'« elle ne saurait accepter la substitution, voire une réduction de l'aide de l'État à la mer par des transferts financiers réalisés aux dépens de l'habitat à caractère social et particulièrement des H.L.M. ».

BIBLIOGRAPHIE

« La politique sociale »

de Jean-Michel BELORGEY

« Il faut lutter sur un double front: combattre la pauvreté et combattre la richesse. Le second combat n'est qu'un des visages du premier. Mais parce qu'il faut prendre aux uns pour donner aux autres que parce que l'élimination de la pauvreté et des rapports de domination passe par l'élimination de la distance sociale. » C'est une des conclusions du livre que M. Jean-Michel Belorgey, maître des requêtes au Conseil d'État, vient de consacrer à l'analyse de la politique sociale en France.

Pour avoir travaillé, en tant que haut fonctionnaire avec M. Jacques Delors, au secrétariat général à la formation professionnelle, avec M. René Lemaire, à la direction de l'action sociale au ministère de la santé, l'auteur n'ignore rien des efforts entrepris ces dernières années dans des domaines aussi différents que les relations professionnelles (politique contractuelle, participation), la prévention sanitaire et sociale, ou l'action en faveur des handicapés, invalides et autres exclus.

Son analyse rigoureuse et didactique des différents domaines de la politique sociale n'est pas exempte de critiques ponctuelles, souvent bien argumentées. On regrettera cependant que certaines questions — comme la situation des personnes âgées — soient traitées rapidement et que certaines thèses chères à l'auteur, comme la sélectivité des aides sociales, dans le domaine des prestations familiales par exemple, ne fassent pas l'objet d'analyses plus fouillées, à la lumière des premières expériences tentées en la matière (salaire unique majoré et allocations de frais de garde accordées en fonction du niveau de ressources des familles).

Au terme de son livre illustré de nombreux tableaux sur le coût des interventions sociales et leur comparaison avec l'étranger, M. Jean-Michel Belorgey émet deux critiques fondamentales. L'une concerne la liaison entre

l'économie et le social. Le second terme étant considéré, à son tour, comme un social produit du premier. Entre 1970 et 1971, la croissance relative forte de l'activité n'a pas empêché ni que la part des ménages dans le revenu national ait diminué ni que le taux d'accroissement de l'investissement soit resté au-dessous de 10 %.

Aujourd'hui, accuse les salaires et les transferts sociaux d'être responsables de l'inflation. Or c'est une politique sociale de ce type qui a entraîné une inflation.

La deuxième critique de l'auteur, qui milite au parti socialiste, tient en ce que la politique sociale de la France pêche par ses insuffisances quantitatives qui, par l'ambiguïté des objectifs et de ses modalités, l'invoquant du thème, cher président de la République, l'égalité des chances, permet d'écarter toute référence à l'égalité des conditions.

nom du « droit à la différence » on occulte toute analyse des rapports de force entre groupes sociaux. En fait, selon M. Belorgey, les interventions sociales contribuent le plus souvent à reproduction des clivages sociaux car elles ne songent pas à les résoudre pas à les mener en cause. — J.-M. D.

« La politique sociale, de Jean-Michel Belorgey, 24, Segrais (c. pour demain), Préface de Jacques Delors, 49,50 F.

PRÉPAREZ LE DIPLOME D'ÉTAT D'EXPERT COMPTABLE. Aucun diplôme exigé. Aucune limite d'âge. Demandez le nouveau guide gratuit numéro 688.

ÉCOLE PRÉPARATOIRE D'ADMINISTRATION. École privée fondée en 1872. Soumise au contrôle pédagogique de l'État.

4, rue des Petites-Champs, 75008 PARIS - CEDEX 02



prenez LE TEMPS DE CHOISIR TRANQUILLEMENT VOTRE CHAÎNE CHEZ pan tout le gotha de la haute-fidélité deux auditoriums-détente le conseil de vendeurs mélomanes des prix pas plus chers qu'ailleurs

Accuphase, A.K.G., B & O, Bozak, Braun, Elipson, Koss, Lansing, Lenco, Linear, Micro, Nakamichi, National, Nivico, Revox, Rotel, Sanyo, Sony, Thorens, Yamaha.

pan

11 RUE JACOB 75006 PARIS - TEL. 326.18.25

nous aimons la musique autant que la technique

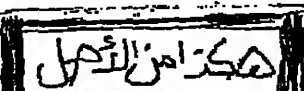


Certains Français lisent un second quotidien chaque jour.

Comment porter la veste, la chemise, ou le gilet.

Plus d'idées que d'argent.

Cette semaine dans ELLE.



LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

AU LOGEMENT

Le nouveau barème est rendu public

Les modalités de calcul de l'aide personnelle au logement, qui va progressivement remplacer l'actuelle allocation-logement, ont été précisées mardi matin 2 novembre par M. Jean-Pierre Fourcade, ministre de l'équipement, et M. Jacques Barrot, secrétaire d'Etat au logement. Le projet de loi portant réforme du financement de l'aide au logement est actuellement soumis au Sénat. Le débat en séance publique étant prévu pour les 17 et 18 novembre.

Aider directement la personne, l'occupant ou l'acquéreur d'un logement, plutôt qu'aider, par un système de prêt bonifié, le constructeur, tel est, on le sait, le sens général de la réforme proposée par M. Robert Galley, alors qu'il occupait les fonctions de ministre de l'équipement. Tout ayant été dit sur les principes de l'opération, il restait à définir le mode de calcul et à établir les barèmes de l'aide personnelle au logement (A.P.L.), qui va se substituer progressivement — et dès 1977 dans dix départements pilotes — à l'ancien système d'allocation-logement.

La méthode de calcul de l'A.P.L. utilisera les mêmes paramètres que celle de l'allocation-logement : revenus du ménage, nombre d'enfants, montant du loyer (ou de la mensualité d'accès à la propriété), taille de l'appartement (3, 4 ou 5 pièces), l'aide croissant en fonction du montant du loyer. Les charges annexes du loyer seront désormais mieux prises en considération, le « forfait » retenu à cet effet étant deux à trois fois plus important que celui pris en compte pour l'allocation-logement (actuellement 70 F pour une famille de quatre personnes). En revanche, il n'est pas envisagé d'introduire un « forfait-charge » pour l'accession à la propriété.

Le nouveau système va se traduire par une augmentation substantielle du loyer brut, puisque les sommes versées jusqu'à présent par la puissance publique sous la forme d'aide et de la prime à la location, vont être ajoutées au loyer brut. Les nouvelles constructions de logements sociaux ne bénéficieront plus des anciens prêts bonifiés et la qualité des appartements étant améliorée, les loyers seront tout naturellement plus élevés que par le passé : d'environ 150 francs par mois pour des logements similaires.

L'A.P.L. ne s'appliquera pas qu'aux logements sociaux construits à partir de 1977. Les pouvoirs publics pourront signer des conventions avec des propriétaires (simple particulier aussi bien qu'organisme privé ou public) lorsqu'ils auront notablement amélioré les logements qu'ils louent : le loyer augmentera, mais les locataires pourront s'en tenir dans le cadre du barème, bénéficier de l'A.P.L. La nouvelle aide permettra aux familles modestes un accès

L'accession à la propriété

S'agissant de l'accession, les deux prêts actuels (E.L.M. en accession et P.S.L.) seront remplacés par un prêt unique dont le taux intermédiaire sera d'environ 8 %. Pour un logement de 170 000 francs destiné à une famille de quatre personnes, il y aura un versement mensuel brut de 2 500 francs, la dépense nette mensuelle sera ainsi de 660 francs, contre 850 francs actuellement (— 190 francs). Le taux du prêt sera, cependant, légèrement progressif.

Peu de ménages disposent fort heureusement d'aussi faibles ressources. Or, dans les barèmes présentés par M. Fourcade, le plafond de revenus ouvrant droit au bénéfice de l'A.P.L. est placé assez bas : autour de 4 500 F par mois de revenus bruts pour un ménage de quatre personnes. Ce qui contribuera à limiter le nombre des bénéficiaires, quand le système fonctionnera à plein régime. On peut craindre, d'autre part, qu'au fil des ans le montant de l'A.P.L. ne soit peu à peu érodé par l'inflation. M. Fourcade a affirmé que le gouvernement était opposé à toute indexation du barème par l'évolution du coût de la vie et, à fortiori, sur celle des revenus. Celui-ci sera simplement révisé annuellement pour tenir compte de ces divers éléments, etc. après avis du Fonds national de l'habitat. Le risque d'un amoindrissement progressif de l'aide n'est donc pas complètement exclu.

COOPÉRATION

Les pays membres de l'ONU mettent au point la réforme des statuts de leur organisation

De notre correspondante

Vienne. — Le projet de statut de l'Organisation des Nations unies pour le développement industriel (ONUDI), qui doit permettre à celle-ci de se transformer en agence autonome spécialisée, verra-t-il le jour à l'issue de la session que tient, pour la quatrième fois cette année, à Vienne, du 2 au 15 novembre, le comité intergouvernemental de l'ONUDI pour dégarer un consensus. Dans les faits, des divergences sont apparues entre les nations industrialisées et celles qui sont rassemblées dans le groupe dit des « 77 ».

C'est en mars 1975 à Lima, lors de sa deuxième conférence générale, qu'avait été recommandée la transformation de l'ONUDI. Cette recommandation avait été soumise, en septembre de la même année, à l'avis de l'Assemblée générale des Nations unies, qui avait alors décidé de créer le comité intergouvernemental en question. Il avait aussi été prévu que le projet de statut serait soumis, à la fin de 1976, à l'approbation d'une conférence plénière et qu'un

La Pologne va livrer 480 000 tonnes de cuivre à l'Allemagne fédérale en douze ans

De notre correspondant

Vienne. — Au bout d'un an et demi de négociations difficiles, la Pologne et l'Allemagne fédérale ont conclu, le 2 novembre, à Vienne, un accord à long terme pour la livraison de cuivre polonais à l'industrie allemande. Aux termes de cet accord, la Pologne fournira pendant douze ans 480 000 tonnes de cuivre électrolytique chaque année. Le document prévoit aussi qu'un consortium bancaire allemand assurera à la Pologne un crédit de 500 millions de deutschemarks pour une durée de dix ans. Ce crédit, qui n'est pas lié, devra tout de même servir pour l'essentiel au développement de l'industrie extractive polonaise. La Pologne menait parallèlement des pourparlers avec la France pour

arriver à un accord analogue. Pour le moment, ces conversations s'achoppent en raison principalement d'objections formulées, de côté français, quant à la qualité du cuivre polonais. Il semble surtout que les industriels français veulent obtenir certaines garanties techniques avant de prendre la décision de modifier en partie leur circuit d'approvisionnement traditionnel. Avec l'Allemagne fédérale également, les pourparlers étaient heurtés à divers obstacles, et la signature n'a été prévue initialement au mois de juin dernier lors de la visite de M. Gierek, premier secrétaire du parti polonais, à Bonn, avait été, en raison de ces difficultés, être retardée.

• **COMPTES BLOQUÉS EN TUNISIE.** — Le ministre de l'économie et des finances rappelle « aux ressortissants français détenteurs de comptes capital en Tunisie, qu'ils peuvent souscrire à un emprunt émis par l'Etat tunisien et réservé aux personnes physiques et morales titulaires de ces comptes. Les obligations seront amortissables à compter du 31 décembre 1977 et porteront intérêt au taux de 8 % l'an. Le paiement des intérêts et le remboursement du principal seront effectués en Tunisie en dinars transférables. La souscription d'un emprunt intervient avant le 31 décembre 1976, les personnes destinataires de souscrire à cet emprunt doivent en informer d'urgence la banque tunisienne domiciliataire de leur compte capital ».

SYNDICATS

La C.F.D.T. entend donner la « priorité absolue » à l'action dans les entreprises

Le Conseil national de la C.F.D.T., qui s'est réuni du 28 au 30 octobre et s'est prononcé à la quasi-unanimité pour le respect de la démocratie syndicale et la lutte contre les divers courants gauchistes (« le Monde » du 3 novembre), a adopté une série d'orientations et de décisions sur l'action et les revendications.

• **LE PLAN BARRE.** — La C.F.D.T. a confirmé sa condamnation d'un « plan nocif qui n'a même pas l'intérêt d'amorcer une modération de l'inflation ».

• **REVENDICATIONS.** — Actuellement, la C.F.D.T. a pour but de parvenir à des résultats concrets, le conseil national a défini « des objectifs revendicatifs précis et négociables », notamment : le SMIC à 2 000 F, l'acompte de 100 F par enfant au titre des allocations familiales, l'impôt sur le capital et redistribution des revenus par une fiscalité plus progressive, amélioration des prestations sociales, maintien de l'indemnité de chômage à 90 % au-delà d'un an, etc.

• **RELATIONS AVEC LA C.G.T.** — Après avoir affirmé que l'unité d'action était solide et que la C.F.D.T. avait repoussé le projet d'adhésion d'une journée d'action liant les problèmes de la fiscalité et de la sécurité sociale, la C.F.D.T. s'est prononcée pour une campagne de sensibilisation sur ce dernier thème ; elle va prochainement définir un projet de réforme de la fiscalité et le soumettre pour discussion à la C.G.T. et à la F.N.C. M. Maurel a d'autre part reproché à la C.G.T. l'insistance avec laquelle elle s'affirme à la tête des luttes et il a noté, « sans se faire d'illusion, l'échec relatif de certains syndicats F.O. ».

• **ACTION.** — Le conseil national estimant que l'action ne doit pas se limiter à des journées nationales, a décidé de « donner la priorité aux actions professionnelles » et d'élaborer un appel « pour intensifier, dans l'unité la plus large », la lutte dans les entreprises.

• **L'INFLUENCE DE LA C.F.D.T.** — Notre organisation est « au cœur des luttes, et elle est en bonne santé », a insisté

LES JEUNES FRUITIERS DÉTAILLANTS CRÉENT UNE FÉDÉRATION NATIONALE

L'Union des jeunes professionnels en fruits et légumes (U.J.P.F.L.) a annoncé, le 2 novembre, au cours d'une conférence de presse tenue à Rungis, la création de la Fédération nationale des jeunes professionnels détaillants en fruits et légumes.

Cette Fédération nationale regroupe, outre l'U.J.P.F.L., actuellement majoritaire sur le marché de Rungis et en région parisienne, le Syndicat des commerçants des marchés de Lyon et de sa région et le Syndicat des marchés de Sambre-Avesnois-Valenciennes.

Le président du bureau provisoire est M. Lucien Kerbarh (Paris), qui a été l'un des animateurs de la récente grève des fruitiers détaillants. Les responsables de cette nouvelle fédération ont demandé à être reçus dans les plus brefs délais par le ministre délégué à l'économie et aux finances, M. Michel Duranton. M. Kerbarh a indiqué que les dirigeants de l'U.J.P.F.L. seront reçus samedi 6 novembre en fin de matinée par M. Jacques Dominati, secrétaire général des républicains indépendants.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

ÉLECTRICITÉ DE FRANCE

EMPRUNT 7,75 % (EX-5,75 %) 1965

Electricité de France a émis en février 1965 un emprunt représenté par des obligations de 400 F qui, depuis le 1^{er} mars 1971, portent intérêt au taux nominal de 7,75 %. Ces titres sont remboursables avec primes, par tirage au sort tous les six ans d'une des six séries égales composant l'emprunt. Ils sont également remboursables par anticipation, aux mêmes échéances, au gré des porteurs. Ces dernières peuvent ainsi bénéficier du remboursement de leurs titres le 1^{er} mars 1977 à 425 F à condition de les avoir souscrits au prix nominal de 400 F par la Caisse nationale de l'énergie trois mois au moins à l'avance, soit le 1^{er} décembre 1976 au plus tard. Toutefois, Electricité de France a l'intention d'offrir une augmentation du taux d'intérêt, et éventuellement des primes de remboursement, aux porteurs qui ne demanderont pas le remboursement de leurs titres au 1^{er} mars 1977. Une seconde communication précisera, une semaine environ avant la date limite de dépôt, le détail de ces nouvelles modalités et les conditions dans lesquelles les porteurs auront à demander l'estampillage de leurs titres pour en bénéficier.

SOGERAP

Le conseil d'administration de la Société de gestion des participations de l'entreprise de recherches et d'activités pétrolières (SOGERAP) s'est réuni le 26 octobre 1976.

Le conseil a arrêté les comptes de l'exercice 1975-1976 clos le 30 septembre 1976. Le résultat brut d'exploitation s'élève à 23 315 555 F contre 29 770 500 F l'exercice précédent, pratiquement inchangé. Compte tenu d'une provision de 7 651 209 F, d'une provision pour risques de 6 millions de francs et pour dépréciation de 3 875 502 F, ainsi que d'un impôt sur les bénéfices de 4 459 741 F, l'exercice se solde par un bénéfice net de 19 851 680 F contre 19 145 895 F l'exercice précédent.

Le conseil d'administration propose à l'assemblée générale de distribuer un dividende de 1,30 F par action (contre 1 F l'exercice précédent). Le revenu global s'élève donc à 7,95 F par action, compte tenu d'un avoir fiscal de 2,65 F (impôt déjà payé au Trésor). Les actionnaires de la SOGERAP seront convoqués au siège social, rue Maitland, Paris-15, le mardi 21 décembre 1976, à 11 heures, en assemblée générale ordinaire, afin de statuer sur les comptes et les résultats de l'exercice.



emprunt CREDITEL

11 %

de F. 400.000.000 représenté par 400.000 obligations de F. 1.000 nominal

Durée d'amortissement : 15 ans par obligation
Durée : 15 ans
Amortissement : au pair, en dix séries égales, à raison d'une série les 3e, 5e, 7e et 9e années et de deux séries les 11e, 13e et 15e années.

Cotation : demande d'admission à la Cote Officielle dès la clôture de l'émission.

Taux de rendement actuariel brut : **11,19 %**

Balo du 1er novembre 1976 - Une note d'information portant le visa CDB No 75-140 en date du 28 septembre 1976 est disponible au Siège Social de la Société ainsi qu'au sein des Etablissements chargés du placement.

CREDITEL

Société de placement par crédit-bail pour les Télécommunications

S.A. au capital de 400 MF - Siège Social : 35, rue de Rome 75008 Paris - R.C. Paris 8 302 540 071 - APE : 8122

Le conseil Matra s'est réuni, le 28 octobre 1976, pour approuver les comptes intermédiaires du 30 juin, dont les éléments ont été examinés par les administrateurs. L'un des chiffres les plus importants est celui d'abord le CA E.T. semestriel de 748,5 MF. En mentionnant pour mémoire que les prévisions déjà faites pour l'exercice 1975 situées à 1 350 MF restent valables, il faut noter que par rapport aux six premiers mois de 1975 l'augmentation relative est de 54,4 %. Par ailleurs, le résultat des six premiers mois fait ressortir un bénéfice net de 8,8 MF après provision pour impôt sur les sociétés de 18,4 MF, certaines charges n'étant pas déductibles et avant report déficitaire antérieur de 28 MF à imputer. En dernier lieu, le conseil a souligné que les frais de diversification et

NOUVELLES GALERIES

La lettre d'information du président d'octobre 1976 indique que les ventes de marchandises des différentes sociétés du groupe Nouvelles Galeries depuis le début de l'année 1976 s'établissent comme suit, taxes comprises, à la fin du mois de septembre :

	An 30-9-1976 (en francs)	Variations par rapport à 1975	Variations par rapport à 1975 de nombre de magasins comparable
Société française des Nouvelles Galeries réunies (S.F.N.G.R.) et filiales entièrement contrôlées	3 319 000 000	+ 15 %	+ 7 %
Bazar de l'Hôtel-de-Ville	599 000 000	+ 9 %	+ 8 %
Uniprix et filiales	828 000 000	+ 1 %	+ 10 %
	5 146 000 000	+ 11 %	+ 8 %

(PUBLICITE)

STAGES DE LANGUES SLAVES

La Formation Permanente organise des stages destinés à des personnes devant se rendre dans les pays de l'Est.

INITIATION A LA LANGUE POLONAISE, 150 heures.
Du 5 janvier au 29 juin 1977.

INITIATION A LA LANGUE BULGARE, 72 heures.
Du 5 janvier au 29 juin 1977.

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS :
Université de Paris VIII, route de la Tourneille, 75571 PARIS CEDEX 12.
TEL. : 374-82-25 et 374-12-34, poste 383.

Avec la TI 30: quand le calcul est posé, il est déjà résolu.



- Calculatrice scientifique de poche
- Affichage à 8 chiffres ou 5 + 2 chiffres pour l'exposant
- Notation algébrique directe à 15 niveaux de parenthèses
- Mémoire \times , $1/x$, \sqrt{x} , y^x , fonctions trigonométriques, logarithmiques et inverses, degrés/radians/grades, constante automatique, pourcentage
- Fonctionne sur pile de 9V; commutateur électronique
- Option : Accumulateurs rechargeables, chargeur/adaptateur

Galerias Lafayette
HAUSSMANN-MONTPARNASSE-BELLE EPINE

TEXAS INSTRUMENTS FRANCE
La Bourdonnière Bâtiment A - RN.186 - 92350 La Pléssie-Robinson - TEL. 630.23.43

175 F TTC UN AN DE GARANTIE

La fièvre chez le jeune enfant.

Comment agir avant d'appeler le médecin?

Cette semaine dans ELLE.

Charlebois ne chante plus "Lindbergh."

Et il voyage en Boeing

Cette semaine dans ELLE.

SAS à Charles de Gaulle.

1^{er} novembre : Les DC9 de la SAS font leur nid à Roissy-Charles de Gaulle. Désormais, 4 fois par jour, SAS, la compagnie canadienne scandinave s'envolera vers Copenhague, Oslo et Stockholm avec correspondance directe vers 62 villes du Danemark, de Norvège et de Suède.

Pour tous renseignements consultez votre Agence de voyages ou

réservez : **SAS 742.06.14**

Richard Ellis vous propose sa sélection hebdomadaire de bureaux

225.27.80

Tour Fiat

Un placement exceptionnel pour la société qui souhaite posséder les murs de ses bureaux. Il reste 10000 m² de bureaux à la vente dans la plus prestigieuse des tours de Paris La Défense. C'est la "première Tour bureaux-services de France".

- à 3 minutes de l'Elle par le RER - station reliée à la Tour.
- services intérieurs sans supplément : restaurant d'entreprise 3 restaurants de direction - 2 cafétérias - 2 gymnases - sauna - salle de conférence audio-visuelle de 120 places - centre médico-social - 2 banques - 1 agence de voyages.
- une vie de quartier avec une galerie de commerces et de services variés.
- la qualité de la construction est unique parmi les tours : façade en béton armé recouverte de granit noir. En 1976, à 6500 F le m². La Tour Fiat est un placement exceptionnel. Consultez-nous.

Les meilleures adresses de bureaux.

Richard Ellis
17, rue de la Baume, 75008 Paris

Oui, Max Gallo aime lire.

Mais qu'est-ce ?

Cette semaine dans ELLE.

LA VIE ÉCONOMIQUE

FISCALITÉ

Les règles d'imposition des Français à l'étranger vont être modifiées

Un projet de loi modifiant les règles de territorialité et les conditions d'imposition des Français à l'étranger ainsi que des autres personnes non domiciliées en France sera prochainement discuté au Parlement.

● **Qui est visé par ce projet ?**
Les personnes n'ayant pas leur domicile en France mais qui, néanmoins, y bénéficient de revenus. Les agents de l'Etat qui exercent leurs fonctions ou sont chargés de mission dans un pays étranger sont considérés par l'administration comme ayant leur domicile en France et donc soumis au régime fiscal de droit commun. Cette dernière règle ne s'applique cependant pas à ces agents, sont soumis, dans leur pays d'accueil, à un impôt personnel sur l'ensemble de leur revenu.

● **Quels revenus tombent sous le coup du projet de loi ?**
Tous les revenus de sources étrangères : revenus d'immobilités situées en France, revenus de valeurs mobilières françaises placées en France, revenus tirés d'activités professionnelles salariées ou non exercées en France, plus-values réalisées en France, etc.

● **Comment sont calculés les revenus imposables ?**
Selon les règles applicables aux revenus de même nature perçus par les personnes domiciliées en France. Deux exceptions cependant concernant les règles de déduction :
Pas de déduction des frais professionnels supérieurs au taux normal de 10 % pour le calcul du revenu imposable ayant pour origine des traitements, salaires, pensions et rentes viagères ;
— Pour les autres revenus, pas d'autres déductions que les inté-

rets relatifs à la construction, à l'acquisition ou aux grosses réparations des immeubles dont le propriétaire se réserve la jouissance. Ces déductions sont soumises au plafonnement prévu par le Code général des impôts (7000 F + 1000 F par part).

● **Comment est calculé l'impôt ?**
— Pour les traitements, salaires, pensions et rentes viagères, l'impôt est calculé comme l'impôt sur le revenu des personnes physiques par application d'un barème. Cependant celui-ci est simplifié par rapport au barème de droit commun ; il est ramené à trois tranches : 0 % pour la tranche inférieure à 20000 F ; 15 % pour la tranche de 20000 F à 60000 F ; 25 % pour la tranche supérieure à 60000 F. Les taux de 15 et 25 % sont réduits à 10 et 18 % pour les départements d'outre-mer.

— Pour les autres revenus, l'impôt est calculé avec un taux minimum de 25 % (18 % pour les D.O.M.).
● **Comment est perçu l'impôt ?**
Soit par retenue à la source pour les traitements, salaires, pensions et rentes viagères ; soit par recouvrement auprès d'un représentant en France du contribuable domicilié à l'étranger pour les autres revenus.
Le risque de double imposition n'existe pas, car les personnes de nationalité française employées à l'étranger sont exonérées des impôts dus en France, si elles prouvent avoir déjà payé, dans le pays d'accueil, un impôt au moins égal aux deux-tiers de celui qu'elles auraient à payer en France pour les revenus de source française. — P. Du.

CORRESPONDANCE

Le reclassement professionnel des expatriés

M. Gérard Neyret, ingénieur à Annaba (Algérie), membre du Conseil supérieur des Français de l'étranger, nous signale que celui-ci se préoccupe de plus en plus du reclassement professionnel des expatriés à leur retour en France. Il écrit notamment :

(...) Plusieurs délégués au Conseil ont mentionné :
— Le cas des coopérants, fonctionnaires titulaires, qui ont de la difficulté à retrouver un poste à leur retour, en particulier les universitaires ;
— Celui des coopérants culturels ou techniques, de statut contractuel, qui n'ont même pas cet espoir ;
— Celui des salariés d'entreprises de droit local (publiques, privées, associées à des sociétés françaises ou non...), forme de plus en plus répandue de l'emploi outre-mer, dont la quasi-totalité (...) ne peuvent même pas bénéficier des assurances chômage (ASSÉDIO) ;
— Les professions libérales, etc.

La question est grave. Il est normal que l'expatrié, envoyé notamment en pays du tiers-monde, soit tôt ou tard amené à être replacé par quelqu'un de ce pays. C'est même le but de toute « coopération ». (...) Son retour effectif par contre souvent dans des conditions défavorables. Financièrement, il doit faire face à des frais importants de déménagement et de réinstallation, avant de commencer sa recherche d'emploi. Or s'il ne bénéficie pas de l'assurance chômage — cas le plus fréquent — il ne peut prétendre qu'à l'aide publique accordée au demandeur d'emploi (13,50 F par jour, plus 5 F par enfant à charge...). S'il s'agit d'un ancien « coopérant militaire » ayant poursuivi à titre civil son emploi dans l'organisme auquel il avait été affecté, sans jamais avoir été employé dans une entreprise de droit français,

il ne peut même pas bénéficier de la sécurité sociale. Professionnellement, il lui faut se réadapter à un milieu qui a évolué très vite pendant son expatriation (cas de l'universitaire, du chercheur, de l'ingénieur...), car, certes, on ne peut pas bénéficier pendant celle-ci des possibilités de « recyclage », de formation, etc.

Pour améliorer les conditions de cette réinsertion, le Conseil a formulé divers vœux. En ce qui concerne les coopérants et assimilés, au sens large du terme, il demande que priorité soit accordée à la réaffectation des enseignants et fonctionnaires titulaires. Il demande également la titularisation des contractuels.

En ce qui concerne les salariés (véritables « coopérants économiques ») d'employeurs de droit local (qui n'ont nullement à respecter la législation française en ce domaine), il demande le droit à l'assurance volontaire chômage. Ce droit constitue la revendication la plus fondamentale des salariés concernés, auxquels on a bien entendu répété qu'ils étaient « mauvais risques ». Il demande aussi pour eux la priorité à bénéficier, à leur retour, en sessions réduites de recyclage professionnel organisées pour les demandeurs d'emploi.

Contrairement à ce que beaucoup croient encore, l'expatriation, ce n'est pas sans heurts, c'est un « pont d'or » : et l'on a pu souvent constater le cas d'expatriés, sans emploi au retour, en situation très difficile après avoir vu fondre en quatre mois les économies de quatre ans de travail à l'étranger.

Il est en tout cas bien certain que, si la politique des pouvoirs publics est de promouvoir l'expatriation de nos compatriotes, les candidats ne seront guère nombreux s'il ne leur est offert que la perspective du chômage non secouru à leur retour.

A L'ÉTRANGER

Selon l'O.C.D.E.

La Turquie doit mettre au point une politique « efficace » de l'emploi

La Turquie doit s'efforcer, au cours des prochaines années, à la fois de réduire le déficit de ses échanges extérieurs et d'améliorer l'emploi. Cette double recommandation est contenue dans l'étude consacrée à ce pays qui vient de paraître l'O.C.D.E. (Organisation de coopération et de développement économiques).

L'émigration — depuis le milieu des années 60, plus d'un million de Turcs sont partis travailler à l'étranger — ne devant plus jouer le même rôle de « soupape de sûreté » et les importations ne pouvant plus continuer d'augmenter au rythme actuel, « il conviendrait », soulignent les experts de l'Organisation, d'ajuster les objectifs de la politique économique en fonction de ces nouvelles données ». La stratégie à adopter consisterait, selon ces experts, moins à chercher à accélérer l'augmentation du produit national brut qu'à réorienter le processus de croissance, de manière à ce qu'il crée plus d'emplois. Le chômage a, en effet, augmenté en Turquie, alors même que l'expansion économique globale a été « passablement rapide ».

Ainsi la Turquie a été un des rares pays de l'O.C.D.E. à connaître une croissance « assez régulière et assez élevée » pendant plus de dix ans. Le P.N.B. a progressé, en termes réels, d'environ 7 % par an ; il a encore augmenté de 7,4 % en 1974 et de 8 % en 1975. La production industrielle, quant à elle, s'est accrue de 9,1 % et 8,5 % durant les deux dernières années.

Cependant, le nombre de chômeurs est passé de près d'un million en 1962 à 1,6 million en 1972 et s'élèverait actuellement à environ 2,2 millions. Ce chiffre, qui correspond à 15 % de la population active selon l'O.C.D.E., « probablement inférieur à la réalité ». Le gouvernement turc doit donc faire face à cette aggravation, qui s'explique en grande partie par le rythme rapide de la croissance démographique (36 millions d'habitants en 1962, 40 millions en 1975), d'autant que l'émigration des travailleurs semble s'être ralentie de façon durable : (149 000 en 1973, 20 000 en 1974, 4 000 en 1975).

Les autorités doivent mettre au point « une politique efficace de l'emploi et de la population ». L'étude de l'O.C.D.E. émettre différentes axes d'effort : développement des investissements productifs par la mobilisation de l'épargne à l'intérieur ou à l'extérieur du pays (les comptes détenus par les travailleurs turcs dans les

Rétablir les comptes extérieurs

Ces efforts doivent aller de pair avec le rétablissement des comptes extérieurs. L'expansion, qui s'est poursuivie, malgré la hausse du prix du pétrole, dans un climat d'inflation et de récession monétaires, a entraîné un fort déficit d'importations, baisse des exportations, ralentissement des envois de fonds des travailleurs émigrés (1,4 milliard de dollars en 1971, 1,3 milliard en 1975). Le déficit commercial est passé de 0,3 milliard de dollars en 1973 à 2,2 milliards en 1974 et à 3,3 milliards en 1975. La balance des paiements courants, excédentaire de 500 millions en 1973, a été déficitaire 700 millions en 1974 et de 1,9 milliard en 1975. Les réserves de devises du pays, proches de 2 milliards en 1973, sont tombées à environ 1 milliard au début de l'été 1976.

Face à ce bilan, le gouvernement turc doit tout d'abord ralentir la « poussée excessive » de l'importation, notamment en prenant des « mesures énergiques » pour freiner la croissance de consommation intérieure. Des voies semblent concevables aux experts de l'O.C.D.E. : obtenir le consensus de l'opinion publique sur la fixation de plafonds à la hausse des revenus au cours de douze prochains mois, ou prendre des directives pour les négociations collectives sur les salaires.

Pour lutter contre les pressions inflationnistes, Ankara doit aussi « viser à réduire les déficits budgétaires et des comptes des entreprises d'Etat ». Enfin, il faut prendre « sans tarder » des mesures efficaces pour accroître les exportations et les recettes industrielles : améliorer l'efficacité de l'industrie, développer l'agriculture (achèvement des travaux d'irrigation, accélération de la mise en service de méthodes modernes de culture, amélioration des circuits de commercialisation, favoriser le tourisme — dont les recettes n'ont représenté que 50 millions de dollars en 1975 — par le développement des investissements privés et de la coopération internationale. — M. R.

LA TURQUIE COMPARÉE À LA FRANCE

Superficie	782 000 kilomètres carrés	(551 000)
Population	40 millions	(53)
Densité	52 h/km ²	(96)
Population active	14 millions	(22)
Dont :		
— Agriculture	61,4 %	(10,2)
— Industrie	16,3 %	(46,9)
— Services	22,3 %	(42,9)
Produit national brut	36 milliards de dollars	(231)
Dont :		
— Agriculture	26,6 %	(5,9)
— Industrie	27,9 %	(52,9)
— Services	45,5 %	(42,2)
P.N.B. par habitant	880 dollars	(6 200)
Exportations	4,3 % du P.N.B.	(24,1)
Importations	12,7 % du P.N.B.	(25,4)

(Source O.C.D.E.)

rustiques
au mont st-michel

Europcar loue des voitures et pas seulement aux hommes d'affaires
europcar
645.21.25

terres d'aventure

5, rue St-Victor 75005 PARIS — Tél. 033.63.51 et 326.50.96

- TREKKINGS
Népal/Mustang
Kilimandjaro
Villages Dogons
- EXPÉDITIONS :
Niger en Pirogue
Descente de la Rivière Kwai
- Les Sporades du Nord en voilier
- Méharées dans l'Aïr
- Expérience de solitude au cœur du Sahara
- Ski de Fond et Raquette France-Japon-Canada

CATALOGUE détaillé sur simple demande.

Toutes les formules réunies dans ce programme laissent une très large place à la participation physique, sportive de chacun

Poppy Moreni : une styliste qui va lancer un style.

"Elle" lance la styliste.

Cette semaine dans ELLE.

LES MARCHÉS FINANCIERS

EURO-ÉMISSION

Climat favorable

	VALEURS	CLOTURE 2/11	COURS 3/11
War Load 3 1/2 %	22	5/8	22 5/8
Becons	230		232 1/2
British Petroleum	678		684 1/2
Canadian Pacific	112		111 1/2
Vickers	113		111 1/2
Imperial Chemical	288		289 1/2
London & Lancashire	208		207 1/2
De Beers	263		266 1/2
Western Holdings	13 5/8		14 1/8
Anglo-Siam	17 1/2		17 1/2
West Waverley	17 1/2		17 5/8

VALEURS	CLOTURE 2/11	COURS 3/11
NEW LOAN 3 1/2 %	22 5/8	22 5/8
Alcan.....	290	289 1/2
British Petroleum.....	678	686
Bankers.....	36	374 1/2
Beck's.....	113	111
Imperial Chemical.....	269	289
Overseas.....	75	74
De Beers.....	203	206 1/2
Western Holdings.....	13 5/8	14
De Tinto Zinc Corp.....	141	143
West Oriental.....	17 1/4	17 5/8

INDICES QUOTIDIENS

	28 oct. 1951	29 oct. 1951
Valeurs françaises ..	76,8	77,8
Valeurs étrangères ..	184,7	184,6
C. DES AGENTS DE CHANGE		
(Base 100 : 28 déc. 1951.)		
Indice général	59,9	60,9

B. A. L. O.

Le numéro du 1^{er} novembre publie notamment les insertions suivantes :

« **Créditel** », société de financement par crédit-bail pour les télécommunications. — Emission à 980 F de 400 000 obligations de 1 000 F, à 11 % d'intérêt, jouissance du 3 décembre 1976, remboursable au pair par tirage au sort à partir de 1979 et jusqu'en 1982.

Compagnie française des publicités officielles. — Emission au pair de 21 984 actions de 25 F, quatre nouvelles pour une ancienne, jouissance à partir du 1^{er} janvier 1977. Le capital sera porté de 512 400 F à 2 562 000 F.

Etablissements Vintpriz. — Attribu-

Ces actions seront également attribuées aux propriétaires des 1 527 actions de 50 F revenant aux salariés de l'entreprise.

Le capital est porté de 23 182 550 F

DROITS DE SOUSCRIPTION

VALEURS Actions et parts)	Montants	Evolution cours
------------------------------	----------	--------------------

... ..	1 p. 3	0 50
... ..	1 p. 2	1 45
... ..	1 p. 5	24 75
... ..	2 p. 1	...

Taux du marché monétaire	
... ..	11 7/16 %

gratuite de 46 477 actions
une nouvelle pour dix ans
laissances de la famille

des, jouissance du 1^{er} janvier 1976.
 Ces actions seront également attribuées aux propriétaires des 1 327 actions de 50 F revenant aux salariés de l'entreprise.
 Le capital est porté de 23 162 550 F à 25 862 750 F.
Banque cotonnière et textile Benoitte. — Attribution gratuite à partir du 8 novembre 1976 de 25 000 actions de 50 F, une pour deux, jouissance du 1^{er} janvier 1976.
 Le capital est porté de 2 500 000 F à 3 750 000 F.

NEW-YORK

Tous les marchés financiers et commerciaux des Etats-Unis ont chômé, mardi 2 novembre, à l'occasion des élections présidentielles.

NOUVELLES DES SOCIÉTÉS

TOTAL PETROLEUM. — Cette filiale du groupe Française des pétroles aux Etas-Unis et au Canada annonce pour les neuf premiers mois de l'année 1975 un bénéfice net de 10 millions de dollars contre 5,57 millions pour la période correspondante de 1975.

HONDA MOTOR Co. — Les titres de cette firme nipponne seront prochainement cotés à la Bourse de Paris.

MS&L. Le premier semestre se solda par une perte de 6,5 millions de francs, dont une grande partie est imputable aux conflits sociaux. En 1974, à pareille époque, le compte d'exploitation avait été équilibré et un léger bénéfice départ.

GROUPE FONCIA CREDIT - CREDIT UNIVERSEL. — Les résultats de l'exercice au cours devraient permettre de majorer les dividendes. Distribution gratuite d'actions envisagée : une pour quatre pour Foncia crédit et le Crédit universel.

MATRA. — Bénéfice net du premier semestre : 8,9 millions de francs contre 17,2 millions pour l'exercice 1975 en entier.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES TÉLÉPHONES KRIGSSON. — Le premier semestre se solderait par une perte.

L'OREAL. — Bénéfice net consolidé du premier semestre : 86,8 millions de francs contre 69,3 millions. Au cours de la même période, le chiffre d'affaires consolidé a marqué une progression de 19,5 % à 3 129,2 millions de francs.

MARTELL. — Le dividende global pour l'exercice clos le 30 juin 1975 serait porté à 15,975 F contre 15 F.

SOGERAP. — Bénéfice comptable de l'exercice clos le 30 septembre : 19,89 millions de francs contre 18,14 millions. Dividende global de 7,95 F.

GRANDY AGRICOLE. — L'as-

GALERIES LAFAYETTE. — Le premier semestre se solda par une perte

COURS DU DOLLAR A TOKYO

COURS DU DOLLAR A TOKYO

	2/11	3/11
.1 dollar (en yens) ...	294 50	295 50

[illegible]

BOURSE DE PARIS - 29 OCTOBRE - COMPTANT

[illegible]

MARCHE A TERME

Compte tenu de la brevité du délai qui nous est imparti pour publier la présente dans nos dernières éditions, des erreurs peuvent parfois figurer dans les textes. Elles sont corrigées le lendemain dans la prochaine édition.

La Chambre syndicale a décidé, à titre expérimental, de prolonger, après la clôture, la cotation des valeurs ayant fait l'objet de transactions entre 14 h. 15 et 14 h. 30. Pour cette raison, nous ne pouvons plus caractériser l'orientation des derniers cours de l'après-midi.

[illegible]

COTE DES CHANG

MARCHÉ OFFICIEL	COURS préc.	C 21
Eclair-Bails (57 1)	5 802	5
Canco (56 4)	5 802	5
Albionco (56 4)	22 050	207
Austria (100 sch.)	29 450	29
Belgium (100 F.)	13 502	13
Denmark (100 kr.)	95 270	95
Espagne (100 pes.)	7 320	7
Grande-Bretagne (2 1)	7 320	7
Italy (1 000 lire)	5 800	5
Norveg (100 kr.)	95 178	95
Pays-Bas (100 sch.)	199 560	199
Portugal (100 esc.)	15 850	15
Suède (100 kor)	119 000	119

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 29 10
Or fin (pale au barre).....	20100	20090
Or fin (pale en lingot).....	20090	19985
Pièce française (20 fr.).....	230	222 40
Pièce française (10 fr.).....	198	193 80
Pièce suisse (20 fr.).....	200	199 10
Union latine (20 fr.).....	122 50	122 50
Souverain.....	200	199 50
Pièce de 50 dollars.....	958	944 ..
Pièce de 10 dollars.....	480 80	484 ..
Pièce de 5 dollars.....	240	240 ..
Pièce de 10 pesos.....	1025	788 50
Pièce de 10 francs.....	200 50	205 50

